



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NEDL TRANSFER



HN JLQM 0

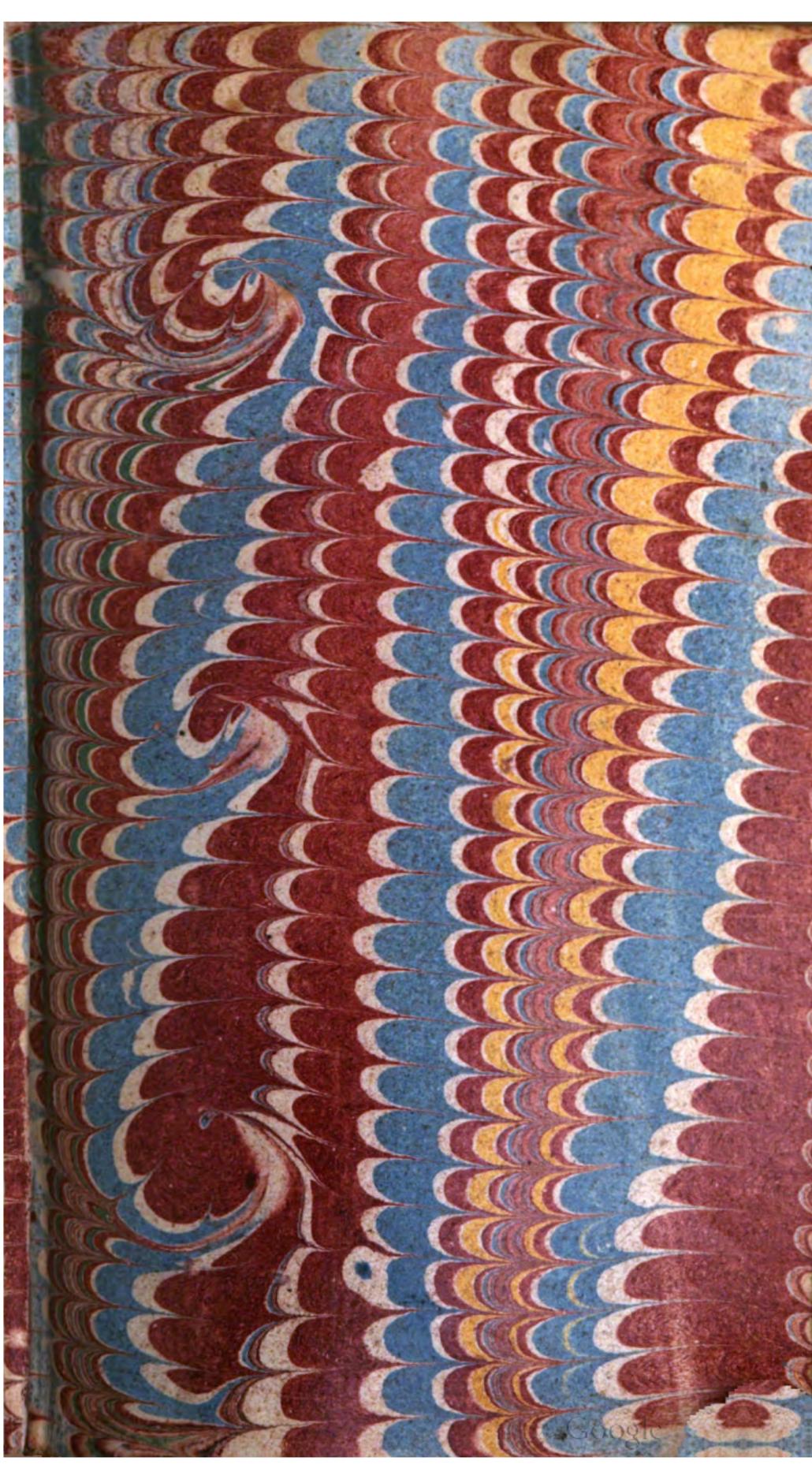
36-50

Stat 2147.69
D4637



A. Hurd

1944
BOSTON





N. Hurd Sc.

BOSTON.

747.

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

TOME HUITIEME.

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

*Contenant l'Histoire & les Anecdotes les plus singulières
de l'Italie, & sa description; les Mœurs, les Usages,
le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les
Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités; avec
des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture
& Architecture, & les Plans de toutes les grandes
villes d'Italie.*

TOME HUITIEME.



A VENISE.

Et se trouve A PARIS

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foins.

M. DCC. LXIX.

~~Ital 2147.69~~

... Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui:

Gier. Liber: XV, 38.

A FINE

di questo volume

presso la Libreria, Italiana, no. 9, Via

dei Condottieri, Milano

M. D. C. C. C.



VOYAGE

EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Histoire de Venise.

VENISE que nous regardons comme la troisième Ville d'Italie, est la plus remarquable de toutes par sa situation & son gouvernement; c'est une Ville de cent mille âmes, située à 45^d 25' de latitude & à 9^d 45^m à l'orient de Paris, c'est-à-dire, à 29^d 45^m de longitude. Elle a deux mille toises, ou une petite lieue de longueur depuis l'Eglise Patriarchale de S. Pierre qui est au sud-est;

Tome. VIII.

A

2 VOYAGE EN ITALIE;

jusqu'à l'extrémité du *Canareggio* qui est du côté de S. Jérôme, au nord-ou est; elle a 1500 toises dans sa plus grande largeur y compris le canal de la Giudeca qui en a 160 de largeur.

Son origine
est 421.

L'histoire ne parle pas des Isles qui ont formé cette Ville avant le commencement du 5^e. siècle; on voit que les Magistrats de Padoue peuplerent l'isle de *Rialto*, & lui accorderent des privilèges l'an 421; c'est l'année à laquelle on rapporte la première fondation de Venise. Mais ce fut principalement l'invasion d'Alboin, Roi des Lombards, l'an 568, qui occasionna la grande population de ces Isles; au premier bruit de cette irruption le Patriarche d'Aquilée avec une partie des ses Ecclésiastiques & les principaux citoyens de sa Ville se réfugièrent dans l'Isle de Grado; beaucoup d'autres abandonnerent la Vénétie & la Ligurie pour se réfugier dans les Isles qui étoient au-delà de l'embouchure du Pô; & la réunion de ces Isles forma la Ville qui a pris ensuite le nom de Venise. (Abr. chronolog. de l'histoire d'Italie par M. de S. Marc.) La suite des 118 Doges de Venise que l'on compte jusqu'à présent, commence

CH. I. *Histoire de Venise.* 3

à l'année 697 où *Paolo Lucio Anafesto* fut élu par les 72 Isles qui font aujourd'hui les 72 Paroisses de la Ville. Pépin le Bref, Roi de France, que le Pape Etienne avoit attiré en Italie pour s'opposer aussi aux progrès des Lombards, fut le premier qui remit aux Vénitiens le tribut qu'ils avoient coutume de payer; il donna une nouvelle forme & une nouvelle consistance à leur Etat naissant, & il fut le premier qui donna le nom de *Venetia* à la réunion de Rialto & des Isles voisines vers l'an 760.

Les Empereurs d'Occident & d'Orient, Charlemagne & Nicéphore, ayant eu de longues contestations sur les limites de leurs Empires vers l'an 800, les Vénitiens qui se trouvoient à peu-près sur les confins, en profiterent pour maintenir leur liberté, & commencerent à devenir plus indépendans que jamais. Leur situation au milieu des eaux les rendit essentiellement navigateurs & commerçans: tout le monde connoît la puissance étonnante à laquelle parvint la République de Venise par le commerce & par les armes, sur-tout au temps de la première croisade, & avant que le commerce des Indes fût ouvert aux Espagnols par le

A ij

2 VOYAGE EN ITALIE;

jusqu'à l'extrémité du *Canareggio* qui est
du S. Jérôme, au nord-ou est ;
elle est à 100 toises dans sa plus grande
largeur, et se jette dans le canal de la Giudeca
général.

figine
1.

pas des Isles qui
avant le commen-
on voit que les
peuplerent l'isle
borderent des privi-
l'année à laquell
niere fondation
principalement l'in
roi des Lombards ,
onna la grande po-
es ; au premier bruit
e Patriarche d'Aquilée
les ses Ecclésiastiques
citoyens de la ville
ans l'Église ;
res de la
lige de Jugier
qu'au delà de
union de
pris ensuite
chronolog.
(de S. Marc.)
de Venise que
nt, commence

CH. I. Histoire d
à l'année 697 où Paolo
fut élu par les 72 Isles
d'hui les 72 Paroisses de
le Bref, Roi de France
Etienne avoit attiré en I
poser aussi aux progrès des
le premier qui remit aux
tribut qu'ils avoient cout
il donna une nouvelle
nouvelle assistance à leur
& il fut par qui
de Venise mission
des Isles

Les Emp
rient, Charle
eu de longues
de leurs Empire
tiens qui se trou
les confins, en pr
leur liberté, & c
plus indépendans
tion au milieu de
tiellement naviga
tout le monde con
nante à laquelle p
de Venise par le
armes, sur-tout au t
croisade, & avant qu
Indes fût ouvert aux

4 VOYAGE EN ITALIE;

Cap de Bonne-Espérance. Les Vénitiens posséderent long-temps le royaume de Chypre, la Morée, l'Isle de Candie, une partie de l'Archipel; ils furent même quelque temps les maîtres de Constantinople en 1206, de Naples, de la Sicile & d'une grande partie de l'Italie; ils défirent souvent les Sarrasins, les Grecs, les Pisans, les Génois, les Anglois, les Ducs de Milan & les Turcs; mais la diminution du commerce entraîna celle de la Marine & de la puissance des Vénitiens; les Turcs dont les forces ne cessèrent d'augmenter, attaquèrent cette République de toutes parts, & à tant de reprises différentes, qu'ils lui enlevèrent enfin Candie en 1669, & la Morée en 1715. La paix de Passarowitz qui fut faite en 1718, entre le Sultan Achmet, l'Empire & la République de Venise, peu favorable aux Vénitiens, leur a du moins assuré la tranquillité dont ils ont toujours joui jusqu'à présent.

Les époques les plus mémorables dans l'histoire de Venise, sont celles des années 1247, 1508 & 1618.

C'est à l'année 1247 qu'on rapporte l'établissement de l'Aristocratie Vénitienne, dans l'état où elle subsiste actuelle-

CH. I. *Histoire de Venise.* 5

ment, l'autorité du Doge fut anéantie, & le grand Conseil fut donné à un nombre de Citoyens & à leurs descendants par exclusion à tous autres, & la même forme de gouvernement s'est soutenue jusqu'à ce jour.

La ligue de Cambrai formée en 1508, fut l'époque des plus grands revers que cette République ait éprouvés; Jules II qui en fut le principal auteur, avoit résolu de recouvrer des Villes qu'il regardoit comme étant de l'ancien patrimoine de l'Eglise, telles que Ravenne, Faenza, Cervia; il suscita l'Empereur Maximilien qui vouloit avoir Padoue, Vérone, Vicence, Aquilée, & le Frioul; & le Roi de France qui prétendoit Crémone, Bresse & Bergame. Le Roi de Naples redemandoit Brindes, Trano, Otrante & d'autres Villes de la Pouille; le Duc de Savoie avoit des prétentions sur le royaume de Chypre, & le Duc de Ferrare sur Mantoue; tous ces Princes fondirent à la fois sur les Etats de la République; la bataille d'Agnadel ou de Ghiaradada, qu'Alviano perdit en 1509 & ensuite celle de Vicence, fit perdre aux Vénitiens tous leurs Etats de terre ferme; on crut voir

Ligue de
Cambrai.

6 VOYAGE EN ITALIE;

un instant la ruine entière de cette République ; mais les ressources de sa marine , de ses richesses & de la valeur de ses habitans , & plusieurs circonstances heureuses la sauverent l'année suivante. (*Histoire de la ligue faite à Cambrai , contre la République de Venise , Paris 1709 , 2 vol. in-12.)*

Conjuration
de 1618.

L'année 1618 est fameuse dans l'histoire , par la conjuration des Espagnols , contre la République de Venise , dont l'Abbé de S. Réal donna une histoire intéressante en 1674. (V. le 4^e. volume de ses Œuvres.) Le Marquis de Bedemar étoit depuis 1607 Ambassadeur d'Espagne à Venise , les Espagnols étoient mécontents de l'accommodement de Paul V. avec la République ; l'Ambassadeur entreprit d'y faire descendre l'Armée Navale d'Espagne & d'occuper les postes principaux de la Ville , comme la Place S. Marc & l'Arsehal ; après avoir fait mettre le feu dans les endroits qu'il étoit le plus important de secourir , on devoit s'emparer de toutes les barques qu'on trouveroit au pont de Rialto pour aller querir des troupes au Lazaret ; mais Jaffier dévoré de ses remords , découvrit la conspiration après la céré-

CH. I. *Histoire de Venise.* 7

monie des noces de la Mer ; on lui promit la vie & celle de ses complices , mais on ne lui tint pas parole ; il voulut se retirer , il fut pris & noyé comme la plupart des conjurés.

Bien des personnes ont cru que cette conspiration n'avoit rien de réel , & qu'elle avoit été supposée par des Vénitiens qui vouloient se défaire du Comte de Bedemar , du moins M. le Marquis de Paulmy a trouvé cette assertion formelle dans un manuscrit d'un de ses ancêtres , qui étoit alors Ambassadeur de France à Venise.

L'histoire de cette République a été écrite par de très-bons Auteurs & en grand nombre ; Labellico , Bembo , Paruta , Nani , Morosini , Foscarini , & en dernier lieu Pierre Garzoni ont écrit successivement les différentes parties de cette histoire , sous l'autorité du Conseil des dix. Il y en a un très-bon abrégé dont voici le titre ; *Storia della Repubblica di Venezia , dalla sua fondazione sino l'anno 1747 , di Giacomo Diedo Senatore in Venezia 1751 , 4 vol. in-4°.* Enfin M. l'Abbé Laugier en a composé une en François , aussi bien écrite qu'elle est impartiale & complete ; le 9° volume

A iv

8 VOYAGE EN ITALIE;
qui a paru en 1767, finit à la paix des
Turcs en 1540, & il doit y en avoir
encore quatre volumes.

On trouve dans le *Diario* ou Alma-
nach de Venise la suite des 118 Doges :
les derniers sont Alvise Mocenigo, élu
en 1700, Giovanni Cornaro en 1709,
Sebastiano Mocenigo en 1722; Carlo
Ruzzini en 1732, Alvise Pisani en
1735, Pietro Grimani en 1741, Fran-
cesco Loredano en 1752, Marco Fos-
carini en 1762, & Alvise Mocenigo ;
élu en 1763, actuellement régnant.

La domination de la République
de Venise s'étend d'Orient en Occident
sur un espace d'environ 100 lieues, à
compter depuis l'extrémité du Bergamasc
& les confins du Milanès, jusqu'à l'ex-
trémité de l'Istrie qui est à la partie
orientale de la Mer Adriatique; mais
la largeur moyenne de l'Etat de Venise
n'est guere que de 25 lieues du nord
au sud; on estime dans l'Etat de Venise
environ deux millions d'habitans.

L'Isle de Corfou est la partie la plus
éloignée des Etats de Venise, elle est à
l'entrée du golfe Adriatique, dont elle est
comme la clef & dont elle fait la princi-
pale sûreté contre les Turcs.

CH. I. *Histoire de Venise.* 9

La République de Venise se regarde comme Souveraine du golfe Adriatique qui a 200 lieues de long sur 50 lieues de large : lorsque ses forces maritimes s'étendoient jusqu'à la Grece, elle régnoit à plus forte raison dans une mer bordée par ses Etats ; actuellement elle continue de prendre le même titre ; & aucune Puissance maritime n'a intérêt de lui disputer cette souveraineté : on assure que le Sénat refusa de permettre à un Roi d'Espagne d'envoyer ses flottes à Trieste dont il étoit Souverain ; cependant il y a douze ou quinze ans que la Reine de Hongrie a fait travailler au port de Trieste ; on a creusé des bassins, établi des chantiers, enfin l'on n'a rien oublié pour y établir un commerce considérable avec l'Etat Ecclésiastique par Ancone, & avec le royaume de Naples par Manfredonia, afin de procurer un débouché pour les fers & les bois de Stirie & Carintie.

Les bornes de ce volume m'obligeant d'abrégér beaucoup la description de Venise, je vais donner la note des ouvrages que l'on peut consulter pour la connoître plus en détail.

Venezia città nobilissima e singolare

A v

10 VOYAGE EN ITALIE,
descritta gia in 14 libri da M. Francesco
Sansovini, in-4°. 1604. On y trouve
aussi le Croneco Veneto ou Abrégé chro-
nologique de l'histoire de Venise.

*Magnificentiores selectioresque urbis
Venetiarum prospectus, quos olim Michael
Marieschi Venetus Pictor & Architectus
in plerisque tabulis depinxit, nunc vero ab
ipsomet accuratè delineante incidente ty-
pisque mandante iterum in 17 æreis ta-
bulis in lucem ceduntur. Venetiis 1741.*

Forestier illuminato intorno le cose
piu rare e curiose, antiche e moderne
della città di Venezia e dell' isole cir-
convicine, &c. in Venezia 1765, presso
Giambattista Albrizzi. Il y a dans ce
Livre des figures qui donnent assez bien
l'idée des principaux édifices & du plan
de Venise.

*Ritrato di Venezia, di Domenico
Martinelli.*

Pitture di Venezia, di Marco Boschini.

*Descrizione di tutte le publiche pit-
ture della città di Venezia, 1733, il se
vend chez Pierre Bassaglia à Venise.*

Venise est située dans les Lagunes
qui sont une espece de grand Lac qui
est séparé de la mer par des bancs de

fable ; cette Ville est formée de 150 Isles unies par plus de 400 Ponts , dont plusieurs sont très-beaux.

Mais la plupart de ces ponts de Venise sont sans parapet ; il arrive quelquefois sur-tout à des étrangers , de se laisser tomber dans les canaux ; & s'il y a des fers de gondoles près du pont , on court grand risque de la vie.

Ces canaux sont une facilité admirable pour le commerce & pour la société des gens riches ; ils vont dans leur gondole d'une manière si commode & si douce qu'ils ne peuvent plus ensuite supporter les voitures de Paris , mais cela diminue beaucoup la société du peuple ; d'ailleurs ces canaux sont très-puans en été , & je suis étonné qu'ils ne produisent pas beaucoup de maladies à Venise. Ils ont besoin d'être nettoyés , & l'on enleve souvent les immondices avec des dragues ; la machine dont on se sert pour cet effet s'appelle *Cavafango* ; l'on transporte les matières sur le Bondante qui est à 7 milles de Venise , pour ne pas infecter l'air ; sans ces précautions , les canaux se rempliroient avec le temps , & la ville de Venise se trouveroit à sec ; elle en est

A. vj.

132 VOYAGE EN ITALIE;

déjà menacée comme on en juge dans les sécheresses & dans les heures du reflux, où une partie de ces petits canaux manquent d'eau.

Les lagunes sont aussi exposées à des crûes d'eaux extraordinaires, qui font de grands ravages à Venise, celles de 1444, 1445, 1517 & 1535 sont les plus mémorables dont l'histoire fasse mention.

On s'apperçoit à Venise du flux & du reflux de la mer deux fois le jour, non pas depuis midi jusqu'à trois heures comme le dit M. Richard (T. II. p. 251), mais à des heures qui varient sans cesse, comme le passage de la Lune au Méridien. La différence des basses eaux à celles de la pleine mer est d'environ deux pieds.

Les rues de Venise sont pavées de marbre aussi bien que les quais, mais les uns & les autres sont étroits & en petit nombre; ce sont les canaux & surtout le grand canal qui présentent le beau coup d'œil, & forment les plus belles rues de la Ville.

Venise est presque toute bâtie de marbre ou de pierre d'Istrie; il y a très-peu de maisons en briques, encora

les fondemens sont ils de marbre, tous les escaliers sont de la même matière, & par cette raison sont très-glissants, singulièrement ceux des canaux & des ponts, quoiqu'on ait soin de piquer le marbre. Il y a le long des maisons de grands pieux où l'on attache les gondoles.

La ville de Venise, dit M. Cochin, ^{Architecte} offre aux curieux quantité d'Eglises & ^{re.} de Palais d'une très-belle architecture; mais le goût de la décoration extérieure des Palais est différent de celui qui regne à Rome où elle consiste presque uniquement dans des croisées & des portes ornées; à Venise les bâtimens sont enrichis de colonnes à chaque étage: ces ordres par conséquent sont petits, mais ce goût paroît fondé en raison: chaque plancher se trouve porté d'une manière naturelle & sensible à l'œil; ces Palais en sont plus richement décorés, & ils présentent un aspect plus magnifique.

Ordinairement on pratique au milieu de chaque Palais une galerie qui le coupe en travers, & qui communique aux autres appartemens, sans doute pour faciliter la promenade dans la maison, ce qui est très-nécessaire dans une Ville où il n'y en a point au dehors.

14 VOYAGE EN ITALIE;

Les plus beaux appartemens sont pavés d'une espece de stuc ou de mastic reluisant & très-dur qui représente des marbres, des compartimens, souvent des desseins très-recherchés : on l'appelle *Tessaro*, ou *Terrasso*.

Cette maniere de paver commence à s'introduire en France, il y en a surtout beaucoup à Rouen ; mais en France ce n'est que du plâtre gâché avec de la colle & de l'huile, sur lequel on peint des compartimens & des desseins comme à Venise ; mais si le plancher n'est pas extrêmement solide & que le stuc vienne à se fendre, ou s'il y a de l'humidité qui en altère le tissu, le stuc devient plus désagréable que nos parquets & nos carreaux ; il exige des voûtes pour être solide & durable.

En arrivant à Venise, le premier objet de ma curiosité fut la Place S. Marc, l'Eglise & le Palais Ducal qui sont à peu-près vers le milieu de la Ville, à 250 toises de Rialto, près duquel nous étions logés ; c'est là que réside la Majesté de la République, l'on en parle beaucoup plus que d'aucune autre partie de la Ville, dans nos histoires & dans nos livres, & c'est par-là que je vais commencer ma description.

CHAPITRE II.

Eglise S. Marc.

L'ÉGLISE DUCALE DE S. MARC est devenue la principale Eglise de la Ville, quoiqu'elle ne fût autrefois que celle du Palais ; l'Eglise Patriarcale ou Métropolitaine étant à l'extrémité de la Ville & au-delà de l'Arsehal. Celle dont il s'agit ici n'est pas la plus grande ni la plus belle de Venise, elle est d'un mauvais gothique & elle a presque l'air d'un fourneau, mais c'est la plus ornée, la plus riche, la plus célèbre de Venise. S. Marc dont elle porte le nom, y est représenté figurément selon S. Jérôme (in Matth. proem. Ezech. I, 10,) dans la vision d'Ezéchiël sous la figure du Lion, parce que son Evangile commence par la prédication de S. Jean dans le désert ; c'est la voix de celui qui étonne les pécheurs, & qui semblable à un Lion rugissant, les effraie en leur criant : *Préparez la voix du Seigneur, rendez droits ses sentiers, faites pénitence, ou sa justice va s'appesantir sur vous.* Telle est la raison qui a fait prendre

Lion de S. Marc.

16 VOYAGE EN ITALIE,

le Lion pour le symbole de S. Marc, & ensuite de la République de Venise, & c'est ce Lion qu'on y retrouve par-tout & à chaque instant, sur-tout à la place S. Marc. (*).

Lorsque les Sarrafins ravageoient l'Égypte dans le 9^e. siècle, & que le corps de S. Marc Évangéliste eût été transporté d'Alexandrie à Venise, on voulut bâtir une Eglise à son honneur & on la commença l'an 828. Après l'incendie qui arriva l'an 976, on recommença le bâtiment, & c'est celui qui subsiste aujourd'hui; ce fut sous le Doge *Orseola* qui se fit ensuite religieux & qui a été canonisé; on prétendit en quelque façon suivre le modèle de Sainte Sophie de Constantinople, mais il y a une prodigieuse différence. Un siècle après & vers l'an 1071, le Doge *Selvo* fit orner cette Eglise de marbres Grecs, tirés du Levant, il l'enrichit de mosaïques de pierres fines; elles furent faites par des Grecs venus de Constantinople, & c'est delà que les Vénitiens datent le renouvelle-

(*) Le Bœuf de S. Luc, l'Aigle de S. Jean, le Lion de S. Marc, & l'animal à figure d'homme de S. Mathieu (à la place duquel on met quelquefois une espèce d'Ange) sont les quatre animaux mystérieux de l'Apocalypse, chap. IV.

ment de la peinture en Italie. Le bâtiment de S. Marc est distribué comme les anciennes Eglises des Chrétiens; on y entre par une vestibule ou portique séparé de l'Eglise, & qui a 200 pieds de long; l'endroit où les femmes se placent est plus élevé que le reste de l'Eglise, & l'on y monte par les deux petites portes intérieures qui sont aux deux côtés de la grande: on voit deux ailes, à droite & à gauche de la nef: le milieu de l'Eglise auquel on monte par quelques degrés, a deux chaires, l'une du côté de l'Evangile, l'autre du côté de l'Epître; la première est d'une figure octogone portée par 15 colonnes de 6 pieds & demi de hauteur, divisée en deux étages, le plus bas sert à la lecture de l'Epître, & aux prédications des grandes fêtes, l'étage supérieur sert à lire l'Evangile. La chaire ou tribune qui est de l'autre côté est soutenue par 9 colonnes de beaux marbres, elle est aussi octogone, & on l'appelle *Bigonzo*; c'est delà que le Doge se montre au peuple après sa création, & que l'on montre la Relique du précieux sang deux fois l'année, le Jeudi Saint & la veille de l'Ascension. Pour l'ordinaire on y place la musique de l'Eglise.

18 VOYAGE EN ITALIE,

La partie intérieure ou le centre de l'Eglise qu'on appelloit *Sancta Sanctorum*, étoit le lieu le plus secret, le plus mystérieux; le grand autel y est placé sous un baldaquin de marbre serpentini porté par quatre colonnes de marbre blanc, chargées de figures qui représentent des histoires de l'ancien & du nouveau Testament. Les ornemens qui sont placés au-dessus de l'Autel sont composés de lames d'or massif avec des bas-reliefs à la grecque dont les figures sont comme dans des especes de niches entourées de diamans, de rubis, d'émeraudes, de perles. Ce bel ouvrage fut commencé à Constantinople en 976, mais il a été racommodé & enrichi considérablement en 1345 sous le Doge André *Dandolo*.

Derrière le grand Autel, on en voit un autre où repose le S. Sacrement; il est environné de colonnes dont quatre sont du plus bel albâtre oriental, hautes de 8 pieds & demi, & d'une extrême rareté, deux autres colonnes sont de serpentini; le parapet est de porphyre, la petite porte de bronze du Sanctuaire est un ouvrage de Sansovin.

La Chapelle Ducale est environnée

d'une colonne dont l'entablement a 3 pieds de large, il est soutenu par 8 colonnes, le tout en porphyre, serpentinite ou marbres précieux; au-dessus de la corniche est une croix d'argent massif avec 14 figures en marbre de grandeur naturelle qui représentent la Vierge, les douze Apôtres & S. Marc. C'est entre les colonnes que sont les places du Doge du Sénat & des Ambassadeurs; le Prévôt *Primicerio* & les Chanoines de l'Eglise se placent dans l'intérieur du Sanctuaire.

A gauche de l'Autel du S. Sacrement, c'est-à-dire, du côté de l'Evangile, on entre dans la Sacristie par une porte de bronze ornée de bas-reliefs; ils sont du Sansovin qui s'y est représenté lui-même, aussi bien que le Titien & l'Arétin qui étoient ses amis particuliers. Dans la croisée de l'Eglise est un Autel où l'on conserve un tableau miraculeux de la Vierge qui passe pour être de S. Luc; il a cela de commun avec beaucoup d'autres, mais celui-ci est un des plus célèbres; on assure que les Empereurs de Constantinople le portoient comme tel dans leurs expéditions militaires, & ce fut en 1204, après que les François & les Vénitiens eurent pris

20 VOYAGE EN ITALIE;
Constantinople, que le Doge Henri
Dandolo le fit transporter à Venise.

De l'autre côté de l'Eglise, dans la partie qui regarde la cour du Palais Ducal & près de l'Autel de S. Jacques, on voit une petite tête de marbre sur un pilastre, devant laquelle il y a toujours une lampe allumée en mémoire d'une apparition miraculeuse de S. Marc au même lieu, qu'on rapporte à l'an 1094, & dont on célèbre encore la fête chaque année le 25 Juin.

Toute cette Eglise est remplie de mosaïques, on en voit dans les coupoles les voûtes, les niches, & sous le portique; presque toutes sont accompagnées d'inscriptions qui en expliquent les sujets; on peut voir la description qu'en a donné *Boschini* & qu'on trouve encore dans d'autres livres.

Mais en général toutes ces mosaïques sont très-mal exécutées, quelques-unes cependant sont faites d'après d'assez bons tableaux, il auroit été à desirer qu'on ne se fût pas servi d'un fond doré qui donne aux coupoles de l'Eglise un air de chaudrons de cuivre renversés; le pavé de l'Eglise est presque tout formé en compartimens, qui représentent des animaux,

des arbres, des hiéroglyphes, en pierres de différentes couleurs, qui approchent de la façon des mosaïques.

Le trésor de S. Marc est un des plus riches qu'il y ait en Italie, soit en reliques, soit en diamans & en or; quant aux reliques, on y montre une ampoule ou fiole remplie du sang qui coula non pas de J. C. sur le Calvaire, mais d'une image que des Juifs avoient crucifiée en 675; le fait se trouve dans plusieurs historiens: une partie de la vraie Croix, un des clous de la Passion, une épine de la Couronne, & même un tronçon de la colonne de la flagellation; des portions du manteau de la Sainte Vierge, du bras de S. Luc, du doigt de la Magdeleine, du crâne de S. Jean-Baptiste; on y conserve aussi l'Évangile de S. Marc, écrit de la main même de ce Saint, & un Missel contenant des miniatures de Clovio, disciple de Jules Romain, qui a fait celles du beau livre de Naples que nous avons cité. On dit que c'est le Cardinal Domenico Grimani qui l'a donné à la République.

A l'égard des richesses que renferme ce Trésor, on y voit des chandeliers & des vases en or, douze couronnes &

Trésor de
S. Marc.

22 VOYAGE EN ITALIE;

douze pectoraux d'or, ornés de pierres précieuses d'une grosseur extraordinaire; douze rubis-balais qui pèsent chacun sept onces, dont l'Empereur Jean Cantacuzene fit présent à la République en 1343; un saphir qui pèse plus de neuf onces poids de marc; un sceau de grenat de 7 pouces de haut & 7 de diamètre, avec des figures gravées autour, (elles sont mauvaises); une perle d'un pouce de haut sur neuf lignes de large, telle qu'on l'a tirée de la coquille; sa forme qui a l'air d'une montagne a été cause qu'on y a gravé une figure de Notre Seigneur au Jardin des Oliviers, avec les Apôtres endormis.

Un lis d'or surmonté d'un gros diamant, avec son pied de vermeil, donné par Henri III. Roi de France, au Doge Louis Mocenigo; un plat d'une seule turquoise qui a 6 pouces de diamètre, sur lequel on voit quatre Lapins mal gravés & quelques caractères Arabes que le P. Montfaucon explique par ces mots *opifex deus*; les Couronnes de Chypre & de Candie; le bonnet Ducal dont on couronne le Doge lors de sa création, il est entouré d'une bordure de perles & de pierres précieuses avec un gros

tubis sur le front & un beau diamant au-dessus, on en fait le plus grand cas. Je passe sous silence une multitude d'autres richesses, on ne peut guere voir ailleurs des choses plus rares & plus précieuses que celles dont je viens de parler; mais il est difficile de voir ce Trésor, à moins qu'on n'ait quelque accès auprès du Procureur qui en a l'intendance.

Les dehors de l'Eglise S. Marc méritent d'être considérés; la façade est gothique, mais chargée d'un travail considérable; on y voit cinq grands arcs, plein cintre, soutenus chacun par deux ordres de petites colonnes, dont le nombre va à 292, il y en a huit de porphyre & les autres de marbre; au-dessus de ces arcs est une grande galerie qui regne sur trois côtés de l'Eglise avec une balustrade formée par 364 colonnes; au-dessus de cette galerie s'éleve un second ordre de cinq grands arcs, plein cintre, soutenus par des colonnes de porphyre; ces arcs sont environnés par des ornemens de mosaïque & de sculpture, feuillages, guirlandes & des figures de Prophetes, & chacun est surmonté par une grande statue de marbre;

24 VOYAGE EN ITALIE;

l'arc du milieu qui surpasse toutes les autres , porte la statue de S. Marc , & au dessous est un grand Lion de bronze doré qui a $7\frac{1}{2}$ pieds de longueur.

Chevaux anti-
tiques.

Au milieu de la galerie & au-dessus de la grande porte de l'Eglise, sont les quatre chevaux antiques de bronze damasquinés en or qu'on attribue au célèbre Lysippe. On croit qu'ils furent autrefois sur l'arc de triomphe d'Auguste; Sébastien Erizzo a cru les reconnoître sur une médaille de Néron, qui a pour revers un arc de triomphe surmonté de quatre chevaux. Ceux-ci furent encore sur les arcs de Domitien, de Trajan, de Constantin; ce dernier Empereur les fit transporter à Constantinople avec le char du Soleil, & les plaça dans l'hippodrome ou cirque des jeux publics; & à la prise de Constantinople en 1206, les Vénitiens les firent transporter à Venise: ils ne paroissent pas plus grands que nature par la maniere dont ils sont placés. Pétrarque les a célébrés dans une de ses lettres (en décrivant une fête de la place S. Marc) comme un des plus précieux restes d'antiquité qu'il y ait en Italie; cependant ils ne sont pas extrêmement beaux

beaux, ils ressemblent à des chevaux de bois.

Le peuple baise avec beaucoup de vénération un petit morceau de porphyre enchâssé dans le pavé du portique S. Marc ; c'est là que l'Empereur Frédéric Barberousse prosterné aux pieds du Pape Alexandre III, y reçut en 1177, l'absolution des censures qu'il avoit encourues. Les Italiens révoltés contre cet Empereur qui avoit refusé de faire grace aux Milanois & aux Alexandrins, gagnèrent une bataille contre lui, son fils fut pris par les Vénitiens, & ce fier guerrier fut contraint de se réconcilier avec le Pape, & en même temps de lui rendre les allodiaux de la Comtesse Mathilde. Dans la grande salle du Palais Ducal où cette histoire est représentée, on voit l'Empereur qui se prosterne, & le Pape qui lui met le pied sur la gorge ou du moins sur l'épaule ; on assure que le Pape affecta de réciter à ce moment le verset *Super aspidem & basiliscum ambulabis* ; l'Empereur mortifié voulut diminuer un peu de son humiliation, en lui disant que c'étoit à S. Pierre & non à lui qu'il rendoit cet hommage, *non tibi sed Petro* ; mais le Pape lui répondit fierement,

Humiliation
de Frédéric.

Fête de l'Ascension,

& mihi & Petro. C'étoit le jour de l'Ascension, voilà pourquoi les Vénitiens choisirent cette fête pour célébrer à perpétuité la victoire qu'ils avoient remportée sur les troupes de l'Empereur pour la défense du Pape; ce fut aussi le jour qu'on prit pour les noces du Doge Ziani, car ce fut alors que le Pape lui accorda le privilege d'épouser la mer, pour montrer le droit qu'il y avoit; *ut omnis posteritas, intelligat maris possessionem victoriæ jure vestram fuisse.*

CHAPITRE III.

Description du Palais Ducal de S. Marc.

Palais Ducal. LE PALAIS DUCAL où reside le Doge; & où se tiennent tous les Conseils, est un vaste édifice gothique, où l'on entre par huit portes, dont quatre sont sur le canal, une sur la grande place, une sur la petite place & deux dans l'Eglise. La porte principale qui fut commencée en 1439, conduit à une grande cour, dans laquelle on voit plusieurs statues antiques de marbre, entr'autres Cicéron & Marc-

Aurele, que Frédéric Contarini mort en 1603, laissa à la République avec beaucoup d'autres qui sont dans la bibliothèque de S. Marc. Il y a aussi deux statues d'Adam & Eve, d'Antoine Riccio de Vérone.

Après avoir monté l'escalier des Géans on trouve des corridors où sont les bouches des dénonciateurs, *denunzie secrete*, l'une des choses les plus redoutables du gouvernement de Venise, & l'on arrive dans l'anti-chambre de la salle des quatre portes; on y voit au milieu du plafond un tableau allégorique où le Tintoret a exprimé la justice qui présente une épée au Doge Priuli; ce tableau est bien empâté de couleur, la tête de la justice est belle, elle est peinte largement, mais la composition du tableau est foible. Autour de la salle il y a quatre tableaux dont les trois principaux sont: 1°. Jésus-Christ au Jardin des Olives, par Paul Véronese; il est bien composé & les caracteres en sont beaux, mais il n'a pas cette belle couleur qui est ordinaire à Paul Véronese. 2°. S. Jean l'Évangéliste, de François Bassan; il est bien composé & d'une assez bonne couleur, mais il a poussé au noir. 3°. L'annon-

28 VOYAGE EN ITALIE;
ciation des Bergers, de Léandre Bassan;
foible de couleur & de composition.

Dans la salle des quatre portes, la Vierge avec quelques Saints qui l'environnent & un Doge qui l'invoque; tableau du Contarini, peint d'une manière assez large. L'entrée de Henri III à Venise, grand tableau du Vicentino; il est bien composé, assez bien colorié, on y voit de belles têtes, mais il y a peu de noblesse, & le point de vue est trop haut.

Vis-à-vis est un grand tableau du Titien, représentant une Foi dans la gloire, portant une croix, avec S. Marc qui l'admire, & le Doge, Antoine Grimani qui l'invoque; la composition n'en est pas belle, mais la couleur générale en est bonne; la figure de la Foi est sans noblesse, celle de S. Marc est belle ainsi que celle du Doge, les caractères en son vrais; il y a derrière le Doge un beau groupe de soldats. Il faut observer que ce tableau a été augmenté par son fils Marc Titien, qui a fait une figure de chaque côté, mais elles ne valent rien, ni l'une, ni l'autre.

Le milieu du plafond est du Tintoret; c'est Jupiter qui conduit Venise dans la

mer Adriatique avec beaucoup de divinités ; il est d'une belle couleur , mais il ne plafonne point ; la tête de la Ville est belle , mais le Jupiter est sans noblesse.

A côté de ce tableau il y en a deux autres allégoriques , du Tintoret , l'un représente Junon qui donne son Paon à la ville de Venise , & le Feu qui tient un autre symbole ; la figure de Junon est lourde & le caractère en est manqué , mais ce tableau est brillant de lumière.

Le second représente la ville de Venise qui tient des chaînes & qui terrasse les vices ; la figure de la Ville est assez belle ainsi que la couleur du tableau , mais la composition en est foible.

Dans la salle de l'*Anticollegio* , un plafond à fresque de Paul Véronese , représentant la ville de Venise sur son trône ; la tête de la Ville est très-gracieuse ; il y a dans ce morceau de grandes finesses de touche , mais tout le plafond est sans effet.

Quatre tableaux du Tintoret , représentant, 1°. Vulcain & les Cyclopes. 2°. Mercure apportant la pomme aux graces. 3°. Ariane couronnée d'étoiles par Vénus en présence de Bacchus. 4°. Pallas qui arrache Mars des bras de la volupté :

B iij

30 VOYAGE EN ITALIE;
on reconnoît peu le Tintoret dans ces tableaux , ils ressentent plus de la maniere du Palma ; en voulant viser à être précis dans son dessein , il s'est refroidi ; les têtes de femmes y sont cependant gracieuses.

Enlevement d'Europe.

L'enlevement d'Europe qui passe à Venise pour un des meilleurs ouvrages de Paul Véronese ; le sujet est le même que l'on voit dans l'une des chambres de l'Académie de Peinture à Rome, à quelques changemens près ; & du côté de la composition , la critique en doit être la même , ainsi que pour la triple action : Europe y est représentée , 1°. lorsqu'on l'enleve , 2°. passant la mer , 3°. après l'avoir passée. La couleur de ce tableau est fort belle, quoique la figure d'Europe soit sans noblesse.

Un grand tableau de Jacob Bassan , qui est à côté , représentant le départ d'un Villageois , il est dans sa basse-cour avec tous les attirails de campagne ; ce tableau est très-beau , vigoureux & vrai de couleur ; le point de vue en est plus bas que le Bassan n'a coutume de faire , ce qui produit un très-bon effet : au coin de la cheminée un petit tableau de Paul Véronese , représentant Moïse

fauvé des eaux, il est très-précieux & beau en tout point.

COLLEGIO est la salle où se rassemble le College composé de vingt-trois Sénateurs qui traitent des affaires étrangères, nous en parlerons plus bas. On y voit sur la cheminée un tableau de Paul Véronese dont on jouit mal, mais dont les figures paroissent gracieuses.

College.

Il y a au fond de la chambre un Trône sans dais & dix places de chaque côté, séparées par des especes de bras de fauteuils couverts de maroquin. Au-dessus du Trône un tableau de Paul Véronese, représentant Jesus-Christ, la Foi, la Justice, & en bas le fameux Sébastien Veniero, Général d'Armée, victorieux des Turcs, à genoux devant N. S.

Ce tableau est assez bien composé, bien colorié; on y admire de beaux caracteres de têtes, singulièrement celui de la Justice; la Religion, & le Général sont mal drapés, mais les étoffes en sont vraies; J. C. a un air pauvre, mais la lumiere est bien entendue, & le tout est très-harmonieux.

Le plafond en général est beau, il est de Paul Véronese, il est repartí en différens tableaux, les trois du milieu pla-

Plafond de Paul Véronese.

B iv

32 VOYAGE EN ITALIE;

fonnent sur-tout à merveille , principalement quand on les voit de la porte. Le premier en commençant vers le trône, représente la ville de Venise , entre la Justice & la Paix ; il est admirablement bien colorié , & l'effet en est clair & piquant ; on y voit de beaux caractères de têtes , celui du milieu représente la Foi dans le Ciel , & au bas un sacrifice : la Foi n'est pas belle , ce tableau a néanmoins le mérite de la couleur & de la fraîcheur.

Le troisieme représente Mars & des attributs de la guerre , Neptune avec des Amours tenant des coquilles : on voit dans le fond la tour de la place S. Marc. Ces tableaux sont bien coloriés , ils sont si frais qu'ils semblent sortir du pinceau : on voit que Paul Véronese a tenu les deux du fond plus clair par degrés , afin que la couleur pût appeler également les yeux du spectateur en entrant.

Il y a huit autres tableaux de Paul Véronese , représentant les Vertus morales personnifiées par des femmes avec des attributs ; ils sont distribués dans la voûte autour des trois dont je viens de parler ; les figures en sont bien composées & drapées avec légéreté , les caractères

charmans ; on y voit des têtes de demiteinte , peintes avec une finesse de tons admirable , la couleur en est très-belle en général.

PREGADI, c'est le lieu où s'assemble Pregadi. le Sénat composé de cent vingt personnes , qui gouverne la République , & décide de la paix & de la guerre ; cette salle est ornée de belles peintures.

Le premier tableau à gauche en entrant , est du Tintoret , il représente la Vierge qui envoie le rameau d'olivier par un Ange en signe de paix à un Doge qui est à genoux pour le recevoir ; dans le fond est la place S. Marc ; ce tableau est sans effet , la gloire en est très-confuse & lourde ; en total il est médiocre.

Le second est de Jacques Palma ; il représente la ligue de Cambrai dont nous avons parlé ; le Doge Loredan y paroît foutenu par la ville de Venise , l'épée à la main , & devant elle le lion de S. Marc prêt à sauter sur l'Europe qui est sous la figure d'un guerrier monté sur un taureau ; elle tend son bouclier pour parer le coup que la Ville veut lui porter , & sur le bouclier sont les armes des différentes Puissances de l'Europe qui étoient liguées contre Venise. Il y a

B v

34 VOYAGE EN ITALIE;

quelque chose d'ingénieux dans cette allégorie, quoiqu'un peu compliquée : le tableau est bien composé, la figure de la Ville est charmante ainsi que les autres figures qui sont à côté ; mais la figure d'homme montée sur le taureau, qui représente l'Europe, est fort mauvaise, & les deux grands Anges qui couronnent le Doge sont dans des attitudes outrées : la couleur de ce tableau est assez bonne.

Le troisième tableau est aussi de Jacques Palma ; il représente un Doge à genoux & S. Marc derrière lui qui le montre à J. C. dans le Ciel ; au bas on voit la Religion d'un côté, & de l'autre la Justice & la Paix qui s'embrassent ; sur le devant une figure de femme représentant l'Isle de Candie avec la figure du Labyrinthe derrière elle, & terrassant un vice : tableau médiocrement composé, mais assez harmonieux de couleur ; les têtes de femmes sont gracieuses.

Le quatrième est de Jacques Palma ; il représente le Doge François Veniero, présentant à la ville de Venise les différentes Villes qui lui apportent des tributs, les femmes en sont très-gracieuses ;

ce tableau est bien composé & bien peint, c'est le meilleur de tous.

Le cinquieme qui est sur le tribunal est du Tintoret ; il représente J. C. soutenu par les Anges & accompagné de plusieurs Saints , avec deux Doges qui l'invoquent ; il est dur de couleur , mal composé & sans effet , mais il a quelques têtes assez belles.

Le sixieme sur la porte d'entrée vis-à-vis le tribunal , est un tableau de Jacques Palma , représentant J. C. dans la gloire , la Vierge & S. Marc , & deux Doges qui l'invoquent accompagnés de leurs Patrons , S. Jérôme & S. Laurent ; la gloire est bien peinte , chaque figure prise en particulier est assez bien composée , quoique la composition générale soit éparpillée & ne soit pas heureuse ; ce que l'on peut attribuer à la forme ingrate du tableau dont une partie est coupée par la porte.

Le tableau du milieu du plafond est du Titien ; il représente la ville de Venise comme mere de la mer , accompagnée des Divinités du ciel & de la mer ; la composition en est confuse , c'est un grand fatras de figures , qui cependant prises en particulier sont aimables & bien colo-

Bvj

36 VOYAGE EN ITALIE,
riées, quoiqu'il n'y ait point de dessein
général.

CHIESETTA DEL COLLEGIO; cha-
pelle où il y a un Titien représentant
les Pélérins d'Emaüs, à peu-près sem-
blable à celui de la sacristie de Versailles,
car il y a peu de changement dans la
composition, mais il est inférieur en tout
point.

Sur un petit escalier qui monte à cette
chapelle, un S. Christophe peint par le
Titien, d'une belle couleur, mais d'un
dessein très-incorrec; la tête de l'Enfant
Jesus est admirable.

Conseil des
Dix.

CONSIGLIO DI DIECI, salle où s'as-
semble ce Conseil redoutable, chargé
de veiller à la sûreté de l'Etat, & qui a
sur tous les citoyens un pouvoir absolu.

Au-dessus du tribunal l'adoration des
Mages d'Antonio Aliense, grand ta-
bleau, confus & médiocre en tout
point.

A gauche un grand tableau de Léandre
Bassan, représentant le Doge Sébastien
Ziani qui revient triomphant de Frédéric
Barberouffe; le Peintre s'y est représenté
avec une fraise, portant un des bâtons
du dais derrière le Magistrat qui est habillé
de rouge: ce tableau est sagement com-

posé, vigoureusement colorié, les figures même sont assez nobles; elles ont de beaux caractères.

A droite, un tableau de Marco Vecellio, fils du Titien, où l'on voit le Pape Clément VII, & l'Empereur Charles V, avec plusieurs Cardinaux, à l'occasion de la paix d'Italie qui se conclut à Bologne: tableau très-froid de couleur, mais où il y a des caractères de têtes assez bons & assez bien peints.

Dans le plafond le tableau du milieu est de Paul Véronèse, il représente Jupiter qui foudroye les vices; la composition est bien remuée, le tableau est parfaitement beau par la couleur, il est d'un bel accord, mais un peu mol de dessin; cette allégorie convient parfaitement à la destination du conseil des Dix.

Les vices par Paul Véronèse

Deux tableaux barlongs; Junon qui répand des trésors sur la ville de Venise, beau tableau de Paul Véronèse bien en plafond, la Junon est très-belle & bien dessinée, & la tête de la Ville bien en perspective & fraîchement coloriée; c'est un très-beau raccourci.

Trois tableaux ovales au-dessus du tribunal; Venise sur un globe, de Zilotti d'une jolie couleur, & bien drapée.

38 VOYAGE EN ITALIE;

Trois tableaux barlongs au-dessus du tribunal, représentant Venise avec les marques de la liberté, dans l'assemblée des Dieux; il est de Zilotti & dans le goût de Paul Véronese.

Un tableau ovale représentant un viellard, la tête appuyée sur son coude, avec une jeune femme à côté de lui, de Paul Véronese, très-vigoureux de couleur; les têtes en sont très-bien exprimées.

Conseil général.

SALA DEL GRAN CONSIGLIO, c'est le lieu où se tient l'assemblée générale des Nobles, composée quelquefois de près de mille personnes; c'est le corps de la République auquel seul appartient le droit de faire des loix, de changer la forme du gouvernement, de nommer les Magistrats qui ne sont pas du corps du Sénat, & de choisir les trente patriens qui commencent l'élection du Doge.

Cette salle a 160 pieds de long & 79 de large, elle est peinte en entier par les plus habiles Maîtres; & comme l'on y voit les plus beaux traits de l'histoire de Venise, nous en parlerons un peu plus en détail que nous n'avons fait à l'égard des autres salles.

Le premier tableau à droite du côté du trône, représente le Pape Alexandre

III reconnu dans le couvent de la *Carita* par le Doge Sébastien Ziani, accompagné de la Seigneurie ; dans le second, on voit la conférence du Pape avec le Doge, dans laquelle on décide d'envoyer des ambassadeurs à Frédéric Barberouffe ; ils sont de *Carletto & Gabriello Caliarì*.

Dans le troisieme qui est au-dessus de la premiere fenêtre, le Pape donne le cierge blanc au Doge & à la Seigneurie ; ce tableau est de *Leandro Bassano* ; il est bien & d'une bonne couleur.

Dans le suivant qui est du *Tintoret*, on voit les Ambassadeurs en présence de l'Empereur Frédéric à qui ils demandent la paix pour le Pape Alexandre III au nom de la République ; il est assez heureusement composé.

François Bassan a peint ensuite le Doge prêt à s'embarquer sur le rivage de la place S. Marc, recevant du Pape l'épée de commandement ; ce tableau est heureusement composé & bien colorié, la lumiere y est répandue & a beaucoup d'effet ; sur la seconde fenêtre, le départ du Doge sur ses galeres, est représenté de la main de *Paolo Fiammingo*.

La bataille navale que le Doge gagna l'an 1176 à Pirano ver Capodistria, &

40 VOYAGE EN ITALIE,

Othon troisieme fils de l'Empereur fait prisonnier & conduit devant le Doge Ziani, par Dominique Tintoret.

Sur la porte qui va dans la salle du Scrutin, le Doge présentant au Pape le fils de l'Empereur; le Pape pour récompenser ces exploits, donne au Doge le célèbre anneau avec lequel il épouse la mer; ce tableau est d'*Andrea Vicentino*.

Le Pape donnant la permission à Othon d'aller rejoindre son pere pour négocier la paix avec lui; ce tableau est du Palma, il y a de bonnes choses, on y trouve de la couleur & quelques beautés de détail.

L'Empereur Frédéric prosterné devant le Pape & lui baisant les pieds devant l'Eglise de S. Marc; par Frederic Zuccaro.

Sur la porte de la *Quarantia civil nova*, le Pape, l'Empereur & le Doge arrivant à Ancone; les habitans viennent au-devant & présentent au Pape & à l'Empereur deux ombrelle, espece de parasols ou évantails de plume, le Pape donne la sienne au Doge, en mémoire de quoi on la porte encore près de lui dans les solemnités; par Girolamo Gambarato.

Vers le coin de la salle & du côté de

la Place, le Pape dans l'Eglise de S. Jean de Latran donnant au Doge des étendards blancs, rouges & bleus, avec les trompettes d'or, & le fauteuil d'or pour les porter dans les solemnités; par *Julio del Moro.*

En retournant par le côté gauche de la salle, le Doge Henri *Dandolo*, la Seigneurie, & les Croisés qui s'unissent par serment pour le recouvrement de Constantinople & de Zara; par Jacques de Chere de Lorraine.

Entre la première & la seconde fenêtre, Zara assiégée par terre & par mer, par Andrea Vicentino.

Au-dessus de la seconde fenêtre, le peuple de Zara qui vient avec la croix remettre les clefs de la ville au Doge, par Dominique Tintoret, fils de Jacques ou du grand Tintoret; c'est un des beaux tableaux & des mieux coloriés de ce Maître.

Alexis fils de l'Empereur Isaac l'Ange Comnene échappé des mains d'Alexis son oncle, qui avoit détrôné & emprisonné Isaac, vient demander au Doge du secours; il est de Vicentino. Le tableau suivant représente l'assaut donné à Constantinople, & la reddition de cette ville

42 VOYAGE EN ITALIE;
aux Croisés & à Alexis ; c'est un tableau
du Palme ; la composition en est confuse ,
mais il est aussi bien traité qu'un pareil
sujet peut l'être.

Entre les dernières fenêtres , la seconde
prise de Constantinople à l'occasion de
la mort du jeune Alexis l'Ange III , qui
fut tué par ordre du tyran Alexis Ducas
aussi-tôt après la mort de son père Isaac
l'Ange le 8 Février 1204 ; les histo-
riens disent que les Croisés mirent tout
à feu & à sang , dépouillèrent les Eglises
& n'épargnerent rien pour satisfaire leur
vengeance , leur cupidité & leur incon-
tinance , mais le Peintre n'est chargé de
consacrer que la vertu guerrière , trop
souvent ennemie de tout autre genre de
vertu ; ce fut alors que les Vénitiens
eurent dans leur part du butin l'image
célèbre de la Vierge , qu'on dit être de
S. Luc & qui se conserve dans l'Eglise
de S. Marc avec tant de vénération. Ce
tableau est de Dominique Tintoret.

Dans l'angle voisin , auprès de la
première fenêtre qui est du côté de la
Place , le couronnement de Baudouin
fait dans la place de Constantinople ,
avoit été peint par François Bassan , mais
il a été refait par l'*Aliense* ; il est sage de

composition & colorié dans la maniere de Paul Véronese.

Entre les deux fenêtres de la façade opposée au tribunal, la victoire du Doge André Contarini contre les Génois.

Au-dessus du trône est un tableau immense de Jacques Tintoret, qui représente le Paradis; quoiqu'il l'ait fait dans sa vieillesse, c'est un de ses plus grands ouvrages, soit pour la multitude des détails, soit pour la perfection de l'art; mais ce tableau n'est cependant pas des plus estimés.

Dans la voûte il y a trois ordres de sujets; en commençant par le premier rang du côté de la petite place, on voit la ville de Scutari en Albanie défendue contre Mahomet par Scanderberg, (George Castriotto, chef des Epirotes), & Antoine Loredan qui étoit gouverneur de la Ville; le Turc fut obligé de se retirer avec une perte considérable; ce tableau est de Paul Véronese, il est très-beau, la figure de la Ville est charmante, on y a mis cette inscription: *Scodra, bellico omni apparatu diu vehementerque à Turcis oppugnata, accerima propugnatione retinetur.*

Siege de
Scutaria

François Bassan, (fils du célèbre

44 VOYAGE EN ITALIE;

Jacques Bassan) a représenté près de là une déroute du Duc de Ferrare par *Damiano Moro* qui brûla les tours que le Duc avoit élevées pour se défendre. *Duobus Principis Atestini ligneis castellis incendio deletis, insana tertii moles in urbem advehitur*; ce tableau est fort beau, d'une belle couleur & d'un effet admirable. Jacques Tintoret a représenté la défaite du Duc de Ferrare dans la même année, par *Vittorio Soranzo*: *Prælio & nobilitate & multitudine captivorum insigne, ad Argentam, Atestinus Princeps superatur*.

Le Tintoret a peint dans le suivant la victoire de Jacques Marcello sur les Arragonois: *Aragonia cum sociis totius Italiæ armis interitur, Gallipolis admittitur*. Plus loin François Bassan a peint la victoire de Georges Cornaro, & de Barthelemi *Alviano* sur les Allemands: *Nec loci iniquitate neque insuperabili pene nivium, arcentur Veneti ab inferenda Germanis clade*; il est d'une belle couleur, mais moins beau que celui de la victoire de Ferrare.

La dernière peinture de cette première rangée est la prise de Padoue par les provéditeurs *André Gritti* & François

Diedo, au moyen du stratagême des chars de foin. *Gravissimo ab universa Europa bello Respublica pressa, Patavium dimissum, quadragesimo post die, uno aditu impetuque recuperatur.* Ce sujet est du Palma, assez bien composé & d'une belle couleur.

En commençant par la porte qui est à la droite du trône, on voit dans le troisième ordre la prise de Smyrne par Pierre Mocenigo, peinte par Véronese : *Ad ceteras vastationes direptionesque Asiaticas, classis Veneta Smyrnam expugnat.* François Bassan a peint le sujet suivant, c'est une victoire des Vénitiens sur Philippe Marie Visconti : *Pedit in equos accepto tranat padum eques Venetus, atque insubres fundit.* Le Tintoret a représenté ensuite la victoire d'Etienne Contarini sur le lac de Garda : *Insubrum in Benaco disjecta classis, vertit in fugam Duces, superioribus victoriis, magnisque Regibus captis exultantes;* la défense de Brescia par François Barbaro : *Calamitissima ex obsidione Consilio in primis multimodaque præfecti arte, Brixia servata.*

François Bassan a peint la victoire de François Carmagnole & de Victor Barbaro sur le Duc de Milan : *Victi ad*

46 VOYAGE EN ITALIE;

Maclodium insubres, ad cæteram vim captivorum ingentem, ipse etiam belli Dux in potestatem adductus; ce tableau est vigoureuſement colorié.

Le Palma dans la dernière partie de cette rangée a exprimé l'entrée de François Bembo dans le Pô & la priſe de Crémone: *Ampliſſimis cum ſpoliis fluvialis ad Cremonam de inſubre refertur victoria*; il eſt plus chaud de compoſition & de couleur qu'à ſon ordinaire.

Dans la rangée du milieu que nous avons réſervée pour la dernière, Veniſe paroît élevée ſur un trône ſous un magnifique baldaquin, couronnée par la Victoire, ayant ſous ſes pieds une proue de galere, environnée de trophées, de captifs, de ſymboles, de villes priſes & de provinces conquiſes. Ce ſujet eſt du Palma, la compoſition en eſt très-belle, mais il eſt un peu rouge de couleur & lourd de deſſein.

Le grand tableau du milieu eſt du Tintoret, la Déesſe de la mer Adriatique y paroît entre Cybele & Thétis qui marquent l'empire de la terre & de la mer, environnées de pluſieurs autres divinités; plus bas eſt le Doge Nicolas da Ponte accompagné du Sénat, à qui un lion ailé

apporte une couronne d'olivier , & autour de lui sont les députés qui présentent les tributs , ou les clefs des villes soumises à la République ; ce tableau est foible de composition , il ne plafonne point , mais on y trouve de belles têtes.

Le célèbre ovale de Véronèse est près delà : Venise est élevée sur les nuages dans la posture la plus majestueuse , couronnée par la Gloire , accompagnée de la Renommée & ayant autour d'elle l'honneur , la paix , l'abondance & les graces ; des peuples de tous les pays la contemplent avec admiration ; des guerriers lui amènent de toute part des dépouilles & des trophées ; l'idée générale de ce tableau est aussi belle que l'exécution est admirable & les détails ingénieux ; il est d'une belle couleur & très-harmonieux ; il y a dans la demi-teinte des têtes d'une très-grande beauté ; on trouve sa manière dans les détails de ce tableau , mais la couleur en est un peu dure , ce que l'on ne voit point ordinairement dans ses ouvrages.

Venise couronnée.

Une espèce de frise qui regne dans la partie supérieure de la muraille , contient les portraits des Doges de Venise , faits la plupart de la main du Tintoret ,

48 VOYAGE EN ITALIE;

Doge décapité.

parmi lesquels on a laissé vuide la place du Doge Marin Falier qui fut décapité en 1355, pour montrer à tous les ambitieux qu'une conspiration contre l'Etat peut conduire le Prince même entre les colonnes de S. Marc; la suite de ces portraits est dans la salle suivante.

Il y a encore au-dessus des fenêtres quelques symboles de vertus, & des peintures de quelques actions célèbres.

SALA DELLO SCRUTINIO, où le Sénat s'assemble pendant la tenue du grand Conseil pour faire l'élection de certains officiers; elle renferme onze grands tableaux le long des murs dont voici les principaux. Le premier tableau à gauche en entrant par la grande porte, représente le combat naval des Dardanelles, donné en 1656, il est du Cavalier Liberi; la composition est assez heureuse & se débrouille facilement; les figures sont trop rouges & incorrectes, mais on y distingue un esclave nud tuant un Turc, fort connu sous le nom de *Schiavo del Liberi*.

Le quatrième est le combat ou la prise de Zara, du Tintoret; il est bien composé & d'une couleur vigoureuse, mais on n'y trouve pas un parti pris pour

pour la lumiere ; il embrasse beaucoup de terrain ; le point de vue en est trop haut , son principal mérite est le feu de la composition.

Le premier tableau à droite est le Siege de Venise , par Pepin, fils de Charlemagne ; il est de Vicentino , on y trouve de la couleur , mais il est mal dessiné.

Le quatrieme est la prise de Tyr , d'Antoine Alliena ; il y a du mouvement dans la composition.

Au-dessus du tribunal est un grand tableau du Palma , représentant le Jugement universel, où il y a de beaux détails, généralement bien peint, du plus beau de ce Maître , mais où il n'y a point d'effet. Jugement
dernier,

Dans le plafond , l'ovale au-dessus du tribunal est de François Bassan , il représente la prise de Padoue pendant la nuit ; l'effet en est bien rendu & il est bien de plafond ; le sujet n'étoit cependant guère propre à la place où il est mis.

Dans l'ovale du milieu , la victoire remportée par Marco Gradenigo dans le Port de Trapani, en Sicile ; l'effet en est assez heureux ; il est de Camille Ballini. Le troisieme ovale est la défaite des Pisans dans le Port de Rhodes , par

50 VOYAGE EN ITALIE;
André Vicentini ; il est d'une assez
bonne couleur.

SALA DELLA BUSSOLA ; dans le
milieu du plafond , S. Marc couronnant
les Vertus Théologiques , tableau de Paul
Véronese bien colorié.

CAPITOLI DEL CONSIGLIO , le plafond
de cette salle est médiocre ; on y voit
trois dessus de porte du Bassan : la
Magdeleine & Notre Seigneur en Jar-
dinier , de François Bassan ; la Circon-
cision , de François Bassan ; Jesus allant
au Calvaire , de Jacques Bassan ; celui-
ci est un des plus chaudement coloriés ,
il y a de l'action & de l'expression dans
les figures.

SALE ARMATE DEL CONCILIO , petit
Arsenal composé de plusieurs salles ; dans
l'une il y a 500 fusils chargés chacun
avec une cartouche de six coups ; au-dessus
sont trois autres salles pleines de sabres ,
cuirasses & autres armures.

Dans la troisième salle , il y a sur la
porte un tableau du vieux Palme , re-
présentant la Vierge , le Jesus & plu-
sieurs Saints ; il est très-froid.

Un dessin à l'encre de la Chine de 6
pouces de haut , représentant S. Marc
assis , & où tout son Evangile est écrit ;

c'est un des meilleurs ouvrages en ce genre, & de ceux dont le caractère est le plus fin: deux petits tableaux de Jacques Bassan, l'un est une adoration des Bergers, l'autre un Christ qu'on va mettre au tombeau; ce dernier est fort beau.

Une ancienne pièce de velours où il y a des personnages coloriés qui font le velours; elle est singulière par le travail; ce sont les Perses qui en firent présent à la République.

Un petit cabinet d'Ebene, sur lequel il y a des Camées incrustés, dont quelques têtes sont fort belles; au haut un petit bas-relief en camée, représentant Apollon, & Daphné changée en laurier, plusieurs Nymphes de ses compagnes effrayées, des Bacchans & Bacchantes; les figures sont blanches & le fond de la pierre gris.

Au fond de cette salle on montre la cuirasse de Henri IV qu'il donna à la République, au-dessus est cette inscription.

*Henrici IV Franciæ, & Navarræ Regis
arma, in tot tantisque & periculis & victo-
riis hostili sanguine madefacta; immor-
talis ejus gloriæ triumphus, ac veri &*

52 VOYAGE EN ITALIE;
sinceri amoris erga Rempublicam monu-
mentum.

On conserve dans ces mêmes salles une collection de Médailles.

Une partie du grand édifice que nous venons de décrire est couverte de cuivre ou de plomb en grosses pièces, & c'est entre les voûtes & les plombs que sont les prisons terribles de l'Etat. La chaleur que contractent les plombs en été, fait souvent mourir ou devenir foux, ceux qui ont le malheur d'y demeurer long-temps; aussi l'on ne connoît rien de plus redoutable que d'être mis *sotto i piombi*: on parle beaucoup à Venise d'un jeune *Priuli* qui y a été renfermé pour sa vie, après beaucoup de travers, qui eussent déshonoré peut-être un jour sa famille & celle de sa femme qui est une *Mocenigo*.

Il y a aussi sous le Palais Ducal d'autres prisons également terribles par l'obscurité, l'humidité, le manque d'air.

Mais ce sont là les prisons qui sont *in pœnam* plutôt que *in custodiam*; il y en a d'autres pour les prisonniers ordinaires qu'on appelle *Prigioni nove*, bâties en 1589, elles ne sont séparées du Palais que par un canal; le pont qui y conduit s'appelle *Ponte de' sospiri*, parce que

CH. III. *Place S. Marc.* 53

c'est celui par où passent les criminels que l'on conduit devant les Juges. Il y a aussi dans le même bâtiment un tribunal criminel ; composé de six Magistrats, qui jugent principalement les crimes de vols, & qu'on appelle *Collegio de' Signori di notte al criminale* ; nous parlerons de ce bâtiment dans un instant.

CHAPITRE IV.

De la Place S. Marc & des Environs.

LA PLACE S. MARC, la seule pour ainsi dire qu'il y ait à Venise, ou du moins la seule qui soit grande & ornée, est le centre du carnaval, le lieu de la promenade, des cafés, des batteurs, des fêtes, des jeux, des plaisirs, le rendez-vous des étrangers, des nouvelles, des plaideurs, de la noblesse, & de la bonne compagnie ; elle est environnée de portiques ; & comme elle retourne à angles droits du côté de la mer, elle forme comme deux Places différentes qui se joignent, qui ont en tout 180

C iij

54 VOYAGE EN ITALIE,
toises de longueur; la plus petite s'appelle *Piazzetta*.

Colonne S. Marc. Les deux colonnes de granite qui terminent la place au midi du côté de la mer, furent apportées de Grece vers l'an 1174; quoiqu'elles ne soient pas belles & que les chapiteaux soient gothiques, elles donnent un air très-noble à cette place; l'une porte le lion de S. Marc, sur l'autre est une statue; c'est entre ces colonnes que se font les exécutions des criminels; on les faisoit autrefois dans la place de S. Jean Bragola qui est à 300 toises delà du côté de l'Arfenal; & il me semble qu'on devoit écarter les spectacles honteux & révoltans pour l'humanité des endroits où regne la majesté, & que l'on destine au plaisir; au reste le coup d'œil de cette place est admirable, sur-tout quand on arrive par le canal de la Giudeca en venant de Ferrare.

Broglio. LE BROGLIO est la partie de cette petite place où les Nobles se rassemblent tous les matins pour parler de leurs affaires; cela comprend le portique qui est sous le palais de S. Marc & un tiers de la place du même côté; mais quand ils y vont l'après midi ils se placent à

l'autre côté sous le portique de la première aile des procuraties neuves, & dans l'autre tiers de la place pour être à l'abri du soleil couchant : l'usage est que le peuple s'éloigne du Broglio quand les Nobles y sont assemblés, & l'on a soin d'en prévenir les étrangers ; mais on ne fait point retirer pour cela ceux qui y resteroient quelque temps sans indiscretion marquée : il y a peu d'endroits où l'on affecte tant de politesse qu'à Venise, les Nobles de la première distinction sont accoutumés à faire de profondes révérences & à marquer beaucoup d'égards aux moindres patriciens, sans quoi ils ne parviendroient point aux grandes places ; s'il y en a un qui paroisse un peu moins complimenteur, on dit qu'il est *duro di schina*, qu'il n'a pas encore les reins assez souples, & il court risque d'attendre plus long-temps qu'il n'auroit fait sans cela. Cette habitude donne aux Vénitiens un air très-poli, même pour les étrangers.

A l'extrémité méridionale de la petite place, on remarque la prison dont j'ai parlé, qui est sur le grand canal à côté du Palais du Doge ; c'est un joli bâtiment de Sansovino, composé d'un sou-

bassement divisé en sept grandes arcades (dont seulement les pieds droits sont trop maigres). Ce soubassement est couronné d'un entablement qui est d'un bon caractère; l'étage au-dessus qui est en croisées quarrées, décorées de chambranles, & de frontons alternativement ronds & triangulaires, est orné de colonnes Doriques demi-engagées, élevées sur des pedestaux & couronnées d'un très-bel entablement enrichi de consoles. On peut dire que ce bâtiment est d'une très-jolie masse & très-pur dans les détails, mais il n'a point le caractère que semble exiger une prison.

Une des faces gothiques du Palais Ducal regne le long de la petite place, mais la face opposée de cette place est décorée d'un grand & beau bâtiment de Sanfovino dont une partie contient la bibliothèque. La décoration est fort bonne, c'est un ordre de colonnes Doriques surmonté d'un autre ordre de colonnes Ioniques; les galeries qui sont dans l'ordre Dorique y sont très-bien, les arcades en sont d'une belle proportion & enrichies de figures sur les archivolttes; l'entablement en est très-mâle & la distribution des triglyphes est la plus exacte

qu'on puisse voir. Les croisées du second ordre sont en arcades soutenues de petites colonnes cannelées Ioniques ; les archivoltés sont ornées de figures comme dans l'ordre Dorique, & l'entablement est d'une force extraordinaire pour un ordre aussi léger ; il eût été à désirer qu'on eût fait la frise beaucoup moins haute ; on peut dire en général que l'architecture de cet édifice est mâle, riche, & qu'elle a beaucoup de relief.

La Zecca (ou la monnoie) est attenante à la bibliothèque ; la face sur le grand canal est de Sansovino , composée de trois ordres ; on y voit un rez-de-chaussée Toscan où il y a neuf arcades ; le second est décoré d'un ordre Dorique en colonnes , & le troisième est un ordre Ionique : tout ce bâtiment est traité d'un goût rustique à bossages & refends ; il est d'une très-belle masse & d'une bonne proportion dans ses différentes parties.

La grande place est formée du côté du midi par une aile des procuraties neuves qui regne jusqu'à l'Eglise de S. Geminien , & du côté du nord par les procuraties vieilles qui ont la même longueur , depuis S. Geminien jusqu'à l'horloge qui est en face de la *Piazzetta* ; du

58 VOYAGE EN ITALIE,
côté du levant la place est terminée
par le portail de S. Marc.

Procuraties
neuves.

La procuratie vieille est un bâtiment gothique, tout en arcades soutenues sur des pieds droits & des colonnes, mais les procuraties neuves qui sont vis-à-vis, & de l'autre côté de la place sont très-belles; c'est une décoration de Sansovino comme dans la petite Place, mais à laquelle Scamozia a ajouté un troisième ordre Corinthien où il a pratiqué des croisées carrées, bien proportionnées & richement décorées par de jolies colonnes Corinthiennes qui soutiennent les frontons. La dégradation des entablemens de cette façade est très-belle, & on peut dire que c'est un bâtiment de la plus grande magnificence & du meilleur goût; sous ces portiques il y a une multitude prodigieuse de cafés, où tout le monde se rend sur le soir; plusieurs ont des salles sur le derrière où il y a grand nombre de petites cellules; on s'y rassemble deux à deux, ou quatre à quatre jusqu'à l'heure du spectacle, ou du souper.

On peut voir dans les bâtimens appelés *Procuratia de supra*, *Procuratia de citra* & *de ultra*, quelques portraits faits

par le Tintoret, le Titien, & autres Peintres célèbres.

En face de l'Eglise S. Marc & à l'autre extrémité de la place, on voit la petite Eglise de S. Geminiano, d'une assez bonne architecture; cette Eglise qui étoit beaucoup plus grande a été abattue en partie pour rendre la place plus régulière, mais le Doge y vient une fois l'année en cérémonie promettre au Curé de lui faire bâtir une Eglise magnifique, mais sans fixer le temps où cette promesse s'accomplira.

Le clocher de la place S. Marc est une tour carrée, excessivement haute, dont l'extrémité finit comme dans nos clochers & d'où l'on a une très-belle vue; au lieu d'y monter par un escalier on y monte par de petites terrasses rampantes qui vont d'une face à l'autre, & sont séparées chacune par une ou deux marches au tournant.



CHAPITRE V.

Quartier S. Marc.

QUAND on a vu l'Eglise & le Palais S. Marc où est le centre de la majesté & de la grandeur de Venise, on passe aux différens quartiers, qui tous présentent quelque chose de remarquable. La division ordinaire de Venise est en six parties, qui sont *Sestier di S. Marco*, *Sestier di Castello*; *Sestier di Canareggio*, *di S. Polo*, *di S. Croce*, *di dorso duro*; la marche que j'ai suivie pour parcourir Venise avec méthode, n'est pas précisément conforme à la distribution des quartiers, mais elle en approche un peu; mon objet étant de faire le moins de chemin possible & de voir tout dans l'ordre le plus direct; pour cela je commence par la presqu'île de S. Marc qui est renfermée de trois côtés par le grand canal, & qui fait à peu-près le *Sestier di S. Marco*. A droite de S. Marc, c'est-à-dire au levant, on trouve d'abord S. Zacharie; près de cette Eglise est la *Fusta* qui est une galere toujours montée d'en-

CH. V. Quartier S. Marc. 61

viron 100 rameurs, pour servir en cas de besoin ; c'est le noviciat des galériens.

S. ZACCARIA, belle Eglise de Bénédictines ; les Religieuses y font toutes preuve de noblesse ; des établissemens de cette espece sont sur-tout nécessaires dans une Aristocratie, où la noblesse étant fort nombreuse & ne pouvant être toute riche, a besoin d'un asyle où elle puisse déposer honorablement les filles que l'on ne peut marier. La fondation de ce Couvent remonte jusqu'à l'année 817 ; l'Empereur Léon l'Arménien y contribua, aussi bien que le Duc *Giustino Participazio*, & le Doge va chaque année le jour de Pâques visiter cette Eglise en grand cortège, & complimenter l'Abbesse. La façade est en marbre, l'architecture est dans le goût de l'antique & ornée d'une statue de S. Zacharie par Alexandre *Vittoria* ; ce célèbre artiste a dans l'Eglise même un petit mausolée avec trois figures qui représentent les trois arts où il a excellé, Peinture, Sculpture, Architecture, & au milieu sa figure sculptée par lui-même.

Le grand Autel est enrichi de porphyre, de marbre serpentín & autres ornemens précieux. Au second autel à

62 VOYAGE EN ITALIE,
gauche on voit une Vierge assise dans un fauteuil de pierre, tenant l'Enfant Jesus, & ayant à ses pieds un Ange qui joue du violon ; d'un côté S. Pierre & Ste Catherine, & de l'autre S. Jérôme & Ste Agathe ; ce tableau fut fait par Jean Belin en 1505 ; c'est son plus bel ouvrage ; les têtes en sont très-belles, les caractères bien variés ; il est frais de couleur ; il a de grandes finesse de tons ; le dessein est pur, mais un peu sec pour le tems présent ; il est aussi d'une composition trop symétrique. On est redevable à ce Maître d'avoir fait le premier des progrès rapides du côté de la couleur, & d'avoir commencé à sortir de la sécheresse des Peintres qui l'avoient précédé.

La Vierge
de Paul Vé-
ronese.

Dans la Sacristie sur l'Autel est un fameux tableau de Paul Véronese, qui représente la Vierge, l'Enfant Jesus & S. Joseph ; le petit S. Jean est sur un pedestal & s'appuie sur la main de S. François qui l'étend pour montrer ses stygmates ; on y voit encore Ste Catherine & S. Jérôme ; ce tableau est très-beau de couleur & les caractères sont admirables, la Vierge est très-belle, mais posée un peu haut dans le tableau ; cela se peut pardonner, le sujet ayant

été donné ; les draperies sont belles , & il y a un bon caractère de dessein ; la partie basse du tableau est la plus heureusement composée ; on y admire la tête de S. Jérôme qui est parfaite , & le profil charmant de Ste Catherine ; elle est très-joliment coëffée avec les cheveux nattés à l'Italienne , entrelacés d'une chaîne de perles ; le petit Jesus cependant n'est pas correctement dessiné.

LA PIETA que l'on trouve en descendant sur le rivage voisin , appelé *Riva de gli Schiavoni* , est une espece d'hôpital pour les enfans-trouvés , administré par une compagnie de Nobles & de Négocians ; quoiqu'il ait des revenus considérables , il est encore obligé de recourir au Sénat qui l'a pris sous sa protection , & qui va y faire la visite le Dimanche des Rameaux. Le grand Autel est garni de pierres dures & d'ornemens d'un bon goût ; on voit dans cette Eglise une Circoncision du Palma ; mais ce qu'il y a de plus remarquable , c'est une excellente musique exécutée par les filles de la maison qu'on élève pour cela avec beaucoup de soin , & parmi lesquelles il y en a ordinairement d'un talent singulier.

IL SEPOLCRO , Eglise où l'on voit

64 VOYAGE EN ITALIE.

une espece de montagne de marbre ; sous laquelle est représenté un sépulcre semblable à celui de J. C. à Jérusalem ; il fut construit en 1484, 13 ans après la prise de Negrépont par les Turcs , en conséquence du vœu que firent deux Dames Vénitiennes de se consacrer à Dieu si elles échappoient aux Turcs.

Près de cette Eglise , du côté de S. Marc , on voit la maison du confesseur des Religieuses , dans laquelle habita jadis le célèbre Pétrarque lorsqu'il vint à Venise comme Ambassadeur du Duc de Milan. Revenons du côté de S. Marc pour visiter le reste du quartier , en suivant d'abord le grand canal.

PALAZZO CORNARO , *della Casa grande* , situé sur le grand canal , est de l'architecture de Palladio ; ce bâtiment est d'une bonne masse , il est composé d'un soubassement sur lequel on a élevé deux ordres Ioniques & Corinthiens ; le soubassement qui est tout en refends est percé dans son milieu de trois arcades un peu hautes , & de deux croisées de chaque côté , qui sont bien ajustées. Au-dessus de ces croisées il y a des mécanines trop grandes par rapport à ces croisées : la corniche du soubassement

est très-belle ; toutes les croisées du premier & du second étage font en arcades ; il auroit été à desirer qu'elles eussent été toutes de la même largeur, mais les trois du milieu font de meilleure proportion étant les plus larges ; les ordres de ce bâtiment deviennent en général un peu petits, ce qui fait que l'entablement supérieur qui couronne tout l'édifice , assomme le petit ordre Corinthien sur lequel il est posé.

Le Palais Mocenigo est au tournant du canal , à l'endroit où les courses de gondoles finissent ordinairement ; près delà est le théâtre S. Samuel , ainsi nommé à cause du voisinage de l'Eglise Paroissiale de S. Samuel.

S. STEFANO , Eglise d'Augustins , ornée de plusieurs beaux mausolées ; au-dessus de la porte on voit celui de Dominique Contarini , dont la réputation lui mérita du Roi de France la concession des fleurs de lys dans ses armes. C'est là aussi que fut enterré le Doge André Contarini , sous lequel les Vénitiens employèrent pour la première fois en 1380 l'artillerie qui a voit été imaginée en Allemagne quelques années auparavant.

Au milieu de l'Eglise sont les trophées

66 VOYAGE EN ITALIE,
en bronze de François Morosini, grand
Capitaine, qui conquit la Morée sur les
Turcs, il mourut en 1694.

Sur la porte qui est du côté de S. Vital,
on voit la statue en marbre de Barthe-
lemi *Alviano* mort en 1515, qui obtint
par son courage la noblesse de Venise &
l'inféodation du château de Pordenone;
son oraison funebre fut faite par André
Navagero, noble Vénitien, qui étoit un
jeune homme très-éloquent.

Dans le cloître de l'Eglise, on voit
des peintures à fresque du *Pordenone*;
le tombeau de *Novello da Carrara*, dernier
Seigneur de Padoue, où il n'y a d'autre
inscription qu'une N, dans laquelle sont
placés un P & un T, & les tombeaux
du cavalier *Ridolfi*, habile Peintre, qui
a écrit lui-même la vie des Peintres cé-
lebres, de *Viviano Viviani*, grand mé-
decin, & de quelques autres personnages
célèbres.

Famille de
Darius.

PALAZZO PISANI, remarquable par
une belle collection de tableaux; le prin-
cipal est la famille de *Darius* à genoux
devant *Alexandre*, grand tableau de
Paul Véronese qu'on dit qu'il laissa roulé
sous son lit, en reconnoissance de ce
qu'on lui avoit donné asyle dans une

affaire qu'il avoit eue ; ce tableau est très-beau, il est vrai que le costume n'y est pas bien observé, la cene se passant hors de la tente devant un portique ; Alexandre est trop jeune & n'est point ressemblant à l'antique ; il a une petite physionomie fine & spirituelle, mais sans beaucoup de noblesse ; il est en cuirasse rouge avec des caleçons rouges ; mais ce tableau est bien composé, les plans en sont bien entendus. Le fond d'architecture qui est un portique d'ordre Corinthien, est riche & d'un ton qui est avantageux aux figures : ce tableau est composé de deux groupes, celui d'Alexandre & des guerriers qui le suivent, & celui de la famille de Darius, présenté à Alexandre par un vieillard dont la tête est très-belle & pleine d'expression ; ces deux groupes sont bien liés, la composition en est bien balancée, il y a une grande variété dans les caractères & dans les airs de têtes ; les expressions en sont très-belles.

Statira, femme de Darius, est une blonde coëffée avec des cheveux tressés à l'Italienne ; il en est de même de sa fille qui est à genoux derrière & qui tient la couronne : cette figure est charmante

& presque de profil , la petite fille qui est par derrière & qui paroît de face est aussi fort jolie ; les chairs de ces figures sont pleines de sang & de vie , les têtes très-spirituelles , mais elles n'ont pas l'expression de la douleur. Au reste , tout ce tableau est très-bien peint & colorié vrai ; c'est la belle nature pour la couleur locale , qui y est si bien rendue , qu'elle suppléeroit à l'intelligence du clair-obscur qui s'y trouve cependant aussi : il y a quelques singularités comme dans tous les tableaux de ce Maître , le Cygne qui est en bas au bout d'un pilastre de balustrade est très-vrai ; la tête du cheval qui est derrière le groupe d'Alexandre , est un peu trop forte ; ce tableau est très-frais & bien conservé , les draperies sont belles & ont de beaux tours , celles de femmes sont bien de soie ; il est en général bien dessiné , mais la jambe de l'Ephestion est incorrecte & la cuisse mal emmanchée. Dans une autre chambre est un grand tableau de Piazzetta , qui représente Darius mort & Alexandre indigné ; il fait le pendant du précédent ; il est passablement composé & il y a dans quelques têtes assez d'expression ; celle d'Alexandre est manquée ,

il n'y a point de costume, la couleur est idéale.

S. FANTINO, Eglise paroissiale qui passe pour être de l'architecture de Sanfovino ; les incrustations de beaux marbres, les pierres dures, les figures de bronze, les bas-reliefs qui ornent cette Eglise en font un objet de curiosité ; il y a deux grands tableaux du Palma, un sur la porte, & l'autre sur un autel, celui-ci représente un Christ mort.

SCUOLA DI S. FANTINO, Confratrie de S. Jérôme dont le principal objet est d'assister les criminels condamnés à mort ; l'Eglise en est très-ornée, il y a un autel qui est tout en pierre de touche, orné de statues de bronze, d'Alexandre Vittoria. Dans la Chapelle supérieure il y a sur l'autel une Vierge & un S. Jérôme qui est un ouvrage du Tintoret ; il a été gravé par Augustin Carrache, le plafond est du Palma, & c'est un de ses plus beaux ouvrages ; ce plafond exprime une Assomption avec les Apôtres, S. Jérôme, & les portraits du Titien & de Vittoria ; le Palma s'y est peint lui-même avec sa femme, & plusieurs musiciens célèbres ; les huit sujets de la vie de S. Jérôme qui sont sur la muraille, sont

70 VOYAGE EN ITALIE;
aussi du Palma ; il y a encore plusieurs
peintures du Zanchi. (V. Boschini , p.
181).

PALAZZO GRIMANI a *San Luca* , sur
le grand canal , de l'architecture de *San
Michele* , est décoré de trois ordres Corin-
thiens , le premier en pilastres cannelés ,
les deux autres en colonnes ; les arcades du
rez-de-chaussée sont un peu trop hautes ,
& celles des deux ordres supérieures , beau-
coup trop larges ; on peut dire en général
que ce bâtiment est trop percé ; les enta-
blemens , quoique différens de proportion ,
ne sont point mal & sont purement profilés.
Il semble que le troisieme ordre ait été fait
après coup.

S. LUCA , Eglise paroissiale située au
centre de Venise ; on y voit sur le grand
autel un beau tableau de Paul Véronese ,
représentant S. Luc , qui après avoir
fait le portrait de la Vierge , (placé
dans le coin du tableau) , l'admire dans
la gloire , il est appuyé sur son bœuf ;
derriere lui est un Prêtre qui tient une
crosse ; ce tableau est un des mieux peints
& des mieux touchés de Paul Véronese ;
les têtes du S. Luc & de la Vierge sont
fort belles. Les deux autels latéraux sont
ornés de deux tableaux de *Benefatto* ,

neveu de Paul Véronèse ; dans l'un des deux qui représente la Cene de J. C. on voit un homme debout avec une barbe, c'est le portrait de l'Arétin, cet écrivain fameux dont nous parlerons à l'article d'Arezzo, il est enterré dans cette Eglise sous la chaire du prédicateur ; il avoit dans l'ancien bâtiment une urne de marbre qu'on a ôtée dans le temps de la reconstruction ; on montre près de l'Eglise une petite maison où il habitoit.

L'arbre qui est planté sur la place de S. Luc, sert à arborer l'étendard des Peintres de Venise, dans certaines occasion.

S. SALVADOR, Eglise de l'architecture de *Tulio Lombardi*, célèbre architecte dont on voit la figure en marbre dans le cloître. Cette Eglise est une des plus remarquables qu'il y ait à Venise ; il y a sur le grand autel un tableau du Titien ; sur un autre autel, on voit une Annonciation du même Maître qui passe pour un de ses meilleurs ouvrages ; on prétend qu'il en étoit lui-même si content, qu'il écrivit au bas *Titianus fecit, fecit*. Il a été gravé par *Cornelio Corte* ; ce tableau est en effet bien composé, la

S. Sauveur.

72 VOYAGE EN ITALIE,
gloire en est bonne, cependant la tête de
l'Ange n'est pas belle, & celle de la
Vierge est sans noblesse, quoiqu'elle ne
manque pas d'expression; ce tableau n'est
pas mal empâté, les draperies en sont
bien traitées, il paroît cependant être
des derniers ouvrages de ce Maître: il y
a dans cette Eglise des statues de San-
sovino, de Vittoria, de Campagna, &c.

Le tombeau de Catherine Cornaro,
Reine de Chypre, est devant la porte
de la Sacristie.

Le mausolée du Doge François *Ve-
niero* qui mourut en 1556, est orné de
deux figures de marbre du Sansovin;
celui des deux Doges *Priuli*, qui succé-
derent à Venier, est remarquable par sa
structure & la richesse de la matière; on
y voit des ornemens en pierre de touche
& des chapiteaux de bronze qui font un
effet très-riche,

C'est aux environs de cette Eglise &
du pont de Rialto, que logent la plupart
des étrangers.

Rialto.

LE PONT DE RIALTO est un des
beaux ouvrages d'architecture qu'il y ait
à Venise; il est très-fameux, & vérita-
blement assez bon; il est formé d'un
seul arc qui a 89 pieds de largeur, &
composé

Composé de gros blocs de marbre ou de pierre d'Istrie qui ressemble beaucoup à du marbre ; il est décoré d'une corniche, d'un bon profil, & d'une balustrade par-dessus ; sa largeur est assez grande pour que les boutiques placées des deux côtés n'embarrassent pas le passage public, pour lequel il y a trois rues auxquelles on monte par de beaux escaliers ; l'une des rues est au milieu, les deux autres sont entre les boutiques & les parapets. Ces boutiques nuisent à la beauté de ce Pont ; les connoisseurs trouvent qu'elles ne ressemblent à rien, quoiqu'elles soient aussi bâties en marbre ; sur le milieu du Pont est un grand arc orné de quatre statues, de Campagna, la Vierge, l'Ange Gabriel, S. Marc & S. Théodore, protecteurs de Venise ; on y voit aussi les armes du Doge Cicogna, sous lequel le Pont fut bâti entre 1588 & 1591.



 CHAPITRE VI.

*Partie orientale de Venise, entre
le Rialto & l' Arsenal.*

APRÈS avoir parcouru le quartier de S. Marc, nous passons à celui de l' Arsenal qui est à la partie orientale de la Ville, & qu'on appelle *Sestier di Castello*; mais en partant du pont de Rialto, notre chemin fournit plusieurs autres objets de curiosité sur lesquels nous nous arrêterons.

I MIRACOLI, Eglise de Sainte Claire; revêtue en dedans & en dehors de marbres fins, avec beaucoup de serpentins & de porphyre; on voit au-dessous de l'orgue deux enfans en marbre qui furent transportés de Ravenne à Venise, & qu'on dit être de Praxiteles, Sculpteur Athenien, si célèbre dans l'antiquité.

Ticien.

Près de cette Eglise est la maison où habitoit le Ticien, *Tiziano Vecellio da Cadore*, le plus grand Peintre de l'école Vénitienne; il n'acquit à Cadore dans le Frioul en 1477, & mourut en 1576; Charles-Quint voulut être peint jusqu'à

trois fois de sa main ; il le créa Chevalier Comte Palatin ; les Poëtes le célébrerent à l'envi , & il jouit des honneurs & de la fortune qu'il méritoit , plus qu'aucun autre Peintre de ce mérite.

Sur la place de S. Jean & de S. Paul , on voit une statue équestre en bronze de *Barthelemi Colleone* de Bergame , général des troupes de Venise ; c'est la seule statue équestre que l'on voye à Venise ; il y est représenté plus grand que nature , de la main de *André Verocchio* Florentin. *Colleone* mourut en 1475 , & sa vie a été écrite par *Pierre Spino* son compatriote. On voit aux pieds de sa statue des armes parlantes , malgré leur indécence qui ne permet pas de les nommer actuellement , mais que le nom du Héros ne rappelle que trop. Cette figure est sur un piedestal , orné de six colonnes composites qui supportent un entablement : tout cet ouvrage est médiocre , la figure sur-tout est mal à cheval.

SANTI GIOVANNI E PAOLO , Eglise de Dominicains dont l'emplacement fut donné par le Doge *Jacques Tiepolo* en 1234 , treize ans après la mort de S. Dominique. Le grand autel de cette Eglise est des plus riches qu'il y ait à

76 VOYAGE EN ITALIE;

Venise, par les marbres précieux dont il est composé; le tabernacle est placé sous un arc soutenu par dix grandes colonnes, avec deux Anges qui portent chacun une petite châsse dorée, pour contenir les reliques des deux Saints.

S. Pierre
Martyr, du
Titien.

Dans la seconde chapelle à gauche le martyre de S. Pierre Bénédictin, par le Titien, le plus beau tableau de cet Auteur qui soit à Venise, un des mieux dessinés; il est plein d'expression & d'une belle couleur. Au-dessus de la Sacristie, le mausolée du Titien, peint par le Palme; c'est un tableau où il y a deux Renommées sonnant de la trompette, le buste du Titien en sculpture, & les bustes des deux Palmes au-dessous; il est très-mal exécuté en sculpture.

On sort de l'Eglise pour entrer dans la Chapelle du Rosaire, qui contient aussi un autel très-riche avec une coupole soutenue par quatre belles colonnes, une statue de la Vierge & plusieurs autres qui sont de Vittoria & de Campagna; les quinze mystères du Rosaire sont en bas-relief autour de l'autel; il y a aussi dans cette Chapelle des peintures du Tintoret, du Palma, &c.

A la gauche vis-à-vis la croisée, on

voit un grand tableau du Tintoret vis-à-vis l'autel, représentant Jésus crucifié, la Vierge aux pieds de la croix avec S. Jean & d'autres Saints; ce tableau est sans effet, mais il y a de très-belles têtes; il est colorié avec beaucoup de chaleur.

Le tableau du milieu du plafond est encore du Tintoret, & représente la Vierge dans le Ciel au milieu de plusieurs Saint & Saintes; il est assez bon.

Tous les autres tableaux du plafond de cette Chapelle, ainsi que les cinq tableaux du second rang à gauche, sont de Jacques Palma, & renferment de fort bonnes choses; c'est un des Peintres de l'école Vénitienne dont on doit faire le plus de cas après le Titien.

En rentrant dans l'Eglise au sortir de la Chapelle du Rosaire, on trouve dans la seconde Chapelle de la croisée un tableau de Léandre Bassan, représentant la Vierge, S. Dominique & plusieurs Saints aux pieds de la Ste Trinité; il est mieux composé que Jacob Bassan n'eût fait, mais colorié plus foiblement.

A la première chapelle après la croisée à droite qui est la cinquième des bas-côtés, un plafond de Piazzetta, représentant S. Dominique reçu dans le Ciel

78 VOYAGE EN ITALIE,
par un concert d'Ange; la machine
générale en est mal composée, la lumière
papillotte par-tout & la couleur en est
fausse; mais il y a dans le bas un groupe
de Dominicains fort beau, bien composé
& parfaitement de plafond, singulière-
ment les deux figures debout qui étoient
très-difficiles à mettre en perspective, la
voûte étant peu concave.

Dans la quatrième chapelle à droite,
deux Saints de l'Ordre de S. Dominique
qui passent miraculeusement la mer, en mar-
chant sur les ondes; tableau de Léandre
Bassan; il s'y est peint de profil avec un
bonnet & un mantelet blanc; c'est un des
meilleurs tableaux de ce Peintre. A la troi-
sième chapelle, un Christ en croix avec une
gloire d'Ange autour de lui; la Magde-
leine & S. Louis aux pieds de la croix
du Cavalier Liberi; ce tableau est d'une
belle couleur, d'une composition ingé-
nieuse, assez bien dessiné & de la meil-
leure manière de ce Maître.

A la première chapelle toujours à
droite, un tableau de Jean Belin, peint
sur bois, représentant la Vierge & plu-
sieurs Saints & Saintes; il est bien des-
siné, on y voit un bon principe de cou-
leur, mais il est peint séchement.

Dix-sept Doges ont leurs sépultures tant dans l'Eglise que dans le Cloître ; on remarque sur-tout le mausolée de Léonard *Loredano*, élu en 1500, mort en 1521 ; il est d'une belle architecture ; sa statue est de la main de Campagna ; l'on y voit deux figures dont l'une représente la puissance des armes de Venise, l'autre la ligue de Cambrai qui fut si redoutable aux Vénitiens ; il y a encore deux autres statues qui représentent l'Abondance & la Paix. Dans le temps où la République étoit réduite aux dernières extrémités par la ligue de Cambrai, le Doge *Loredan* donna l'exemple à la Noblesse de Venise en envoyant ses deux fils pour défendre Padoue ; il fut imité par beaucoup d'autres, malgré le préjugé qui sembloit détourner les Nobles du service de terre.

Le Doge *Bertuci Valieri*, élu en 1656, a encore un beau mausolée dans cette Eglise. Ce fut sous son regne & onze jours après son élection que l'Armée Navale de Venise remporta sur les Turcs une victoire mémorable le 26 Juin 1656, à l'entrée des Dardanelles ; c'est en mémoire de cette journée que le Sénat va chaque année à pareil jour visiter

Dix

80 VOYAGE EN ITALIE,
cette Eglise où se célèbre la fête de S.
Jean & de S. Paul.

On voit dans cette Eglise plusieurs
statues élevées à la mémoire des grands
hommes qui ont servi la République ;
par exemple , celle de Nicolas *Orfino* ,
Comte de *Petigliano* que les Vénitiens
élurent pour leur Capitaine général , qui
défendit Padoue contre l'Empereur
Maximilien de manière à lui faire lever
le siège : il mourut en 1509. On con-
serve encore dans cette Eglise la peau
Bragadin. de Marc-Antoine *Bragadino* qui soutint
long-temps contre les Turcs le siège de
Famagouste en 1571 , & que Mustafa
fit écorcher vif après la prise de la Ville ;
on y voit aussi la figure de ce Héros
en marbre , avec une inscription à son
honneur.

Au-dessus de la porte de la Sacristie ;
on voit les portraits du Titien & des
deux Palma ; je passe sous silence les
épitaphes & les tombeaux de plusieurs
autres personnages distingués , mais qui
sont peu connus parmi nous.

**J. C. chez
le Pharisien.** Dans le Réfectoire , on admire un fa-
meux tableau de Paul Véronèse , repré-
sentant le repas de J. C. chez le Phari-
sien ; il tient tout le fond du Réfectoire.

Il est bien composé & semble sortir du pinceau par la fraîcheur de sa couleur; on y voit de belles figures bien pensées, & de fort belles têtes; on met ce tableau au rang des plus beaux de ce Maître; l'architecture de ce tableau est aussi bien entendue pour l'effet général; c'est une très-belle machine composée avec beaucoup de sagesse, & d'une manière plus claire que celui qui est à Versailles dans le salon d'Hercule, mais dont le sujet est différent.

SCUOLA DI SAN MARCO, est une Confrairie dont l'Eglise tout proche de la précédente, est célèbre par les belles peintures du Tintoret; la façade extérieure bâtie en 1490, est enrichie de marbres fins avec des statues de Bartolomeo Bergamasco, & de Tullio Lombardo. Les revenus de cette Confrairie sont très-considérables, on en juge par l'argenterie qu'on y conserve pour les processions & les cérémonie solennelles. Au maître-autel, un tableau du Palma, représentant le Christ dans la gloire, qui envoie, par de petits Anges, des palmes à S. Marc qui est aussi en bas au milieu de S. Pierre & S. Paul; ce tableau est

D v

82. VOYAGE EN ITALIE,
médiocrement composé, mais bien
colorié.

A gauche de l'autel l'exhumation de
S. Marc faite furtivement; tableau du
Tintoret vigoureusement peint.

La translation furtive du corps de S.
Marc, par le Tintoret; il y a dans ce
tableau un effet de lumière singulier.
La tempête qu'éprouve le vaisseau qui
transporte furtivement le corps du Saint;
tableau fort noir, les ombres ayant
poussé, mais où il y a de belles choses
pour la couleur.

S. Marc du
Tintoret.

Au fond de la chapelle de cette Con-
frérie un Esclave martyrisé par les Turcs,
mais délivré par S. Marc qui descend
exprès du Ciel; c'est le chef-d'œuvre du
Tintoret pour la composition, la cou-
leur & le dessin; les têtes en sont très-
bien peintes & à la manière du Titien,
mais plus fermes.

Dans l'Albergo qui est le bureau de
la Confrérie, un tableau du Giorgion,
représentant une tempête, avec des ma-
riniers qui conduisent une barque sur le
devant; il est bien dessiné & bien colo-
rié, mais d'une manière très-rouge; il
paroît que le Peintre a pris ce parti en

le faisant éclairer d'un coup de tonnerre; le fond est très-**noir**.

Il y a au fond de cette salle un grand tableau de Gentil Belin, maître du Titien, représentant S. Marc qui prêche à Alexandrie devant le temple de S. Euphémie; on y voit beaucoup de Turcs & de Turqueses à genoux qui l'écoutent; ce tableau est sagement composé, dessiné correctement, mais avec sécheresse.

S. FRANCESCO DELLA VIGNA, Eglise de Cordeliers Observantins fondée en 1254; la tradition porte que la petite chapelle de S. Marc dans le jardin de ce Couvent, est à l'endroit même où S. Marc allant d'Aquilée à Rome, s'arrêta & entendit de la part d'un Ange ces paroles, *Pax tibi, Marce Evangelista meus*, qui font aujourd'hui la devise des Devise des Vénitiens, Vénitiens.

La façade de cette Eglise est de *Palladio*; elle est belle & majestueuse, toute en marbre & d'un ordre composite, ornée de deux grandes statues en bronze, de Titiano Aspetti, Sculpteur de Padoue; l'intérieur est orné de beaucoup de statues & bas-reliefs de *Vittoria*, & l'on y voit plusieurs tableaux de Paul Véronèse, du Tintoret, du Palma.

84 VOYAGE EN ITALIE;

A la cinquieme chapelle à gauche, une Ste Famille avec Ste Catherine & S. Antoine, de Paul Véronese; la tête de la Vierge est très-belle, le petit S. Jean bien dessiné & le tout d'une belle couleur. Le tableau commence à souffrir, le sel de la mer dont l'atmosphere est toujours imprégnée à Venise, le détruit beaucoup; la figure de Ste Catherine est un peu lourde, mais la main en est fort belle.

Sous la Chaire, on remarque un tableau à la gauche & en miniature de *Santa Croce*, représentant le martyre de S. Laurent; il y a de très-bonnes choses & des figures composées dans le goût de Raphaël; il peche par l'effet.

A la cinquieme chapelle à droite, une Résurrection de Paul Véronese où il y a du feu dans la composition, sans être des meilleurs tableaux de ce Maître.

On voit dans cette Eglise les tombeaux de plusieurs Doges & celui de Mathieu de Baschi ou Bassi, Fondateur des Capucins, mort en 1552.

PALAZZO GRASSI, cette maison contient une belle collection de tableaux; une Vénus du Titien semblable à celle de la tribune de Florence, belle, &c.

Tombeau
de
P.
Baschi.

mieux conservée ; on dit qu'elle représentoit la maîtresse d'un Duc de Ferrare.

L'enlèvement d'Europe, de Paul Véronese ; la figure d'Europe est charmante ; elle est appuyée d'une main sur une de ses suivantes, & de l'autre tient la corne du Taureau ; une autre suivante met une couronne de fleurs sur la tête de l'animal ; ce tableau est fin de tons, très-harmonieux & d'une couleur belle, mais en général un peu foible.

Diane & Actéon changé en Cerf, tableau de Paul Véronese bien colorié.

La Piscine miraculeuse, de Paul Véronese, où il a pris un parti singulier en jettant sa composition toute d'un côté, mais qui d'ailleurs est fort beau.

La naissance de J. C. annoncée aux Bergers, tableau de Jacques Bassan, bien composé & vigoureusement colorié.

La Parabole de la Poutre & de la Paille, du Feti, joliment colorié.

Deux vieillards de Vandeck dans ses premiers temps, dont l'un a la barbe rousse ; ils ont de très-beaux caractères ; la Peinture, tableau du Guerchin, Samson & Dalila ; une Ste Cécile du même ; ces trois tableaux sont d'une couleur très-vigoureuse, mais les plis des draperies sont maniérés.

36 VOYAGE EN ITALIE;

Une femme tenant un panier de fruits ; tableau de l'école de Raphaël , où il y a de la vicacité de couleur ; mais dont les mains sont seches.

Le repas du Pharisien , par Rubens ; tableau bien composé , la Magdeleine y est bien peinte & fraîchement coloriée , mais le caractère en est bas ; la jambe du Christ qu'elle baise est incorrecte , & les figures du dernier plan sont trop vigoureuses , ce qui empêche ce tableau de prendre tout l'enfoncement qu'il pourroit avoir.

Un petit Amour, du Guide, peint avec fraîcheur.

David qui apporte la tête de Goliath & les Israélites qui vont au-devant de lui ; tableau du Guerchin vigoureusement colorié , mais où il y a des incorrections & des maigreurs dans le dessin.

Le triomphe de Galathée , du Schiavone ; tableau long , dont la composition tient du bas-relief antique ; il est sans intelligence de clair-obscur , mais les figures des femmes nues sont bien coloriées , les ombres ont en général poussé au noir.

CHAPITRE VII.

*De l'Arsenal de Venise & des
Environs.*

L'ARSENAL DE VENISE est une en-
ceinte fortifiée d'environ 300 toises de
longueur, où l'on conserve l'artillerie
& les vaisseaux, où deux mille ouvriers
sont occupés sans cesse à la construction
ou à d'autres ouvrages relatifs à la marine
& au service de l'Etat, à peu-près com-
me dans l'Arsenal de Toulon qui a la
même étendue que celui-ci. Il est situé
à l'extrémité orientale de Venise; son
entrée est à 450 toises de la place S.
Marc; l'Arsenal est la partie la plus
curieuse de Venise, par la multitude
d'objets différens qu'on y trouve rassem-
blés; il fut considérablement agrandi
en 1312; Galilée en 1638 en parloit
avec admiration au commencement de
ses dialogues sur le mouvement: » Un
» esprit spéculatif trouve, disoit-il, bien
» des occasions d'exercer son attention
» dans la multitude des ouvrages de
» toute espee qui se font continuelle-

38 VOYAGE EN ITALIE;

ment dans le fameux Arsenal de Venise; & ce fut là peut-être qu'il fit ses premières recherches sur la force & la résistance des bois, que personne, avant lui, n'avoit soumis au calcul & à l'expérience.

Les Vénitiens regardent cet Arsenal comme le boulevard, non-seulement de Venise, mais de l'Italie, & même de l'Europe toute entière contre les Turcs; il forme comme une isle séparée, environnée de hautes murailles, & de plusieurs tours qui sont gardées avec soin; plusieurs cloches qui se répondent à toutes les heures de la nuit, avertissent les patrouilles de ce qui se passe, pour prévenir les dangers du feu, des surprises, des désertions. Dans le milieu de l'Arsenal est une haute tour dont les sentinelles à toutes les heures de la nuit sont obligées d'appeler les gardes des autres tours pour savoir si elles veillent; il y a aussi des patrouilles qui rodent toute la nuit au dehors de l'Arsenal pour empêcher qu'on n'en approche & pour appeler les sentinelles.

On laisse entrer dans l'Arsenal toutes les personnes en qui il ne paroît aucune affectation ou curiosité suspecte; mais

CH. VII. *Arsenal de Venise, &c.* 89

pour peu qu'un étranger voulût y aller trop souvent, il courroit risque de s'en voir interdire l'entrée ; je connois même une personne qu'on a prié de sortir de la Ville, parce qu'elle avoit accompagné trop souvent des étrangers à l'Arsenal.

Il y a deux portes pour y entrer, l'une est du côté de terre, & sert à tous ceux qui ont affaire dans l'Arsenal ; l'autre du côté de la mer est réservée pour les vaisseaux. La porte de la mer est défendue par deux tours quarrées, entre lesquelles est un pont-levis, & par-dessous un fort-chassis de chêne qui ferme l'entrée de l'Arsenal, & qu'on ne peut ouvrir à moins que le pont ne soit levé ; on fait aussi la garde sur ce pont pendant toute la nuit, pour empêcher qu'aucun bâtiment n'en approche.

L'entrée de l'Arsenal par terre est sur une petite Place appelée *Campò dell' Arsenalè*, près de laquelle est un pont de marbre orné de huit statues de marbre ; le portail fut fait en 1475 par Jérôme Campagna, Architecte de Vérone ; on y voit une figure de Sainte Justine, le Lion ailé de S. Marc, & deux autres Lions antiques que les Vénitiens apportèrent autrefois du Levant, comme on

le voit par l'inscription qui est au dessous :

La premiere chose que l'on fait voir dans l'Arsenal est la corderie, appelée vulgairement *la Tana*, qui est un bâtiment séparé du reste de l'Arsenal ; ensuite le travail des voiles où il y a grand nombre de femmes occupées ; on les paye à raison de 14 sols de Venise, qui font 7 s. 4 d. par jour ; elles sont dans des salles où il n'y a point d'hommes, si ce n'est celui qui a l'inspection de la voilure.

On passe ensuite à la fonderie des canons ; elle est depuis long-temps entre les mains des *Alberghetti*, dont la famille a donné dans l'artillerie des personnes habiles qui ont toujours très-bien servi l'Etat, & qui ont mérité de rendre cette commission, pour ainsi dire, héréditaire dans leur famille ; ils y ont établi une machine à forer les canons, dont la roue qui a près de 20 pieds de diametre fait tourner l'alezoir & en même temps avancer le canon à mesure qu'on le perce.

Il y a aussi des forges pour tous les ouvrages en fer qui sont nécessaires à la République ; le fer se tire de Brescia.

On montre ensuite divers magasins de canons, de mortiers, de bombes ;

CH. VII. Arsenal de Venise, &c. 91
de boulets ; quelques-uns de ces anciens canons sont si gros que l'on y voit souvent trois à quatre enfans cachés ensemble ; mais comme ils sont d'un service très-embarrassant on les refond actuellement. On assure qu'il y a dans l'Arsenal 6000 pieces de canon dont 200 sont de grandes pieces de bronze qui vont jusqu'à 20 ou 30 livres de balle.

Au-dessus des magasins , il y a plusieurs salles dont la plus grande sert à régaler les Princes étrangers qui viennent voir l'Arsenal. Lorsque Henri III passa par Venise pour aller en France, il y reçut une grande collation avec un concert ; & pour comble de distinction, on construisit pendant ce temps-là une galere de tout point, & elle fut lancée en sa présence après son repas.

La dernière fête de cette espece qu'il y ait eu dans l'Arsenal, fut donnée à l'occasion du jeune Duc d'York, frere du Roi d'Angleterre, qui y passa en 1764 ; la République fit des dépenses extraordinaires à son occasion, on lança le Bucentaure en sa présence ; on avoit porté la galanterie jusqu'à faire ajuster avec propreté toutes les ouvrières des voiles, dont on avoit multiplié le nombre

92 VOYAGE EN ITALIE;

beaucoup au-delà du besoin journalier; on avoit préparé une belle gondole dorée pour le conduire dans les différentes parties de l'Arfenal; tous les ateliers étoient disposés de la maniere la plus amusante & la plus propre à satisfaire la curiosité du Prince; il témoigna de son côté toute la satisfaction qu'il en recevoit, & laissa près de cent louis d'étréennes dans ces différens laboratoires. Il n'y a personne qui ne soit obligé de dépenser beaucoup pour voir cet Arfenal, l'usage est de payer à toutes les portes; & ceux qui ont le plus d'économie ne peuvent y laisser moins d'une quinzaine de francs, à chaque fois qu'ils veulent visiter l'Arfenal.

Les salles d'armes sont en très-bon ordre, garnies du haut en bas d'épées, de pistolets, de fusils, de cuirasses, pour une armée nombreuse. (*) On a placé dans les mêmes salles les armes de Bragadin & les figures de plusieurs grands Capitaines, comme dans les salles de la Tour de Londres. Il y a aussi dans les cours de l'Arfenal quelques autres monu-

(*) On estime ordinairement que pour maintenir 30000 hommes, il faut 150000 fusils, c'est-à-

dire, cinq fois plus, à cause des événemens de la guerre.

CH. VII. *Arsenal de Venise, &c.* 97

mens élevés à la gloire des Héros qui ont servi la République, tels sont le Comte de Konigsmarck, le Maréchal Schulembourg & autres étrangers que la République emploie pour commander ses troupes de terre : les nobles Vénitiens n'ayant de considération que pour le service de mer, laissent toujours à des nobles de terre ferme ou à des étrangers le soin de les défendre sur terre. Il y a une salle où l'on conserve de grands modeles de places & des plans en relief, sur-tout le plan de Corfou & de sa citadelle qui est la principale défense de la mer Adriatique contre les Turcs.

Les hangars sous lesquels on construit les vaisseaux & les galeres s'appellent *Squeri* en langage Vénitien ; il y en a dont les toits se haussent à mesure que l'ouvrage s'éleve. Il y a plus de vingt vaisseaux ou galeres qui sont ainsi depuis long-temps sur les chantiers sans courir risque d'être gâtés par le soleil & par la pluie.

On compte dans cet Arsenal une trentaine de bâtimens qui sont ou sur les chantiers ou dans les bassins, en construction ou en radoub, sans parler de huit vaisseaux & de vingt galeres qui

94 VOYAGE EN ITALIE;
sont ordinairement en mer, à ce qu'on
m'a dit, pour garder l'Adriatique ou trans-
porter ce qui appartient à la République.

On conserve aussi dans l' Arsenal les
trois *Peotoni* ou grandes Péotes dorées
qui servent pour le Doge & pour son
cortège lorsqu'il va visiter les Eglises de
la Ville dans les jours de cérémonie.

Bucentaure. Parmi tous les bâtimens qu'on voit à
l' Arsenal le plus remarquable, est le
Bucentaure, espece de grande barque
de 107 pieds de long, sur 22 & demi
de large, destinée à la grande cérémonie
du jour de l'Ascension; son nom, suivant
Sansovino, vient par corruption de *Ducento-
torum*, parce que le décret qui fut fait
pour sa première construction, portoit
*quod fabricetur navilium ducentorum ho-
minum*. Ce bâtiment a été refait en 1728,
& doit durer environ un siècle; il a sur
son premier pont ou étage inférieur 52
rames, ou 26 de chaque côté; & sur
le second pont, une grande salle ornée
de sculptures, dorée d'un bout à l'autre,
tapissée en velours, & fermée avec de
belles glaces; les sculptures représentent
les attributs des Vertus & des Saisons;
au fond de la salle, on voit le siège du
Doge en forme de trône, doré & envi-

CH. VII. *Arsenal de Venise, &c.* 95
ronné des sieges des Sénateurs & des
Ministres étrangers. Le Bucentaure sort
de l'Arsenal la veille de l'Ascension, &
se met à l'ancre devant la place S. Marc
en attendant la cérémonie; il rentre dans
l'Arsenal huit ou dix jours après.

Il y a encore une grande machine à
mâter, & beaucoup d'autres hangars sous
lesquels on met à couvert des bois de
construction; des mâts, les uns d'une
seule piece, les autres faits de plusieurs
pieces autour d'une meche, des ancres, ou
des affuts, sans parler des choses qui sont
en magasin, comme le salpêtre, la pou-
dre, les voiles, les cables, le goudron,
les outils; mais on y épargne beaucoup
de place en mettant dans l'eau les bois
de construction.

S. PIETRO, ou l'Eglise Patriarcale, de
S. Pierre, est à la partie la plus orientale de
Venise, à 850 toises de S. Marc; c'est l'E-
glise Métropolitaine qui fut fondée en
841; le bâtiment actuel fut refait en 1621;
il est d'une forme gracieuse. Cette Eglise
fut pavée de marbre en 1725; le maître-
autel fut fait en 1649 aux dépens de
l'Etat, en conséquence d'un vœu so-
lemnel fait dans la guerre de Candie
contre les Turcs; il est tout en marbre.

56 VOYAGE EN ITALIE;
fin, orné de statues dont quelques-unes
servent à supporter la Châsse de S. Lau-
rent Giustiniani, premier Patriarche de
Venise.

Le tableau de S. Jean l'Évangéliste
est un ouvrage de Paul Véronèse dans
ses derniers temps.

Dans la chapelle de la croisée à gauche
est un tableau de Luca Giordano, repré-
sentant les Ames du Purgatoire qui invo-
quent la Ste Vierge; il est assez bien
composé, la figure de la Vierge est
lourde; les petits Anges qui la soutien-
nent sont bien composés, ils sont bien
de chair, & ils ont les graces de l'en-
fance; la tête d'un vieillard & celle d'une
jeune femme qui l'invoquent, sont belles;
le tableau est en général un peu violâtre
de tons.

Dans la chapelle des Fonts Baptis-
maux, appelée *Oratorio Battessimale di
San Giovanni Battista*, vis-à-vis l'autel
est un tableau du Guide, représentant
la Magdeleine pénitente au milieu des
Anges; il est plein d'expressions; la tête
de la Magdeleine est très-belle & les
deux Anges sont jolis; il est d'une cou-
leur un peu grise.

Sur l'autel de tous les Saints est un
tableau

tableau en mosaïque, fait d'après un carton du Tintoret, par Erminio Zuccato.

L'on fait voir sur la droite de l'Eglise la chaire où l'on prétend que S. Pierre siégea à Antioche.

Le Patriarche de Venise, sans être Cardinal, a le droit de porter la calotte rouge quand il est *in pontificalibus*.

LE VERGINI, Couvent de Religieuses réservé pour la Noblesse; il fut fondé par le Doge Pierre Ziani en 1205, & sa famille conserve encore sur cette maison le droit de patronage; c'est elle qui choisit un Evêque pour y faire la visite le premier Mai de chaque année, avec le Doge & le Sénat.

Le grand autel est orné d'un Tabernacle très-riche à quatre faces; on estime beaucoup dans cette Eglise un S. George en Mosaïque.

S. GIUSEPPE, S. Joseph, Eglise ancienne & vaste où l'on remarque le mausolée du Doge Marino Grimani, avec des bas-reliefs, qui représentent son couronnement & celui de sa femme *Morosina Morosini*, qui fut fait en 1597; cet ouvrage est de Jérôme *Campagna*.

Au maître-autel est un beau tableau de Paul Véronèse, représentant l'adoration

98 VOYAGE EN ITALIE;
des Bergers & S. Jérôme à genoux ; la
Vierge est charmante , la tête a le plus
joli caractère , l'Enfant Jésus & le S.
Jérôme sont aussi très-bien ; à l'égard
du fond du tableau il est trop tourmenté ,
cela en détruit l'effet ; la balustrade qui
est au-dessus de la tête de la Vierge , fait
fort mal.

A la troisième chapelle à droite , la
Transfiguration , de Paul Véronèse ,
tableau bien inférieur au précédent ; il y
a aussi un S. Michel du Tintoret.

CHAPITRE VIII.

Quartier de S. Paul,

APRÈS avoir visité la partie orientale de Venise , nous reviendrons à la partie occidentale en traversant le grand canal sur le pont de Rialto , pour voir le *Sestier di S. Polo* , & le *Sestier della Croce* ; la première Eglise remarquable qu'on y trouve est celle de Saint CASSAN : on y voit des tableaux du Tintoret , & un du Palma qui est très-estimé , il représente S. Jean-Baptiste , S. Jérôme & plusieurs autres Saints.

CH. VIII. Quartier S. Paul. 99

S. GIACOMO DALL' ORIO, Eglise Paroissiale où l'on voit aussi des peintures de Paul Véronese, du Tintoret, du Bassan, du Palma ; la Sacristie est peinte toute entiere de la main de ce dernier ; la chaire du Prédicateur est un octogone du plus beau marbre , porté sur un seul pied ; on y voit une colonne de vert antique des plus belles qu'il y ait en Europe ; je dis en Europe , pour excepter Sainte Sophie de Constantinople où les colonnes de vert antique sont en si grand nombre & d'une si grande hauteur, qu'on ne peut rien trouver ailleurs qui en approche.

I TOLENTINI, Eglise des Théatins dont le bâtiment est moderne ; le portail est en marbre en forme de vestibule ou de porche , ayant six colonnes Corinthiennes de face , & portant un fronton. Ce portail est en général fort bien , mais d'une mauvaise exécution ; l'intérieur de l'Eglise est composé d'une grande nef , d'un dôme , & d'un chœur derrière le dôme ; toutes ces parties sont bien proportionnées entr'elles & ont un beau mouvement ; cette Eglise est décorée de pilastres Corinthiens , très-simples ; il n'y a dans les chapiteaux que la masse des

100 VOYAGE EN ITALIE,
feuilles, & les modillons de la corniche
ne font que des especes de mutules;
l'ajustement des petits entre-pilastres est
mauvais.

S. POLO, Eglise Paroissiale qui donne
son nom à tout le quartier; elle fut érigée
en 837, & rebâtie en 1600; on y voit
des peintures du Tintoret, du Palma,
& de Paul Piazza qui se fit ensuite
Capucin,

Au-dessus de la porte du Clocher;
on remarque deux Lions en marbre,
d'une expression singuliere, l'un qui
saisissant un serpent en est mordu &
donne une marque de souffrance, l'autre
qui d'un air content montre une tête hu-
maine dont il a fait sa proie.

Scuola di S.
Rocco.

SCUOLA DI S. ROCCO, cette Con-
frairie est la plus riche, la plus ornée,
la plus célèbre des six grandes Confrairies
ou *scuole grandi* qu'il y a dans Venise;
c'est une assemblée de plus de cent Bour-
geois, citadins, riches Négocians qui
possèdent un revenu d'environ quarante
mille écus, qu'ils employent à faire des
aumônes, à doter des filles, & à d'autres
œuvres de piété, quelquefois même ils
ont prêté à la République des sommes
considérables.

Ce riche établissement fut occasionné par la translation du corps de S. Roch, qui fut apporté d'Allemagne à Venise, & dont le culte acquit une grande célébrité dans l'Eglise voisine où il repose, sur-tout à la cessation de la peste cruelle de 1576.

Le bâtiment de la Confrairie est décoré de belles colonnes & de bas-reliefs estimés; mais ses plus précieux ornemens sont les peintures du premier étage, où il y a trois grandes pieces remplies des tableaux de la vie de J. C. par le Tintoret, depuis l'Annonciation jusqu'à sa Résurrection & à son Ascension.

Le Tintoret commença d'y travailler vers l'an 1560, son coup d'essai fut S. Roch, belle figure en pied qu'il peignit dans la voute de l'Albergo, lorsque les Confreres, pour se déterminer sur le choix d'un Peintre, établirent un concours; cette figure du Tintoret lui mérita la préférence.

Dans la salle d'en bas il y a huit tableaux du Tintoret; le premier à gauche est une Annonciation où l'Ange entre par la fenêtre, la Vierge n'est point belle, mais l'effet du total est piquant. L'adoration des Mages n'est pas mieux;

102 VOYAGE EN ITALIE,

La fuite en Egypte est bien composée & le paysage en est beau, on se promène mal dans le site. Le massacre des Innocens est d'une composition bizarre, le point de vue est trop haut.

La Circoncision est belle, c'est un tableau chaud de couleur locale, bien conservé, & mieux composé que les précédens, quoiqu'il y ait peu d'intelligence de clair-obscur.

L'Assomption est composée avec beaucoup de feu.

Au premier palier de l'escalier qui conduit au premier étage, on voit une Annonciation du Titien, les caractères de têtes de l'Ange & de la Vierge sont très-beaux, la draperie de la Vierge est totalement changée.

De l'autre côté, la Visitation du Tintoret, tableau où il y a beaucoup de mouvement, il est même un peu outré, mais d'une belle couleur.

Dans la chapelle d'en haut, dix grands tableaux du Tintoret.

1°. La naissance de J. C. tableau traité comme une bambochade; la Vierge est dans un lit de vache, fort élevé au-dessus des bœufs; l'effet en est singulier,

2°. Le baptême de S. Jean, les plans

n'en sont pas heureux & la perspective n'y est point entendue.

3°. La Résurrection ; le corps du Christ est beau , mais le tableau est composé avec peu de sagesse , il est même extravagant ; le Peintre a employé des Anges pour lever la pierre du sépulchre comme si le Christ n'avoit pas assez de puissance.

4°. Jesus-Christ au Jardin des Oliviers , tableau fort noirci.

5°. Une Cene composée d'une manière basse & comme une bonne tabagie.

Le tableau d'autel représente S. Roch qui prie Dieu pour les pestiférés , & le Cardinal Brilancio qui en fut préservé par son intercession ; il est très-médiocre.

6°. A droite , la multiplication des Pains & des Poissons ; le fond en est très-bien composé , les figures d'en bas sont colossales.

7°. L'aveugle né , sujet qui ne se débrouille pas bien.

8°. L'Ascension de N. S. il monte au Ciel sur le dos des Anges , dont les ailes produisent un mauvais effet.

9°. La Piscine miraculeuse , tableau composé avec toute l'extravagance & l'indécence possible ; une femme leve la

104 VOYAGE EN ITALIE,
chemise de sa compagne pour faire voir
à Jesus-Christ le mal qu'elle a au milieu
de la cuisse.

10°. L'Esprit tentateur qui montre
à J. C. deux pains après le jeûne de qua-
rante jours dans le Désert ; ce tableau
est mauvais , d'ailleurs la composition en
est folle , le Peintre a placé J. C. sur un
arbre.

Le plafond est reparti en douze ta-
bleaux du Tintoret , tous sujets tirés de
l'Ancien Testament , où il y a une grande
fécondité de génie, & de la couleur , mais
avec beaucoup de défauts ; celui du
milieu est le principal , il représente le
serpent d'airain , il n'est point de plafond.

Crucifix du
Tintoret.

Dans la salle de l'Albergo , où se
traitent les affaires de la Confrairie , est
un grand tableau du Tintoret qui tient
tout le fond de la salle , admirablement
composé , dont toutes les actions sont
bien vraies ; il contient un grand champ
où toutes les figures & les groupes sont
bien distribués & liés ensemble , &
bien coloriés ; on admire l'intelligence
du clair-obscur ; ce tableau représente
le crucifiment de J.C. & des deux Lar-
rons ; Jesus-Christ est crucifié , on élève

un Larron, & l'on cloue le troisieme à terre sur la croix.

Dans la même salle d'un côté de la porte, Jesus devant Pilare, de l'autre J. C. qui monte au Calvaire; au-dessus de la porte J. C. au Prétoire, trois tableaux du Tintoret où il y a encore beaucoup de mérite.

Le plafond de l'Albergo est reparti en dix-sept tableaux, celui du milieu représente S. Roch que le Pere Eternel reçoit dans la gloire; il est plus terminé, ainsi que les autres tableaux du plafond, que le Tintoret n'avoit coutume de faire, mais un peu plus froid de touche & de travail; c'est ce plafond que le Tintoret peignit lorsqu'il y eût un concours pour les peintures de cette Confrairie; il termina son ouvrage avant que les autres Peintres eussent achevé leurs desseins, & on le chargea de tout le reste de l'entreprise.

On remarque encore dans cette Confrairie la peste de Venise en 1630, un des plus beaux ouvrages d'Antoine Zanchi; on est frappé de la vérité horrible des morts & des mourans qui sont représentés dans les rues & dans les barques; la guérison de la peste fait le sujet

E v.

106 VOYAGE EN ITALIE,
d'une autre peinture de Pierre Negri sur
l'escalier.

Les portes du Sanctuaire sont en bronze & ont coûté soixante-six mille francs ; les bas-reliefs en bois sont de la plus grande vérité , ils sont de François *Pianta* ; les uns représentent une bibliothèque de manière à tromper les spectateurs , d'autres des grotesques , & d'autres des hiéroglyphes dont on voit l'explication entre les mains d'une statue de Mercure qui est à droite en entrant dans la salle.

Frari.

I FRARI, Eglise de Cordeliers Conventuels , qui est l'une des plus grandes de la Ville ; elle fut bâtie vers 1400 par l'Architecte Nicolas *Pisano*, le même qui bâtit celle de S. Antoine de Padoue, comme nous le dirons dans la suite ; il y a seize Autels dans cette Eglise, la plupart sont ornés de peintures ou de sculptures de bonne main ; dans la chapelle de S. Jérôme , le tableau de l'Autel est d'Alexandre Vittoria ; l'Autel voisin est du *Salviati* , c'est celui où repose le corps de S. Théodore ; il y a un Saint Jean du *Donatello* sur l'autel de la Nation de Florence ; sur la porte de la Sacristie on voit S. Jérôme & S. François,

du Sansovin ; c'est dans cette Sacristie qu'on montre une partie du Sang de J. C. qu'on dit avoir été apporté de Constantinople ; sur le grand autel, l'Assomption, du Titien.

Dans le Chœur en haut à gauche, un tableau de Benedetto Cagliari, frere de Paul Véronese ; il est très-sagement composé & peint assez largement, mais sans finesse de touche ni de demi-teinte.

Au-dessus du second autel de la nef à droite, un autre tableau de Benedetto Cagliari, représentant J. C. devant Pilate, bien composé ; il y a de beaux groupes, & les effets sont bons, ainsi que la couleur.

Dans le plafond de la nef, le tableau du milieu est une adoration des Mages, par Paul Véronese ; il est très-bien composé & d'une bonne couleur, mais les deux Anges d'en haut ne sont pas heureusement posés, & rentrent dans les attitudes qu'il leur donnoit assez volontiers dans ses gloires.

Au second tableau du plafond, proche le chœur, S. Ambroise qui refuse à Théodose l'entrée de l'Eglise à Milan ; tableau chaudement composé où il y a beaucoup d'action ; il est bien de plafond & la

E vj

108 VOYAGE EN ITALIE,
couleur en est piquante, mais il est sans
finesse de tons, & les fonds sont noircis.

Aux angles du même plafond, quatre
tableaux représentant les quatre Evan-
gélistes, de Paul Véronese, bien peints.

Tombeau
du Titien.

Le Titien est enterré dans cette Eglise
aux pieds de l'autel du Crucifix; ce céle-
bre Artiste fut enlevé par la peste de
1576, à l'âge de 99 ans, il fut enterré
avec tous les honneurs que l'on rend à la
Noblesse, quoique dans ces temps de
calamité on eût interdit les pompes fu-
nébres; nous en avons parlé plus au long
à l'occasion de sa maison d'habitation.

Le tombeau qui est près du grand
autel, est celui du Doge François Foscarì,
élu en 1423; il régna 34 ans, & le temps
de son regne fut un des plus heureux
pour la République; elle étendit sa domi-
nation sur les villes de Brescia, Bergamo,
& sur une partie du territoire de Crémone
& de Mantoue; elle enleva au Duc de
Mantoue, Asola, Lonato, Peschiera;
elle acquit Ravenne, Antivari dans
l'Albanie, Salonique, Scutari, Dul-
cigno, & Patrasso dans la Morée. On
voit encore dans cette Eglise les tom-
beaux de Nicolas Tron, de Christophe

Moro, & de Jean Pefaro qui se distinguèrent dans le même genre.

Il y a dans ce Couvent une bibliothèque nouvellement établie, & qui est très-considérable.

Le Palais *Foscari* n'est pas loin delà ; on y va en passant par le petit canal appelé *Rio di Casa Foscari*.

PALAZZO BARBARIGO que l'on trouve en retournant le long du grand canal, & à 300 toises du pont de Rialto ; c'est celui où l'on prétend que le Titien demuroit, ce qui fait qu'on l'appelloit *Scola del Titiano* ; on y voit encore un S. Jérôme de ce célèbre Artiste, c'est son premier tableau ; le paysage en est mauvais, & la maniere en est dure ; un S. Sébastien du même, lourd, un peu rouge, & même mauvais ; c'est son dernier ouvrage, il le fit à 90 ans.

La multiplication des pains, de Jacob Bassan, excellent tableau.

Une femme qui tient un panier de légumes, du *Prete Genovese*, traitée avec vérité, bien colorée & dans le goût Flamand.

Une Circoncision, de Jean Belin ; c'est le même qui est chez M. le Duc d'Orléans, la tête de la Vierge est jolie.

110 VOYAGE EN ITALIE,

Dans la salle où le Titien peignoit ; on voit onze tableaux de lui : le portrait du Doge Augustin Barbarigo fait en 1486, médiocre.

Une Bacchante qui tire les cheveux à un Satyre ; c'est une belle tête de femme bien dessinée, celle du Satyre a un caractère outré & n'est pas faite.

Prométhée dont le vautour dévore le foie, bien colorié, mais incorrectement dessiné.

L'Ange Gardien qui conduit un jeune homme ; la tête de l'Ange est belle, & le profil du jeune homme fin ; mais les têtes sont peintes trop également & du même ton.

Un Christ portant sa croix ; les ombres ont poussé au noir ; le caractère du Christ est dur & la draperie mal faite, il y a cependant dans les têtes une belle pâte de couleur.

Vénus du
Titien.

Une belle Vénus, du Titien ; elle est à sa toilette, un Amour lui apporte une couronne & un autre lui tient son miroir ; elle est moitié nue & tient une main sur sa gorge, la tête est presque de profil ; cette figure est très-belle en tout point, le caractère en est très-beau, les chairs en sont vraies, bien fraîches &

CH. VIII. *Quartier S. Paul.* 111

ont beaucoup de rondeur , mais la main d'en bas est formée & n'est pas belle ; l'enfant qui tient le miroir est d'une nature trop formée.

Un *Ecce Homo* entre deux figures ; il n'est pas de la plus grande beauté.

Vénus qui retient Adonis prêt à partir pour la chasse ; très-beau tableau bien peint ; il est plein d'expression ; la Vénus paroît très-pressante , mais il y a une grande incorrection dans sa jambe droite qui n'appartient pas au corps ; ce tableau est plus petit que ceux du Palais Royal , & du Palais Colonne à Rome.

Une Vierge tenant l'Enfant Jesus à qui la Magdeleine présente une boîte de parfums ; fort beau tableau , colorié de la plus grande vérité ; la tête de la Vierge cependant n'est pas noble , non plus que celle de l'Enfant Jesus ; le profil de la Magdeleine est beau , & elle est bien coëffée.

Une belle Magdeleine pénitente, pleine d'expression & admirablement peinte.

Magdeleine, du Titien.

Un Christ qui tient un globe sur lequel est une croix ; il est bien peint.

CHAPITRE IX.

Partie septentrionale de Venise.

LA partie la plus septentrionale contient principalement le *Sestier di Canaregio*, ainsi appelé à cause d'un des canaux de Venise qui a 450 toises de long sur 25 toises de large, & qu'on appelle *Canaretto* ou *Canaregio*, parce que c'est le plus grand de tous, après le canal-grande. Nous partirons d'abord des environs du Rialto pour faire cette tournée, & nous commencerons par Sainte Sophie qui n'est qu'à 175 toises delà.

SANTA SOFIA, appelée aussi *la Sapienza*, Eglise Paroissiale, d'une structure antique, mais dans laquelle on voit des peintures du Tintoret, du Bassan, & de Paul Véronese.

SANTA CATERINA est une ancienne Eglise de Religieuses de l'Ordre de S. Augustin, où il y a aussi des peintures du Tintoret, de Paul Véronese & du Palma.

Au maître-autel, un tableau de Paul

Véronese , représentant le mariage de Ste Catherine ; il y a des Anges dans un coin auprès de la Vierge , qui exécutent un concert ; ce tableau est parfaitement bien composé ; la tête de Ste Catherine est très-belle , les caracteres sont beaux , les draperies vraies & bien jettées ; il est très-harmonieux de couleur , la gloire est vague & aérienne , les Anges sveltes ; tout ce que l'on pourroit dire , c'est que la Vierge n'est pas assez-jeune , & que la Ste Catherine, au lieu d'avoir un habit de damas en espece de dragone & un manteau derriere comme une chape d'officiant , pourroit avoir un autre habit plus noble & aussi simple ; l'Ange de profil qui tient le livre de musique est bien beau ; ce tableau en général n'est pas monté sur un ton vigoureux. L'Abbesse de ce Couvent est une niece du Pape regnant.

Sainte Catherine.

I GESUITI , College & Maison Professe des Jésuites , qui appartenoit autrefois à l'Ordre des Cruciferes ; cette Maison fut brûlée en 1513 en même temps que le quartier de Rialto presque en entier ; l'Ordre ayant été supprimé par Alexandre VII , la République donna cette Maison aux Jésuites en 1657 , &

114 VOYAGE EN ITALIE,
ce sont ces Peres qui ont fait rebâtir
l'Eglise avec magnificence.

Les colonnes du Sanctuaire & les entre-pilastres de la nef & la frise sont de stuc à fleurs vertes, d'un goût gai & singulier; elle a l'air d'une salle à manger.

Dans la chapelle de la croisée à gauche, une Assomption du Tintoret, bien composée & vigoureusement coloriée, mais dont tout l'effet est détruit par les fonds qui ont changé.

Dans la première chapelle à gauche, le martyre de S. Laurent, du Titien; tableau très-renommé, mais très-noirci par le temps; il a été gravé par Cornelio Corte.

Les marches du maître-autel paroissent être de loin un tapis, & sont de marbre rapporté dont le fond est de verd de mer, les raies & les fleurs sont de marbre jaune d'ocre.

Il y a dans cette Eglise plusieurs mausolées, entr'autres celui du Doge *Pasquale Cicogna* qui régna depuis 1585, jusqu'en 1595; son regne fut remarquable par la construction d'un grand nombre d'édifices considérables; le pont de Rialto, les prisons, les *Fondamenta nuove*, espece de quai qui borde la

partie orientale de la Ville, depuis les Jéuites jusqu'à *S. Francesco della Vigna*; on termina sous son regne les procuraties, on acheva l'Eglise du Rédempteur, on orna de riches peintures le Palais de la *Ragione* ou des Audiences, & l'on plaça dans le vestibule de la bibliotheque publique la collection de statues antiques laissées à la République par Jean Grimani, Patriarche d'Aquilée. La création du Doge Cicogna est représentée de la main du Palma, dans la chapelle d'un petit hôpital qui est vis-à-vis de la Maison des Jéuites; il a été considéré comme un Saint, on lui attribue même des miracles; on lit sur un côté de son mausolée, *velut alter Simeon manibus Christum excepit*, parce qu'étant à la messe dans l'isle de Candie, on dit qu'au moment de l'élévation, l'Hostie abandonna les mains du Prêtre pour venir se placer dans celles du Doge.

Dans la Sacristie est un tableau de Paul Véronèse, représentant l'adoration des Bergers; tout le bas en est très-beau & bien composé. La présentation de N. S. au Temple, du Tintoret, bien composée; le point de vue est bas, ce qui ne lui arrivoit pas souvent, & produit

116 VOYAGE EN ITALIE;
un bon effet; ce tableau a beaucoup souffert.

Dans une chambre voisine de la Sacristie, un tableau du Palma, représentant Hérodias avec sa suite; elle tend le bassin pour recevoir la tête de S. Jean qu'on vient de décoller; il est très-chaud de couleur.

Nous avons vu dans cette maison le seul Observatoire qu'il y ait à Venise, où l'Astronomie est presque inconnue, & où les Mathématiques ne sont point cultivées; c'est le P. Panigai Jésuite, qui l'a formé, aussi bien qu'un cabinet de Médailles.

I MENDICANTI, hôpital destiné à l'entretien de pauvres filles, & de vieillards incapables de gagner leur vie; la façade extérieure est toute en marbre & d'une bonne architecture; elle fut faite aux dépens de Jacques Galli, riche Négociant, en 1673; entre le vestibule & l'Eglise sont deux mausolées de marbre; on voit dans l'un les exploits de Louis Mocenigo, qui commandoit l'Armée Navale des Vénitiens lors du siege de Candie, avec deux statues qui représentent la Force & la Prudence, & en dedans de

l'Eglise on voit la statue en grand de ce Héros.

C'est ici un des quatre conservatoires où l'on entend les jours de fêtes une musique excellente, exécutée par les filles de la maison ; il y en a qui ont un talent singulier, soit pour les instrumens, soit pour la voix.

LA MADONNA DELL' ORTO, que l'on trouve en remontant au nord de la Ville, est une Eglise de Chanoines Réguliers de S. Ambroise, qui appartenoit autrefois à l'Ordre des Humiliés ; on y trouve des peintures du Tintoret & du Palma. Au premier autel à gauche, un tableau du vieux Palma représentant S. Laurent, S. Grégoire Pape, S. Laurent Justinien, Ste Helene & un autre Saint ; il est vigoureux & d'une bonne couleur.

A la quatrième chapelle à gauche, un tableau du Tintoret, représentant Ste Agnés qui prie pour les fils d'un Préfet ; il est confus de composition, on y voit de beaux caractères de têtes, mais la Ste Agnés n'est pas noble.

Au cinquième autel à gauche, un tableau de Pordenone, représentant S. Laurent Justiniani & d'autres Saints ; il

118 VOYAGE EN ITALIE,
est de grande maniere, d'un dessein
rond, d'une couleur vigoureuse, mais
un peu jaune.

Au côté droit du Sanctuaire, un tableau
du Tintoret représentant le Jugement der-
nier ; il est plein d'imagination & de feu,
mais d'une imitation déréglée ; les regles de
la composition n'y font point observées.
Parmi tout ce désordre, & les incorrec-
tions dont les figures fourmillent, on en
trouve cependant qui ont des tours ingé-
nieux : il n'y a aucun parti de pris
pour l'effet.

Au-dessus du grand autel est une
statue colossale de S. Christophe, faite
en 1470 par Gaspard *Moranzone*,
habile Sculpteur, en suivant la propor-
tion d'un os qui se conserve parmi les
Reliques de cette Eglise, comme étant
de ce Saint.

Dans la chapelle des Contarini, l'on
voit la statue de Gaspard Contarini,
l'un des historiens de Venise, de la main
d'Alexandre Vittoria.

SCUOLA DE' MERCATANTI, Con-
frairie des Marchands où l'on voit plu-
sieurs peintures du Tintoret, de Paul
Véronese, & du Palma.

L'Hôtel de l'Ambassadeur de France

est sur le même canal, ses franchises s'étendent sur tous les environs, & ceux qui sont sur sa liste ne peuvent être arrêtés sans sa participation.

I SERVI, le Couvent des Servites; c'est là où habite le Théologien de la République, qu'on a coutume depuis long-temps de choisir dans cet ordre; on-y voit plusieurs peintures du Tintoret; c'est dans le Réfectoire de cette maison qu'étoit autrefois le grand tableau de Paul Véronese qu'on voit à Versailles dans le salon d'Hercule, & dont la République fit présent à Louis XIV; c'est J. C. chez le Pharisien, avec Ste Magdeleine à ses pieds.

Delà on passe dans le *Canaregio* à la partie la plus septentrionale de la Ville pour voir l'Eglise de S. Job; c'est le Job de l'Ecriture-Sainte, car les Patriarches & les Prophetes ont tous à Venise leur culte & leurs Eglises.

S. GIOBBE, Eglise de Cordeliers Observantins, qui prétendent être en possession du Corps de S. Luc Evangéliste, comme cela est discuté fort au long dans les Annales de l'Ordre, par Luc *Waddingo*. On y voit le tombeau du Doge Christophe *Mauro*, mort en 1470,

120 VOYAGE EN ITALIE,
qui fut le Fondateur du Couvent, &
celui de M. d'Argenson qui mourut en
1651 ; il étoit pour lors Ambassadeur
de France à Venise, comme M. le Mar-
quis de Paulmy, l'un de ses descendans,
l'est actuellement en 1768.

IL GHETTO, la Juiverie, a son entrée
sur le même canal ; ce quartier est habité
par les Juifs, qui depuis l'an 1416, sont
en très-grand nombre à Venise ; on y
compte sept Synagogues ; ils sont assu-
jettis à porter le chapeau rouge, mais
d'ailleurs ils y ont toute liberté. Leur
habitation étoit auparavant dans la gran-
de isle de Spinalonga, qui a conservé
jusqu'à présent le nom de Giudeca ; la
nouvelle Juiverie a l'air plus propre,
plus honnête & moins pauvre que celle
de Rome.

CASA SAVORGNANI, beau Palais qui
est vis-à-vis du Ghetto.

I SCALZI, Couvent de Carmes Dé-
chaussés, dont l'Eglise est une des plus
magnifiques par la richesse des marbres
& des statues ; la façade bâtie aux frais
du Comte Cavazza, est toute en marbre
de Carrare, avec des colonnes, des
statues, des bas-reliefs, dont la pro-
fusion est extraordinaire ; on y voit des
peintures

CH. IX. *Partie sept. de Venise.* 121
peintures du Palma, du Paduanino, du
Giorgion.

S. MARIA MATER DOMINI, Eglise
paroissiale rebâtie en 1520 sur les des-
seins de *Sanfovino*; sur le grand autel
dont la table est de vermeil, on voit
la Passion de N. S. représentée en demi-
relief, & les statues des douze Apôtres
en argent; à la droite du grand autel il
y en a un autre où sont deux statues en
marbre que l'on fait remarquer.

Au fond de la croisée à gauche, une
Cène du vieux Palme, il est moins chaud
de couleur que le jeune Palme, mais
plus correct de dessein; on y remarque
de beaux caracteres de têtes.

A la croisée à droite, un Tintoret re-
présentant l'Invention de la Croix; la
Ste Helene est belle & les femmes de
sa suite d'une nature svelte; il est en
général bien composé, quoiqu'il n'y ait
pas beaucoup de feu dans la compo-
sition; on critique quelques figures trop
longues, singulièrement celle de l'hom-
me qui est à genoux.

Il ne nous reste plus à décrire que
la partie méridionale de Venise qui com-
prend spécialement le *Sestier di dorso*

Tome. VIII.

F

122 VOYAGE EN ITALIE,
duro, & la grande Isle appelée la Giudeca
ou vulgairement *la Zuecca*.

On peut commencer par le Palais *Rezzonico* qui est sur le grand canal, c'est là qu'habite le Prince *Rezzonico*, neveu du Pape *Clement XIII*, actuellement régnant; ce Palais est beau & grand, la décoration en est riche; les deux premiers ordres Dorique & Ionique sont de *Sansovin*; le troisieme est d'un Architecte moderne; le Dorique du rez-de-chauffée est à bossages, & le vestibule qui est ouvert en plate-bande est soutenu sur des colonnes; l'entablement est d'une bonne force, & n'est composé que d'une corniche sur une grande face; l'ordre Ionique est décoré de grandes arcades d'une belle proportion, portées sur de petites colonnes; l'entablement de cet ordre est d'une force convenable & d'un bon profil; le troisieme ordre Corinthien qu'on a ajouté sur cet Ionique devient trop fort, sur-tout par son entablement.

LA CARITA, Eglise desservie par les Chanoines Réguliers de la Congrégation de *Latran*, célèbre par le séjour qu'y fit le Pape *Alexandre III*, lorsqu'il fuyoit la persécution de l'Empereur *Frédéric*.

CH. IX. *Partie sept. de Venise.* 123

L'Autel de S. Georges est remarquable par la table de marbre & les belles colonnes dont il est orné, aussi bien que la chapelle de S. Salvatore, enrichie de marbre serpentín & de porphyre.

C'est dans cette Eglise qu'est enterré le Doge Augustin Barbarigo, élu en 1486.

SCUOLA, *grande della Carità*, Confrairie où l'on va voir un fameux tableau du Titien, qui représente la Purification; on y distingue les portraits de quelques personnes de ce temps-là; une des bonnes figures de ce tableau est une vieille Payfanne qui porte des œufs & des poulets.

CHAPITRE X.

Partie méridionale de Venise, qui contient l'Isle S. George & la Zueca.

LA SALUTE que l'on trouve presque à la sortie du grand canal, est une Eglise magnifique desservie par les Somasques; elle fut bâtie à l'occasion du vœu que fit le Sénat dans la peste de 1630; la première pierre fut mise en 1631, le 25.

F ij

Mars , qui est le jour qu'on estime avoir été celui de la fondation de Venise ; voilà pourquoi on lit sur le pavé de l'Eglise : *unde origo, inde salus*, 1631. C'est en mémoire de ce vœu que le Doge va chaque année en cérémonie visiter cette Eglise le 21 Novembre avec tout le Clergé , les Religieux & les Confréries de la Ville.

Ce bâtiment est de l'architecture de Baldissera Longhena , il est grand & majestueux , orné en dedans & en dehors de colonnes qui font un très-bel effet.

Au premier autel à droite , un tableau de Luca Giordano , c'est la présentation de la Vierge au Temple ; tableau bien composé & d'un pinceau flatteur quoiqu'un peu rouge ; les plans en sont bien entendus , mais la figure de la Vierge est un peu lourde ; il y a trop de figures de profil.

A la seconde chapelle , une Assomption de Luca Giordano , ce tableau est inférieur au premier ; les ombres du tableau sont généralement trop dures , mais il y a de jolis enfans.

A la troisième chapelle , la naissance de la Vierge , du même ; on y voit des caracteres de têtes très-gracieux.

Dans la Sacristie , les noces de Cana , du Tintoret ; tableau bien composé , heureux pour la lumière & dont l'effet est agréable ; les caractères des têtes de femmes sont gracieux ; il est fâcheux que les ombres du fond ayent tant poussé au noir ; ce tableau est bien en perspective & a beaucoup d'enfoncement , les attitudes en sont excellentes.

Dans le plafond , trois tableaux du Titien de la plus belle couleur , représentant *Caïn* qui tue son frere *Abel* ; le sacrifice d'*Abraham* ; *David* qui rend graces à Dieu d'avoir tué *Goliath*.

Une autre tableau du Titien dans sa premiere maniere , & fort bon , représentant *S. Marc* , *S. Sébastien* & plusieurs autres Saints.

A l'autel , une Vierge d'*Alexandre Varstari* , dit le Padouan , d'un pinceau très-moëlleux , mais incorrect de dessein. Les Peres de ce Couvent ont une grande & belle bibliotheque enrichie par *Nicolas Bergonzi* , & par le Pere *Caterino Zeno* , frere du célèbre *Apostolo Zeno* , Poëte & Historien de l'Empereur , qui s'est acquis par ses ouvrages & son érudition une des premieres places dans la Littérature Italienne.

126. VOYAGE EN ITALIE;

LA UMITA , Couvent de Bénédictines qui appartenoit aux Jésuites lorsque ces Pères furent obligés en 1606 de quitter l'Etat de Venise , pour avoir observé l'interdit de Paul V contre les Vénitiens qui avoient attaqué ses prétentions dans trois occasions différentes.

On voit dans cette Eglise plusieurs peintures de Paul Véronèse , du Tintoret , du Palma ; on y remarque sur-tout le tableau de S. Pierre & S. Paul , du Bassan ; il le fit exprès pour répondre au reproche qu'on lui avoit fait de ne pas peindre des pieds , parce qu'il ne se croyoit pas en état de les rendre au naturel ; on y voit à nud & en grand des pieds qui sont peints d'une façon digne de lui.

DOGANA *di Mare* , bâtiment situé sur la pointe de terre qui est presque en face de S. Marc ; il fut fait en 1682 ; c'est de ce mot de Dogana que nous avons tiré celui de Douanne , lorsque nous faisons venir des Toscans & des Lombards pour établir des fermes & inventer des impots ; ce mot vient de Doga , qui signifioit autrefois un tonneau , parce qu'en effet la plupart des marchandises se mettoient dans des tonneaux.

Cette Douanne présente une belle colonnade en marbre qui supporte une tour, au-dessus de laquelle on voit un grand globe de bronze doré soutenu par plusieurs figures ; sur ce globe on a placé une figure de la fortune qui tourne en forme de girouette, idée naturelle dont l'application est heureuse à cause du hazard & des événemens du commerce, qui souvent trompe toute la prudence humaine, ou prospère au-delà de toute sorte d'espérance.

S. GIORGIO MAGGIORE, Eglise des S. George
Bénédictins, située presque en face de la place S. Marc, à 230 toises de distance des colonnes ; elle est dans une Isle séparée de la Giudeca par le canal de S. George ; cette Isle qui a 175 toises de long, est occupée en entier par l'Eglise & le Couvent de Bénédictins du Mont-Cassin, à qui le Doge *Memmo* la donna en 982.

L'architecture de cette Eglise est du Palladio, la façade est toute en marbre, & fut commencée en 1556 ; c'est une des plus belles de Venise en même temps qu'elle est la mieux située pour l'ornement de la Ville ; le portail en est grand & beau, décoré d'un grand ordre com-

posite & d'un petit ordre Corinthien qui monte environ à la moitié du grand ordre, lequel est élevé sur des piédestaux qui sont d'une bonne proportion, & couronnés d'un entablement dont la frise qui est bombée est extrêmement basse; le tout est terminé par un fronton sur lequel il y a trois figures. Les défauts de cette Architecture sont que l'entablement du petit ordre dispute trop avec celui du grand ordre; que la porte est étroite & trop haute de proportion, & que les deux arrières-corps sont couronnés de parties de fronton qui vont mourir contre les colonnes de l'avant-corps, ce qui produit un assez mauvais effet. Cette façade est ornée de sept statues en marbre, faites par *Albanese* de Vicence, dont cinq sont sur les frontons, & deux dans les niches des entre-colonnes. On y voit aussi les tombeaux de *Tribuno Memmo*, & de *Sébastien Ziani*, qui fut Doge l'an 1173; ils sont dans les entre-pilastres de l'arrière-corps, & élevés sur des piédestaux qui sont d'une hauteur extraordinaire, étant les mêmes que ceux du grand ordre: le portail auroit pu se passer de la déco-

ration de ces petits tombeaux qui est mesquine & hors de place.

L'Eglise est elle-même belle & grande, composée d'une nef qui est cependant un peu petite, d'une croisée bien décorée, mais un peu longue, ainsi que le Sanctuaire, & d'un chœur par derrière dont l'ouverture est en plate-bandes, soutenues par de petites colonnes Corinthiennes; ce même ordre décore les bas-côtés de cette Eglise; la nef a un ordre composite, élevé sur des pedestaux & couronné d'un entablement un peu lourd; avec une frise basse & bombée, ainsi que le pratiquoit ordinairement *Palladio*. Au milieu de cette Eglise est une coupole qui devient petite; les pieds droits qui portent les arcades de la nef sont un peu maigres, & les arcades un peu hautes par rapport à leur largeur, il auroit été à désirer que son entablement eût passé sans aucun ressaut d'une colonne à l'autre. La partie qui fait l'ouverture du chœur, dans laquelle se trouve l'ordre, est sans goût; mais le chœur est très-bien décoré; les statues en sont fort belles, & les croisées bien ajustées; il est d'Albert Brules, Flamand, & fut fait en 1554; il auroit

été à desirer que l'Eglise eût été entièrement de la couleur bistre-clair, dont est toute la grande architecture, qui est un marbre piqué rustiquement, que l'on appelle *Marino Rosso*, couleur aimable à la vue & qui est gâtée par les blancs dont on a rechampi le nud des murs. La pensée du maître-autel est belle, ce sont les quatre Evangélistes qui portent un globe, symbole du monde, sur lequel est le Pere Eternel, le tout exécuté en bronze sur les desseins de Campagna. Il y a dans l'Eglise plusieurs tableaux remarquables; on y voit aussi le mausolée du Doge Michiele, élu en 1117, célèbre par ses conquêtes, & celui du Doge Sébastien Ziani.

Noces de
Cana.

Le Réfectoire qui est grand & beau, est du Palladio; on y admire le tableau célèbre de Paul Véronese, représentant les Noces de Cana, qui tient tout le fond du Réfectoire, & où l'on distingue plus de 120 figures; c'est une grande machine & l'un des plus beaux ouvrages de ce Peintre; ce fut le premier qu'il fit à Venise; on observe que parmi les Musiciens qu'il a représentés dans ce tableau, celui qui joue de la viole est son propre portrait; le second qui tient

un violon est le portrait du Titien ; le troisieme qui joue encore du violon est le Tintoret , le quatrieme tient une flûte , c'est le Bassan. Le Christ & la Vierge sont les figures les moins bonnes ; celle de la mariée qui est au coin du tableau , est très-belle , elle a un habit blanc à fleurs ; la table du repas retourne quarrement par les coins & remplit tout le lieu de la cene ; au milieu il y a une petite table où sont placés les Musiciens qui jouent de différens instrumens ; au haut de la salle il y a une grande balustrade où l'on voit différentes figures dont quelques-unes regardent le repas , ce qui donne plus d'étendue au sujet ; l'Architecture qui fait le fond de ce tableau est très-belle & très-riche , sans détruire l'effet principal de ce chef-d'œuvre.

Le Ciel qui a été peint de bon outre-mer n'a point changé , ce qui est assez rare dans les ouvrages de Paul Véronese dont tous les fonds ont souffert ; il y a dans ce tableau une grande quantité de belles têtes & d'une belle couleur. Quoique pour l'effet général le Peintre n'ait pas fait jouer les plus grandes ressources du clair-obscur , il y en a néanmoins assez & les plans sont

F vj

bien entendus ; on trouve seulement que la composition de ce tableau est un peu confuse , il y auroit failu un peu plus de repos , singulièrement dans le groupe des Musiciens qui se lie trop avec ceux qui servent la table , & forment trop de confusion.

Il y a dans ce Couvent deux Cloîtres , l'un de Sanfovino , & l'autre de Palladio ; ce dernier est décoré de colonnes Ioniques accouplées sur leur épaisseur & surmontées d'un étage percé de croisées dont la décoration est fort sage ; le Cloître est beau & grand , & bien proportionné dans sa masse.

On monte dans les corridors par un très-joli escalier à deux rampes , qui est de Balthazar Longuena , Architecte Vénitien.

La bibliothèque renferme beaucoup de livres provenus de Côme de Medicis , qui s'étoit retiré à Venise dans son exil ; le vaisseau , sans être fort grand , est d'une bonne proportion ; les armoires qui sont décorées de petites colonnes Ioniques , produisent un très-bon effet , ainsi que les figures allégoriques qui couronnent toute cette menuiserie & indiquent in-

généieusement les matieres renfermées dans chaque armoire.

La voûte est décorée de cinq tableaux peints par les freres *Luchesi*, de l'École du Cortonne, inférieurs à ce Maître, mais ayant cependant gardé les graces de sa composition.

La Maison des Religieux de S. George est en général belle & grande; à l'extrémité du grand Dortoir, il y a un balcon d'où l'on a une très-belle vue sur les lagunes; le Jardin est grand & ouvert au public, mais pour les hommes seulement.

De l'Isle S. George on passe dans l'Isle appelée *la Zueca*, qui a millé toises de long, & qui est séparée du reste de Venise par un canal de 150 toises; je n'y ai vu qu'une chose bien remarquable, c'est l'Eglise du Rédempteur.

IL REDENTORE, Eglise des Capucins qui fut bâtie en conséquence du vœu fait par la République dans la peste de 1576, sur les desseins de Palladio; la façade est toute en marbre, décorée d'un petit ordre Corinthien dans un grand ordre composite; la masse générale en est d'une bonne proportion, ainsi que l'avant-corps qui est couronné

Le Rédempteur.

F34 VOYAGE EN ITALIE,
d'un fronton & surmonté d'un attique
qui fait très-bien. On monte à ce por-
tail par un perron de dix-sept marches
dans la hauteur du piedestal, ce qui
produit un bon effet ; les profils du por-
tail sont bons, mais un peu trop sem-
blables; la porte est belle & grande, mais
l'ajustement en est un peu trop confi-
dérable, eu égard au grand ordre qui
décore ce portail; l'Architecte eût mieux
fait de supprimer les parties de fronton
qui couronnent les arrieres-corps, & s'il
lui eût été possible de ne pas engager
ses colonnes, cela eût beaucoup mieux
réussi.

L'intérieur de cette Eglise est beau
& grand, le plan est d'un très-beau
mouvement & extrêmement régulier ;
la nef est d'une belle proportion en
elle-même & par rapport à la coupole ;
il y a dans cette Eglise quelques tableaux
du Palme, du Tintoret & du Bassan ; le
Doge & les Sénateurs vont chaque
année visiter cette Eglise le troisieme
dimanche de Juillet, jour de la fête du
Rédempteur.

En revenant de l'Isle appelée *la*
Zueca, on trouve l'Eglise des Domi-
nicains appelée encore *I Gesuati*, parce

qu'elle appartenoit aux Jesuates, dont l'Ordre fut éteint en 1669 ; cette Eglise est majestueuse & riche ; on y voit des Autels incrustés de jaspes de Sicile, & plusieurs tableaux de prix ; au premier autel à droite, un tableau de Tiepolo, représentant la Vierge assise, & trois Religieuses, dont l'une carresse le petit Jesus, l'autre tient un Crucifix, & la troisieme medite ; ce tableau est d'une couleur aimable & a des caracteres gracieux, mais la Vierge est très-mal composée, les Religieuses le sont mieux.

La bibliotheque de ce Couvent est une des plus considerables de Venise, sur-tout depuis qu'on y a réuni celle du celebre *Apostolo Zeno*, qui est mort il y a quelques années.

S. BASTIAN, Eglise de Jéronimites ; est un peu plus au nord que l'Eglise précédente ; elle est digne d'attention par les ouvrages & par le tombeau de Paul Veronese. Ce grand Maître avoit peint la Sacristie dès l'âge de 25 ans ; il peignit ensuite la voûte de l'Eglise, l'Orgue, la Chaire, & les tableaux de plusieurs chapelles ; enfin il y fut enterré en 1588, comme on le voit sur la pierre qui couvre son tombeau ; à côté de l'Orgue, on

Tombeau
de Paul Vé-
ronese.

136 VOYAGE EN ITALIE,
a placé sa figure, faite par Mathieu
Carneri, avec une autre inscription à
son honneur.

Dans le Sanctuaire de l'Eglise à
gauche, est un tableau de Paul Véro-
nese, qui représente S. Marc & S.
Marcellin descendant de l'escalier du
Préteur qui les a condamnés à mort,
leur mere qui veut les exhorter à chan-
ger de foi, & S. Sébastien qui les en-
gage à ne point changer; le sujet est
bien composé, mais il se devine diffi-
cilement; la couleur est très-fraîche &
bien conservée.

Vis-à-vis est le martyre de S. Sébas-
tien, & sur l'autel un autre tableau,
représentant S. Sébastien attaché à la
colonne & percé de fleches, tous deux
encore de Paul Véronese; il y a des
très-belles choses & une grande harmo-
nie de couleur.

Sur les volets en dedans de l'Orgue,
deux beaux tableaux de Paul Véronese,
représentant la Piscine de l'Evangile,
bien composés, & d'une bonne couleur.

Dans la premiere chapelle à droite,
un Titien représentant S. Nicolas, dont
la tête est fort belle.

Dans la quatrieme chapelle à droite,

un Christ de Paul Véronese, la Vierge est évanouie en bas, & S. Jean debout; le Christ est un peu trop blanc de couleur & la tête n'en est pas noble; le reste est bien colorié, la tête de la Magdeleine est belle.

Dans le plafond, trois tableaux de Paul Véronese dont on jouit mal, mais le peu qu'on en découvre paroît fort beau.

Dans la Tribune où est le chœur & où l'on chante l'Office, le martyr de S. Sébastien assommé à coups de bâtons, peint à fresque par Paul Véronese; il est bien composé, bien dessiné, la couleur en est claire, mais il n'est pas aussi vigoureux que les précédens; ce tableau a beaucoup souffert.

Au fond du Réfectoire, un grand tableau de Paul Véronese, représentant le repas chez Simon, & la Magdeleine aux pieds de notre Seigneur; il y a dans ce tableau deux grandes tables, on y découvre de belles têtes; mais en total on n'en jouit mal, il est presque entièrement noirci.

A la Sacristie, au plafond, la Vierge couronnée par le Pere Eternel & par

138 VOYAGE EN ITALIE,
Dieu le Fils; c'est un des premiers ouvrages de Paul Véronese.

Après avoir vu cette Eglise, je tournai la pointe de Ste Marthe, & je remontai vers le nord pour voir une Eglise que j'avois laissée dans ma course septentrionale; parce qu'elle étoit trop éloignée des autres, c'est Ste Marie Majeure.

S. MARIA MAGGIORE est une Eglise de Religieuses Franciscaines, ornée de très-belles peintures; on voit au premier autel à droite, l'Arche de Noë, du Bassan; c'est une vaste composition où l'on voit une multitude immense d'animaux de toute espèce, peints avec une vérité, une expression, une délicatesse extraordinaire, le velouté des poils, la finesse des plumages, tout y est rendu d'une manière surprenante; on ne trouve de défectueux que le bœuf; la composition en est un peu confuse, mais cela peut s'excuser en faveur du sujet; le point de vue y est trop haut.

Dans la nef, les quatre Saisons, du Bassan; ce sont de beaux tableaux.

Au maître-autel, une Assomption, de Paul Véronese; la gloire ne paroît pas assez aérienne, les ombres ont beaucoup changé; il y a de belles têtes.

A la chapelle des bas-côtés à droite, un S. Jean du Titien, bien peint & bien dessiné; ce tableau a de la célébrité, quoique d'un caractère de tête dur.

On voit dans les Eglises de Venise beaucoup de grandes Madones sur les autels, vêtues d'étoffes, des St Joseph en robe-de-chambre, des St Dominique, des Stes Religieuses avec des visages peints & les habits de leur Ordre, ils sont grands comme nature; ces figures que nous ne sommes pas accoutumés de voir, saisissent & déplaisent au premier coup d'œil; on a coutume aussi de tendre les Eglises dans les grandes fêtes, ainsi qu'à Rome *in fiocco*, & d'y exécuter beaucoup de bonne musique.

S. Marc & quelques autres Eglises de Venise, ont le privilege de chanter la grand-messe la veille de Noël deux heures après le soleil couché; l'Eglise de S. Marc est illuminée & la musique exécutée par les meilleurs Acteurs de l'Opéra, à qui l'on donne quatre sequins par tête; le Doge y assiste, ayant à sa droite le Nonce du Pape, & à sa gauche l'Ambassadeur de l'Empereur; (l'Ambassadeur d'Espagne n'assiste à aucune

140 VOYAGE EN ITALIE,
fonction depuis la préséance adjudgée à
celui de l'Empire); au commencement
de la Messe, le Doge & le Nonce vont
au bas de l'autel, le Nonce dit les pre-
miers versets de la Messe, & le Doge
à genoux y répond; il va à la grand-
Messe le jour de Noël à S. Marc, &
aux Vêpres de S. Giorgio Maggiore; il y
a beaucoup d'autres Messes de cette es-
pece, & il m'a paru que ces cérémonies
de piété prenoient beaucoup de temps
au Prince de la République & aux Sé-
nateurs dont il est toujours accompagné.

CHAPITRE XI.

D Gouvernement de Venise.

Grand
Conseil. IL n'y a point d'Aristocratie dans le
monde aussi caractérisée que celle du
Gouvernement de Venise: 206 familles
qui contiennent 523 branches, & envi-
ron 1500 Nobles (*) en âge de majo-
rité, forment le Conseil général, dépo-
sitaire du pouvoir Souverain, qui seul

(*) On trouve les noms | Officiers dans le *Prota-*
de chacun, avec ceux de | *giornale per l'anno*, où
tous les Sénateurs & autres | est le livre d'or.

fait les loix, & qui choisit les principaux Officiers de la République.

LE PREGADI, ou le Sénat de Venise Sénat.
 qui est chargé de l'administration ordinaire, est composé de soixante Conseillers, auxquels se joignent les Procureurs & plusieurs autres sortes de Magistrats, qui sont à peu-près en pareil nombre; c'est dans le Pregadi que l'on décide de la paix & de la guerre, & que l'on traite toutes les affaires de la République; il se tient trois fois la semaine; les Sénateurs sont tous les ans ballotés au grand Conseil, par une nouvelle élection; il faut avoir 25 ans pour y entrer.

CONSIGLIO DI DIECI, ou le Conseil Conseil des
Dix.
 des Dix, est un tribunal redoutable & secret, chargé de veiller à la sûreté de l'Etat, de réprimer avec soin & avec vigueur tous les abus, & de punir tous les délits qui pourroient être contre le Gouvernement, sans en rendre compte à personne, quelles que soient les parties intéressées.

Ce Conseil des Dix choisit trois Inquisiteurs d'Etat, qui sont dépositaires de toute son autorité; la détention de M. Quirini qu'ils avoient fait arrêter,

142 VOYAGE EN ITALIE,
quoiqu'il fut revêtu de la charge d'*Avogador* ou de Tribun du peuple, occasionna en 1761 & 1762 de grands débats au sujet du Conseil des Dix & des Inquisiteurs d'Etat ; il étoit question de limiter leur autorité ; mais il fut décidé le 16 Mars 1762 qu'on la laisseroit subsister, avec cette seule restriction qu'ils ne pourroient prendre connoissance à l'avenir d'aucune matiere civile ni fiscale, celles-ci étant réservées à d'autres Magistrats ; qu'ils ne pourroient mettre aucun empêchement aux fonctions des Conseils & des Colleges, ni empêcher les *Avogadori di Common*, d'exercer leur autorité pour le maintien des Loix.

Cette espece de limitation à l'autorité des Inquisiteurs, a diminué beaucoup le respect qu'on avoit pour ce Tribunal, leurs Secretaires ont aussi perdu beaucoup de leur influence ; ces emplois qui étoient considérables furent réduits à rien en 1761, parce qu'on décida que tous les Secretaires des Colleges y monteroient à tour de rôle.

Les Inquisiteurs d'Etat sont des personnages moins distingués par leurs talens que recommandables par leur sagesse ;

on les choisit toujours dans un âge où les passions sont amorties & où l'on est moins exposé au danger de la prévention, de l'emportement, ou de la séduction, aussi le pouvoir absolu qui leur est confié ne produit-il que très-rarement des abus.

LE COLLEGE, *Pieno Collegio*, est un Conseil de la République qui reçoit les Mémoires des Ambassadeurs & des Cours étrangères, aussi bien que les Requêtes des Sujets, & prépare les affaires qui doivent aller au Pregadi; il est composé du Doge & de six Conseillers, *Capi di quaranta*, de six Sages du Conseil, des cinq Sages de terre ferme, de cinq *de gli ordini*, du Président de semaine, &c; l'on y examine les affaires qui intéressent les Ambassadeurs & les Puissances; la manière dont elles y sont portées est assez singulière; le Ministre étranger qui a quelque proposition à faire à la République, envoie un Secrétaire à la porte du College, qui s'assemble tous les matins; le *Fante* ou l'Huissier fait ranger tout le monde d'un côté de l'anti-chambre, & fait asseoir le Secrétaire seul de l'autre côté; il reçoit son Mémoire, le porte dans l'Assemblée,

College.

144 VOYAGE EN ITALIE;
& revient lui dire que le College prendra cette affaire en considération; alors le Secrétaire se retire, & quelques jours après il vient un Secrétaire du College chez l'Ambassadeur, il lui rend une réponse verbale, que l'on peut seulement écrire, comme sous sa dictée; mais il ne laisse rien par écrit, pour ne point compromettre la République.

Il y a eu des occasions particulières où des Ministres étrangers ont demandé à pouvoir traiter en personne avec des Commissaires de la République; par exemple, lorsque le Roi se porta pour médiateur entre le Pape & la République, le Ministre de France eut trois conférences avec des Sénateurs, mais ce fut dans le Couvent des Servites.

Il est arrivé quelquefois qu'un Ministre étranger étoit obligé d'écrire aux Inquisiteurs d'Etat; dans ce cas il faisoit remettre la lettre à leur Secrétaire qui avoit soin de protester qu'il la jetteroit au feu & qu'il ne leur en parleroit point; mais au moyen de quelque Religieux qui connoissoit ces Inquisiteurs, on parvenoit à savoir leur réponse, sans qu'ils parussent en vouloir rendre.

Doge.

LE DOGE qui préside à ces trois
Conseils,

Conseils, est le chef de la République; il a les honneurs de la Souveraineté; mais il n'en a point de pouvoir; c'est le Sénat qui gouverne en son nom: placé dans une élévation apparente, il est plus véritablement sujet qu'aucun autre; il a pour son partage la dépendance, la solitude, une circonspection nécessaire, & souvent des oppositions mortifiantes pendant toute la vie. On m'a assuré que lorsqu'il marchoit en cérémonie, il étoit suivi d'un homme destiné à représenter celui qui coupa la tête au Doge Falier, & que le lundi gras il est obligé de saluer les colonnes de la Place à l'endroit où cette exécution mémorable fut faite. Cette précaution est bien superflue; aujourd'hui que le pouvoir du Doge est absolument anéanti; le seul privilège réel qu'il ait, est de pouvoir de lui-même sans la participation des Sages, proposer des objets de délibération dans le Conseil des Dix, dans le Sénat & dans le grand Conseil; pour les autres propositions qui ne viennent point de lui, elles doivent être auparavant soumises à l'examen des Sages qui peuvent les rejeter; & quoiqu'ils ne puissent pas empêcher le Doge de

faire des propositions dans le Conseil, ils peuvent encore le modifier s'il les fait malgré eux, empêcher que l'on ne ballote la proposition, & lors même qu'elle a passé, en suspendre l'exécution jusqu'à ce qu'elle ait été plus amplement examinée.

Toute la famille du Doge, quelque nombreuse qu'elle soit, est obligée d'abandonner le Sénat; il ne conserve que son plus proche parent qui a séance près de lui, mais qui n'a point de voix délibérative.

Quoique la place de Doge soit recherchée par le plus grand nombre des Vénitiens illustres, on en a vu qui cherchoient à l'éviter, spécialement dans la famille des Cornaro; un homme sage, dont l'illustration & la fortune sont au-dessus de cette Dignité, ne veut pas devenir pour sa vie comme un esclave de prisonnier d'Etat, enfermé, pour ainsi dire, dans le Palais S. Marc, assujéti à plus de règles, à plus de bienséances; à plus de devoirs qu'aucun autre, & qui n'a d'autre avantage que celui de la représentation; mais il peut arriver qu'une personne convienne plus que tout autre à la République, & dans ce cas il ne

lui est pas permis de refuser la place ; on a vu le cas arriver.

Quoique les trois Conseils & le Doge Les Sages. forment l'essence de la République & du Gouvernement de Venise, il y a pour l'administration un Corps préparatoire, composé de six Sages, *Savi*, qui sont comme les Ministres de la République & qui ont le maniement des affaires ; ils sont à la tête du College, mais leur emploi ne dure que six mois.

Les six grands Sages ont chacun à leur tour pendant une semaine les principaux détails ; le Sage de semaine *Savio di Settimana* reçoit toutes les Propositions, les Requête, les Mémoires, & il les porte à l'Assemblée des Sages, après les avoir examinées lui-même ; & il est assez ordinaire que l'on suive son avis comme celui du Rapporteur dans les affaires contentieuses ; ainsi le Sage de semaine est véritablement la personne qui a le plus d'influence dans la République, tout ainsi que le grand Pensionnaire en Hollande, quoiqu'il n'ait point de voix aux Etats, ou le Secrétaire d'Etat dans un Gouvernement monarchique. C'est le Sénat qui fait l'élection des Sages, & c'est à eux

G ij

148 VOYAGE EN ITALIE,
qu'il appartient de faire la convocation
du Sénat.

Le Gouvernement de Venise est le plus ancien qu'il y ait en Europe, & celui dont la forme a duré le plus long-temps; cela vient du caractère des Vénitiens. Quoique l'esprit de faction ait toujours été assez violent à Venise comme dans la plupart des Républiques, il n'a pas été au point de se perpétuer avec fureur de générations en générations, comme on l'a vu dans des pays plus méridionaux; on voit encore dans certains endroits de l'Italie, des gens qui ont fait vœu de ne pas se raser que leur ennemi ne soit assassiné, ou que la mort de leur pere ne soit vengée; il n'en est pas de même à Venise. Les Florentins se croient bien au-dessus des Vénitiens, qu'ils regardent comme des gens lourds & phlegmatiques; cependant ils n'ont pas eu assez d'esprit pour conserver leur liberté; ils l'ont perdue par les factions, & les Vénitiens l'ont conservée par leur sagesse; ils sont les seuls de l'Italie ou même de l'Univers qui ayent eu si long-temps la même forme Républicaine.

Personne n'a mieux écrit sur le Gou-

vernement de Venise qu'Amelot de la Houffaie, (²) qui avoit été Secrétaire d'Ambassade à Venise ; les Vénitiens même ne lui reprochent que quelques fautes peu importantes, & je renvoie à cet Auteur pour tous les autres détails :

Ce Gouvernement de Venise a été extrêmement célébré par Harrington, & M. l'Abbé Richard (p. 177) paroît adopter ces éloges sans restriction ; cependant le Président de Montesquieu y trouvoit bien des choses à reprendre. Un des reproches que l'on peut faire à ce Gouvernement, c'est de n'avoir point changé ses maximes, depuis que ses richesses & sa puissance ont diminué ; une conduite qui est bonne lorsqu'un Etat est vaste, riche, florissant, craint & recherché, ne l'est plus quand l'Etat a perdu une partie de ces avantages ; mais à Venise il suffit qu'une coutume soit ancienne pour être toujours suivie, quoique les circonstances qui l'ont fait établir ne subsiste plus ; par exemple, il n'y a ni émulation, ni espérance pour

(²) Histoire du Gouvernement de Venise, par le sieur Amelot de la Houffaie ; à Paris chez Frédéric Léonard 1676, | 398 pages in-8°. On peut voir aussi le Catalogue des Auteurs qui ont écrit sur cette matière, dans l'*Pisolario* du P. Coronelli.

150 VOYAGE EN ITALIE,
tout ce qui n'est pas Noble; on ne peut parvenir à rien de grand; on ne peut acquérir l'existence, c'est-à-dire, la Noblesse que quand il y a des guerres dispendieuses, & qu'on a gagné beaucoup d'argent; les belles actions, les services, le mérite n'y font rien. Le Marquis Mafféi qui fut si célèbre, si grand, si utile à sa Patrie, si comblé d'honneurs, & à qui l'on a élevé des statues, n'étoit qu'un Noble de terre-ferme: ces Nobles rampent quand ils sont pauvres sous le patricien ou Noble Vénitien, qui leur fait toujours sentir sa supériorité; quand ils sont riches ils vont quelquefois servir ailleurs pour ne pas voir au-dessus d'eux beaucoup de gens qui ne les valent pas.

L'extrême supériorité des Nobles Vénitiens influe quelquefois sur l'administration de la Justice, il est difficile au peuple de l'obtenir contre eux en matière civile; cependant ce peuple leur est attaché, parce que chacun a parmi les Nobles quelque protecteur en qui il met sa confiance & qui le défend au besoin.

On peut dire aussi à l'égard de ce Gouvernement qu'il n'y a pas assez

d'émulation parmi les Nobles Vénitiens ; quoique le système d'égalité soit la base d'une constitution républicaine, l'égalité n'a guere lieu à Venise que dans les petites choses, jamais dans les grandes : un Noble de nouvelle création avec tout le mérite possible, ne parviendra pas à être Ambassadeur ; un Noble de famille ancienne n'y parviendra pas non plus, à moins qu'il ne soit riche. Pour être Procureur, il faut avoir beaucoup d'argent, cela est au point qu'on aura bientôt peine à en trouver qui soient assez riches, du moins dans la haute Noblesse, & l'on commence à se relâcher sur ce dernier article. Tant de conditions nécessaires pour parvenir aux grandes Charges pouvoient être bonnes dans le temps que Venise avoit des possessions en Grece & dans l'Archipel, dont les Gouvernemens étoient très-lucratifs ; ceux qui en avoient recueilli les fruits devoient, pour parvenir aux honneurs, avoir un objet de dépense qui fit rentrer dans l'Etat une partie des sommes qu'ils en avoient tirées ; mais actuellement les emplois sont bien moins lucratifs & en plus petit nombre, ils ne suffisent guere que pour faire

vivre les Nobles qui ne sont pas riches, & qui à force de donner des balles aux grandes Maisons auxquelles ils se sont dévoués, obtiennent un Gouvernement, par le crédit de ces premières Maisons. Autrefois les Nobles avoient encore une grande ressource dans le Commerce, ils s'intéressoient dans les vaisseaux qu'un Négociant envoyoit au Levant, souvent même dans le détail de sa banque ou de sa commission; mais ce commerce est si diminué à Venise, que les Nobles n'y trouvent plus les mêmes avantages, quoique plusieurs y donnent encore actuellement.

L'avantage qu'ont les personnes très-riches, c'est de pouvoir être Ambassadeurs & devenir ensuite Procurateurs de S. Marc, Dignité éminente quant à la représentation, mais qui donne peu d'influence, puisque les Procurateurs n'ont pas même voix au grand Conseil. Quelquefois on finit ses ambassades par être Bailés, c'est-à-dire, Ambassadeur à Constantinople; plusieurs de ceux qui ont été Bailés reçoivent quelque temps après *la veste di Procuratore* lorsqu'ils ont de la naissance, du mérite, ou de l'argent à dépenser; un exemple récent

Procurateurs.

CH. XI. *Gouvern. de Venise.* 153

a prouvé qu'il ne falloit même que de la fortune pour être Procureur. Comme cette Dignité ne rapporte rien & que les fêtes qu'on est obligé de donner à sa réception coûtent beaucoup, il est arrivé depuis peu que dans plusieurs familles patriciennes on n'en n'a point voulu, & qu'enfin on l'a donnée à un Noble qui est riche, mais qui n'étoit point distingué par de grands services, ou par une naissance illustre. Quelquefois on l'obtient pour récompense de services, sans être fort avancé en âge, quelquefois aussi par des considérations étrangères; ainsi l'élection du Pape Rezzonico fit donner le rang de Procureur à son Neveu; il prendroit à Rome le titre de Prince Rezzonico, il préfère à Venise celui de *Procurator Rezzonico*. Il y a actuellement onze Procureurs, Albrizzi, Pisani, Morosini, Rezzonico, deux Venier Contarini, Pisani, Querini, Manin & Calbo.

Du côté de la politique, c'est un assez grand défaut que de fixer à quatre ans la durée des ambassades; il y a des cas où le bien de l'Etat demanderoit qu'on s'écartât de l'usage; le Procureur Emo, dont le mérite n'étoit comparable qu'à

G v

174. VOYAGE EN ITALIE,
la probité, étoit Bailé à Constantinople
dans des temps orageux, & lorsque le
fameux Cupergli étoit grand Visir; ce
Ministre avoit pour Emo l'amitié & la
considération que les qualités de l'esprit
inspirent toujours quand elles sont jointes
à celles du cœur. Lorsque les quatre ans
de l'ambassade furent expirés & que
Emo se préparoit à prendre congé, le
grand Visir lui dit : Le Sénat n'y songe
pas, vous le servez bien, je vous aime,
votre présence ici est plus utile à la
République de Venise qu'elle ne le fera
par-tout ailleurs, pourquoi ne vous y
laisse-t-on pas ? L'événement prouva
que cette réflexion étoit juste ; il arriva
une émeute populaire près de l'Arsenal
de Venise dans un endroit où il y a
beaucoup de Turcs, on en tua plusieurs,
la République fut obligée d'envoyer le
Procurateur Emo à Constantinople com-
me Ambassadeur extraordinaire ; sa pré-
sence accommoda même sans rien dé-
penser une affaire qui auroit pu causer
à la République le plus grand tort ;
cependant la maxime du Gouvernement
n'a pas changé, le respect pour les anciens
usages, les soutient contre l'expérience.
Le titre de Kavalier, ou Chevalier de

l'Étole d'Or, forme encore une distinction ou une prérogative purement honorable, qui flatte beaucoup dans une République, mais qui ne procure aucune influence ni aucune supériorité réelle : il y a vingt Chevaliers parmi lesquels il y en a quatre qui ont ce titre héréditaire dans leur famille ; savoir, Contarini, Morosini, Rezzonico & Querini.

Le grand nombre de Nobles, qui tous veulent avoir part au Gouvernement & aux places, fait que l'on varie souvent les emplois, que les élections sont fréquentes, & qu'il y a toujours beaucoup d'aspirans & beaucoup d'intrigues pour toutes les places & pour toutes les élections.

Les aspirans sont obligés de mériter les places en se rendant agréables au plus grand nombre, & les riches en ménageant ceux qui ne le sont pas ; c'est ce qui ramène entre tous les Nobles une égalité républicaine, & qui fait entr'eux une espèce de démocratie ; mais par rapport au peuple, c'est plutôt oligarchie.

M. l'Abbé Richard (T. II. p. 196) nous représente les solliciteurs qui ne crai-

gnent point d'aller sur les brisées de leurs propres parens & de faire tous leurs efforts pour en rompre les mesures ; cependant il n'arrive guere que deux parens concourent pour la même place, & dans ce cas-là les balles se partagent & l'affaire se passe avec la plus grande politesse, parce que dès le lendemain de la ballotation une partie de la famille a besoin de l'autre, ou pour obtenir un emploi avantageux, ou pour éviter celui qui ne l'est pas.

Quand on est mécontent d'un Inquisiteur, d'un Ambassadeur ou d'un autre Noble placé dans les hautes dignités de la République, on attend que sa gestion soit finie, & on l'envoie commander dans quelque petite Ville ou même dans quelque Village : cette espèce de châtiment ou d'exil sert de punition & d'exemple. Il ne suffit même pas pour se rendre agréable d'avoir observé les Loix, il faut respecter même les usages, le goût & l'opinion des autres : un Patricien dans une Magistrature des ponts & chaussées, voulut signaler son intégrité en passant en recette beaucoup plus qu'on n'a voit coutume ; il fut envoyé ensuite pour Gouverneur d'un

Village ; on trouva mauvais qu'il eût aspiré à la singularité de donner l'exemple à ses concitoyens , & qu'il eût eu la vaine gloire de faire présent à la République d'une chose qui par l'usage & la tolérance avoit toujours appartenu à ses prédécesseurs.

Parmi les moyens qu'il y a de se distinguer dans le Sénat , l'éloquence est un de ceux qui réussissent le mieux , & elle forme entre les gens d'esprit un objet d'émulation : il y a toujours à Venise dans le Sénat quatre ou cinq personnes , qui par-là entraînent les suffrages , & à qui l'on accorde la supériorité & la considération qui en est une suite ; quand il y a eu des occasions où leur éloquence a brillé dans un Pregadi , c'est le sujet des conversations du soir & du lendemain même chez des Dames , où l'on entend souvent parler des affaires de la République.

M^{rs}. Grimani , Tron , Renier , Zen , Zulion , Zustinian , sont les plus célèbres actuellement ; le Procureur Emo étoit il y a quelques années l'aigle de la République ; André Tron , né en 1712 , passe actuellement pour l'une des meilleures têtes du Sénat.

258 VOYAGE EN ITALIE.

C'est sur-tout dans les assemblées générales où chacun s'efforce de faire parade de son éloquence ; il y en a qui mettent beaucoup de grec & d'éru-
dition dans leurs discours. En 1761, il y eut un Procureur Morosini qui parla pendant 8 heures de suite ; ils ont alors un langage emphatique, fort différent du langage simple & ordinaire.

Des Avocats.

Les plaidoiries des Avocats de Venise ont aussi quelque chose de la chaleur & de l'enthousiasme des Improvisateurs ; ils commencent, ainsi que les nôtres, par prendre leurs conclusions & exposer leur sujet tranquillement & avec modération ; mais lorsqu'ils en viennent à réfuter les raisons de leurs parties adverses, ils se montent, ils s'échauffent, ils élèvent la voix ; & non contents de prodiguer les exclamations les plus outrées, ils les soutiennent par les gestes les plus violens ; ils s'agitent comme des énergumènes ; ils frappent leur chaire, ils s'y promènent, ils l'ébranlent, ils en sortent, ils y rentrent avec une impétuosité qui ressemble à un enthousiasme de pythonisse ; ceux qui ont du naturel, du génie & des graces, parviennent à intéresser plus fortement leur

Juges par cette action forte & animée, mais la plupart se rendent ridicules du moins pour des étrangers.

Les *Avogadors* sont comme des Procureurs généraux ou des Tribuns du peuple, chargés de le défendre & de recevoir ses plaintes; il y en a trois qui exercent chacun une semaine.

LES TRIBUNAUX ordinaires de justice à Venise s'appellent *Quarantia criminal*, *Quarantia civil vecchia*, *Quarantia civil nova*, *Collegio de' Vinti*, *Collegio de' Dodici*.

La Quarantie criminelle fut établie en 1179, elle juge les crimes commis de dessein prémédité sur la dénonciation des *Avogadors* qui sont comme nos Procureurs généraux; on lui donne le titre de *Serenissima Signoria*; elle a voix délibérative dans le *Pregadi*, & ses chefs entrent dans le College; il y a trois Conseillers qui y président à la place du Doge.

La Quarantie vieille fut instituée en 1400, elle juge les appellations en matieres civiles au-dessus de 500 ducats, & en matiere criminelle; les appellations des Sentences de terre-ferme, qui y sont portées par les *Avogadors*; les

160 VOYAGE EN ITALIE;

Conseillers changent tous les six mois.

La Quarantie nouvelle fut instituée en 1492 ; elle juge les causes civiles du dehors au-dessus de 800 ducats, sur l'appellation des autres Magistrats & des Cours.

Le College des Vingt, juge les causes civiles, depuis 400 jusqu'à 800 ducats, & les causes criminelles qui y sont portées par les Avogadors.

Le College des Douze, juge les causes civiles, depuis 100 jusqu'à 400 ducats, & sommairement des sommes moindres si les Auditeurs ne sont pas du même avis. Ceux qui voudront avoir une idée des loix de Venise, pourront lire les Recueils du Procureur Giulio Giustiniano & du Sénateur Gio, Battista Dona', qui furent choisis par le Sénat pour en faire la rédaction.

Forces de la République.

M. Richard évalue les revenus fixes de la République à vingt millions de France, (page 231) je les ai ouï porter à quarante ; il est difficile de savoir le vrai.

Les impots sont à peu-près réglés sur le vingt-deuxieme du revenu, mais la perception m'en a paru sujette à bien des inconveniens.

La République pourroit facilement entretenir sur pied 25 mille hommes de troupes ; mais il y a long-temps qu'elle n'a eu de guerre & qu'elle n'a fait de levées considérables ; elle n'entretient pas actuellement plus de 5 à 6 mille hommes pour garder les Places frontieres du côté de la Turquie & du Milanez. L'Etat militaire y est presque anéanti , les Officiers subalternes n'ont pas l'idée du service ; ce sont souvent des personnes du peuple qui sont attachés à quelque grande Maison , & qui font leur chemin sans avoir besoin de connoître leur métier & de s'y appliquer. Les soldats ne savent pas faire l'exercice ni tenir leur rang , à l'exception de quelques déserteurs & de quelques Sclavons ; cependant les payfans de terre-ferme sont presque tous armés : un berger gardera quatre moutons nuds. pieds , avec un fusil sur l'épaule ; mais c'est plutôt un défaut de police qu'une preuve en faveur de l'Art Militaire ; il n'en résulte que des assassinats.

Tant que la République éloignera les Nobles de l'état militaire , elle n'aura jamais de bonnes troupes. On donne le Commandement général à un étranger ,

162 VOYAGE EN ITALIE,
parce que l'on redoute le crédit d'un
patricien ; mais que peut-on attendre
d'un Général qui est subordonné à des
Commissaires Vénitiens qui n'ont jamais
fait la guerre , & qui cependant en diri-
gent les opérations.

CHAPITRE XII.

Des Mœurs & des Usages de Venise.

APRÈS avoir parlé du Gouvernement
& de ses forces de la République de Ve-
nise , il nous reste à parler de la Nation
& de ses usages : il n'y a rien de plus
illustre que la Noblesse de Venise , soit
par son ancienneté , soit par son illus-
tration : les Maisons que l'on distingue
principalement , sont les douze familles
Electorales que l'on compare aux douze
Apôtres , & qui descendent des douze
Tribuns qui élurent le premier Doge
l'an 697 ; ces familles sont Badoer ,
Contarini , Morosini , Tiepolo , Michiel ,
Sanudo , Gradenigo , Memo , Faliér ,
Dandolo , Bérozzzi ; celle des Polano est
éteinte depuis quelques années. (V.

CH. XII. *Usages de Venise.* 163
Pregi della Nobiltà Veneta, del P. Casimiro Frescozzi).

Parmi ces premières Maisons, celle des Badoer est la plus ancienne, celle des Contarini est la plus étendue, & celle qui a possédé les plus belles Charges dans la République.

Il y a encore dans la première classe de la Noblesse quatre familles que l'on compare aux quatre Évangélistes; leurs noms sont Zustinian, Corner ou Cornaro, Bragadin, & Bembo; celle des Cornaro a été sur-tout illustrée par une Reine de Chypre & par beaucoup d'Anecdotes glorieuses.

La première classe de Noblesse contient encore huit autres familles qui étoient distinguées long-temps avant la première fixation de la Noblesse & du Conseil, *il ferrare del Consiglio*; ces familles sont Querini, Dolfini, Soranzo, Zorzi, Murcello, Sagredo, Zane & Salomon (*).

La Noblesse de Venise ne s'accorde que rarement & difficilement; nos Rois, soit de Valois, soit de Bourbon, l'ont

(*.) *Della origine e de' Sussuffini. In Vinegia, Rossi delle famiglie illustri 1582, in-4.^o Italia, di M. Francesco*

reçue comme une marque de distinction ; & Henri III, Roi de Pologne, revenant prendre possession de la Couronne de France, passa à Venise, & y fut reçu Noble Vénitien ; quelques-uns de leurs Généraux étrangers ont reçu cet honneur pour prix de leurs services ; quelques Papes l'ont obtenu pour leurs Neveux ; la famille de MM. d'Argenson & quelques autres en France, l'ont aussi.

Dans les guerres que les Vénitiens ont eues contre les Génois, & dans la guerre de Candie, on accorda la Noblesse à beaucoup de familles, moyennant finance ; ces nouvelles familles sont divisées en *ducal Families* & *new Families* ; les premières sont des familles qui ont donné des Doges à la République ; mais comme toutes les anciennes familles ont eu le même honneur, quoiqu'elles ne portent pas le titre de familles ducal, de même il y en a de nouvelles qui l'ont eu, quoiqu'elles ne soient pas appelées ducal.

Depuis l'année 1450 jusqu'à 1620, il y avoit une espece de convention faite entre les nouvelles familles pour conserver toujours parmi elles la dignité

de Doge ; les anciennes familles le portant trop haut & excluant les nouvelles familles des places importantes , il y en eut dix-neuf qui entrèrent dans cette confédération & s'engagerent mutuellement à donner l'exclusion à l'ancienne Noblesse ; elles firent même souvent tomber cette dignité dans des familles nouvelles qui n'étoient pas de leur ligue , mais cela leur étoit indifférent tant qu'elles avoient la principale influence dans l'élection , & qu'elles excluoiert les anciennes familles. Ce fut cette ligue qui fit donner le nom de Ducales à plusieurs familles ; en 1620 les anciennes familles prévalurent & l'on élut un Memo ; depuis ce temps-là il y a eu un Bembo , deux Cornaro , un Contarini , un Zustiniani, &c , tous des anciennes Maisons , enforte que la ligue ne subsiste plus.

Les familles Vénitiennes sont ordinairement très-unies , les freres & les sœurs vivent ensemble , (même après avoir perdu leur pere & leur mere) sans avoir de discussion d'intérêts , & même sans partager les biens de la famille , ce qui paroitra extraordinaire à des François ; voici un exemple pris dans une des plus grandes Maisons , celle des

166 VOYAGE EN ITALIE,
Moncenigo, & qui s'est répété ou à
peu près dans bien d'autres : un pere
de famille laisse en mourant trois garçons
& deux filles, une des deux filles se fait
Religieuse, l'autre se marie avec un
jeune homme qui a beaucoup de parens,
ce qui procure beaucoup de balles dans
les élections, cela forme une relation
d'intérêts entre les beaux-freres & leurs
parens ; la fille qui se marie reçoit une
dot convenable, & renonce au reste du
bien ; ses trois freres restent dans la
même maison, les Palais sont assez vastes
en Italie pour qu'on n'y soit point gêné
malgré le nombre. Les biens qui leur
restent sont en commun, ils ont un In-
tendant qui souvent est Prêtre & qui
leur rend compte ; il donne à chacun
tant par mois pour son entretien & pour
ses domestiques particuliers : quand l'un
d'eux fait des dettes, sa portion seule y
est hypothéquée & sa *merzata* ou sa
pension en est diminuée. Ordinairement
il n'y en a qu'un par famille qui se marie,
alors ses freres lui cedent une portion
plus forte que la leur ; si l'un est dans
un Emploi qui exige de la dépense,
dans une Ambassade, une place de Po-
destat onéreuse, le surcroît de sa dépense

est pris sur la masse commune , parce qu'il exempte ses freres de semblables charges ; cette union est cimentée par le besoin qu'ils ont d'avoir beaucoup de voix dans le grand Conseil , & par la nécessité d'employer une partie de leur fortune au service de la République. Le même esprit s'étend à toutes les familles depuis les plus opulentes jusqu'à celles qui le sont le moins ; celles qui ont du superflu & qui ont besoin d'illustration , sont quelquefois des dépenses considérables pour soutenir à Rome un de leurs patens en Prélature , & dans des Nonciatures dispendieuses , & pour le faire parvenir enfin à un chapeau de Cardinal. Cet usage se trouve également à Naples , à Genes , à Rome & dans la reste de l'Italie.

M. Burnet croyoit qu'une des grandes raisons qui avoit fait dégénérer la Noblesse Italienne & sur-tout celle de Venise de son ancienne gloire ; étoit la maxime établie depuis trop long-temps , que pour la conservation des familles on ne doit marier qu'un seul des enfans ; par ce moyen , dit-il , les freres de celui qui est marié n'ayant ni biens ni famille , n'ont aucun moyen ni aucune raison

168 VOYAGE EN ITALIE,
d'émulation pour se distinguer, ils se
livrent à l'oisiveté & aux vices; au lieu
que dans les autres pays chacun est
porté à servir l'Etat pour acquérir de la
réputation & ensuite de la fortune, &
pour la transmettre à ses enfans; mais
les Vénitiens ne veulent pas laisser mul-
tiplier la pauvre Noblesse, de peur qu'elle
ne devienne trop forte ou trop entre-
prenante. Il est très-rare que le mariage
d'un Noble Vénitien avec une Citadine
soit approuvé par le grand Conseil, &
il n'y en a point d'exemple dans les pre-
mières familles; lorsqu'un mariage de
cette espèce n'est pas ratifié par le grand
Conseil, les enfans qui en naissent héritent
des biens libres, mais les biens
substitués passent aux collatéraux de la
même famille & du même nom; ces en-
fans ne sont point Nobles, & à cet égard
M. R. se trompe en disant qu'ils peu-
vent acquérir la Noblesse par leurs ser-
vices: lorsque la République se déter-
mine à la vendre, tout le monde peut
en profiter, mais cela est très-rare.

Il y a dans Venise des Nobles d'un
mérite distingué & d'un génie supérieur
à ceux même qui sont employés dans les
Ambassades & dans les grandes Charges
que

que les talens ne procurent pas ; ceux-là vivent assez retirés & se communiquent peu ; ce sont ceux dont la conversation est la plus instructive, & il y a plus à profiter avec eux qu'avec beaucoup d'Ambassadeurs ; cependant en général les Vénitiens sont très-instruits des intérêts des autres Nations, & même de la forme des Gouvernemens ; deux fois la semaine ils entendent les dépêches de leurs Ambassadeurs, ils y apprennent ce qui se passe dans chaque Etat, & ils entendent les réponses qu'on leur fait. Quand un Ambassadeur revient, il leur rend compte de sa commission ; c'est ainsi qu'ils se mettent au fait de toutes les Cours ; cet objet même fait une de leurs études dans les conférences de la jeunesse, & ceux qui ont voyagé dans les différentes Cours de l'Europe sont considérés & recherchés à raison des connoissances qu'ils ont acquises dans leurs voyages.

Les Ambassadeurs de la République sont obligés de rendre compte à leur retour par un mémoire détaillé de l'état & des forces des Pays & des Cours où ils ont été, des intérêts politiques, des usages & des caracteres de ceux qui

170 VOYAGE EN ITALIE;

gouvernement, & des événemens dont ils ont été les témoins. J'ai eu entre les mains la relation que fit en 1743 le Procureur Marco Foscarini, Ambassadeur près du Roi de Sardaigne, & je l'ai citée en parlant de Turin.

La jeune Noblesse reçoit pour l'ordinaire une fort bonne éducation : on l'envoie hors de Venise en terre ferme à Padoue, quelquefois même hors des Etats de la République ; ces jeunes gens y cultivent les talens de l'esprit : après quoi on leur fait apprendre à monter à cheval, danser, nager, jouer à la paume, au billard, &c. Les jeunes gens n'entrent dans le monde que fort tard ; à 22 ans ils paroissent à Venise, & jusqu'à 25 ans, c'est-à-dire, avant de prendre l'habit de Sénateur, ils s'assemblent sous un ancien Sénateur pour y faire des conférences, apprendre les loix du pays ; s'exercer à parler en public : on leur donne des thèmes de politique ; on feint des dépêches qui exigent réponse, & chacun fournit des Mémoires ; c'est ainsi qu'ils s'accoutument aux affaires, pour paroître ensuite au Prégadi avec quelque avantage.

Les étrangers trouvent moins de

Société à Venise que dans la plupart des villes d'Italie ; une des choses les plus désagréables pour eux , c'est la loi que tous les Nobles observent de ne point fréquenter les Ministres étrangers ; ils ne peuvent les recevoir ni aller chez eux , souvent même ils n'osent leur parler en lieu tiers. J'ai connu à Venise un Ministre de Naples qui a épousé une Vénitienne : il ne va chez les parens de sa femme qu'en secret & avec une espece de déguisement , quoique sa femme y aille sans difficulté & sans précaution.

Il semble que c'est encore par respect pour les anciens usages que l'on interdit toujours la communication entre la Noblesse & les Ministres étrangers ; cependant nous ne sommes plus au temps où un Ambassadeur pouvoit faire une révolution , comme le Marquis de Bedmar en 1618. Demandez aux principaux de la République , pourquoi ils ne veulent pas abattre ce mur de division entre les Ministres & eux , ils vous disent que c'est de peur que quelques Nobles ne révelent le secret de l'État ; mais excepté tout au plus celui des Inquisiteurs d'État , on fait toujours les délibérations les plus secretes du Sénat.

H ij

D'autres vous disent poliment que c'est afin que les Ministres ne soient pas assiégés par une foule de Nobles pauvres qui iroient piquer leur table ; mais à Venise comme ailleurs, on a un Suisse à sa porte. La véritable raison, c'est l'usage, mais il paroît mal fondé ; il nuit à l'union des Puissances, & il retarde l'expédition des affaires.

Il fut aussi un temps à Paris où un Premier Président du Parlement ne pouvoit pas donner à dîner à un Ambassadeur ; mais les temps orageux une fois passés, on a rétabli les choses dans l'état naturel que la société doit mettre parmi les hommes.

L'éloignement qu'on affecte pour les Ministres étrangers, ne s'étend pas tout-à-fait jusqu'à ceux qui ont des relations avec eux & qui les voient ; Madame la Marquise *Vidovi*, Milanoise, avoit chez elle deux fois la semaine une assemblée pour les Ambassadeurs & les étrangers de distinction ; les autres jours elle rassembloit la haute Noblesse, & elle a souvent porté des paroles aux premiers de la République, de la part des Ministres étrangers. Je connois un Seigneur François qui a passé à Venise près de

trois ans à différentes reprises ; il dînoit presque tous les jours chez les Ambassadeurs ; il avoit souvent des Nobles à manger chez lui ; il soupoit tous les soirs chez eux ; il étoit bien reçu partout , & il étoit même le *Cavalier-servente* d'une Dame du premier rang ; mais il ne faut pas que le commun des étrangers compte sur de pareils agrémens.

On se communique peu & l'on est assez retiré à Venise : malgré le coup d'œil singulier & brillant de cette Ville , il y regne au-dehors un peu de tristesse ; on voit beaucoup de gondoles sur les canaux , mais peu de monde dans la Ville & personne aux fenêtres ; les hommes font tous le commerce , & les femmes sont retirées au-dedans de leurs maisons ; on ne les voit gueres que dans les Eglises , ou lorsque le hazard les fait rencontrer en gondoles ; on entendra des boîtes & des rumeurs qui feroient mettre tous les François aux fenêtres , sans y voir qui que ce soit à Venise.

Les Vénitiens donnent rarement à manger , cela ne va point avec leur maniere de vivre , leurs occupations , leur goût & leur circonspection ; mais quand ils donnent à manger , les étran-

gers y font reçus de même que les gens du pays : s'il y a bal dans quelque maison particuliere, les étrangers connus y font invités ; mais quoique la plupart y aillent en bahute, on ne peut y entrer le masque sur le visage, & ceux qui dansent ne font point déguisés.

Les Vénitiens font sobres autant & plus que les autres Italiens ; ils boivent peu de vin ou de liqueurs, & mangent peu de ragouts ; les ris, les pâtes, les légumes, la viande & le poisson, cuits simplement ; le chocolat, les glaces, font leurs alimens les plus ordinaires.

De temps en temps les Vénitiens vont en terre ferme pour changer d'air, *romper l'aria*, par raison de santé, parce qu'en effet l'air est humide à Venise & même un peu marécageux en été.

Pendant l'automne, les maisons riches ont à la campagne beaucoup de monde, & font beaucoup de dépense ; ceux qui sont moins riches vont cependant aussi à la campagne ; & au moins une fois par jour tout le canton, les riches & les autres se rassemblent dans des boutiques de café qui sont dans les villages, ou sur les grandes routes.

Personne ne se fait suivre à Venise

si ce n'est les Dames, qui même quand elles vont en gondole n'ont point de laquais, ce qui vient sans doute de ce qu'il faudroit que le laquais fût dans la gondole ne pouvant se tenir derrière; les Magistrats même ne se font pas suivre, ils vont seuls au Palais; on ne leur porte pas la robe, leurs cliens les attendent au passage, & leur baissent la manche ou un pan de leur robe.

Les femmes sont fort belles à Venise; elles y sont très-blanches & même un peu pâles; on y voit plus de blondes que dans le reste de l'Italie.

Les Dames de qualité sortent ordinairement sur le soir, & toujours avec un *Cavalier servente*, il leur est absolument nécessaire pour leur donner la main, soit en entrant dans leur gondole, soit en passant par les petites rues où les gondoles n'abordent pas, & en arrivant au spectacle. Les Dames se rassemblent au moins une fois le jour, ou au café, ou dans des casinos où elles trouvent leurs sociétés; & quand il n'y a pas de théâtre ouvert, on y fait quelque partie de jeu; les étrangers sont admis & distingués; souvent on fait avec eux des *pique-nique* pour un souper en mer, une partie de poste en terre

176 VOYAGE EN ITALIE,

ferme, une péote sur l'eau; il y regne toujours beaucoup d'aifance, de liberté & d'enjouement; mais il faut être bien distingué & bien connu pour y être admis: cela est encore plus difficile qu'à Paris.

L'usage des cicisbées ou *Cavalieri serventi*, si commun à Venise parmi les personnes de qualité, a fait dire à un Anglois outré (²) que la plupart des filles se marient à Venise non par amour pour l'époux qu'elles choisissent, mais pour avoir la liberté de vivre sans contrainte avec leur *Cavalier servente*, que c'est là l'ancienne Chypre, l'ancienne Amathonte, une licence affreuse, une débauche dégoûtante, un impudent débordement; qu'aucun mari ne peut s'y regarder comme le pere des enfans qu'il voit dans sa maison; que tous les jours ressemblent aux fêtes de Vénus chez certains peuples de l'antiquité. Toutes ces déclamations ou plutôt ces invectives ne sont que de la bile noire d'un homme qui voyage pour sa santé, & qui ne voit rien de bien quand il n'est pas en Angleterre; le cicisbée n'est jamais un amant que la jeune mariée

(²) M. Sharp, *Letters from Italy*, 1767, in-8°.

Il se voit destiné d'avance, c'est très-souvent un homme pour qui elle a peu de goût & qui l'accompagne par décence; il voit sa Dame beaucoup plus au spectacle & en compagnie qu'en tête à tête; & si le mari y prend quelque intérêt, le Cavalier servente ne sera pas plus libre avec sa Dame qu'un Anglois ne l'est chez la femme de son ami; enfin cette liberté des femmes de qualité dont cet Anglois se plaint, ne s'étend point au moyen ordre, car les Citadines à Venise vivent beaucoup dans leurs maisons & n'ont ni Cicisbée, ni casins les femmes de la Cour prennent en Angleterre, comme ailleurs, des libertés que les Bourgeoises n'auroient pas. On est souvent à Venise dans une loge fermée & tête-à-tête; mais en Angleterre on ferme jusques aux Carrosses avec des panneaux de bois, de manière à ne pouvoir y être apperçus: aucun Italien que je sache ne s'est avisé d'insinuer que ce fût pour couvrir la débauche ou la licence d'un tête-à-tête.

Les casins sont de petits appartemens autour de la place S. Marc, dans le dessus des cafés, & dans les procuraties, composés de deux ou trois pièces;

Casins

H.v.

le maître du casin y va souper tous les soirs avec la Dame qu'il sert ; il y reçoit ses complaisans ou amis particuliers , & l'on y passe souvent une grande partie de la nuit ; on y joue & l'on y rit beaucoup ; les étrangers n'y sont guere introduits , ils troubleroient la gaieté & la liberté de ces petits rendez-vous. L'usage des casins est devenu si général parmi la Noblesse , que les plus graves Sénateurs en ont comme les jeunes gens , c'est une affaire de bon ton ; ils ne se voient presque jamais chez eux , mais seulement dans les casins où ils vont se rendre visite à pied & sans façon ; l'on y trouve l'avantage de voir ceux que l'on aime en déshabillé ; sans cérémonie , sans assujétissement , sans aprêt ; c'est ainsi que les Anglois se voient au café & jamais chez eux ; car quoique en général le commerce les rende plus riches que les Italiens , ils ne donnent guere plus à manger , & ne reçoivent guere plus les étrangers que les Italiens , à qui ils en font cependant à cet égard un reproche de petitesse & d'avarice. A Venise , les Nobles font quelquefois de pique-niques entre eux à un sequin par tête.

Il y a aussi tout autour de la place S. Marc des réduits secrets où chacun peut se retirer en bonne fortune, avec une liberté qui tient de la licence; on vient de les défendre, mais il est probable que la règle ne s'observera pas bien long-temps.

Dans tout ce qui n'a pas trait au Gouvernement, on jouit à Venise de la plus grande liberté, & les étrangers n'y sont point gênés: un jeune Seigneur François voulant y introduire les manières de son pays, excita entre deux Dames une jalousie qui fit de l'éclat; un marchand accredité vint le trouver pour le conjurer avec amitié de partir promptement, l'assura que le Gouvernement l'y forceroit; lui fit entrevoir que peut-être il seroit assassiné; le François ne fut point effrayé, il voulut pousser l'aventure jusqu'au bout, & s'occuper quelque temps d'un jeu qui lui plaisoit; il raconta à son Ambassadeur l'avis qu'on lui donnoit, il en plaisanta dans les casinos, dans les cafés, dans les loges, avec les premiers de la République, & même avec les femmes qui causoient cette tracasserie, & il resta une année à Venise sans entendre

parler de rien ; ainsi l'on a beau dire à un étranger l'*aria non e buona*, il n'est pas toujours forcé de partir comme le prétend M. Richard.

On lit par-tout que les Courtisannes ou femmes entretenues sont en honneur à Venise, c'est un préjugé dont on revient fort vite quand on y est : il y a un siècle qu'elles étoient en vogue, parce qu'on ne fréquentoit point les femmes riches ; maintenant les Courtisannes sont le partage de la plus vile populace, elles sont hideuses & misérables ; les Ecclésiastiques & les Religieux même n'y sont pas réduits ; car j'ai ouï dire qu'un fameux Prédicateur qui vint prêcher le Carême de 1760, amena avec lui sa maîtresse qui étoit fort bien entretenue & très-jolie. Les danseuses sont débauchées, dangereuses, & à très-bon marché ; mais les Actrices sont souvent mariées, & vivent de leur talent qui est assez lucratif. Il y a peu de filles entretenues, & elles ne sont point sur le bon ton ; les femmes comme il faut suffisent à la société.

Quoi qu'en dise encore M. l'Abbé Richard, les modes Françaises & les ajustemens de nos Dames n'ont pas

Beaucoup pris à Venise ; les femmes y portent toujours un corps, jamais de rouge, souvent les cheveux noués d'un ruban, ou même en queue, rarement de bonnet sur la tête : souvent on les voit en papillotes & nue tête au spectacle, même en grande loge ; elles ne portent point de fichu sur le cou, mais elles portent des caleçons pendant l'hiver. C'est de toutes les Capitales que j'ai vues, celle où l'on rend le moins hommage à l'élégance de nos modes ; quoique l'ajustement général soit celui de la France.

Les Dames sont fort gênées par les loix somptuaires de Venise ; il n'y a que les étrangères, les femmes d'Ambassadeurs, les Princesses, telles que la Niece du Pape & les personnes de la famille du Doge régnant, qui soient *fuori delle pompe* ; ce sont là les seules à qui il soit permis de porter des étoffes riches, d'avoir des galons d'or & d'argent sur leur livrée, & une portiere à leur gondole.

Les Bourgeoises ou Citadines portent des habits qui sont à peu près comme en France, mais les marchands sont en petites bottes d'hommes, [re] :

que à la matelote : lorsqu'elles sortent, elle se couvrent la tête d'une grande étoffe de taffetas qu'elles font aller derrière leurs bras comme les Buloñoises ; elle appellent cette sorte de piece d'étoffe *Tabarines* ; les plus jeunes portent leurs cheveux nattés, quelques-unes les laissent tomber par derrière de toute leur longueur, ce qui fait une espece de guêne : d'autres les tournent autour du chignon en natte, & les arrêtent avec deux aiguilles d'argent ; elles portent de grands pendeloques aux oreilles.

Les Contadines ou Payfannes portent de grands chapeaux de paille, & mettent sur l'oreille une rose ou une autre fleur avec la branche à laquelle elle tient, d'une maniere assez galante.

Les hommes sont habillés comme nous, & il portent seulement un manteau, *Tabaro*, qui est ordinairement de camelot rouge ou gris, comme nos anciens manteaux à la Françoisé ; les Magistrats ont de grosses perruques d'une longueur prodigieuse, plus ébouriffées que retapées ; elles sont précisément comme celles que nos Comédiens Italiens portent lorsqu'ils font des charges.

CH. XII. Usages de Venise. 183

Les loix somptuaires à Venise sont faciles à observer pour les Nobles qui sont presque toujours en robe, ils la quittent & la reprennent souvent deux fois par jour, & cela dans la première boutique, ou même dans leur gondole; il seroit difficile qu'ils fussent fort parés à Venise; mais en Campagne, dans les Villes de terre ferme, sur-tout dans le temps où il y a des foires, des spectacles, des redoutes, ils sont vêtus très-richement.

Les robes des Magistrats sont à peu près comme les nôtres, mais moins amples du corps; la plupart sont habillés de noir; les Sages, *Savii*, ont des robes de soie violettes; il y en a d'autres habillés de rouge, ce sont les Sénateurs; tous les gens de robe portent un bonnet d'étoffe à la main.

Les gondoles sont les seules voitures en usage à Venise, ce sont de petits bateaux longs & fort agiles, conduits par des deux rameurs, dont un est sur le devant & l'autre sur le derrière, chacun avec une seule rame (^a). Il y a

Gondoles

(^a) On les loue 8 lire
ou 4 liv. 5 s. par jour; | rameur ne coûtent que 5
celles où il n'y a qu'un. | lire, ou 53 sols par jour.

184 VOYAGE EN ITALIE,
au milieu de la gondole une petite
chambre où peuvent tenir quatre per-
sonnes à l'aïse & six dans le besoin, la
place d'honneur y est à gauche ; cette
chambre est fermée par des glaces mo-
biles dans des coulisses qu'on ouvre &
qu'on ferme à volonté ; au bout de la
gondole, il y a une armature de fer
pour lui servir de contrepoids , régler
la hauteur & la garantir des attaques
des autres gondoles dans le choc des
rencontres ; mais cela n'arrive point,
car l'adresse des Barcaroles est extrême ;
ils manient la rame sans l'appuyer avec
une agilité singulière , on croiroit voir
des poissons qui fendent l'eau. Ces gon-
doles sont toutes peintes en noir , & il
n'est pas permis de les avoir autrement.
Les loix somptuaires s'étendent jusques
aux Gondoliers , mais non pas , comme
dit M. Richard , au point de ne leur
pas faire porter de livrée ; au contraire,
tous les Gondoliers ou Barcaroles por-
tent la livrée de la maison où ils ser-
vent , mais il ne doit y avoir ni or , ni
argent , à l'exception de ceux qui appar-
tiennent à la famille du Doge , aux
Princes , & aux étrangers.

Les Gondoliers sont sans habits , avec

CH. XII. *Usages de Venise.* 185

une simple camifole , une ceinture autour du corps & un petit bonnet sur la tête ; ce sont tous de grands hommes bien bâtis , gais , pleins de faillies , un peu concussionnaires , obligeants comme les fiacres à Paris , mais d'ailleurs fort sûrs & très-fidèles ; ils sont aussi très-propres , on les voit toute la journée se laver , se dépouiller tout nus & changer de chemise dans leurs gondoles , sans prendre la peine d'abattre le tapis qui en couvre l'entrée ; ces Barcaroles sont dans l'usage de chanter & de réciter des vers Italiens , avec une facilité qui est souvent étonnante pour des étrangers , sur-tout le poëme du Tasse.

Le langage ordinaire de Venise est un peu différent du vrai langage Italien ou Toscan ; mais ordinairement l'on ne parle pas Vénitien dans le discours soutenu , dans la chaire ; cependant j'ai ouï dire que dans le grand Conseil même on prononçoit quelquefois des discours en pur Vénitien.

Le peuple de Venise est en général Caractère du peuple du même caractère que les Nobles ; les personnes qui ont le plus fréquenté la petite bourgeoisie , m'ont assuré qu'on ne mange jamais chez les Vénitiens.

quelque intimité & quelque liaison qu'on y ait, à moins qu'on n'en veuille faire les frais; ils n'ont aucune jalousie & l'on peut fréquenter les femmes sans que les maris s'en offensent, les mener au spectacle, aux guinguettes de la *Gindecà*, de *Castello*, de *Murano*, & les ramener même dans le milieu de la nuit. On trouve aussi qu'ils sont fort rusés: il est rare que leur amitié n'ait pas un objet relatif à leur intérêt; ils sont défiants, & les étrangers doivent avoir beaucoup de circonspection à ne point exciter de méfiance, à ne point parler du Gouvernement, & à ne pas donner des inquiétudes aux particuliers, qui à l'exemple des grands, ont beaucoup de penchant à éviter les étrangers, à moins que leur intérêt ne s'en mêle.

Le peuple est si poli, qu'il ne répond jamais *oui*, mais toujours *per servir-la*; c'est-à-dire, pour servir votre seigneurie. (a)

(a) A Milan on dit *Padron si*; à Rome *si Signore*; à Naples *Signor si*, ou plutôt *Excellenza si*; mais on le prononce à bref qu'on n'entend pas d'autre son que *gnor si & senza si*; à Venise on n'entend que *siorse*; l'exclamation ou le jurement ordinaire est *caspià*.

On trouve dans les vieilles descriptions de Venise une histoire que M. Richard repete (page 456), des querelles entre deux parties de la populace de Venise , sous le nom de Castellans & de Nicolottes ; il y avoit autrefois des jeux à Venise comme à Pise , où le peuple se battoit à coups de bâtons , & cela faisoit des partis , mais ils ne subsistent plus ; & s'il y a encore quelque antipathie , elle ne paroît d'aucune conséquence.

Ce peuple n'est ni remuant ni féroce ; mais doux , tranquille , & facile à contenir : dans un Prégadi qui avoit duré fort avant dans la nuit , les Bateliers s'enyvrent , il s'éleva des querelles , on tira les couteaux , & la chose alloit devenir sérieuse ; il ne falloit pas cependant que la dignité du Sénat fût compromise : on sonna la cloche qui annonce la fin du Prégadi , & à l'instant tout rentra dans le devoir.

La Ville est éclairée pendant la nuit par 3000 lanternes , il y a peu de gardes pour la Police , & il n'y a point de troupes réglées à Venise ; cependant on entend parler moins qu'ailleurs d'assassinats ou de crime ; l'autorité redou-

table du Conseil des Dix, tient tout le monde en respect; la gondole de ce Conseil, annoncée par une flamme rouge, suffit pour appaiser le désordre le plus animé; s'il arrive dans une Eglise un des Inquisiteurs d'Etat, il se fait un vuide sensible par-tout où il passe, personne n'ose toucher sa robe ou soutenir ses regards tant on est circonspect & craintif.

On est attaché à l'extérieur de la Religion, comme dans le reste de l'Italie, mais il semble que cela influe peu sur la conduite; le peuple persuadé que l'absolution remet tous les péchés, se livre tranquillement à ses passions; on en voit beaucoup qui ne feroient pas maigre un vendredi pour toute chose au monde, mais ils vont se confesser d'avoir une maîtresse, reçoivent l'absolution, communient, & retournent le soir chez la maîtresse qui a fait la même chose de son côté.

Parmi les gens d'un certain ton; l'athéisme gagne beaucoup, mais l'extrême réserve qui entre dans le caractère des Vénitiens, fait qu'ils ne s'ouvrent pas facilement à ce sujet; ceux même que l'on accuse de ne pas croire;

respectent également la Religion, ses Temples & ses Ministres. On raconte en Italie qu'un Lord Anglois étant entré dans une Eglise Vénitienne, où l'on célébroit la Messe, y restoit debout; un Sénateur vint lui représenter qu'il étoit indécent de se faire ainsi remarquer; mais je ne crois point à la Transubstantiation, lui dit l'Anglois: Ni moi non plus, repartit le Sénateur; mais mettez-vous à genou comme moi, ou sortez.

A cette disposition générale, si l'on joint les raisons que fournit la politique, on ne sera pas étonné que la République de Venise soit toujours en différent avec le S. Siege, qu'elle soit toujours en garde contre ses entreprises, déclarée contre ses droits, & qu'elle tolere aisément ceux qui écrivent contre la Cour de Rome, comme Fra-Pablo, & beaucoup d'autres.

Les Ecclésiastiques étant exclus du Gouvernement, le parti de l'Eglise est une ressource assez commode pour ceux qui veulent se consacrer à la Philosophie, à l'oisiveté ou au plaisir. Si l'on a nommé un Noble à une place qu'il ne veuille pas accepter, il est obligé

190 VOYAGE EN ITALIE,
de payer une amende, ou il se fait Abbé ;
mais cela ne l'empêche point de se marier ensuite, s'il le juge à propos ; c'est un défaut dans le Gouvernement, comme il est aisé de le sentir. M. l'Abbé Farsetti qui avec une fortune immense ne s'occupe que des beaux Arts, & ne sacrifie qu'à ses goûts, & à ses amusemens, en est un exemple remarquable.

Le tribunal de l'Inquisition quoiqu'établi à Venise, n'est susceptible d'aucun abus ; trois Sénateurs assistent à toutes les délibérations, & il ne s'y passe rien contre les loix civiles de l'Etat.

Ce n'est souvent point par dévotion qu'une Vénitienne se fait Religieuse ; autrefois c'étoit pour être plus libre, car il y avoit plus de mœurs dans les familles que dans les cloîtres, & quelquefois cela arrive encore ; souvent ce n'est point par économie, car il y a des Couvents où la dote est considérable ; où l'on réserve une pension très-honnête pour ses menus plaisirs, & où la prise d'habit occasionne des fêtes superbes ; on y rassemble de la musique ; on y invite toute la Noblesse & les Ministres étrangers, & l'on y dépense quelquefois vingt mille écus, ce qui

tout compté feroit une dot assez raisonnable. Dans le seul Couvent du Sépulcre, (tiers Ordre de S. François), il y a cinq sœurs *Giovanelli*, jeunes & professes toutes ensemble.

Dans les Couvens réservés aux *Gentildonne*, c'est-à-dire, à la Noblesse, on s'amuse encore mieux ; il n'est pas rare de voir des bals masqués dans le parloir, auxquels les Religieuses prennent part du moins au travers de la grille.

Venise a donné plusieurs Papes & un grand nombre de Cardinaux à l'Eglise. L'Auditeur de Rote Vénitien devient ordinairement Cardinal ; la République ne dispose pas, comme les Couronnes, d'un certain nombre de chapeaux, mais quelquefois elle recommande un fils de S. Marc, & l'Auditeur de Rote est souvent préféré.

Lorsque le Pape Rezzonico fut élu en 1758, les Vénitiens disoient : Les chapeaux ont été rares long-temps chez nous, mais actuellement nous avons le chapelier.

CHAPITRE XIII.

Du Carnaval & des Fêtes de Venise.

LE CARNAVAL de Venise est célèbre depuis long-temps comme le plus brillant de l'Italie, & il est encore le rendez-vous général des étrangers qui peuvent s'y trouver. Il commence toujours le lendemain de Noël, & l'on prend le masque si l'on veut dès le matin; les spectacles commencent à la vérité dès le lendemain du Rosaire qui est le premier dimanche d'Octobre, mais l'on ne prend alors le masque que le soir; en carnaval il est d'usage soir & matin, excepté les fêtes & dimanches, où on ne le prend qu'à midi; on ne va au spectacle qu'en masque, & l'on trouve des masques quelque-temps qu'il fasse, sous les arcades de la place S. Marc. Pendant le carnaval, il est permis de se masquer non-seulement en bature, mais de toute sorte de manières & en habits de caractère; mais j'ai vu tout le monde avec le même uniforme.

Les

CH. XIII. *Carnaval de Venise.* 193

Les trois premiers jours de l'année sont une interruption de mascarades, en faveur des prieres de quarante-heures qui se terminent le 3 Janvier par une grande & belle procession, où le Doge & la Noblesse assistent en cérémonie, & qui fait le tour de la place S. Marc, souvent malgré la neige & la gelée. Quelquefois on permet le masque dans des jours qui ne sont pas de droit commun, cela se connoît par des masques émissaires qui viennent de la part de l'Etat donner pour ainsi dire le signal.

L'habit de masque consiste en un *Mantello*, manteau Vénitien, quelquefois gris, mais le plus souvent & presque toujours noir, que l'on met sur ses épaules; ce manteau est de soie: on met sur sa tête une espece de camail de gaze ou de dentelle noire, appelée *Baïta*, qui couvre le menton jusqu'à la bouche; le reste du visage est couvert d'un masque blanc, *volto*, qui va jusqu'à la bouche, sans cependant la couvrir, & l'on retient ce masque par un chapeau garni pour l'ordinaire d'un plumet blanc. Les Vénitiens enfoncent leurs chapeaux jusques sur les yeux de leur masque, on reconnoît même les

Habit de
masque.

étrangers en ce qu'ils le tiennent plus élevé. Ce déguisement est commun, tant aux hommes qu'aux femmes; on ne distingue celles-ci que par la jupe qui passe deffous le manteau: il ne seroit pas permis, pendant la foire de l'Ascension, de prendre un autre déguisement ni aucun autre habit de caractère; mais on le permet dans le carnaval.

Le jeu fait un des principaux amusemens du carnaval de Venise: on appelle *Ridotti* les appartemens où l'on s'assemble pour jouer; on y voit une foule de masques tous uniformes, que l'usage ne permet pas d'attaquer de conversation sans les connoître; on parle rarement même à ceux que l'on connoît: on y trouve un grand nombre de tables de jeu, dont le voyageur sage n'approche qu'en passant; on prétend qu'il y reste chaque année cinquante mille sequins. Il n'y a que les Nobles qui puissent tailler à la Bassette, & les risques sont en commun; quelquefois on verra un Sénateur en fonction presque seul à une table, & quelques sequins qui vont & viennent au milieu d'un silence profond; la gaieté assez naturelle aux Vénitiens ne se déploie pas en public, Mais la

Salle inférieure des Ridotti est remplie de personnes qui jouent avec moins d'appareil, où il se mêle de l'adresse, & où l'on court risque d'être dupé. On joue aussi quelquefois dans les boutiques, mais il est ordonné aux Nobles de n'y paroître qu'en robe.

La dernière semaine de carnaval s'appelle à Venise *Settimana grassa*; elle occasionne quelquefois des bals chez les particuliers, mais cela est rare; il y a aussi des bals publics, qui sont pour ainsi dire ceux de l'Etat.

M. l'Abbé Richard qui étoit à Venise au mois de Mai 1762, fut témoin de ceux qui eurent lieu lors de l'élection du Doge Marco Foscarini; il nous donne dans son voyage une relation intéressante de ces cérémonies: il y décrit les obsèques, la représentation en cire du dernier Doge, le catafalque, l'élection, l'incoronation & la présentation du Doge au peuple au haut de l'escalier des Géants, après laquelle il est porté en triomphe dans un trône rond en forme de chaire ou de puits appelé *il Pozzo*, tout autour de la place S. Marc; en pareil cas, il y a des bals pendant trois nuits consécutives dans le palais S. Marc, où les

Sénateurs dansent en robes rouges avec leurs immenses perruques de Sénateurs, mais où les Dames chargées de perles & de diamans, & parées avec tout l'éclat imaginable, font un spectacle unique.

Dans ces bals qu'on peut appeller ceux de la République, les Ambassadeurs étrangers, même le Nonce du Pape, y sont en masque, & ils y conduisent les étrangers qui leur sont recommandés; mais il n'est point nécessaire, pour être admis dans le cercle du bal, qu'un étranger soit dans ses habits ordinaires, quoique M. R. dise qu'il ne pourroit pas y être reçu autrement; je connois des François qui y ont été en masque avec l'Ambassadeur, qui parloient à toutes les femmes sans aucune difficulté; les Nobles Vénitiens, & les Dames lorsqu'elles ne dansent pas, ne font autre chose que de lier conversation avec les Ambassadeurs, lorsqu'ils peuvent s'entendre; on se relâche dans une pareille cérémonie de la contrainte ordinaire qui regne entre les Nobles & les Ministres étrangers.

J'ajouterai que dans toutes ces fonctions on jette au peuple de l'argent pen-

CH. XIII. *Carnaval de Venise.* 197
dant trois jours , de la principale fenêtre
du Palais où se passe la fête.

L'habit de ces sortes de cérémonies ,
celui des fêtes & des bals est ce que
nous appellons pour les femmes des
robes de Cour ; dans les fêtes de Doge ,
de Pape & de Cardinaux , il est rouge ;
dans celles des Procurateurs , des ma-
riages ou autres , il est noir , excepté
pour les femmes qui sont hors des pom-
pes , *fuori delle pompe* , c'est-à-dire ,
qui ne sont point assujetties aux loix
sômptuaires.

Le Doge traite la Seigneurie quatre
fois l'année , comme le lendemain de
Noël , &c ; le dîner se fait en public ;
le Doge est en habit de général de
mer ; les Ambassadeurs sont du dîner ,
& le Doge envoie des rafraîchissemens
aux étrangers de distinction qui y assis-
tent par curiosité ; il y a dans ces repas
beaucoup plus de profusion & de dé-
pense que de délicatesse & de propreté ,
si on les compare aux nôtres.

C'est l'usage en Italie de souhaiter
les bonnes fêtes à Noël , à Pâques , &
les Ambassadeurs à Venise observent
cet usage à l'égard de la République ;
ceux qui ont fait leur entrée vont eux-

198 VOYAGE EN ITALIE;
mêmes au Palais Ducal, les autres y
envoient. L'Ambassadeur accompagné
d'un nombreux cortège, dans des gon-
doles très-riches, se rend à la salle du
Conseil, où il entre seul pour faire au
Doge son compliment.

Fête du
Bucentaure.

Le jour de l'Ascension occasionne à
Venise une seconde espèce de carnaval,
à cause de la cérémonie des épousailles
de la mer qui se fait ce jour-là, à
moins que le mauvais temps ne la fasse
remettre au dimanche suivant; cette
cérémonie se renvoie même de diman-
che en dimanche s'il fait mauvais temps,
& cela jusqu'au jour de la Pentecôte;
alors si le mauvais temps continue, on
la remet de jour en jour, jusqu'à ce que
le temps soit favorable. La principale
cause de cette remise, est que le Bu-
centaure sur lequel s'embarque le Sénat,
est un vaisseau de parade, comme nous
l'avons dit, où l'on a tout donné à la
décoration & à la solidité; il ne peut
aisément se lester, attendu qu'il va sur
les lagunes, & il n'est pas assez fort
pour résister à la violence des flots lors-
qu'on le fait aller sur mer: la remise
de cette fête dépend ordinairement du

CH. XIII. *Carnaval de Venise.* 199

Pilote qui répond sur sa tête du retour de la Seigneurie à Venise.

Le Bucentaure dont j'ai déjà donné une idée, est remorqué ou tiré avec des cordes par des barques pleines de rameurs ; sur la poupe on arbore le pavillon de S. Marc, qui est à fond rouge, avec un lion dans le milieu ; on y remarque encore une très-grande avance en forme de bec de poisson, sur laquelle est un lion d'or sculpté, ainsi que l'ombrello ou parasol du Doge, & les huit Etendards de la République.

Le Bucentaure se rend ainsi au *Lido*, qui est à deux milles de Venise, au bout de la lagune, dans un endroit où commence la pleine mer ; là se fait la cérémonie des épousailles. Le Doge se leve, & l'on abat le dossier de son fauteuil, qui est un espede de bascule, par laquelle il jette l'anneau dans la mer, en prononçant certaines formules ; on tire le canon des Forts voisins. Le Doge revient entendre la messe à Venise dans l'Eglise de S. Sebastiano, avec tout son cortège ; il est précédé de quelques hommes habillés de soutanes & de robes de damas, d'un rouge pourpre ; ce sont comme des especes d'huissiers :

L iv

200 VOYAGE EN ITALIE ;
ensuite marchent huit Prêtres en chapes ,
quelques trompettes antiques ; les neuf
drapeaux de la Ville , six hommes habillés
de robes violettes , quarante-huit Séna-
teurs habillés de robes de soie rouge ,
tous avec de grandes perruques sans
rabats ; enfin vient le Doge avec des
habits très-riches : il marche sous l'om-
brello , & on lui porte la robe derrière
lui. Un homme en robe le suit en por-
tant une épée levée dans le fourreau ;
il y aussi une personne qui porte un
pliant doré pour le Doge.

Après que le Doge a entendu la
messe à S. Sebastiano , il retourne au
Bucentaure dans le même ordre , & il
est salué par les milices de la Républi-
que , qui sont rangées sur son passage ,
depuis le vaisseau jusqu'à la porte de
l'Eglise , mais habillées sans uniforme.
Les canons des Forts & les vaisseaux
qui sont en rade , le saluent tous à
coups de canon pendant qu'il est en
marche pour s'en retourner. A la petite
place de S. Marc , pendant que le Doge
est à la messe , toute la Ville va voir le
Bucentaure ; on ne laisse entrer que
ceux qui sont en bahute ; mais on a sur-
tout beaucoup de complaisance & d'at-

tention pour les étrangers. Il n'y a pas ordinairement de soldats pour garder le Bucentaure & y mettre le bon ordre, mais seulement une douzaine d'hommes sans uniformes, ayant chacun un gros bâton peint en rouge. Toutes les gondoles de la Ville suivent le Bucentaure, ainsi que les péottes, sur la poupe desquelles il y a des Cors-de-chasse qui sonnent alternativement; desorte que cette marche a l'air d'un triomphe maritime, & forme un coup d'œil très-singulier. Après la cérémonie, l'on va se promener sur la grande place de S. Marc, où il y a foire ce jour-là, & où toutes les boutiques sont ouvertes.

Après dîner tout le monde va à Mu-
 rano, petite Ville épiscopale, à deux
 milles de Venise, & au milieu des lague-
 nes. Depuis l'endroit où commencent
 les maisons de Murano jusqu'au pont
 de bois qui est au bout du grand canal,
 on voit de chaque côté des quais sans
 parapet que les Vénitiens appellent
fondamenta; ce canal à 200 toises de
 long ou environ, & il est large à peu-
 près comme le canal de la Seine vers
 le Louvre, entre le Pont Neuf & le
 Pont Royal; une file de gondoles & de

Course de
 Murano

péottes suit un des bords du quai d'un côté, passe sous une des arches du Pont, prend son tournant par derrière, & rentrant par une autre arche, revient en suivant le quai opposé. Il n'y a point de plus beau coup d'œil que celui-là, c'est une véritable naumachie, qui peut donner une idée assez juste des anciennes courses en ce genre : les Barcaroles conduisent leurs gondoles avec tant d'adresse, même de la poupe, qu'on dit quelquefois que les gondoles de Venise ont plus d'esprit que les hommes; l'eau battue continuellement à force de rames, est couverte d'écume, les gondoles qui se coulent entre les péottes ressemblent à une foule de poisson qui veulent éviter la rencontre des monstres marins; les Rameurs piqués d'émulation se disputent de vitesse; & lorsqu'enfin ils sont trop fatigués, ils se rangent sur les côtés pour voir passer les autres & changer de chemise devant tout le monde. (*) Les deux côtés de la rive, c'est-à-dire, les quais

(*) Il y a aussi des courses de gondoles, *Regate*, qui se font dans le grand canal, depuis la pointe S. Antoine jusqu'au Palais Foscarini, pour lesquelles

on donne des prix depuis 15 jusqu'à 40 ducats: il y en a eu dans le temps que le Duc d'York étoit à Venise.

& les fenêtres des maisons sont garnies, soit par le beau monde, soit par les Contadines qui viennent de la Campagne pour voir aussi cette fête.

Les péottes qu'on emploie dans ces fêtes, sont de grandes barques, ouvertes par les côtés, couvertes par en haut d'une impériale de damas, ou d'une autre étoffe, & garnies d'un tapis de pied sur lequel on marche; elles peuvent ordinairement contenir dix à douze personnes; il y en a qui décorent les péottes & font porter la livrée à leurs rameurs, d'autres leur donnent des uniformes de mascarades; pour ce qui est des Maîtres, ils ne prennent jamais d'autres mascarades que celle des bahutes noires.

Pour terminer la fête du Bucentaure, tout le monde se rend le soir à la foire sur la Place de S. Marc, où l'on se promène; on y jouit encore d'un très-beau coup d'œil, formé par l'illumination des boutiques; elles sont décorées d'une manière ingénieuse par le seul arrangement des marchandises qu'elles renferment. Ces boutiques sont divisées par rues; il y a celle des Orfèvres, celle des Marchandes de modes, des Clincaillers, des Peintres, &c. Les rues

204 VOYAGE EN ITALIE;
font couvertes de toiles tendues : cette
foire qu'on appelle la foire de l'Ascen-
sion , dure environ quinze jours , & l'on
y est toujours en bahute & en masques ,
excepté la veille & le jour de la Pentecôte.

CHAPITRE XIV.

Des Spectacles de Venise.

LES SPECTACLES de Venise sont cé-
lebres dans toute l'Italie non par la
beauté des théâtres , mais par la bonté
de la musique , & le talent des Acteurs
pour le comique.

Après Naples , Venise est l'endroit de
toute l'Italie où la musique est la meil-
leure & la plus cultivée. Il y a sur-tout
quatre Conservatoires , ou Maisons Reli-
gieuses dans lesquelles chaque Fête &
Dimanche on donne des Vêpres en musi-
que , & souvent des *Oratorio* ; 1°. *La*
Pieta , où il n'y a que des enfans de
l'amour ; 2°. *l'Ospedaletto* ; 3°. les Men-
dicanti ; 4°. les Incurables : ces trois
dernieres Maisons renferment beaucoup
d'orphelins ; la *Pieta* est celle des quatre
qui a le plus de réputation , quant à pré-

font pour la bonne musique, & la force des instrumens; les Mendicanti pour l'excellence des voix: la musique s'exécute derrière un grillage peu ferré, & l'on a le plaisir d'y voir des Musiciennes excellentes toucher leurs instrumens avec délicatesse, avec grace, & avec la force & la science des meilleurs Maîtres. Le patrien protecteur de la maison, ou les personnes en place peuvent faire entrer un étranger dans l'intérieur de la maison. C'étoit aux Mendicanti que chantoit la fameuse Padouamina, il y a quelques années: le goût de cette musique d'Eglise est très-gai & même dansant; on n'en peut faire aucune différence d'avec la musique théâtrale, & l'on ne peut pas la regarder comme un genre particulier. On a aussi des concerts à Venise, qui se font aux dépens d'un certain nombre de Cittadini; gens aisés, qui ne sont point du corps de la Noblesse; on voit quelquefois sous les fenêtres de la salle une multitude de gondoles remplies de Noblesse qui vient entendre la musique, sans façon, *Senza saggezza*. Tous les théâtres de l'Europe, & même ceux d'Italie, ont des Musiciens de Venise; il n'y a pas eu depuis longtemps de Compositeur plus célèbre que

206 VOYAGE EN ITALIE;
Galuppi Buranello, qui est Venitien, &
Scarlatti; celui-ci fit un *duo* dans l'opéra
intitulé *Clemenza di Tito* qui transportoit
les spectateurs, au point de leur faire jet-
ter des cris de transport & d'émotion,
qu'on auroit pris pour des hurlemens;
c'étoit dans le carnaval de 1760: on y
a donné aussi beaucoup de musique de
Glonek Sanon.

Les troupes de bouffons sont excellen-
tes à Venise; nous en avons eu à Paris
un très-bon échantillon dans la Tonelli
qui jouoit en 1753. On prétendoit ce-
pendant que nous n'avions recruté pour
notre grand opéra que les farceurs des
places d'Italie, mais on se trompoit; la
Tonelli étoit bien la meilleure Actrice
qu'il y eût en Italie, il n'y en avoit pas
qui la surpassât pour la fécondité du jeu;
elle y étoit tellement applaudie, qu'elle
ne pouvoit ordinairement commencer à
chanter, que quand on étoit las de crier
brava, bravissima.

Il y a dès le mois de Novembre sept
théâtres à Venise, quatre d'opéra, S. Be-
nedetto, S. Samuele, S. Cassano, (c'est
le plus ancien de tous, ayant été établi
en 1637), S. Moyse; & trois comédies,
S. Luca, S. Angelo, S. Chrysofotomo: à

L'Opera, le peuple ne paye que deux livres de Venise pour l'entrée, & une pour être assis au parterre ; mais à la Comédie, ce n'est qu'une demi-livre, ou cinq sols quatre deniers de France pour l'entrée, & autant pour la chaise, si l'on veut être assis. Quoique l'Opera soit très-bon à Venise, ce n'est pas le spectacle qui est le plus en vigueur ; c'est la Comédie pour laquelle Venise est la plus recherchée & la plus célèbre en Italie ; ainsi je parlerai ici de la Comédie par préférence, sur-tout ayant parlé à l'article de Naples de ce qui concerne l'Opera d'Italie.

Les comédies de Goldoni se jouent habituellement à Venise, mais il y a encore une quantité de farces & de piéces communes que l'on y représente également.

L'usage & le goût du peuple en Italie ; mais sur-tout à Venise, ont presque banni du théâtre le sérieux & sur-tout le tragique ; les spectacles sont presque vuides les jours où l'on en donne ; on aime le jeu bouffon, l'expression qui charge, & le burlesque souvent grossier.

On dit communément que quatre especes d'Acteurs doivent contribuer à former une comédie, il faut avoir

Pantalon Venezia, *Dottor Bolognese*, *Arlequin Bergamasco*, *Conviello Napolitano*; il faut aussi un *Tartaglia*, c'est un personnage qui begaye & bredouille toujours; j'en ai vu un à Venise au théâtre S. Angelo, qui étoit excellent, aussi bien que l'Arlequin Sarchi; *Policinello* y joue toujours aussi un grand rôle, ainsi que *Brigarello*; ce personnage que nous ne voyons point dans notre troupe Italienne de Paris, est un valet Bergamasque dont l'habillement est blanc, avec des fleurs noires, & de la même forme que celui de Scapin.

Conviello, est un valet vêtu de noir avec deux moustaches & un bonnet plat, rond, fort large, & un petit manteau à peu-près comme Scapin; toutes ces especes d'Acteurs entrent dans les farces qui se jouent habituellement beaucoup plus que dans le haut comique; tel que le genre de Goldoni.

Outre les comédies modernes de Goldoni & celle de Chiari, il y a eu encore beaucoup de comiques en Italie dont on fait cas; les plus célèbres sont Bernardo Accolti, Luigi Alamanni, Lodovico Ariosto, Lodovico Dolce, Agnolo Firenzuola, Francesco Guido,

boni , Ubaldino Malavolti , Camillo Scaligeri , Giambatista Salvati , Lionario Salviati , Giulio Strozzi , Luigi Tazzillo , Torquato Tasso , Giangiorgio Triffino , Benedetto Varchi. Il y a de ces pieces anciennes assez bonnes , qui ont de la force & du bon comique , mais elles passent souvent le but , & vont jusqu'à la grimace. Les Italiens ont peu de ces pieces de mœurs & de caracteres , qui constituent le genre de notre bonne comédie ; une de leurs pieces les plus célèbres , est la *Mandragore* de Machiavel ; M. Algarotti la mettoit au dessus même des meilleures pieces de Molière , parce que , disoit-il , les mœurs & le ridicule y sont aussi bien rendus , & que de plus , l'intrigue en est parfaitement bien conduite jusqu'à son dénouement , article souvent négligé par Molière : l'on peut en avoir quelque idée par la traduction libre qu'en a donné Rousseau , mais il n'en faut pas juger exactement par-là , car il est vrai que la *Mandragore* est une très-bonne comédie , écrite naturellement , très-comique , parfaitement convenable aux mœurs des Italiens , surtout dans le siècle où elle a été composée ; peignant à merveille les ruses de

la galanterie Italienne, l'hypocrisie monacale & la sottise superstition du peuple; mais l'action en est si licencieuse & si éloignée de nos mœurs, qu'elle ne seroit pas supportable parmi nous; il ne l'est pas non plus de l'entendre comparer aux bonnes pieces de Moliere, qui seroient excellentes dans toute l'Europe; & qui sont des chef-d'œuvres pour nous.

Toutes les anciennes pieces Italiennes imprimées, ne se jouent presque point à Venise; on y joue, comme à la comédie Italienne à Paris, de ces pieces non écrites, dont les Acteurs ont par tradition une espece de canevas qu'ils remplissent & dialoguent à l'*impromptu*: elles n'ont ni mœurs, ni caracteres, ni vraisemblance; tout consiste en intrigues & en événemens singuliers, en lazzi, en bouffonneries; en actions plaisantes; on ne peut rien de plus divertissant lorsqu'on n'est pas prévenu, ni rien de plus insipide pour nous, quand nous les voyons plusieurs fois; cette maniere de jouer à l'*impromptu*, qui rend le style très-foible, rend en même-temps l'action très-vive & très-vraie, d'autant plus que la Nation est vraiment comédienne.

CH. XIV. *Spectacles de Venise.* 211

On voit jusques parmi les gens du monde & dans la conversation, un feu qui ne se trouve point chez nous, qui passons pour être si vifs : le geste & l'inflexion de la voix se marie toujours avec le propos au théâtre ; les Acteurs vont & viennent & dialoguent comme chez eux : cette action est tout autrement naturelle, & l'on y trouve un autre air de vérité, que quand on voit, comme à la comédie Française à Paris, quatre ou cinq Acteurs rangés à la file sur une ligne comme un bas-relief au-devant du théâtre, débitant un dialogue tour à tour. Toutes les troupes de Comédiens que l'on voit en Italie, sont pour le moins aussi bonnes que celles de Paris ; il semble que ces Acteurs soient déplacés quand ils jouent des piéces étudiées, on est obligé de leur souffler mot à mot leur rôle d'un bout à l'autre ; j'ai eu sur-tout au théâtre de S. Luca cette insupportable souffrance ; ils ne sont bons que quand ils jouent de nature & d'imagination ; ainsi les Italiens ont d'excellens Comédiens & de pauvres comédies : il est étonnant cependant combien Moliere a emprunté de ces anciens canevas Italiens ; il en a pris quelquefois les inventions entières

& de suite, comme il a pris les deux Sofies de Rotrou pour son Amphitrion; mais Moliere n'en est que plus admirable d'avoir su faire de si bonnes pieces avec, de si mauvaises farces.

L'on remarque presque toujours que les Italiens ne sont amusés que de la partie extravagante & ridicule de la piece, & que les Auteurs de leur côté, à force de charger l'action & le comique, en manquent l'effet, faute de s'arrêter au point de vraisemblance.

Les Italiens aiment sur-tout les pieces dans lesquelles on berne le François; il n'y a point de carnaval qu'on ne les donne par prédilection; on charge le rôle du François, jusqu'à le défigurer; on y ajoute même quelques extravagances: dans un Opera bouffon, l'on faisoit précéder le François au moment qu'il entroit dans la chambre de sa maîtresse, par deux Coureurs bien frisés, galonnés en argent sur toutes les coutures, & qui portoient des cannes dont les pommes étoient presque aussi grosses que leur têtes: pour rendre la plaisanterie plus délicate, on avoit travesti ainsi deux pauvres d'égale grandeur, qui étoient bossus, tortus, & connus

de toute la Ville pour demander l'aumône sur le Port. Ce cortège paroïssoit très-convenable à un petit maître François qui vouloit faire figure en pays étranger. Lorsque le petit maître paroïssoit avec ces hideux personnages si richement vêtus, on rioit à gorge déployée en regardant les François qui étoient aux loges, & cela duroit si long-temps que l'Actrice étoit plus d'un demi-quart-d'heure avant de pouvoir commencer à se faire entendre.

LA TRAGÉDIE, ce genre de spectacle si grand, si noble, si touchant, est peu cultivée chez les Italiens; ils ne cherchent plus cette *ingenti violenta Tragœdia passiva* qui élève l'ame par l'exemple des grandes vertus, & qui nous met presque sous les yeux les hommes extraordinaires des plus beaux siècles de l'Italie & de la Grece; c'est un indice, & peut-être une des causes de la décadence de l'héroïsme parmi eux.

Quoique la Tragédie soit peu du goût des Italiens, ils en ont cependant de fort bonnes; telle est la *Méropé* du Marquis Maffei, la *Morte di Cesar* de l'Abbé Antoine Conti; *Bione*, *Se-decia*, *Manasse* & *Scila* du P. Jean;

Tragédie
Italiennes

Granelli, Jésuite; *Eustachio*, du P. Augustin Palazzi, Jésuite; *Ulysse il giovane*; de l'Abbé Dominique Lazzarini; *Medo*, *Teone*, *Ciane*, de Philippe Rosa Morando; *Sara in Egitto*, & la *Jerusalemme*, du P. Ringhieri, Olivetin; *Sophonisbe*, du Triffin; *Oreste*, de Rucellai; *Merope*, de Torelli; *Torismondo*, du Tasso; *Demetrio*, de M. Varano de Ferrare; &c.

Ils ont aussi quelques tragédies traduites ou imitées du François, sur-tout au théâtre de S. Chrysostome: j'ai parlé à l'article de Rome de la manière ridicule dont on y jouoit il y a quelques années *Rhadamiste* & *Zénobie*; on donnoit à Florence d'une manière plus raisonnable la belle tragédie de *Mahomet II*, traduite en Italien; les Acteurs jouoient fort bien, mais les Actrices n'étoient pas de la même force: on n'y avoit point déguisé, ainsi que nous le faisons, l'habillement des Turcs: on suivit exactement leur costume; il y avoit même des scènes où les Acteurs étoient assis par terre sur des carreaux, & cela donnoit à la représentation un plus grand caractère de vérité. Le peuple de Florence commence à goûter beaucoup les tragédies, mais les gens

CH. XIV. *Spe&ctacles de Venise.* 215

de condition accoutumés à causer au spectacle, qu'ils ne regardent que comme un lieu d'assemblée pour converser, s'en soucient peu ; ils préfèrent les comédies, ou, pour mieux dire, les farces qui n'exigent pas une attention soutenue & qui les gênent moins ; quant aux Vénitiens, ils sont encore plus pour les farces.

Les tragédies & les comédies sont entre-mêlées de ballets pantomimes, où il y a beaucoup de sauteurs suivant l'usage des Italiens, qui connoissent très-peu notre danse noble, comme je l'ai fait remarquer à l'article de Naples.

Les baladins, les farceurs de toute espèce, les joueurs de gobelets, les faiseurs de tours & de parade sont plus communs à Venise que par-tout ailleurs : une de leurs singularités, est de commencer toujours par le signe de la croix, & au moment où l'on sonne *l'Ave Maria*, les baladins interrompent leur jeu, se mettent à genoux sur leur théâtre, & ne continuent qu'après que les spectateurs qui se mettent aussi à genoux sur la place, ont fini leur *Angelus*.

C'est à Venise qu'on imprime le plus de pièces de théâtre, de Romans, soit composés en Italiens, soit traduits du

François ; le genre des Nouvellistes ; s'y est sur-tout multiplié , à l'imitation de Bocace , tels sont Matteo Bandello , Lasca Bastiano Erizzo , Francesco Sanfovino , Cintio Giraldi , Carlo Gualteruzzi , Niccolo Granucci , Gian Ranuzio Strapparola , Celio Malaspini , *le nouvelle* de Sachetti , &c. Parmi les Romans estimés en Italie , on cite sur-tout *la Ballerina* de l'Abbé Chiari de Brescia , *il Caloandro fidele* , *la Rosalinda* ; les autres sont la plupart traduits de l'Anglois ou du François.

CHAPITRE XV.

Des Sciences & des Arts.

LES VÉNITIENS ont de l'esprit , & il y a eu beaucoup de grands hommes à Venise dans les Lettres ; on peut consulter à ce sujet l'ouvrage intitulé : *Della Letteratura Veneziana, Libri otto da Marco Foscarini Cavaliere Procuratore, in Padova, 1752, in-folio.* Le second volume de cet ouvrage n'a point paru. On trouvera aussi le détail des Ecrivains Vénitiens , dans *Giacoma*

como *Alberici*, dont l'ouvrage parut en 1605, & dans celui de *Pietro Angelo Zeno*, en 1662.

Il y a eu plusieurs Académies à Venise ; la plus célèbre fut celle qu'établit dans sa maison *Frederico Badoaro*. (V. *Catalogo delle opere che in tutte le scienze ed arti più nobili ha mandate in luce l'Academia Veneziana 1558*, in-folio). Il y eut une Académie appelée, *Della Calza*, dont il est parlé dans *Bernardo Giustiniani*, *Istoria delle Religioni*, & dans la *Cronica universale di Fr. Sanfovino* ; une autre appelée *Academia Veneta*, dont parle le *P. G. B. Alberti Somaſque*, dans son discours, *dell' origine dell' Academie* ; celle des *Incogniti*, fondée par *G. Fr. Loredano*, (V. l'ouvrage intitulé : *te glorie degl' Incogniti*,) celles de *Delfici*, qui fut établie par *Mareo Bembo* ; celle des *Uniti* qui subsistoit au commencement de ce siècle ; celles des *Imperfetti*, des *Paragonisti*, des *Pacifici*, des *Dodoner*, des *Filadelfici*, des *Industriosi*, des *Acuti*, des *Suscitari*, des *Unici* ; celle des *Animosi*, qui dut principalement sa fondation au célèbre *Apostolo Zeno* ; enfin celle des *Argonauti*, qui fut établie vers 1684,

218 VOYAGE EN ITALIE;

par le Doge Giustiniani, sur laquelle a écrit le P. *Antonio Parisotti*, & dont il y a plusieurs ouvrages imprimés. Un de ses Membres les plus célèbres a été le P. Coronelli, Cordelier, connu par ses grands globes, par ses divers ouvrages sur l'Histoire, la Géographie, le Blason, les Voyages, & par sa Bibliothèque Universelle.

Tout le monde connoît Marc Paul, célèbre voyageur, qui vers l'an 1288, s'enrichit par ses voyages en Asie, & enrichit son siècle & sa patrie. Dans ces deux derniers siècles, les Vénitiens les plus connus dans les Lettres, ont été le Cardinal Bessarion, Aldo Manuccio, vers 1577; Fra - Paolo Sarpi, Anton, Francesco Gori, &c. Nous en citerons beaucoup d'autres à l'article de Padoue,

Parmi les Poètes modernes, Apollonio Zeno a été l'un des plus célèbres, ses Opera sont plus tragiques & plus forts que ceux de Metastasio; il y a plus de génie & plus d'invention; s'il avoit autant de graces & d'harmonie, que de force, ses Opera feroient tomber ceux de Metastasio. Ses Lettres, son Journal & ses autres ouvrages sont également célèbres.

Les gens de Lettres qui sont actuellement à Venise sont, pour la Théologie ou l'Histoire Sacrée, Flaminio Corner, Sénateur distingué, qui a écrit l'Histoire des Eglises de Venise; le P. Bernard Marie de Rubei, Dominicain, qui a écrit sur la Théologie; le P. Gaëtan Marie *Travasa*, Théatin, sur l'Histoire Ecclésiastique; Nicolas *Coleti* sur les Antiquités sacrées; *Biagio Ugolini*, sur les Antiquités Hébraïques.

En matière d'érudition, le plus célèbre est le P. *Angelo Calogera*, Camaldule, qui a fait un recueil en plusieurs volumes, qui est très-souvent cité & consulté en Italie, & où l'on trouve des opuscules intéressans: on doit citer encore Jérôme Costantini, Jurisconsulte; Antoine-Marie Zanetti, & Jérôme Zanetti, Antiquaires; la Poésie a toujours été cultivée à Venise.

Il y a même des Improvisateurs, & les Comédies que l'on joue sur les théâtres de Venise, sont des especes d'*Impromptu*: tout le monde connoît les Comédies du célèbre Avocat Carlo GOLDONI, Vénitien, qui est actuellement à Paris; M. l'Abbé Chiari a fait aussi des Comédies qui partageoient les suffrages

Goldoni.

Kij

220 VOYAGE EN ITALIE;
avec celles de Goldoni ; mais son frere
l'a pris chez lui pour le retirer, dit-il,
de cette perdition.

M. André Cornaro , Sénateur distin-
gué , qui a écrit sur la Poétique , & que
j'ai cité ailleurs.

Le Comte Joseph *Baretti* , qui a écrit
en vers & en prose ; il a fait pendant
quelque temps un Journal très-intéres-
sant , sous le nom de *Frustra Letteraria* ,
le fouet de la Littérature ; il critiquoit
avec une force , une liberté , une dureté,
qui ont fait à la fin supprimer le
Journal & exiler l'Auteur.

Il y avoit aussi dernièrement à Veni-
se , un Jésuite distingué , nommé le P.
Azevedo , qui a donné les Œuvres du
Pape Benoît XIV ; il faisoit la descrip-
tion de cette belle ville , mais il a été
obligé de la quitter.

Les Mathématiques sont plus négligées
à Venise que toutes les autres connois-
sances ; je n'y connois que le P. Pani-
gai , Jésuite , & M. Rossi , Mathématicien
de la République.

Pour l'Histoire naturelle , on connoît
M. Grifellini , qui avoit entrepris la tra-
duction Italienne des Mémoires de l'Ac-
adémie des Sciences ; travail cependant

CH. XV. *Des Sciences & Arts.* 221

qui eût été superflu, vu la facilité avec laquelle tous les curieux lisent & entendent les livres François en Italie; M. Grifellini est auteur d'un Journal d'Histoire naturelle.

Le Comte Covoso a donné en 1764 un discours sur l'irritabilité qu'il avoit découverte dans certaines fleurs. M. Orteschi, Auteur d'une Gazette de médecine; M. Païton qui a donné des commentaires sur Hippocrate; M. l'Evêque de Murano, qui a un jardin de plantes exotiques, & une bibliothèque considérable de livres de Botanique. Il y a aussi un cabinet d'Histoire naturelle chez le P. Vio, Camaldule de Murano, chez M. Pierre Gradenigo à Ste Justine, & un chez le P. Panigai aux Jésuites.

Il y a des cabinets de Médailles ou de Camées dans la maison Tiepolo, chez le Marquis Antoine Savorgnani, & chez les Zanetti, Négocians.

Je joindrai aux Savans de Venise, le Chanoine Avogador Azzoni, qui a écrit sur l'Histoire, parce qu'il demeure à Treviso, Ville où je n'ai point été & dont je n'aurai point à parler. C'est aussi à Treviso qu'habite le Comte Giordano Riccati, l'un des meilleurs Mathématis-

222 VOYAGE EN ITALIE,
ciens de l'Italie ; il est frere du P. Riccati Jésuite , célèbre Professeur de Mathématiques , à Bologne.

- Le Docteur Bianchi , connu par une dissertation adressée à l'Académie des Sciences de Paris , sur l'électricité , une autre sur le fleuve Timavus , demeure à Udine dans le Frioul , ainsi que le Comte Florio , excellent Poëte , quoique né parmi les neiges & les montagnes du Frioul ; il indique , pour ainsi dire , le passage de la Poésie de l'Italie à l'Allemagne , où il y a maintenant des Poëtes très-estimés , tels que Gesner , Geller , Hagedorn , Rabener , Zacharia , Uz , &c.

Dès l'an 1459 , Nicolas Janson établit l'Imprimerie à Venise , & il n'y a point de ville en Italie où l'on ait tant imprimé , & où l'on imprime tant encore actuellement. On publie dans cette Ville la grande collection des Conciles , dans laquelle on a ajouté beaucoup de choses à celles du P. Labbe , du P. Coffart , & de Coletti ; l'on en est au 12^e Tome qui s'étend de 687 à 787. On y réimprime chaque mois le Journal Encyclopédique de M. Rousseau , & l'on y en publie cinq autres ; l'un a pour titre *la Minerva o sia nuovo Giornale de' let-*

Journaux
d'Italie.

CH. XV. *Des Sciences & Arts.* 223
terati d'Italia ; il fut commencé en
 1762 par le P. Calogera, Camaldule,
 & il est continué par un Pere du même
 Ordre. Le second est la *Pazzella Medica*,
 dont on donne toutes les semaines une
 feuille in-4^o ; elle est principalement du
 Docteur Orteghi, il a commencé en
 1766. Le troisieme est le *Corrier Lette-*
rario, dont on donne une feuille &
 demie chaque semaine. Le quatrieme est
 le *Giornale d'Italia spettante alla Scienza*
naturale e principalmente all' Agricoltura,
alle arti ed al commercio ; il est
 du Docteur Grisellini, & il en paroît
 une feuille toutes les semaines. Le cin-
 quieme est la *Biblioteca moderna overo*
estratti di libri nuovi e Memorie storico
letterarie, qui paroît aussi chaque se-
 maine ; il est formé par différens Auteurs.
 J'ai parlé ailleurs des autres Journaux
 d'Italie, tels que les *Novelle Letterarie*,
 du Docteur Jean Lami, la *Biblioteca*
antica e moderna du P. Zaccaria, & le
 Journal du P. Troili.

Les Libraires les plus riches & les
 plus célèbres à Venise, sont Satta,
 Remondini, Betinelli, Tomaso Occhi,
 Pasquali ; la plupart demeurent dans la
 rue appelée *Merceria*.

K iv

Des Arts. Venise a été sur-tout célèbre dans les Arts ; les grands Peintres de l'Ecole Vénitienne ont été les meilleurs coloristes ; ils sont , comme dit M. Cochin , les vrais Peintres de l'Italie , moins assujettis à la correction du dessein , mais plus remplis d'enthousiasme dans leurs compositions ; plus savans dans ce qui concerne l'intelligence de la lumière , & plus hardis dans ses oppositions ; ils ont employé sans crainte les plus vives couleurs de la nature & les plus beaux tons , c'est-à-dire , les charmes les plus séduisans que puisse offrir la Peinture.

Titien. LE TITIEN qui est le Peintre le plus fameux de cette Ecole , est certainement le plus grand coloriste qui ait existé , quoiqu'on puisse , à bien des égards , lui comparer Rubens , on peut dire néanmoins que la magie de la couleur est encore plus admirable & plus vraie dans le Titien ; il n'a pas toujours été égal , & l'on trouve en Italie plusieurs tableaux de lui , qui , quoique remplis de beautés , présentent cependant quelque sécheresse : mais c'est à Venise que l'on voit le plus grand nombre de ses ouvrages , & ceux de son meilleur tems : on y trouve une largeur de pinceau

admirable & le plus parfait coloris : on peut encore admirer en lui la vérité, la justesse & le caractère de son dessein ; qualité fort rare chez les coloristes.

Il n'y a point de Maître plus étonnant que le *Tintoretto* ; l'enthousiasme de son génie & la fureur de son pinceau, sont au-dessus de toute comparaison. Il passe toutes les bornes de la raison, & cependant l'on ne peut se refuser aux sentimens d'admiration qu'il excite. On ne le connoît véritablement qu'à Venise, & ce que l'on voit ailleurs de lui, semble ne donner que l'idée de ses défauts ; car il n'est véritablement grand que dans les grandes choses qu'il a exécutées avec tout son feu. L'on y trouve avec le faire le plus étonnant, la plus belle intelligence de lumière, les tons de coloris les plus beaux & les plus hardis.

PAUL VÉRONESE est le plus riche & le plus beau génie pour la composition raisonnée d'un tableau ; personne ne l'a surpassé pour la belle ordonnance des tableaux ; l'enchaînement ingénieux de ses groupes, la manière dont la lumière y est répandue, & l'intelligence supérieure de ses reflets. Son coloris est aussi vrai que fier, & précieux. Quoiqu'on

Le Tintoretto

Paul Véronese.

puisse lui reprocher un ton général un peu violâtre dans les ombres , néanmoins il est digne d'admiration & présente les demi-teintes les plus belles & les plus fraîches. La facilité & (si l'on peut s'exprimer ainsi) la fleur de son pinceau , offrent ce que la peinture a de plus séducteur ; la magnificence des étoffes dont il habille ses figures , répand dans ses ouvrages un agrément inexprimable que l'on connoissoit peu avant lui.

Enfin on peut compter Paul Véronèse au rang des plus grands Peintres qu'il y ait eu en Italie , & c'est un de ceux qui ont réuni le plus de parties dans la peinture.

Le *Giorgione* , le *Palma* , le *Padouanino* , les *Bassans* , le *Ricci* , & quantité d'autres Maîtres , augmentent encore la gloire de cette fameuse Ecole de Venise ; presque tous ses Peintres ont été coloristes ; cela vient de la manière d'étudier ; d'ailleurs on imite naturellement ce dont on est environné.

On peignoit autrefois à Venise le dehors des maisons , on en voit encore quelques vestiges ; mais cela fut défendu par une loi somptuaire , & c'est delà qu'on date la décadence de la peinture ; on comprend en effet combien d'oc-

CH. XV. *Des Sciences & Arts.* 227
casions de travail ont été supprimées. L'on y conserve du moins avec soin ce qui reste de ces grands Maîtres ; les fameux tableaux d'Eglise où la République met son cachet ou ses armes, ne peuvent plus être aliénés ni transportés au dehors.

Venise a eu des Peintres modernes d'un très-grand mérite, tel que *Tiepolo & Piazzetta*, qui ont eu le plus beau génie, la couleur la plus agréable, la plus grande facilité, & le pinceau le plus flatteur. (M. Cochin, T. III, page 159.)

LA ROSALBA a sur-tout illustré dans ces derniers temps l'École Vénitienne ; plusieurs femmes s'étoient déjà rendues célèbres dans les Arts ; mais on peut dire, qu'à l'exception d'Elizabeth *Sirani* de Bologne, l'admiration qu'on leur accordoit étoit accompagnée de quelque indulgence, & fondée plutôt sur la rareté de leurs succès, que sur l'excellence de leurs talens. Privées de la liberté d'étudier la nature nue, comme le font les hommes, on n'est point en droit d'exiger d'elles un savoir aussi étendu dans des Arts où cette étude est d'une nécessité indispensable ; la *Rosalba* s'étant

attachée aux talens du Pastel & de la

K vj

Miniature, les a portés à un si haut degré de mérite, que non-seulement les hommes les plus célèbres dans ce genre ne l'ont point surpassée, mais qu'il en est bien peu qui puissent lui être comparés : la pureté & la fraîcheur des tons qu'elle a su employer dans son coloris, sont admirables, & la belle facilité aussi bien que la largeur de sa manière, l'ont égalée aux plus grands Maîtres ; elle étoit devenue aveugle en 1748, & elle est morte en 1761.

J'ai du regret qu'un pinceau si exquis se soit exercé dans un genre si fragile que le Pastel ; ces ouvrages séduisants passeront bientôt, mais les copies multipliées qu'on a faites de ces belles têtes, en conserveront seulement les graces, & éterniseront l'imagination de celle qui a fait des genres de beautés, plus variés & plus piquans, pour ainsi dire, que la nature.

Parmi les Peintres Vénitiens, actuellement vivans, je n'en connois pas de plus habile que *Tiepoletto*, qui est à Madrid.

CHAPITRE XVI.

Poids , Mesures , Monnoies ,
Commerce de Venise.

IL y a dans les poids de Venise une diversité & une confusion plus grande qu'en aucun endroit de l'Italie.

1. La livre qui sert à peser le pain & les drogues , vaut neuf onces deux gros 62 grains de France ; elle se divise en 12 onces , dont chacune vaut par conséquent six gros & $17 \frac{1}{6}$ grains. L'once se divise en six *sazi* quand il s'agit de peser le pain , la soie , le fil , & tout ce qui sert à coudre.

2. Le marc qui sert à peser la monnoie & les matieres d'or & d'argent , les perles & les diamans , *peso di orefice* , vaut sept onces six gros $32 \frac{1}{2}$ grains ; il se divise en huit onces , dont chacune vaut sept gros $58 \frac{1}{16}$ grains ; l'once se divise en 144 carats , & le carat contient 4 grains (^a).

3. La livre , *libra grossa* , *peso grosso* , qui sert pour les métaux & autres mar-

(^a) Cette once de 7 gros $58 \frac{1}{16}$ grains est le poids de huit $\frac{1}{2}$ sequins nens de Venise , moins 4 grains de Venise , c'est-à-dire , qu'il faut ajouter 4 grains aux 8 $\frac{1}{2}$ sequins , pour avoir l'once des Orfevres.

230 VOYAGE EN ITALIE;
chandises pesantes, & pour les comestibles, vaut 15 onces quatre gros 65 grains; elle se divise en 12 onces grosses chacune de dix gros $\frac{1}{3}$ grains; chaque once en 192 carats, le carat en quatre grains; on trouve trois $\frac{1}{2}$ grains de moins, en se servant de l'once qui a été envoyée de Venise, soit à M. Tillet, soit à moi; & qui ne s'accorde pas exactement avec la livre totale. M. Cristiani dit qu'elle doit contenir 15 onces des Orfevres, mais cela ne feroit que 14 onces deux gros 12 grains.

4. La livre légère, *alla sottile*, ou *peso sottile*, qui sert à peser la soie & les drogueries, est de neuf onces six gros 60 grains, en se servant de l'once qui a été envoyée, soit à M. Tillet, soit à moi; cette livre légère se divise en 12 onces, dont chacune par conséquent vaut six gros & 41 grains, (suivant M. Cristiani, six gros & $\frac{12}{19}$ de grains,) & répond à 121 carats & un grain: on suppose aussi que 19 onces légères feroient la livre pesante. Il est vrai que M. Cristiani dans son Traité des mesures, fait cette livre de huit onces sept gros & 26 grains, ou 5138 grains, mais j'ai vérifié la valeur de cette livre sur une once étalonée au

CH. XVI. Commerce de Venise. 231
bureau de Venise : l'once se divise en huit dragmes, *drame*, & la dragma en trois scrupules quand il s'agit des drogues, mais elle se divise en six *sazi* quand il s'agit de peser la soie, le fil & autres marchandises.

5. Le poids qui sert à peser les galons & l'or filé, est plus léger, que celui qui sert pour les lingots & la monnoie : l'once vaut sept gros $7 \frac{2}{16}$ grains, & les 12 onces qui font la livre ne valent que 10 onces cinq gros. Cette once de sept gros sept grains $\frac{2}{16}$ (six gros $46 \frac{1}{8}$ grains, suivant M. Cristiani) se divise en 130 carats.

Le Dictionnaire du Commerce de Savary ne parle point des deux onces qui servent pour la monnoie & pour les galons, & M. Cristiani lui-même, quoique Vénitien, n'avoit point éclairci cette matiere dans son Traité des mesures; les valeurs qu'il m'a envoyées par lettres depuis l'impression de son Livre, ne s'accordent point avec celles que j'ai déterminées sur des poids venus de Venise.

L'on compte à Venise par *livres numériques* : les louis d'or de France y passent pour 45 livres, ainsi la livre de Venise vaut 10 sols huit deniers de France. Monnoies.

Le ducat de Venise vaut six $\frac{1}{2}$ livres de

232 VOYAGE EN ITALIE;
 Venise ou trois livres six sols de France;
 on le suppose souvent en compte rond,
 égal à notre écu de trois livres. Quand
 on dit simplement un ducat, c'est celui-
 là que l'on entend.

Le ducat d'argent vaut huit livres de
 Venise, ou quatre livres cinq sols quatre
 deniers de France, & c'est celui qu'on
 emploie le plus souvent dans l'usage;
 mais on le spécifie toujours, en disant
ducato d'argento.

Le sequin vaut 22 $\frac{1}{2}$ livres de Venise;
 ou 12 livres de France. (^a)

La monnoie n'est point marquée de la
 tête du Doge; on permet seulement qu'il
 y soit représenté à genoux aux pieds de
 S. Marc.

Le pied avec lequel on mesure à Ve-
 nise vaut 10 lignes de plus que celui de
 de Paris, ou 154 lignes, (suivant
 M. Cristiani, 153 $\frac{7}{10}$).

La viande de mouton revient à quatre
 sols dix deniers la livre, poids & monnoie
 de France; celle de bœuf à six sols & demi
 ou 7 sols, suivant sa bonté; le veau y
 coûte huit sols huit deniers, (c'est-à-dire

(^a) *Delle Monete e dell' | del Conte Don Gian. Ri-*
istituzione delle Zecche | naldo, Carli-Rubbi. 2 Vol.
d'Italia, dell' Antico e | in-4^o. d' l'Aja 1754, in
presente sistema di esse, | Pisa. 1757.

Pied de Ve-
 nise.

CH. XVI. Commerce de Venise. 233

16 sols la livre , poids & monnoie de Venise) : le bled y coûte de 20 à 24 livres le *staro* qui pese 132 grosses livres du pays , ce qui revient à 22 livres de France le setier de Paris.

La poste arrive de France , d'Espagne & de Portugal , de Piémont , par le courrier de Milan , le vendredi , & part le samedi après le Pregadi.

Elle arrive d'Angleterre , de Hollande , d'Allemagne , de Dannemarck , le vendredi matin , & le Dimanche au soir , & part le mercredi & le vendredi.

De Vienne en Autriche , elle arrive le lundi & le vendredi , & part le mercredi & le samedi.

De Rome , elle arrive le mercredi en été , le jeudi en hiver , & part le samedi.

Le commerce des Vénitiens par mer est très-considérable au Levant ; pour le rendre plus sûr , ils ont fait en 1764 avec les Barbaresques , un traité peu honorable , mais qui les dispense d'avoir plus de cinq à six bâtimens armés : on dit cependant que les Barbaresques viennent de le rompre , comme ayant pour Venise fort peu de considération & de ménagement.

Aussi la crainte des Barbaresques qui infectent la Méditerranée , oblige les Vé-

234 VOYAGE EN ITALIE,
nitiens d'embarquer sur chaque vaisseau ; un certain nombre de soldats qui causent bien de l'embarras & de la dépense dans leurs vaisseaux. Par-là les Marchands Vénitiens ont du désavantage sur les Anglois, les François, les Hollandois ; & ne peuvent donner leurs marchandises au même prix. Si la République avoit une escadre qui en imposât aux Corsaires, elle seroit indemnisée de la dépense par le bénéfice résultant des retours & des taxes sur le commerce ; elle se seroit respecter, & ses navires marchands ne consumeroient point en équipage trop fort, une partie de leur bénéfice. Il est rare que la République arme une escadre, elle le fit en 1759 ; ce n'étoit qu'un armement d'ostentation ; qui ne rapporta aucun profit, & coûta immensément ; cette escadre manqua de périr auprès de Lisbonne.

On a essayé de faire un commerce de corail ; on le pêche avec facilité dans la mer Adriatique, mais il n'est pas d'une aussi bonne qualité que celui qu'on travaille à Livourne.

Des Juifs & des marchands Anglois établis à Venise, avoient entrepris d'envoyer des vaisseaux directement en Amé-

rique ; mais la course est trop longue & les hafards trop grands , ce qui rend les profits médiocres.

Les Négocians les plus riches actuellement , sont les Tamozzi , Testori , Buratti , Trevese , Uzeli , Bonfil ; Camuzzini , &c. L'argent n'est point rare à Venise , l'Etat ne paye que $3 \frac{1}{2}$ pour cent d'intérêt ; les particuliers 4 ou $4 \frac{1}{2}$ quand il y a sûreté & hypothèque. Les Négocians payent souvent 6 pour cent , à cause des risques du commerce.

On trouve à Venise beaucoup de vins de Chypre , de Marafquin de Corfou , (qui est une cerise noire distillée) & autres denrées du Levant.

Le commerce de Venise en terre ferme , consiste en ris du Véronois & du Vicentin , en soie , en toiles , en armes du Brescian ; on avoit fait dernièrement avec la Cour de Dresde , un traité de commerce qui annonçoit beaucoup , mais qui n'a pas eu grande exécution ; Venise envoie aussi des bleds de son territoire , en Espagne , à Genes ; elle en fournissoit même à Rome & à Naples dans le temps de la cherté.

Les Arts sont plus cultivés à Venise que dans le reste de l'Italie ; les glaces ^{Glaces de Venise.}

236 VOYAGE EN ITALIE;
de Murano vont par-tout, il n'y a que
celles de France qu'on leur préfère.

Il y a une quinzaine de maisons dans
l'isle de Murano où l'on fait des ouvra-
ges de verrerie, comme des gobelets,
des fleurs, &c. Il n'y a que celle de
Jean *Mota* où l'on fasse des glaces; on
n'y travaille que deux jours de la se-
maine, & une douzaine d'ouvriers qui y
sont suffisent pour souffler 60 glaces
dans une matinée; l'on fait la frite avec
de la cendre d'Espagne & de la terre de
Vicence, dans un fourneau à part, en 6
heures de temps; & cette frite mise dans
un autre creuset pendant sept à huit
jours, sert à faire le verre. On souffle
des glaces de *noye quartie* ou $4 \frac{1}{2}$ pieds
en tout sens, mais communément elles
n'ont pas plus de 3 pieds. Après les
avoir soufflées avec beaucoup de peine,
on les coupe, on les étend sur une
pierre; on les prend avec une pelle de
fer pour les mettre au-dessus du four-
neau sur un plan incliné, où elles ne se
refroidissent que peu à peu; les creusets
sont faits aussi avec de la terre de Vi-
cense; ils servent pendant sept à huit
semaines.

Dans la Manufacture de crystal de

Briati, qui est à Venise dans le Riodel Azelo, près Ste Marie Majeure, il se fait des ouvrages de la plus grande délicatesse ; j'y ai vu des lustres de 6 à 7 pieds de diametre : on les appelle *Ciocche*.

A Venise, on travaille aussi la crème de tartre en grand, le sublimé corrosif, le blanc de céruse ; on y fait des aventurines artificielles, mais un seul homme en a le secret, il demeure à Murano.

Les damasquettes sont une petite étoffe légère un peu croisée qui ne se fait qu'à Venise, & qui a grand cours au Levant.

Les caracteres d'Imprimerie qui se fondent à Venise vont dans toute l'Italie ; on y imprime plus de livres que dans aucune autre ville d'Italie, & il n'en coûte que la moitié de ce qu'il en coûte à Paris. (*) M. Baglioni, noble Vénitien, a une Imprimerie considérable, composée de plus de soixante ouvriers, c'est un jeune François qui la conduit ; on ne donne aux ouvriers que 9 liv. 12 s. par semaine, & ils sont obligés de travailler depuis 12 heures jusqu'à 4 heures de nuit. Un Opticien nommé

(*) Un Volume in-12 | que 25 sols du Pays,
de 25 feuilles, ne s'y vend |

238 VOYAGE EN ITALIE;
Domenico Selva, y fait d'assez bons
Télescopes.

Le climat de Venise est doux comme celui de la Lombardie, cette Ville étant à la même latitude que Milan; M. Farçetti a fait venir du plan de Bourgogne pour mettre dans sa campagne, au-delà de Treviso, & non-seulement les sèps de vigne, mais encore la terre même prise en Bourgogne, afin qu'il ne manquât rien à la qualité de son vin; il avoit bien raison, puisqu'on fait par l'analyse chymique, qu'une même plante telle que la fougère, ne renferme pas les mêmes sels quand elle est semée dans nos Provinces intérieures de la France, que quand elle est cueillie sur le bord de la mer. Il sembloit que M. Farçetti ne pouvoit manquer de réussir; & en effet un connoisseur m'a assuré que dans les premières années son vin n'étoit pas mauvais, mais cela ne pouvoit manquer de dégénérer bientôt.

On pêche de fort bon poisson dans le grand canal de Venise; & tout le long des murs des canaux, on trouve une quantité prodigieuse de petits crabes, grands comme des écus de six livres qui s'y attachent & qui sont bons à manger.

Quoique Venise soit au milieu des eaux, celle qui est bonne à boire est néanmoins fort rare ; on n'a que l'eau des citernes, & l'on en compte 160 qui sont publiques ; cette eau est excellente lorsqu'elle s'est reposée quelques jours après la pluie ; mais dans les temps de sécheresse, comme en 1762, on est obligé de faire venir de l'eau de la Brenta ; on l'apporte dans des barriques sur des bateaux. Il ne paroît pas que l'eau de citernes soit de mauvaise qualité, puisque les habitans de Venise passent pour vivre plus long-temps que les autres ; je crois cependant que leur sobriété en est la principale cause ; leur position au milieu des eaux ne paroît point favorable à la santé ; mais l'on a souvent observé que les eaux salées n'étoient point sujetes à cette putréfaction qui rend les eaux croupissantes si dangereuses en terre ferme.



 CHAPITRE XVII.

*Chemin de Padoue , Histoire
de cette Ville.*

LA distance de Venise à Padoue est de 25 milles ; on y va communément par la Brenta , en prenant un *Burchio* , ou grand bateau , dont la chambre est ornée de peintures avec des tapis , des glaces & des portes vitrées ; on le fait remorquer par deux barques à quatre rames , depuis Venise jusqu'à *Fusina* , le long des lagunes où la route est indiquée par des piquets , pour que les barques ne soient point exposées à s'égarer ou à donner sur les bas-fonds. Il faut environ une heure pour aller de Venise en terre ferme ; c'est-à-dire , pour faire cinq milles ; on prend ensuite deux chevaux pour tirer la barque le long du canal de la Brenta.

La Brenta. Depuis Venise jusqu'à Padoue les vues sont admirables , tant qu'on est sur les lagunes ; on a d'un côté la perspective singulière de Venise , de l'autre un rivage charmant couvert des plus belles

belles maisons, & qui semblent sortir des eaux ; quand on est entré dans la Brenta, on trouve une double file de villages & de maisons qui se succèdent sans interruption, des Palais superbes, des casins ornés, des jardins sans nombre, une belle verdure : il n'y a pas ; ce me semble, ailleurs de rivages aussi riants & aussi bien peuplés.

A deux milles de l'embouchure du canal, on trouve les premières écluses, Palais Fos-
 appelées *Porte del Morazano*, & deux cari.
 milles plus loin le Palais Foscari, sur la rivière gauche, dont l'architecture & les peintures sont remarquables ; il y a surtout un beau salon peint à fresque, (on assure qu'il est du Titien), & six chambres peintes à fresque par Paul Véronèse, ou du moins par son école. Du Palais Foscari à Mira, il y a cinq milles.

MIRA est un gros village à 14 milles de Venise & 11 de Padoue, rempli de belles maisons : la plus remarquable est celle des *Bembo*, où il y a deux fenêtres peintes, que Paul Véronèse a peintes ; elles sont traitées de bon goût & bien conservées.

DOLO ou *Doglio* est un autre bourg considérable, à 17 milles de Venise ;

242 VOYAGE EN ITALIE;

on y passe de nouvelles écluses , & l'on entre dans le Brenton ou Brentone , qui est l'ancienne riviere de la Brenta qu'on a détournée des lagunes , & qui va jusqu'à la mer. M. Tron a un très-beau Palais à Dolo. La Maison Tiepolo , qui est à deux milles plus loin , est aussi fort belle ; delà jusqu'à *Stra* , il n'y a qu'environ un mille.

Palais Pi-
sani.

STRA est un gros bourg à 20 milles de Venise , & à cinq milles de Padoue ; c'est-là qu'est la belle maison *Pisani* , dont les bâtimens & les jardins sont d'une étendue & d'une magnificence extraordinaire. Le plan des jardins surtout est beau , symétrique dans le total , & bien varié dans les détails ; on y trouve quantité de pelouses à l'Angloise , & de charmilles taillées dans le goût de celles de Marly , & un beau berceau de limoniers. Les terrasses , les peintures , les statues , les colonnes de marbre ; tous les genres de décoration y annoncent un des plus riches possesseurs de Venise.

NOVENTA , village à trois milles de *Stra* , & à deux milles de Padoue , où est le Palais *Giovanelli* , (on prononce à Venise *Tzuonelli*) , sur le canal de *Piovego* : ce Palais est très-grand , & les

CH. XVI. *Chemin de Padoue, &c.* 243
jardins font sur-tout très-beaux, quoi-
que sur un plan très-simple.

PADOVA, Padoue, en Latin *Patavium*, est une ville de 40 mille ames, située à huit lieues de Venise vers le couchant, sur la *Brenta*, près des collines Euganéennes, ainsi nommées du mot *Εὐγενής*, *nobili genere ortus*, c'étoit le nom des anciens habitans de ce pays-là; nous n'avons point de témoignage plus brillant sur l'ancienneté de Padoue, que ces vers de Virgile, qui en attribue la fondation à Antenor :

Padoue.

Antenor potuit mediis elapsus Achivis ;
Illyricos penetrare sinus, atque intima tutus ;
Regna Liburnorum & fontem superare Timavi ;
.....
Hic tamen ille urbem Patavi sedesque locavit
Teucrorum,

Æneid. L. I. V. 2422

Les Savans, il est vrai, disputent pour savoir si la *Brenta* est véritablement le *Timavus* de Virgile, & si la ville qu'il appelle *Patavium*, est la même que nous appellons Padoue; mais il est difficile de croire qu'il ait pu s'y méprendre, & le plus grand nombre des Historiens s'accorde à rapporter la fondation de Padoue à Antenor.

L ij

244 VOYAGE EN ITALIE;

Tacite paroît le supposer encore ; quand il dit : *Thrasea Patavii unde ortus erat ludis Cesticis a Trojano Antenore institutis, habitu Tragico cecinerat.* Annal. L. XVI. Les uns placent cette époque 1183 ans avant J. C. Les autres à l'an 1518 , & c'est ainsi qu'on l'a gravé sur la porte *del Portello* ou *d'Ogni Santi*.

Padoue a toujours été une des villes les plus célèbres de l'Italie , même sous l'Empire Romain ; Strabon , dans le cinquieme livre de sa Géographie , nous dit qu'elle avoit pu fournir à la fois jusqu'à 20 mille soldats , & qu'on y avoit compté jusqu'à 500 Chevaliers Romains.

La victoire que Padoue remporta sur Cléonime , Capitaine des Grecs , à Oriago , fit établir des combats naumachiques , dont Tite-Live parle dans son Histoire Romaine : *Patavii monumentum navalis pugnae eo die quo pugnatum est solemnî certamine navium in flumine oppidi medio exercetur.* Liv. Dec. I. L. X.

Dans le temps où les Romains assiégés jusque dans le Capitole par les Gaulois Sénonois , étoient réduits aux dernières extrémités ; les troupes de Padoue secondant la valeur du célèbre

CH. XVI. *Chemin de Padoue, &c.* 245,
Camille, contribuerent plus que per-
sonne au salut des Romains. (V. le Ca-
valier Orfato, dans son Hist. pag. 24).

Vers l'an 224 avant J. C. toute la
Lombardie, & la Gaule Cisalpine ayant
été conquise par les Romains, Padoue
se trouva réunie à la République de
Rome. Cn. Pompée Strabon la fit éri-
ger en colonie Romaine dans la Tribu
Fabia, 88 ans avant J. C. en même
temps que plusieurs autres villes Trans-
padanes, Milan, Mantoue, Bergame,
Bresse, Vérone; mais Padoue fut tou-
jours traitée avec plus de distinction que
les autres villes; ses habitans avoient
droit de suffrage comme les Citoyens
Romains: elle se gouvernoit elle-mê-
me; elle avoit ses Loix municipales;
elle étoit plutôt alliée que sujete.

Cette ville fut saccagée par Alarie;
& ensuite par Attila, l'an 455; ses ha-
bitans prirent la fuite, quelques-uns se
retirerent dans les lagunes, & y forme-
rent des villages qui furent long-
temps sous la Jurisdiction des Magistrats
de Padoue, jusqu'a ce qu'ayant formé
la superbe Venise, cette colonie a sou-
mis sa Métropole.

Padoue fut encore brûlée plusieurs fois

L iij

246 VOYAGE EN ITALIE ;
l'an 550 sous Totila , l'an 903 par les
Hongrois , & l'an 1174, par l'effet des di-
visions intestines , excitées entre Forza-
te & Fransalgaro ; il y eut 2600 mai-
sons incendiées , on en voit la date sur
une porte latérale de S. Canziano ; en-
fin elle fut brûlée l'an 1420 , par un
accident dont on ignore la cause. Si
l'on ajoute à cela les tremblemens de
terre qui la désolèrent en 369 , 1004
& 1117 , on ne sera pas surpris que
cette ville , autrefois si florissante , soit si
fort déchue de son ancien éclat.

Charlemagne ayant détruit le Royau-
me des Lombards l'an 773 , fit rétablir
Padoue ; la tradition porte qu'il fit bâtir
l'Eglise de S. Egide ; du moins on le lit
de même dans une inscription qui est
sur la porte extérieure de cette Eglise.

Padoue fut très-favorisée par les Em-
pereurs Othon , Henri III , Henri IV ;
ce dernier lui accorda , en 1090 , pres-
que toutes les prérogatives d'une ville
libre ; & Frédéric II transporta l'Uni-
versité de Bologne à Padoue , l'an 1222.
Mais lorsque les Seigneurs particuliers
envahirent l'Italie , Padoue eût le sort
de toutes les autres ; en 1237, elle tom-
ba sous la tyrannie d'Acciolini , ensuite

CH. XVI. *Chemin de Padoue ; &c.* 247
sous celle d'Ezzelin ; il exerça mille
cruautés & mille horreurs, jusqu'à ce
qu'il fut arrêté en 1257.

Ezzelino

Ezellino , immanissimo tiranno ;
Che fia creduto figlio del Demonio ;
E distruggendo il bel paese Ausonio ,
Che pietosi appo lui stati faranno
Mario , Silla , Nero , Caio , ed Antonio.

Les *Carrara* ou *Carraresi* lui succéderent ;
& leur autorité dura long-temps ; mais ils
l'exercerent avec modération , & pour le
bien public : ce furent eux qui firent ache-
ver les anciens murs de la ville, rétablir les
fortifications & le Château , & paver les
rues en 1340 ; ils bâtirent le Palais appelé
aujourd'hui *Presetticio* , avec un corridor
qui conduisoit au Château ; ils accorde-
rent des privilèges aux ouvriers en laine ,
& encouragerent le commerce. ●

Cette ville passa ensuite sous la puis-
sance des Scaliger , puis sous celle des
Visconti , après que Galéas Visconti eut
fait prisonnier François *Carrara* , qui
mourut dans sa captivité à *Monza* , en
1393 ; il est enterré dans le baptistère
de la cathédrale de Padoue : elle revint
encore dans la suite aux Carrares : en-
fin elle se soumit aux Vénitiens en 1405 !
Le dernier des Carrares fut étranglé , &

Liv

Padoue n'a éprouvé depuis aucune variation.

Cette ville est dans une plaine agréable, sur la *Brenta*, dont les bords sont couverts jusqu'à la mer de villages & de maisons délicieuses; elle a dans son voisinage des collines d'où se tire le meilleur vin & la meilleure huile de l'Italie; si l'on n'étoit pas assuré, disoit l'Empereur Constantin Paléologue, « que le Paradis terrestre a été dans l'Asie, je croirois qu'il n'a pu être que dans le territoire de Padoue ».

La ville a la forme d'un triangle qui a sept milles ou deux lieues & un tiers de tour; les fortifications, composées de fortes murailles & de larges fossés, sont en bon état; ces fortifications, commencées par les Carrâres, furent terminées à grands frais par la République de Venise, qui fit abattre tous les ouvrages anciens, & construire 20 bastions, avec des casernes, des mines, & de belles portes. Ozanam nous dit dans son Dictionnaire de Mathématique, que les longues guerres des Vénitiens contre les Turcs, firent inventer la méthode de fortifier avec des bastions; mais un des plus vastes & des plus beaux

CH. XVI. *Chemin de Padoue, &c.* 249
qu'on ait faits, est le bastion *Cornaro* à
Padoue, près de la porte *di ponte Corbo*.
Il fut construit en 1539, de même que
le bastion de *Santa Croce*, dans le temps
que Jérôme *Cornaro* étoit *Capitano* de
Padoue, par *San Micheli*, Architecte,
né en 1484. *Vasari*, dans la vie de
ce célèbre Architecte, fait mention de
ces deux ouvrages, comme étant les
premiers & les plus beaux que l'on ait
construits; on ne faisoit auparavant que
des tours rondes, bien moins propres à
la défense; *San Micheli* imagina aussi
de faire des faces rectilignes, & des
flancs de bastions concaves, comme on
le voit à *Vérone*; ce fut lui qui fortifia
Candie, & la mit en état de supporter 150
ans après, le siège le plus mémorable
qu'il y ait eu depuis long-temps, contre
toutes les forces de l'Empire Ottoman.

L'intérieur de Padoue n'a pas beau-
coup d'apparence: en général les rues
sont longues, & ressemblent à des cloî-
tres, soutenus par de gros piliers courts
& sans goût; mais on y a l'extrême com-
modité des portiques, sous lesquels on
est à couvert le long des rues, comme à
Bologne. Il y a trois belles portes de ville,
qui sont comme des arcs de triomphe,

L v

porta di S. Giovanni, qui va du côté de Vicence, *porta di Savonarola*; ces deux ouvrages sont de Jean Marie Falconetta de Vérone; le Marquis Poleni a fait graver celle-ci dans son Vitruve, comme un véritable modele: la troisieme & la plus belle des trois, est la *porta del Portello*, ornée de huit colonnes composites; elle fût bâtie en 1518, elle est à l'un des trois angles de la ville; les portes *di Savonarola* & *di santa Croce*, sont aux deux autres angles.

La ville de Padoue est pavée de pierres bleuâtres & grisâtres, tachetées de points blancs, ou parsemées de trous, d'où cette matiere blanche est sortie, à peu près comme les pierres de la voie Flaminia. Cette pierre se tire des montagnes voisines de Padoue. On y trouve aussi une espee de moilon ou pierre blanche, dont on a bâti la belle Eglise S^{te} Justine, en y joignant la pierre d'Istrie. On trouve encore à Padoue dans les rues & les trottoirs, beaucoup de marbre rouge de Vérone.



CHAPITRE XVII.

Description de Padoue.

LA CATHÉDRALE fut d'abord fondée par l'Empereur Frédéric II, vers l'an 1222. L'Evêque & les Chanoines sont les plus riches de l'Italie; les Chanoines ont depuis 660 liv. jusqu'à 8200 liv. de rente, sans compter les revenus de la sacristie: aussi dit-on, que l'Evêque de Padoue est un petit Pape, & que ses Chanoines sont les Cardinaux de la Lombardie. V. Salmon, T. XIX.

Le Pape Clément XIII actuellement régnant, qui a été Evêque de Padoue, a décoré les Chanoines d'une croix, où est d'un côté l'Assomption de la Vierge; & de l'autre le Bienheureux Grégoire Barbarigo; & ils ont tous le titre de Protonotaires Apostoliques, *extra muros*. V. *Historia Ecclesiastica di Padova*, di Brunacci.

Parmi les six Papes Vénitiens qu'il y a eu dans l'Eglise, trois ont été tirés de ce Chapitre; Eugene IV, en 1432; Paul II, en 1464; Alexandre VIII, en

L vj

252 VOYAGE EN ITALIE;
1689, & Clément XIII, en 1758; il
avoit été 15 ans Evêque de Padoue.

On est persuadé que *S. Prosdocimo*,
Disciple de S. Pierre, fût le premier
Evêque de Padoue, l'an 46 de J.C. & on
le regarde comme le premier protecteur
de la ville, quoiqu'elle en ait encore
trois autres.

Le bâtiment actuel de la Cathédra-
le fut commencé l'an 1123, aux dépens
du Chapitre, par un Architecte, nommé
Macilo, comme on le voit par une ins-
cription qui est sur le chapiteau d'une
des colonnes de l'Eglise; elle fut réta-
blie, achevée & embellie en 1400, par
Etienne de Carrare, Evêque de Padoue.
Elle menaçoit ruine encore en 1524,
on y fit des reconstructions considéra-
bles, sur les desseins de Jacques Sanso-
vin, & l'on a continué par parties aux
dépens des Evêques, du Chapitre &
des quêtes publiques, jusqu'à l'année
1754 qu'elle a été finie, & consacrée
par le Cardinal Rezzonico, en 1756;
on a commencé la coupole, d'après les
desseins de Jean *Gloria*, elle est établie
sur quatre grands arcs très-solides, dont
la poussée est dans la direction des gros
murs, liés dans les angles par quatre au-

CH. XVII. *Descript. de Padoue.* 253
tres arcs plus petits, qui rendent les premiers encore plus solides : cette méthode est très-propre à assurer la plus vaste coupole ; on en doit l'idée à Bernard Squarcina, Architecte ou *Proto*-actuel de cette Cathédrale.

Cette Eglise est grande, elle est décorée de pilastres composites ; mais ils sont lourds & d'assez mauvais goût.

Dans la branche droite de la croisée de l'Eglise, est une Vierge du célèbre *Giotto*, le restaurateur de la peinture en Europe, mort en 1336. Pétrarque étoit possesseur de ce tableau, dans le temps qu'il étoit Chanoine de cette Cathédrale ; & par son testament il le laissa en 1374, à François de Carrara, comme un chef-d'œuvre de l'art ; les Dévotes regardent aussi cette image comme miraculeuse.

Dans la sacristie est une collection de tableaux, où l'on voit entr'autres une Vierge du Titien, beau tableau très-bien empâté & vigoureusement colorié ; un S. Jérôme & un S. François, de Jacques Palma, le jeune, & le portrait de Pétrarque parmi ceux de plusieurs autres Chanoines.

La Bibliothèque du Chapitre con-

254 VOYAGE EN ITALIE,
tient beaucoup de manuscrits & d'éditions rares ; elle fut donnée par Jacques Zeno, & Pierre Foscarini, Evêques de Padoue. (V. Tomasini , Biblioth. Patav). Pétrarque même avoit laissé une partie de ses livres à la Cathédrale.

On voit aussi dans cette Eglise les tombeaux de plusieurs grands Hommes, tels que Marc-Antoine Pellegrini, Jurisconsulte ; Jacques Dondi, surnommé *Orologio*, parce qu'il fut l'auteur d'une des premières horloges qu'on ait faites avec des dentées ; & Charles Patin, célèbre Médecin de Paris, qui étoit allé professer dans l'Université de Padoue.

Le baptistère est séparé de l'Eglise, & dédié à S. Jean-Baptiste, comme cela se pratiquoit autrefois, & comme on le voit encore à Rome, à Florence, à Parme, à Novare, &c. on y baptisoit tous les enfans par immersion, le samedi de Pâques & de la Pentecôte, à l'exception de ceux qui étoient en danger de mort, & que les Curés baptisoient en particulier.

S. Antoine. IL SANTO, Eglise de S. Antoine, c'est la seconde par son rang, mais la première par sa célébrité, à cause de S. Antoine de Padoue, qu'on appelle le

Saint par excellence, & qui fut le Taurin de son siècle; il naquit à Lisbonne l'an 1195; il entra dans l'Ordre de S. François, qui commençoit à se rendre célèbre; il prêcha en Italie avec tant de succès; il fit tant de conversions; on lui attribua tant de miracles, qu'étant mort en 1231, à l'âge de 36 ans, il fut canonisé l'année suivante.

L'Eglise qui lui est consacrée, est un des lieux de dévotion les plus célèbres de l'Italie, & bâtie sur les ruines d'un ancien temple; elle fût commencée en 1255 aux dépens de la ville, par Nicolas de Pise, Architecte & Sculpteur de réputation, & terminée en 1307.

Avant que d'y entrer, on voit sur la place une statue équestre de bronze, qui représente Erasme de Narni, surnommé *Gattamelata*, général des troupes de Venise; cet ouvrage est du *Donatello*, célèbre Sculpteur Florentin, & Vasari en parle avec beaucoup d'éloges: on ne peut rien voir, dit-il, de plus animé, de plus fier, de plus noble, & l'on fut étonné de cet ouvrage lorsqu'il parut; il y a véritablement du mérite dans cette figure, le cheval a assez d'action, & l'on y trouve des choses

256 VOYAGE EN ITALIE ;
vraies , dans le général des ensembles ;
mais peu d'élegance & peu de finesse
dans le détail.

L'Eglise de S. Antoine est d'un vieux
gothique , à peu près comme l'Eglise de
S. Marc à Venise ; on y voit six dômes ,
dont deux composent sa nef. Dans la
Chapelle du S. Sacrement , il y a des bas-
reliefs en bronze du *Donatello* ; au mi-
lieu , c'est J. C. mort qui est entre deux
Ange ; à droite l'Enfant qui , peu de
jours après sa naissance , nomme & mon-
tre du doigt , par ordre du Saint , celui
qui étoit véritablement son pere , sau-
vant par ce moyen l'honneur d'une mere
qui étoit injustement accusée ; à gauche ,
la mule qui se met à genoux devant la
Sainte Hostie , que S. Antoine lui montre
pour convertir un hérétique. Il y a en-
core quatre autres Ange de bronze à
demi-relief ; qui sont du même *Donatello*.
Le Tabernacle est divisée en trois or-
dres d'Architecture , avec des statues
& ornemens de bronze , des colonnes
de verd antique , &c. de Jérôme *Campa-*
gna , habile Sculpteur de Vérone , élève
de Sansovin , & de César *Franco* , Archi-
tecte de Padoue.

Le martyre de S^{te} Agathe de *Tiepolo*

est dans une Chapelle derriere le chœur ; c'est un très-beau tableau , au jugement même de M. Cochin , qui lui reproche cependant quelques petits défauts , dont les Italiens ne conviennent point. (V.M. Rosseti , pag. 43). Le mérite de ce Peintre a été fort célébré dans un Poëme du P. Bettinelli , & dans l'essai sur la Peinture du Comte Algarotti : il semble , dit-il , qu'on voie sur le visage de la Sainte , la douleur des souffrances & la joie d'une félicité prochaine.

La Chapelle du Saint est la partie principale de l'Eglise : elle fut commencée en 1532 ; la façade est toute en marbres fins , ornée de statues , soutenue par quatre colonnes composites , de marbre de Carrare ; dans l'intérieur , on voit neuf bas-reliefs , qui représentent divers actions de S. Antoine , dont les figures sont presque de grandeur naturelle ; mais ils ne sont pas estimés du côté de la sculpture.

Chapelle de
S. Antoine.

Dans le premier cadre , on voit S. Antoine , qui voulant aller chercher la gloire du martyre , quitte l'habit des Chanoines Réguliers , pour prendre celui des Freres Mineurs à Conimbre ; ce bas-relief est d'Antoine *Minello de' Bardi* ,

258 VOYAGE EN ITALIE,
de Padoue : cet Auteur est un peu sec :
Dans le second , on voit le Saint qui fait
le signe de la croix pour guérir une fem-
me que son mari avoit jettée par la fe-
nêtre ; l'expression est un peu dans le
goût de Raphaël ; on en ignore l'auteur.

Le troisieme bas-relief est de Jérôme
Campagna ; Maffei , (3. 192.) & M.
Cochin en parlent avec beaucoup d'é-
loges : il représente le Saint ressuscit-
tant à Lisbonne une jeune homme pour
délivrer son pere, injustement accusé de
l'avoir massacré. Cet ouvrage est le seul
des neuf dont nous parlons , auquel M.
Cochin ait accordé de la correction &
de la beauté.

Le quatrieme est du célèbre Jacques
Sansovin , de Florence ; on y voit S. An-
toine qui ressucite une jeune fille des en-
virois de Padoue , qui s'étoit noyée
dans un fossé. Il est parlé de cet ouvra-
ge avec éloge dans la vie de Sansovin ,
écrite par Vasari , & dans les notes de
Monsignor Bottari.

Le cinquieme est encore de Sanso-
vin ou de quelqu'un de ses meilleurs éle-
ves ; il représente le Saint qui ressucite
un enfant submergé par une tempête im-
prévue , dans le temps qu'il jouoit dans

une barque avec d'autres enfans.

Le sixieme fut fait en 1525, par *Tullio Lombardi*; c'est S. Antoine qui montre dans la bourse le cœur encore palpitant d'un avare qui étoit déjà mort.

Dans le septieme, qui est du même Artiste, il remet le pied d'un enfant qui se l'étoit coupé lui-même, pour se punir d'avoir donné un coup de pied à sa mere.

Le huitieme, dont on ignore l'Auteur, représente une histoire de l'hérétique *Aleardino*; il jetta un verre par la fenêtre, en disant qu'il reconnoîtroit Antoine pour un Saint, si ce verre ne se cassoit pas; on voit le verre entier rompre la pierre sur laquelle il est tombé, & l'hérétique se convertit.

Le neuvieme & dernier de ces bas-reliefs est d'*Antonio Lombardi*, c'est l'enfant nouveau né que nous avons déjà vu représenté par le Donatello.

Au milieu de cette chapelle est un très-bel autel de granite, qui renferme dans une châsse d'argent, le corps de S. Antoine; le tout est porté par des colonnes de verd antique. Trois figures de bronze, qui représentent S. Antoine, S. Prosdocim, S. Louis, Evêque de

260 VOYAGE EN ITALIE,

Toulouse, & quatre Anges de bronze qui soutiennent des chandeliers, sont de *Tiziano Aspetti*, Sculpteur célèbre de Padoue, de même que les portes de bronze qui forment le dessous de la chaise, & celles qui ferment les marches de l'autel; cet ouvrage fut achevé en 1590: des deux côtés de l'autel s'élevèrent deux groupes d'anges en marbre, qui portent des chandeliers d'argent d'un très-grand travail, & qui pèsent 3134 onces de Padoue.

Le devant d'autel est d'argent, & dans les grandes fêtes on en met un autre qui est enrichi de pierres précieuses,

Il y a une lampe d'or, & 24 lampes d'argent dans la chapelle; quatorze sous les arcades, & neuf en dehors de la chapelle, avec un très-grand lustre; on pense bien que les *Ex-voto* en or & en argent y sont accumulés de tous côtés avec la plus grande profusion.

De l'Eglise on monte dans le chœur par trois marches, au-dessus desquelles on voit une balustrade, fermée par deux portes de bronze, qui sont de *Tiziano Aspetti*, aussi-bien que les quatre statues placées aux angles de la balustrade, qui représentent la Foi, la Charité, la

CH. XVII. *Descript. de Padoue.* 261

Tempérance, & la Force ; sous les cano-
ries, on voit à droite S. Marc & S.
Luc ; à gauche, S. Mathieu & S. Jean,
figures en bronze de *Donatello* ; les
douze autres bas-reliefs de bronze sont
de *Vellano* de Padoue, disciple de *Do-
natello* & de *Riccio*, qui étoit aussi de
Padoue ; *Vafari* parle de l'un & de
l'autre avec éloge. La musique de cette
Eglise est composée de quarante person-
nes, dont seize pour la voix, & vingt-
quatre pour les instrumens ; le célèbre
Tartini est actuellement l'un deux, de
même que *Antonio Vandini* de Bologne,
fort estimé pour le violon ; *Matteo Bis-
soli* de Bresse pour le haut-bois ; *Vallotti*
Piémontois, Maître de Chapelle, l'un
des plus estimés de l'Italie. Quatre grands
buffets d'Orgue, dorés aussi bien que le
baldaquin du grand autel, font un coup
d'œil très-majestueux.

Musiciens
célèbres.

Le portrait de S. Antoine que l'on
voit sur le mur du chœur à gauche,
renfermé sous une glace, passe pour
avoir été fait d'après nature.

Au fond du chœur où l'on a bâti le
nouvel autel d'ordre Corinthien, orné
de marbres, on voit cinq statues de
bronze du *Donatello*, faites en 1468 ;

262 VOYAGE EN ITALIE,
qui représentent la Vierge & les quatre
Protecteurs de Padoue ; les statues de
pierre sont de Jérôme *Campagna* ; dans
le milieu est une grande niche où l'on
voit un beau Crucifix de bronze du
Donatello, sous lequel dans la partie
extérieure qui regarde la chapelle du
Sanctuaire, est un grand cadre de mar-
bre, dans lequel ce célèbre Artiste a re-
présenté notre Sauveur dans le tom-
beau ; on admire les saintes femmes qui
pleurent autour de lui.

Dans le milieu de l'Eglise, sur le
troisième pilier à droite, est le monu-
ment du Cardinal *Bembo*, célèbre par
plusieurs ouvrages, histoire de Venise,
poésies Italiennes, &c. Il étoit secrétaire
du Pape Léon X, & d'une illustre fa-
mille de Venise ; on voit son portrait
en marbre de Carrare, par *Cataneo de*
Carrare, disciple de Sanfovin ; *Cataneo*
étoit à la fois Sculpteur & Poëte ; on a
de lui *Gli amori di Marfisa*.

Dans une niche de marbre jaune, on
voit le buste d'Helene *Cornaro Piscopia*,
noble Vénitienne, qui reçut à Padoue
le titre de Docteur en Philosophie, &
se rendit célèbre par son savoir ; elle est

CH. XVII. *Descript. de Padoue.* 263
enterrée à Ste Justine, Burnet l'a célébrée
dans ses lettres sur l'Italie.

Dans la cinquieme chapelle à droite ;
qui est celle de S. Félix , sont des pein-
tures à fresque de Giotto ; elles sont
encore assez bien conservées, on y trouve
de très-bons caracteres de têtes & des
vérités de nature ; mais la maniere en
est seche.

A la cinquieme chapelle à gauche ;
derriere le choeur est la décollation de
S. Jean-Baptiste , de Piazzetta ; il a beau-
coup d'effet , mais le S. Jean n'a pas
un beau caractere ; la couleur du tableau
est piquante , sans être vraie.

Dans le premier cloître du Couvent ;
est le tombeau de Gabriel Fallope , grand
Philosophe & Médecin célèbre , qui a
donné son nom aux trompes de la ma-
trice ; il étoit Professeur d'Anatomie à
Padoue , & il y mourut.

Il y a beaucoup d'autres tombeaux
remarquables sur lesquels on pourra voir
le P. Polidore : *Religiose memorie della
Chiesa del Santo ; Tomasini , Salomoni ,
& Rossetti descrizione delle pitture , &c.*
On y trouve sur-tout des tombeaux de
Médecins , cette profession ayant tou-
jours été très-respectée à Padoue.

La bibliothèque du Couvent mérite d'être vue; la voûte en est peinte par Pellegrini.

SCUOLA DEL SANTO, est une Confrérie ou un Oratoire qui est au-dessus de l'Eglise; on y voit seize tableaux, dont trois, savoir, le quatrième à droite, le sixième & le septième à gauche sont des Fresques du Titien; elles représentent des miracles de S. Antoine; ce furent elles qui firent la réputation de ce Maître, & déterminèrent le Sénat de Venise à le charger des peintures de la salle du grand Conseil, qui ont péri par un incendie; il y a de bonnes têtes dans ces tableaux; mais elles sont peintes avec un peu de dureté; les autres sont mauvaises.

Près de cette Eglise est le jardin de botanique dont nous parlerons dans le chapitre XIX.

Sainte Jus-
tine.

SANTA GIUSTINA, Eglise de Bénédictins du Mont Cassin, l'une des plus superbes de l'Italie; elle est d'André Riccio, Architecte de Padoue, & appartient à une Abbaye de Bénédictins riche & ancienne. Cette Eglise est bâtie dans l'endroit où étoit autrefois un Temple de la Concorde, & fut commencée vers l'an 1520; elle a 485 pieds de longueur

CH. XVII. *Descript. de Padoue.* 265
gueur du levant au couchant, 108 de hauteur, 129 de largeur, en y comprenant les trois nefs, & 332 dans la croisée: (*) elle est grande, majestueuse & bien proportionnée, au jugement même des critiques: la composition est d'un seul ordre placé sur un piedestal fort bas, ce qui lui donne une proportion encore plus majestueuse; & les pilastres sont Ioniques, un peu lourds, ainsi que leurs chapiteaux; le chœur est plus élevé de neuf marches que la nef, ce qui fait fort bien. L'Eglise est couverte par huit coupoles, dont la plus haute a intérieurement 175 pieds sous voûte, & 232 au-dehors, en y comprenant la statue de Ste Justine qui fait le couronnement; ces coupoles éclairent avec beaucoup d'effet l'intérieur de l'édifice.

Cette Eglise est remarquable encore par de belles peintures; mais la plus remarquable de toutes est au fond du chœur, c'est le martyre de Ste Justine de Padoue, par Paul Véronese, célébré dans tous les Auteurs comme un de ses plus beaux ouvrages; cependant la composition de la gloire de ce tableau est confuse, celle d'en bas est médiocre;

Tableau de
Ste Justine.

(*) Voyez la description imprimée de cette Eglise,
Tome VIII. M

266 VOYAGE EN ITALIE;

la Sainte n'est point belle, les couleurs locales en sont trop tranchantes, & le fond a totalement changé, de sorte qu'il a perdu une grande partie de son accord: on trouve néanmoins des beautés de détail dans les têtes & dans les figures. Ce tableau a été gravé par Augustin Carrache, en deux grandes feuilles, d'une manière propre à immortaliser l'original.

Le corps de Ste Justine, Vierge & Martyre, protectrice de Padoue & titulaire de cette Eglise, repose sous l'autel du chœur; dans la croisée de l'Eglise est le corps de S. Luc Evangéliste, qui mourut en Bithynie, mais dont le corps transféré à Constantinople fut ensuite apporté à Padoue; du moins la question a été décidée ainsi contre les Observantins de Venise, qui prétendoient posséder les reliques de S. Luc dans leur Eglise de S. Giobbe, V. *Cavaccio historiarum Cœnobii D. Justinæ.*

Je ne parlerai pas de beaucoup d'autres tableaux estimés qui sont dans cette Eglise; on peut voir M. Cochin qui en fait la critique, & M. Rossetti qui les justifie dans sa description des peintures de Padoue: il suffit de dire qu'il y a plus de vingt autels dans cette Eglise qui sont

CH. XVII. *Descript. de Padoue.* 267

tous fort riches & ornés de tableaux , parmi lesquels on distingue les Innocens & la Rachel. On se propose de mettre dans toutes les chapelles des statues de marbre au lieu de tableaux , tout ainsi qu'à S. Pierre de Rome. Les Nalles des Religieux ont été sculptées par un François qui y a représenté des histoires de l'Écriture-Sainte.

L'Assomption de Paul Véronese qui étoit autrefois dans l'Eglise , est aujourd'hui dans l'appartement de l'Abbé , ainsi que beaucoup d'autres , du Titien , du Tintoret , de Maratte , de Solimene , &c.

Il y a quelques monumens antiques à Ste Justine ; c'est là qu'on a trouvé l'inscription qui est dans le Salone sous le buste de Tite-Live , & les ossemens qu'on a cru être de lui. (V. *Pignoria* page 222 , *Orsati Monum.* p. 27.)

Albert *Mussato* , Gentilhomme de Padoue , Poëte , Historien & Orateur très-célebre , étoit enterré dans cette Eglise , & l'on voit encore une inscription à son honneur dans le cloître des Religieux ; il mourut en 1329 : le Marquis Mafféi dans la Préface du Théâtre Italien , & Facciolati (*fasti Gymnasii Patavini* l. 16)

M ij

268 VOYAGE EN ITALIE,
le regardent comme le Restaurateur des
Lettres en Italie ; il remit en vigueur la
bonne latinité qui depuis 600 ans étoit
tombée dans l'anéantissement , & reçut
la couronne de laurier , comme grand
Poëte , des mains de l'Evêque de Pa-
doue , & d'Albert , Duc de Saxe. Nous
parlerons plus bas de J. F. *Muffato*,

Gui Pancirole , célèbre Jurisconsulte ;
est aussi enterré à Ste Justine , aussi bien
qu'Hélène *Cornara Piscopia* , dont le
monument est à S. Antoine , comme nous
l'avons dit.

La bibliothèque du Couvent est très-
belle , soit par la beauté du vaisseau & de
la menuiserie , soit par la quantité de
beaux & bons livres qu'on y a rassem-
blés. On vient encore de faire l'acqui-
sition de la bibliothèque du Marquis Po-
leni , un des plus savans hommes d'Ita-
lie dans la Physique & les Mathémati-
ques ; elle a coûté 16000 livres , & con-
tient une collection fort complete , &
qui avoit été difficile à former ; j'y ai vu
des livres qu'on ne trouve presque plus ,
comme l'Histoire céleste d'Hevelius ,
l'Analyse de Harriot , & certains ouvra-
ges du célèbre Dominique Cassini.

La grande place qui est devant sainte

Justine appellée *Prato della valle*, est regardée comme un lieu consacré par le martyre d'une multitude de Chrétiens. Les Auteurs nationaux, *Cavaccio*, *Pignoria*, *Portenari*, *Orfato*, *Ongarello* disent qu'il y avoit très-anciennement sur cette place un théâtre, où l'on représentoit des tragédies, spécialement dans les jeux qui se célébroient tous les 30 ans, & auxquels on se rendoit de tous côtés : Tacite en fait mention quand il dit : *Thrasea Patavii, unde ortus erat, ludis cæsticis à Trojano Antenore institutis habitu tragico cecinerat. ann. XVI. 21. V. Pignoria origini Padovane.*

On lit dans un ancien manuscrit, qu'en 1243 pour la fête de Pâque, on donna sur le *pradella Valle* une représentation des souffrances & de la résurrection de Jesus-Christ : ces sortes de spectacles ne furent usités en Toscane que vers l'an 1273, & en France vers 1398, (V. les notes d'*Apostolo Zeno* sur la bibliothèque Italienne de Fontanini) : c'est à ce sujet que M. de Voltaire dans un recueil publié en 1764, dit que nous imitâmes ces représentations des Italiens de qui nous tenons tout, & que nous les imitâmes assez tard, ainsi que nous avons fait dans

Anciennes
Tragédies

270 VOYAGE EN ITALIE ;
presque tous leurs arts de l'esprit & de la
main ; V. les tablettes Dramatiques &
l'histoire du théâtre François.

On voit encore que par un Décret de
la ville daté de 1257 , on faisoit chaque
année une course de chevaux barbes , le
12 de Juin , & qu'on donnoit pour pre-
mier prix 12 brasses d'écarlate ; c'étoit
après avoir été délivré du tyran Ezzelin ,
& en mémoire de cette heureuse déli-
vrance : ces courses de chevaux ont été
ensuite imitées dans toute l'Italie. C'est
aussi sur cette place , une des plus vastes
qu'on puisse voir , que se tient la grande
foire de Padoue , qui commence le 12
Juin.

Les trois Eglises dont je viens de don-
ner une petite description , sont les plus
confidérables de Padoue ; il ne me reste
qu'à donner une notice de celles qui ont
quelque chose de remarquable : je suivrai
pour cela l'ordre alphabétique de la des-
cription Italienne de Rossetti.

S. AUGUSTIN , Eglise des Domini-
cains ; on y voit une Annonciation , de
Jacques Palma , & des tombeaux de deux
Princes Carrara , Seigneurs de Padoue ,
avec une belle inscription composée par
Pétrarque. Cette Eglise est bâtie dans

CH. XVII. *Descript. de Padoue.* 271
 l'endroit, où étoit autrefois, suivant une
 ancienne tradition, le temple de Junon
 auquel on suspendit les proues de vais-
 seaux, pris sur l'ennemi dans le combat
 célèbre dont parle Tite - Live (Dec. 1.
 L. X.) On croit aussi que c'étoit en face
 de ce temple, qu'on célébroit chaque an-
 née la naumachie ou le combat naval
 dont parle aussi le même Auteur, en ré-
 jouissance de cette ancienne victoire

S. ANNUNZIATA nell' Arena, est ainsi
 appelée à cause d'un ancien amphithéâtre
 qui étoit dans la grande place qu'on voit
 devant le Palais Foscari : il y a dans cette
 Eglise des histoires de l'ancien & du nou-
 veau Testament, peintes à fresque en
 1306, par Giotto. Ce Peintre qui eut la
 gloire d'être le Précurseur des Michel-
 Ange, des Raphaël, après Cimabué,
 étoit de Florence, & s'appelloit Angelo
 di Bondone, d'où l'on a fait Angelotto,
 & enfin Giotto ; il étoit très - lié avec le
 Dante, qui dit dans son Purgatoire, que
 la réputation de Giotto passe celle de Ci-
 mabué.

Giotto

Credette Cimabue nella Pintura ;
 Tesser lo Campo ; ed ora hagiotto il grido
 Si' che la fama di colui oscura.

On croit même que l'imagination har-
 M iv.

272 VOYAGE EN ITALIE,
die du Poète fournissoit au Peintre des
idées singulieres, que l'on voit dans quel-
ques parties de ses ouvrages, comme
dans son Enfer. (V. T. II. page 376.)

S. BENOIT, Eglise d'Olivetains :
la bibliotheque du Couvent a le mérite
d'avoir été formée par le Tasse, qui passa
quelques temps dans cette maison avec
Don Oddi qui en étoit Abbé, à qui il fai-
soit lire sa Jérusalem délivrée, à mesure
qu'il la composoit, de même qu'à plu-
sieurs autres gens de Lettres, dont parle
Fontanini dans sa bibliotheque Italienne.

Vis-à-vis de cette Eglise, après avoir
passé le pont, on voit sous l'arc des an-
ciens murs la figure de *Fracastor* en bron-
ze, par *Cavino* de Padoue, célèbre pour
les médailles qu'il imitoit de l'antique,
de maniere à tromper les connoisseurs ;
on en conserve à sainte Genevieve de Pa-
ris. L'autre figure fut celle d'un noble
Vénitien nommé *Navagero*.

CA'DIDIO, hôpital pour les enfans
trouvés : il y a dans l'Eglise une Assomp-
tion de Palme le jeune. C'est dans les
fondemens de cette maison, qu'on trouva
en 1274 des ossemens dans un cercueil
de plomb, qui en contenoit un autre de
cyprès ; on les a placés, sous le nom d'An-

tenor, contre l'Eglise de S. Laurent ; ce tombeau étoit accompagné de beaucoup de médailles d'or & d'argent. L'épée qui étoit dans le cercueil, & sur laquelle il y avoit des vers latins d'un siècle barbare, a prouvé que ce n'étoit point là le tombeau d'Antenor. *V. Facciolati fasti Gymnasii Patav. parte I. pag. 7.*

Tombeau
d'Antenor.

SCUOLA DEL CARMINE, Eglise de confrairie : le tableau du grand autel est une Vierge, du Titien : il y a aussi une Visitation, du même Maître. Près delà est le *Torrione di Ezzelino*, ancienne tour du tyran Ezzelin.

SANTA CROCE : le tableau du grand autel est une Assomption, du Tintoret.

BEATA ELENA Enselmini, Couvent de Religieuses, dont S. François posa la première pierre ; il y a une petite Chapelle appelée S. Antonino, où l'on montre derrière l'autel une statue de S. Antoine placée à l'endroit même, où il est mort.

EREMITANI, Eglise des Augustins ; le fond du chœur est peint à fresque par *Guariento*, de Padoue, Peintre célèbre, vers l'an 1360. Au maître-autel est un tableau de Sébastien del Piombino, représentant la Vierge & l'Enfant Jésus, & en

M. v.

274 VOYAGE EN ITALIE ;
bas plusieurs Saints avec S. Antoine de
Padoue , & un Doge qui tient en main la
figure de la Ville qu'il met sous sa protec-
tion ; la Vierge est belle , ainsi que l'En-
fant Jesus ; ces figures sont vigoureuses
de couleur ; le général du tableau est un
peu trop rouge de ton , & singulièrement
composé.

A la Chapelle de la croisée à droite ,
des fresques d'André Mantegna : ces
peintures sont maniérées & d'un goût
Gothique ; mais il y a des vérités de na-
ture , & même une bonne perspective
dans les fabriques & dans les morceaux
d'architecture des fonds.

Le mausolée de *Mantova* , grand Juris-
consulte , fut fait par *Bartolommeo Am-
manati* , de Florence , élève de Sanso-
vin , qui étoit à la fois Sculpteur , Peintre
& Architecte de mérite. On voit dans la
même Eglise le tombeau d'Antoine *Va-
lisnieri* , un des plus grands Physiciens
qu'il y ait eu , Médecin célèbre , & Pro-
fesseur de Médecine dans l'Université de
Padoue. L'autel de la sacristie est orné par
un S. Jean-Baptiste , du Guide ; c'est le
seul qu'il y ait à Padoue ; on en fait le
plus grand cas , quoique M. Cochin n'en
fasse pas mention ; il est bien composé ,

CH. XVII. *Descript. de Padoue.* 275

dans une très - bonne attitude & fin de dessein , mais un peu rouge de couleur.

S. GAETANO, Eglise de Théatins, de l'architecture de Scamozzi : on y voit une Purification, de Palme le jeune; une Annonciation, du même : sur l'autel de la petite Chapelle du S. Sépulcre, on voit Notre-Dame de Pitié, du TITIEN. Derrière l'autel est une représentation du S. Sépulcre, au dessus duquel est une résurrection, de Palme le jeune. S. Simon & S. Jude est aussi de la même main; la voûte est peinte à fresque par un François que je crois Sableiras : il y a peu de mérite dans la composition en général, mais les figures prises en particulier, sont bien pensées, & il y en a de très-bien exécutées; la couleur en est cependant crüe.

LA MADDALENA, Eglise des Hiéronymites; ils ont dans leur Couvent une Vierge, de Paul Véronese; un S. Jérôme, un S. Pierre de Pise, du même Maître; il a peint aussi dans leur cloître, en face de la porte de la rue, une apparition de J. C. à la Magdeleine, à fresque. C'est dans la même Eglise qu'est enseveli Jean-François *Mussato*, qui fut un des fondateurs de l'Académie *Delia &*
M vj

276 VOYAGE EN ITALIE;
de celle des *Ricovrati* ; il n'a publié que
quelques poésies grecques dans les re-
cueils de son temps , mais il étoit regardé
comme un homme extraordinaire par sa
science & sa vertu.

SAN MICHELE, Eglise paroissiale ;
à la droite du vestibule qui conduit à la
porte latérale , on voit les portraits de
quelques-uns des anciens Carrares , Sei-
gneurs de Padoue ; les funérailles de la
Vierge où sont peintes quatre figures de
spectateurs , qu'on assure être les vérita-
bles portraits , du Dante , de Boccace ;
de Pétrarque , & de Pierre d'Abano.

LE SÉMINAIRE , dans la rue appelée
Vanzo , fut formé par le Bienheureux
Barbarigo , Cardinal & Evêque de
Padoue , mort en 1697 ; il y établit
une belle Bibliotheque , & une Imprim-
merie qui subsiste encore , & où l'on a
exécuté des ouvrages considérables ;
même dans les langues Orientales , tels
que l'Alcoran de Maraccius , &c ; il y
fonda des maîtres en tout genre. On
voit dans l'Eglise une fameuse descente
de Croix , du Bassan , faite en 1574 ,
dont parle M. d'Argenville dans ses vies
des Peintres , p. 162.

CHAPITRE XVIII.

Description des Palais de Padoue.

APRÈS avoir cité les principales Eglises de Padoue, nous allons dire quelques mots des édifices profanes.

IL SALONE ou la salle d'Audience, Salonçq;
est le bâtiment le plus singulier de Padoue, & c'est aussi la plus grande salle qu'il y ait au monde; elle a 300 pieds de long de l'est à l'ouest, & 100 pieds de large sans aucun soutien que les murs; avec 100 pieds de hauteur en dedans; elle est soutenue par 90 gros pilastres placés dans les murs des côtés. Ce grand édifice fut commencé l'an 1172 par Pierre de Cozzo, le même qui fit le fameux aqueduc & la grande Tour, près de Sigovie en Espagne; la voûte ne fut faite qu'en 1306, le feu la fit tomber en 1420, on la refit; mais le 17 Août 1756, un ouragan terrible renversa encore cette voûte, qui fut refaite avec le secours du Sénat de Venise, sous la direction d'un très-habile Artiste.

278 VOYAGE EN ITALIE;
nommé Barthélemi *Ferracina* qui y a
fait une grande Méridienne.

On a peint dans la salle les douze
signes du Zodiaque, & d'autres conf-
tellations; les Planetes, les Mois, les
Saisons: les Apôtres y sont placés,
chacun vers le signe du Zodiaque le
plus approchant de sa fête. Il y a en-
core beaucoup d'autres sujets de piété;
ces peintures furent faites vers 1350
par Giotto, & elles ont été restaurées
en 1762 par François *Zannoni*, d'une
maniere assez ressemblante à l'original.

On voit dans cette salle un monument
qui fut élevé à l'honneur de Tite-Live en
1547; l'ancienne inscription qu'on y
voit, a passé long-temps pour être rela-
tive à cet Historien, mais elle a été
faite plutôt pour un affranchi de Livia,
quatrième fille de Tite-Live. (V. *Orfato*
Marmi eruditi.) La tête antique suppo-
sée de Tite-Live fut donnée à la Ville
par Alexandre Bassano, célèbre anti-
quaire de Padoue; les six vers latins
qui y sont gravés sur le bronze, sont
de Lazare *Bonamico*, autrefois Profes-
seur de l'Université de Padoue. Il y a
aux deux côtés de ce monument deux
petites statues de bronze qui représentent

Minerve & l'Eternité; au-dessous sont représentés le Tibre & la Brenta, & dans le milieu la Louve qui allaite Rémus & Romulus.

Près delà, est le buste de *Sperone Speroni*, Noble de Padoue, Philosophe, Orateur & Poëte, exécuté en marbre de Carrare.

Un troisieme monument est celui de la Marquise *Lugrezia Dondi Orologia*, femme de *Pio Enea*, March. de gli *Obizzi*: elle succomba le 16 Novembre 1654 sous les coups d'un amant furieux qui ne put parvenir à la séduire, & la ville de Padoue a fait ériger ce monument en 1661, à la gloire d'une si chaste Héroïne, digne concitoyenne de *Bianca de' Rossi*, qui se laissa tuer sur le tombeau de son mari, plutôt que de se rendre aux vœux du tyran *Ezzelin*. L'histoire de celle-ci est peinte à fresque dans la salle du Conseil, qui est sur la *piazza de' Signori*.

La pierre d'opprobre où les personnes insolubles vont se faire déclarer telles pour se soustraire aux poursuites de leurs créanciers, est placée dans le Salone que nous décrivons.

Au-dessus des quatre portes en dehors,

286 VOYAGE EN ITALIE;
on voit quatre bustes de marbre, de Tite-Live, de E. Alberto, de Paul Jurisconsulte, & de Pierre d'Abano, tous les quatre de Padoue. Le dernier fut célèbre pour le Grec, la Philosophie, la Médecine, les Mathématiques, la Peinture; le Comte Jean-Marie Mazzuchelli a écrit sa vie, & il en parle encore dans le premier volume de son grand ouvrage intitulé *Scrittori Italiani*.

PALAZZO DEL PODESTA'; il renferme des peintures estimées, entr'autres, un grand tableau de Palme le jeune, où l'on voit le Sauveur entre l'Abondance & la Justice, qui bénit la Ville de Padoue, assisté des quatre Saints, protecteurs de cette Ville; un autre de Varotari, où est représentée l'alliance de Pie V, & du Roi d'Espagne avec la République de Venise, sous le Doge Moncenigo. Il y a une terrasse au second étage, ornée d'un ordre Dorique, qu'on dit être de *Palladio*; mais M. Temanza, célèbre Architecte, a jugé qu'elle étoit de Falconetto. Près delà est une Tour, qui depuis plusieurs siècles, est sensiblement inclinée; cela n'a pas empêché qu'on n'y ait fait une coupole fort pesante.

Tour inclinée.

PALAZZO DEL CAPITANIO situé sur la piazza de' Signori, est un bâtiment régulier avec deux ordres de pilastres l'un sur l'autre, commencé en 1599 par Falconetto : Vasari en parle avec éloge ; cependant l'architecture n'en paroît pas belle : la Tour qui est au-dessus de la porte renferme une ancienne horloge qui marque le lieu du Soleil, les jours du Mois, & les aspects de la Lune ; elle fut faite en 1428 par Novello Orivolajo : on a cru que cette horloge avoit fait donner à la maison Dondi le surnom d'Orologio ; mais il y a des Savans qui pensent que c'est une horloge plus ancienne, faite par Jacques Dondi en 1344, sous Ubertain de Carrare, & qu'il plaça dans sa maison près de la Cathédrale ; on a une idée de ce fait dans les vers latins gravés sur son tombeau dans le mur extérieur du baptistère. *Jean Dondi*, célèbre Mathématicien, fit aussi une machine pour représenter le cours des Planetes ; elle lui fit une si grande réputation, qu'au rapport de Pétrarque, ce fut lui qui reçut le premier le surnom d'Orologio ; cette machine a été long-temps à Pavie dans la bibliothèque des Visconti, jusqu'à ce

que l'Empereur Charles V la fit transporter en Espagne en 1529. Il étoit Professeur à Padoue, mais Jean Galéas Visconti l'attira dans l'Université de Pavie, l'employa ensuite auprès de l'Empereur, & lui donna des terres dans le Milanès. On voit dans le testament de Pétrarque une mention honorable de Jean Dondi, qui y est appelé le premier Astronome de son temps; Pétrarque dit qu'il a reçu le surnom d'*Orologio*, à cause d'une machine merveilleuse qui représente les mouvemens des Planetes, & que le vulgaire croit être une horloge; & il lui laissa 50 ducats d'or pour l'achat d'un anneau qu'il devoit porter en mémoire de lui.

La Bibliothèque publique est placée dans la salle des Géants, ainsi nommée, à cause des portraits en grand de divers Empereurs ou Héros, peints à fresque par *Domenico Campagnola*, & que l'on met à Padoue presque de pair avec les fresques du Titien.

LOGGIA, salle du Conseil de Ville; est un bâtiment situé dans *piazza de' Signori*, dont la façade est composée de neuf arcs, soutenus par six colonnes, & quatre pilastres de marbres d'ordre Co-

rinthien , ou plutôt d'une espece de composite qui n'est pas trop beau. Elle fut commencée en 1494, suivant le modele d'Annibal Bassano , Gentilhomme de Padoue , très-versé dans l'Antiquité. Les murs de la salle où se rassemble le Conseil de Ville sont ornés par les histoires des hommes ou des femmes illustres de Padoue , peintes à fresque par Antoine Torre , Peintre de Vérone ; nous en avons cité un trait qui est celui de Blanche de *Rossi*. Il y a sous le portique une boîte de dénonciation secrete , semblable à celles du Palais Ducal à Venise.

Le reste de la place est environné de maisons particulieres fort communes , avec des piliers bas & informes , portant des arcades qui sont devant les boutiques , & sous lesquelles on peut aller à couvert. Je passe sous silence, pour abréger ce volume , plusieurs maisons particulieres de Padoue , où il y a des choses remarquables pour les Antiquités ou pour les Arts ; on les trouvera indiquées dans l'ouvrage de *Rossini*.

CHAPITRE XIX.

*De l'Université & de l'état des
Lettres à Padoue.*

Univerſité. IL BO, eſt le nom qu'on donne au bâtiment de l'Univerſité ; cet édifice eſt d'une architecture grande & majeſtueuſe ; la façade eſt ornée de quatre colonnes doriques cannelées ; la cour eſt environnée d'un grand portique à deux étages, de l'architecture de Sanſovin, quoiqu'on le trouve encore au commencement du recueil des *Inedita* de Palladio.

Le nom de *Bo*, ſuivant *Salmon*, vient du chiffre 60 qu'on a pris pour deux lettres par corruption ; il y avoit en effet 60 Chaires dans cette Univerſité, d'autres diſent que le nom vient d'une ancienne hôtellerie qui avoit pour enſeigne le bœuf.

Cette Univerſité eſt des plus anciennes & des plus célèbres qu'il y ait eu ; elle ſubſiſtoit déjà avant que l'Empereur Frédéric y transportât celle de Bologne en 1222 : les Profefſeurs étoient dans

CH. XIX. *Université de Padoue.* 285
la plus grande considération, & les Nobles se faisoient honneur d'y entrer; les Etudiens étoient la partie la plus considérable de la Ville, & même dans les siècles les plus barbares, on y accouroit de tous les pays; on y a vu jadis jusqu'à 18 mille Etudiens, quoiqu'il n'y en ait pas 500 actuellement. On peut voir l'histoire qu'en a donnée Faciolati dans ses *Fasti Gymnasti Patavini*, de même que Scardeone, *nomini illustri di Padova*; Tomasini *Gymn. Patav. Zabarella illustrium Patavinorum*. Cette Université est encore sur un bon pied; les Grecs & même les Turcs y envoient leurs élèves étudier en Médecine: les Professeurs ont depuis 1280 jusqu'à 8500 livres de rentes, & il y en a de très-célebres: les Supérieurs sont des nobles Vénitiens sous le titre de *Riformatori dello studio di Padova*.

Le théâtre anatomique fut élevé en 1594; le Professeur actuel est le célèbre Morgagni, l'un des plus illustres Médecins de l'Europe, dont les ouvrages ont été rassemblés en cinq volumes in-folio en 1764.

La salle de physique expérimentale; fut établie il y a quelques années par le

286 VOYAGE EN ITALIE,
Marquis Poleni; il y a rassemblé une ample collection de machines de toute espece, faites en France, en Angleterre, en Hollande, sous les yeux des meilleurs Physiciens; plusieurs ont été imaginées ou perfectionnées par M. Poleni lui-même, & je ne connois gueres de plus beau cabinet de Physique; le Professeur actuel est le P. *Gian Alberto Colombo*, Religieux Bénédictin de la Congrégation du Mont Cassin; il eut la complaisance de faire avec moi quelques expériences, dont je fus très-satisfait.

Le Sénat de Venise fournit l'argent nécessaire pour l'augmentation de ce cabinet, aussi bien que pour les frais du théâtre anatomique.

Le cabinet d'histoire naturelle où M. Vallisnieri fait ses leçons publiques, est aussi très-complet dans les trois regnes de la nature, c'est-à-dire, en animaux, végétaux & minéraux; ce cabinet vient originaiement du célèbre Vallisnieri son pere, mais il s'augmente chaque jour; on peut voir une partie de ce qu'il contient dans l'ouvrage de *Facciolati*. On estime spécialement dans ce cabinet la belle suite de Fossiles, sur-

CH. XIX. *Université de Padoue.* 287

tout des poissons & des feuilles qui sont dans des pétrifications.

Le jardin de Botanique, *Orto de' simplici*, est aussi une dépendance de l'Université, & c'est ici l'endroit d'en parler, quoiqu'il soit dans un quartier différent. Il fut formé en 1545 par la République de Venise, à la sollicitation de Daniel *Barbaro* & de François *Bonafede*; il est situé entre les belles Eglises de S. Antoine & de Ste Justine; on y entre par une avenue agréable, dans laquelle on a la maison du Professeur à gauche, & celle du jardinier à droite: à côté de la première est un petit jardin pour les plantes exotiques, avec des terres chaudes; à côté de la seconde est un bosquet agréable ou *Arboretum*, composé d'arbres de toute espèce rangés dans le plus bel ordre, par les soins de M. Marsili.

Ce jardin est beau, bien distribué, & sur un dessein agréable; il est de figure ronde, environné d'un mur qui se termine par une balustrade, avec quatre grandes portes aux extrémités des deux allées principales qui se coupent à angles droits. Les quatre parterres sont divisés en 500 petits espaces, distribués en forme d'étoiles & de roses, & il y en a encore autant

Jardin de
Botanique

dans les segmens qui sont vers la circonférence du cercle ; tout cela est garni de plantes, rangées suivant la méthode Botanique du Professeur. Outre les deux allées principales qui servent à la promenade, il y en a une autre qui tourne entre les quatre quarrés & les segmens ; dans l'interfection des deux allées, on voit une fontaine principale, & plusieurs autres distribuées çà & là pour l'utilité & l'ornement du jardin, où il y a une eau courante qui est fort utile à la culture des plantes.

Au dessus de la balustrade qui environne le jardin, on a placé les bustes de Salomon, de Dioscoride, de Prosper Alpin, de Fabius Colonna, de Pontedera ; ces trois derniers ont été des Botanistes de la première réputation, qui ont professé successivement à Padoue.

M. Marsili qui est le Professeur actuel, est un Botaniste habile qui a voyagé en France, en Angleterre, & herborisé dans différens climats ; notre célèbre Jussieu en fait cas ; il a une très-belle collection de livres de Botanique, & un herbier considérable ; il a succédé à Pontedera qui étoit un des grands Botanistes de ce siècle.

M.

CH. XIX. *Université de Padoue.* 289

M. *Arduini*, Professeur d'Agriculture, qui a publié des dissertations de Botanique, est aussi attaché à ce jardin.

On y voyoit en 1765 le *papyrus* de Sicile qui avoit six pieds & demi de hauteur, la *Bignonia* à quatre feuilles, le *Ketmia Sinensis fructu subrotundo*, l'arbre puant ou petit *Anona*, *Acacia ialibrisen*, *Pforalea glandulosa*, le plus bel Azédarac que l'on connoisse, & plusieurs autres plantes fort rares.

Padoue a toujours été célèbre par le grand nombre de gens de Lettres qui y ont pris naissance, ou que le Sénat de Venise a pris soin d'y attirer pour l'honneur de cette Université : parmi les premiers, on compte Tite-Live, dont Pollion disoit, au rapport de Quintilien, *Livius sapit Patavinitatem*: Dondi, Pierre d'Abano, Albert Mussato Valisnieri Fallope, Eustachi; plusieurs Historiens, & une foule de grands Jurisconsultes & de Médecins célèbres.

Hommes Illustres.

Parmi les étrangers, on y a vu Pétrarque, Galilée, Bernoulli, Montanari, Herman.

L'Académie des Ricovrati a été longtemps très-célèbre; il y avoit aussi l'*Academia Delia* établie en 1608.

Tome VIII.

N

Parmi les Savans qui y sont actuellement , on doit citer Jean-Baptiste *Morgagni*, l'un des plus illustres Anatomistes de ce siècle.

M. *Sesler* & M. *Marsili*, Professeurs de Botanique , connus par plusieurs dissertations; M. *Valisnieri*, Professeur d'histoire naturelle; M. l'Abbé *Brunacci*, savant Historien & Antiquaire , qui a donné un ouvrage sur l'Abbaye de sainte Justine; il a chez lui une grande collection de médailles du bas Empire & du moyen âge, des manuscrits, & des peintures dignes de curiosité.

Dans le cabinet de M. le Comte *François Leonessa*, près la Cathédrale, il y a un recueil d'antiques, de médailles, de camées, de pierres gravées, & même d'histoire naturelle.

M. le Comte de *Zorzi* a fait diverses machines curieuses.

M. *Jacques Facciolati*, Professeur de l'Université, a donné les fastes de l'Université de Padoue; il a chez lui des tableaux de prix; c'est une personne de 84 ans, célèbre pour la latinité: son Dictionnaire est un ouvrage classique en Italie.

Le P. *Stellini*, *Somasque*, Professeur

CH. XIX. *Université de Padoue.* 291
de Métaphysique, Auteur d'un livre célèbre, de *Ortu & Progressu morum*, & de plusieurs bonnes dissertations de morale.

Le P. Colombo & M. Stratico, Professeurs de Mathématiques; M. l'Abbé Sozzi & M. le Comte Rinaldi, habiles Mathématiciens.

Gian-Antonio Volpi, très-bon Poëte, & qui a écrit en latin d'un très-bon style, mais malade depuis long-temps.

L'Abbé *Melchior Cesaratti*, Poëte, M. Terzi, habile Canoniste.

Le P. *Daniel Tarlatti*, Jésuite, qui a écrit sur les antiquités sacrées; nous avons de lui *Historia Illyrici sacri*, dont il n'a paru que trois Volumes in-folio, mais qui en aura sept ou huit.

Le P. *Patuzzi*, Dominicain, & le P. *Lucchi*, Franciscain, Professeurs de Théologie, ont donné des ouvrages de critique & d'érudition.

Le P. *Valsechi*, Dominicain, Professeur en Théologie de l'Université de Padoue, a publié en 1767 un ouvrage intitulé de' *Fondamenti della Religione*, in-4°, qui a eu une très-grande réputation, & dont un Dominicain de la Minerve à

N ij

292 VOYAGE EN ITALIE;
Rome, doit donner la traduction en François.

Théâtre. La salle de Théâtre à Padoue est assez jolie; on y arrive par de beaux escaliers de pierre, sa forme est celle d'un ovale qui s'élargit un peu vers les extrémités; elle a cinq rangs de 29 loges chacun, qui seroient beaucoup mieux si elles ne faisoient pas saillie les unes sur les autres. Il y a dans le parterre 250 sieges qui se ferment à cadenas, & les loges se ferment avec des volets; les décorations sont de Jean Gloria. La salle est précédée par une chambre de *Ridotto* ou espece de fallon de jeu; il y a dans la Ville opéra & comédie pendant l'hiver, & pendant l'été opéra seulement; il est très-fréquenté pendant la foire qui se tient vers le milieu de Juin pour la fête de S. Antoine, & qui dure trois semaines d'une manière très-brillante.

Tardini. On ne peut gueres parler de musique à Padoue, sans citer le célèbre Joseph *Tardini*, qui est depuis long-temps le premier violon de l'Europe; sa modestie, ses mœurs, sa piété, le rendent aussi estimable que ses talens; on l'appelle en Italie *il Maestro delle nazioni*; soit pour le violon, soit pour la composition. M. *Pagin* qui a

CH. XIX. *Université de Padoue.* 293
brillé à Paris , étoit allé à Padoue exprès pour se former avec lui ; il a donné un traité des principes & des regles de la composition , où il y a d'excellentes choses , & un systême ingénieux que Jean-Jacques Rousseau dans son Dictionnaire de musique élève beaucoup au-dessus de celui de la basse fondamentale , & de la génération harmonique de Rameau.

Tartini est né en 1692 à Pirano en Istrie ; son pere l'ayant enfermé à cause d'une inclination qui ne convenoit pas à sa famille , il s'amusoit à jouer des instrumens pour charmer l'ennui de sa captivité ; il reconnut ainsi par hasard le talent & la facilité qu'il avoit pour la musique : ce fut à Assise & à Ancône qu'il exerça ensuite ses talens ; & depuis 1722 il est attaché à l'Eglise de Padoue.

Personne n'a mis plus d'esprit & de feu dans ses compositions que Tartini ; il m'a raconté un trait qui prouve bien à quel point son imagination étoit embrasée par le génie de la composition. Il rêvoit une nuit, en 1713 , qu'il avoit fait un pacte , & que le diable étoit à son service ; tout lui réussissoit à souhait , ses volontés étoient toujours prévenues ,

N iij

& ses desirs toujours surpassés par les services de son nouveau domestique ; enfin il imagina de lui donner son violon pour voir s'il parviendroit encore à lui jouer de beaux airs : mais quel fut son étonnement lorsqu'il entendit une sonate si singulière & si belle, exécutée avec tant de supériorité & d'intelligence, que jamais il n'avoit rien entendu, ni même conçu qui pût entrer en parallèle ? Il éprouvoit tant de surprise, de ravissement, de plaisir, qu'il en perdoit la respiration : il fut réveillé par cette violente sensation ; il prit à l'instant son violon, espérant de rendre une partie de ce qu'il venoit de sentir, mais ce fut en vain ; la pièce qu'il composa pour lors est à la vérité la plus belle qu'il ait jamais faite, & il l'appelle encore la sonate du diable ; mais elle étoit si fort au-dessous de ce qu'il avoit entendu, qu'il eût brisé son violon & abandonné pour toujours la musique, s'il eût été en état de se passer des secours qu'elle lui procuroit.

Il y a actuellement à Padoue un Artiste d'un autre genre, qui a un génie singulier pour les machines ; il s'appelle *Ferracini*. *Barthélemi Ferracini*, il est né à *Solagne*

CH. XIX. *Université de Padoue.* 295
près de Bassano, vers 1695; le premier indice qu'il donna de ses talens naturels fut une machine qu'il imagina pour s'éviter la peine de bercer son petit frere; il ne s'est jamais appliqué à rendre raison de ce qu'il fait, & semblable au célèbre Zabaglia, il va toujours au but sans s'en douter, par la route la plus ingénieuse & la plus simple; c'est lui qui a fait l'horloge de S. Marc à Venise, qui a dirigé la voûte du salon immense de Padoue; il a fait un pont près de Bassano; il construisit en 1749 une machine ingénieuse qui élève l'eau à 35 pieds par le moyen de plusieurs vis d'Archimede, & qui a réussi contre toute espérance des gens de l'Art; en conséquence on y a mis une inscription à son honneur, c'est dans une maison du Procurateur Belegno sur le Medoaco. Cet homme singulier demeure ordinairement à Padoue, mais il va aussi travailler de côté & d'autre, suivant qu'il est appelé pour des ouvrages de différente espece; Rome n'a eu que Zabaglia, & nous n'avons que Loriot à opposer à un génie aussi décidé pour la Méchanique. On a imprimé un recueil de

N iv.

Ferracini dont il a été parlé dans la gazette Littéraire.

Commerce.

Le commerce de Padoue étoit renommé parmi les Anciens ; cette Ville fournissoit à Rome des étoffes, des habits de toute espece, des tapisseries & d'autres marchandises précieuses, comme nous l'apprend Strabon dans le cinquieme livre de sa Géographie, de même que Pline, L. VIII, C. 48. Martial en parle aussi comme d'une chose très-connue.

Vellera cùm fumant Paravinæ multa trilices

Et pingues tunicas serra secare potest.

Epig. L. XIV.

Il y a dans le parloir des Chanoinesses de S. Pierre une inscription ancienne, sur laquelle le P. Salomoni a donné des éclaircissémens (Inscript. ur. Patav. p. 120) ; elle fait voir que le Corps des Marchands de laine étoit déjà florissant à Padoue sous le regne d'Auguste ; les Carrares, Seigneurs de Padoue, rétablirent ce Corps en lui donnant des prérogatives & le droit même d'élire un Magistrat pour régler tout ce qui appartenoit à cet Art. La République de Venise y apporté encore la même attention, & elle a récompensé

François Sberti, fabricant de draps, qui s'est distingué par la qualité de ses ouvrages & par une exportation considérable. Aussi Padoue est-elle renommée en Italie pour la draperie; on y fait supérieurement les bas de castor, c'est-à-dire, de peau chamoisée, en noir & en blanc; il est peu de voyageurs qui passant à Padoue ne veuille en rapporter.

Le pied dont on se sert à Padoue est de 15 pouces 9 lignes & $\frac{2}{3}$ de France ou de 1899 dixièmes de ligne. Mesures.

La livre vaut 10 onces un gros & 14 grains, ou 5846 grains; on y emploie aussi une livre grosse qui vaut 15 onces 7 gros & 41 grains, ou 9185 grains suivant l'examen que M. Tillet a fait des poids originaux envoyés de Venise. Il n'en est point parlé dans le livre de M. Cristiani.



CHAPITRE XX.

*Environs de Padoue; description
de Vicence.*

LES environs de Padoue renferment divers objets de curiosité, tels que les fameux bains d'Abano, la Chartreuse, les Couvens de *Praglia* & de *Monte Ortone*, & sur-tout le Palais *Obizzi* à *Cataio*.

M. Farsetti. M. l'Abbé *Farsetti* est aussi occupé à embellir une maison à *Sala*, (qui est à 3 lieues de Padoue), où il s'est retiré pour s'occuper d'histoire naturelle & d'agriculture; il y a fait venir des arbres de tous les pays, de la vigne de *Bourgogne* avec un *Vignerôn*, & de la terre même où elle croît, pour essayer s'il étoit possible d'avoir du vin de *Bourgogne* en *Italie*; il a de beaux berceaux de *Citroniers* sur lesquels on bâtit une serre pendant l'hiver; des *Ananas*, des plantes exotiques; des bosquets charmans, & des curiosités d'agriculture & de physique; par exemple, un *jasmin* greffé sur un *oranger*, tous les deux

très-bien venus ; le Pêcher , le Figuier , la Vigne , greffés sur des Orangers , lui ont donné des fruits pour la plupart ; enfin , il met dans ce nouveau genre d'occupation autant de dépense & d'ardeur qu'il en mettoit il y a quelques années dans la Peinture & les Antiquités.

ARCQUA , Village à quatre lieues de Padoue du côté d'Este , est remarquable par le tombeau de Pétrarque , célèbre Poète Italien , qui y mourut en 1374 , jouissant de la plus grande réputation , & comblé des plus grands honneurs que jamais Poète ait reçus de son vivant. Nous en avons parlé dans le Tome II.

PASSANO , petite Ville qui est sur la Brenta , huit lieues au-dessus de Padoue , à six lieues de Vicence , est fort connue par une grande Imprimerie. *Remondini* qui en est propriétaire , y occupe , dit-on , 15 à 18 cents personnes ; il a 50 Presses , tant pour les livres que pour les estampes ; des Papeteries , des Fonderies , des Manufactures de papier doré , & tout ce qui a rapport à la Librairie. Cette Ville de Bassano est la patrie du *Bassan* , Peintre célèbre , des Carrares , autrefois Seigneurs de Padoue , du tyran Ezzelin , & de Lazzare *Buon Amico* ,

Nvj

300 VOYAGE EN ITALIE,

qui eut dans le seizième siècle une très-grande réputation.

De Padoue à la Resega, il y a une poste ou huit milles; de la Resega à Vicence, une poste de dix milles.

VICENZA, Vicence, en latin *Vicentia*, est une ville d'environ 30 mille habitans, située à 15 lieues de Venise, du côté du couchant; elle fut fondée, ou du moins agrandie & peuplée par les Gaulois Sénonois, 392 ans avant J. C. aussi bien que Vérone; & tomba comme elle dans la puissance des Romains; il en est parlé dans Cicéron. (*)

A l'arrivée des Goths, cette ville fut sacagée par Attila; soumise ensuite aux Lombards, puis aux Rois d'Italie; mais elle secoua le joug, & forma quelque temps une République particulière. Elle fut brûlée par l'Empereur Frédéric II, dans le temps qu'il faisoit la guerre au Pape Grégoire IX en 1240, guerre cruelle dont l'Empereur fut la victime, & qui donna naissance aux longues divisions des Gibelins, & des Guelfes.

(*) *Vicentini me & M. Brutum precipue observant; his ne quam patiari injuriam fieri in Senatu vernerum causâ a te* | *peto: causam habent optimam; Officium in Republicam summum. Cic. L. 9. ad Br. Ep. 19.*

Les Carrares de Pavie, les Scaligers de Vérone, les Gaulois de Milan posséderent Vicence successivement; enfin lassée, comme tant d'autres villes, des divisions intestines, & des tyrannies particulieres, elle se donna aux Vénitiens en 1404, sous la garantie de ses loix, de son gouvernement, & de ses privileges, dont elle jouit encore actuellement. L'Empereur Maximilien la prit en 1509, mais il la rendit aux Vénitiens en 1516. V. *Marzari storia Vicentina.*

Il est difficile de donner une idée de l'étendue de Vicence, parce qu'elle a deux parties fort alongées, qui lui donnent une figure irréguliere; elle a plus d'une lieue de tour; elle est fortifiée d'une double muraille; mais cependant elle n'est presque plus en état de défense.

Vicence est traversée par deux rivières, *Bachiliane & Retrone*; ce sont des especes de torrents qui la désolent par des inondations; il y a trois ponts dans la ville, l'un desquels appellé le pont S. Michel est de Palladio, remarquable par sa grandeur, & forme un grand & bel arc de cercle, à peu près comme celui de Rialto; il y a sur les parapets une balustrade de marbre, comme celles du Luxembourg à Paris.

Les bâtimens particuliers de Vicence sont plus remarquables que les Eglises. Le célèbre Architecte Palladio, mort en 1580, qui étoit né dans cette ville, y a déployé ses talens d'une manière brillante; on compte plus de 20 Palais de sa façon; qui appartiennent à différens particuliers; mais nous commencerons par décrire, avant toute chose, le théâtre de Palladio, qui est le plus célèbre édifice de Vicence.

Théâtre Olympique.

TEATRO OLYMPICO, théâtre ainsi appelée du nom de l'Académie Olympique; ce fut l'une des plus anciennes de l'Italie, puisqu'on lit dans un ancien manuscrit de Vicence, qu'en 1568 la maison de l'Archidiacre Porto avoit été loué pour les assemblées des Académiciens Olympiques.

Ce théâtre fameux, le chef-d'œuvre de Palladio, est situé vers l'*Isola*, dans un grand bâtiment, où l'on entre par plusieurs rues. Ce théâtre est dans la forme des théâtres anciens; les modernes ne l'ont point imité; mais elle auroit des avantages pour le spectacle, & il semble que M. Cochin l'ait pensé de même dans un projet de théâtre qu'il donna en 1765, à l'occasion de la ré-

construction de l'Opéra de Paris, qui avoit été brûlé en 1763; son plan approche beaucoup de celui du théâtre de Vicence, comme on en jugera par la figure que je joins à cette description.

Le Proscennium ou l'avant-scène a 83 pieds de largeur, & 21 $\frac{1}{2}$ de profondeur; sept rues qui sont au fond du théâtre aboutissent dans l'avant-scène; l'ouverture principale a 13 pieds 10 poutes, les autres six pieds sept poutes; on apperçoit dans ces différentes rues, des maisons, des temples, des forêts en relief; & tout y est distribué d'une manière très-propre aux tragédies. Les décorations sont de *Vicenzo Scamozzi*, Architecte, célèbre par ses écrits comme par ses édifices; le Proscennium représente un arc de triomphe dédié à Hercule; & dix bas-reliefs y expriment ses travaux: la façade du théâtre, au-delà de l'avant-scène, est décorée de deux ordres de colonnes corinthiennes, surmontés d'un attique, avec des niches & des statues en très-grand nombre; le premier ordre a 20 pieds de hauteur, le second en a 16, l'attique a 9 $\frac{1}{2}$ pieds.

Le parterre est environné par 13 rangs

304 VOYAGE EN ITALIE;
de gradins en face du théâtre, qui for-
ment les places des spectateurs, ou la
Scalinata. Ces gradins sont disposés sur
une demi-ellipse, dont le grand axe est
parallèle à la face du théâtre, ainsi qu'é-
toient les théâtres anciens, suivant les
descriptions de Vitruve, & de Daniel
Barbaro : ils occupent un espace de $23\frac{1}{2}$
pieds de profondeur : le rang inférieur
des gradins a environ 80 pieds de lon-
gueur dans le contour de son demi-ovale,
& le rang supérieur a 1140 pieds. Au-
dessus du dernier rang est une tribune dé-
corée, qui regne tout autour, dont les
colonnes ont 14 pieds & demi, y
compris l'entablement. Le grand dia-
mètre inférieur de la salle a 103 pieds,
& le milieu a $37\frac{1}{2}$ pieds de largeur,
quand on élève le parquet à la hauteur du
théâtre, pour en faire une salle de bal. Le
parterre seul a 56 pieds de large sur 18 de
profondeur ; la hauteur de la salle est de
52 pieds au-dessus du pavé : on voit
dans cette salle grand nombre de statues
faites par *Vittoria*, & *Marinali*; elles sont
d'une pâte ou espèce de stuc extrême-
ment dur ; toute la façade du théâtre,
& toute la colonnade qui est au-dessus
des gradins de la salle en sont ornées.

Ce théâtre fut commencé en 1584, comme on le voit par l'inscription qui est au-dessus de l'avant-scène : *Virtuti ac genio, Olympicorum Academia theatrum hoc a fundamentis erexit, anno 1584. Palladio, Archit.* D'autres disent, cependant, qu'il ne fut commencé que le 23 Mai 1580; quoi qu'il en soit, Palladio étant mort le 19 Août 1580, n'eut point le plaisir de le voir finir, mais ce fut sur ses desseins & sur ses plans qu'on en continua la construction. J'ai vu des connoisseurs qui regardoient cet ouvrage comme la plus belle Architecture moderne de l'Italie (^a).

Palais de
Vicence.

Parmi les Palais de Vicence, il faut d'abord compter les deux Palais publics; la *Ragione* est celui où se rend la Justice; il est situé sur la place; c'est un grand & bel édifice du Palladio, où il y a deux portiques l'un sur l'autre, décorés d'ordres Dorique & Ionique. La salle est immense, mais fort laide; c'est-là où les Plaideurs se rassemblent, comme à la grande salle du Palais à Paris.

Au-dessus de la porte de la salle du

(^a) V. *Temanza* dans | *di Vicenza.* Scamozzi
la vie de Palladio, il Fo- | 1761. in-4°.
restiere instruito, pelle cose |

Conseil, est un grand tableau de Jacob Bassan, représentant deux Recteurs aux pieds de la S^{te} Madone, bien coloriés, mais bisarrement composés : on voit aussi un beau jugement du Titien, dans ce Palais. Sur une des faces de la place, vis-à-vis le Palais public, est le *Palazzo del Capitano*, qui est d'un ordre composite, de Palladio.

Un peu plus loin, sur la même ligne, est le mont de Piété, où l'on prête pour 13 mois à quatre & un sixieme pour cent d'intérêt ; il y a dans le bâtiment des établissemens d'aumônes considérables, & une bibliotheque publique : l'escalier en est très-beau, l'architecture est maigre ; elle est de Giacomo Borella ; on en peut voir la description, comme de beaucoup d'autres Palais de Vicence, dans le *Forestiére istruito* que j'ai déjà cité.

La place de l'Isola, auprès de laquelle les deux rivieres s'unissent, est vaste & environnée de maisons ordinaires ; mais on y remarque un beau Palais du Palladio, où le premier ordre forme un péristile de colonnes doriques sans piedestaux, qui posent sur un simple soubassement ; le second ordre est décoré de colonnes Ioniques, engagés dans les croi-

fées qui forment le corps-de-logis, & qui sont isolées dans les deux loges qui sont de chaque côté de ce corps-de-logis.

Les autres Palais principaux, décorés par le célèbre Palladio, sont ceux des particuliers suivans. *Conte Trissino porti*; *Conte Valmarana del Giardino*, ainsi furnommé, à cause d'un très-beau jardin qu'il a dans son Palais. *Tiene Mandolon*; *Valmarana Trifon*; *Conte Orazio Trento*; *Trissino Baston*, celui-ci est le plus magnifique de tous; *Conte porto Barbaran*; *Tiene more*, celui-ci n'est pas entièrement fini; *Conte Chiericati*, il est d'une étendue immense; *Trissino di ponte furo*; *Caldagno & Orazio porto*; il y a aussi *Casa Rapeta*, & *Casa di Palladio*.

Je pourrois citer beaucoup d'autres maisons qui sont très belles, plusieurs ne sont point achevées; Palladio avoit tellement donné aux Vicentins le goût de bâtir, qu'il ruina, par ce moyen, plusieurs familles: on disoit qu'il ne les aimoit pas, & que c'étoit par malice qu'il avoit trouvé le moyen de se venger d'eux, en leur faisant faire de ces folies ruineuses: on remarque, par exemple, la maison du Comte Julio Porto, actuel-

308 VOYAGE EN ITALIE,
lement habitée par le sieur Trivilli, marchand de Soie, c'est la cinquieme partie d'un Palais, dont Palladio avoit donné les desseins; il n'y a que deux croisées décorées de trois colonnes engagées d'ordre composite, qui posent sur un piedestal servant de soubassement; il n'a point été fini faute d'argent.

Eglises.

On compte plus de 60 Eglises à Vicence, mais elles ne renferment que peu d'objets de curiosité, si l'on en excepte les suivantes.

LA CATHÉDRALE. On y voit une vaste tribune, ou élévation du rond-point qui fait fort bien; elle fut décorée à l'occasion du Concile de Trente, qui devoit s'y assembler: le pavé du chœur est en compartimens. D'ailleurs cette Eglise est gothique, sans bas-côtés, & fort laide; au-dessous du chœur est une Eglise souterraine.

SANTA CORONA, Eglise des Dominicains; dans la Chapelle du fond des bas-côtés à gauche, l'adoration des Mages, de Paul Véronese, bien composé, peint avec une grande fraîcheur & finesse de tours: on diroit qu'il sort du pinceau; il y a de riches draperies qui sont vraies; la Vierge est belle, quoi-

qu'elle n'ait pas assez de noblesse. Le Peintre a tenu ses figures trop sur le bord de la toile de son tableau, ce qui en rapproche le premier plan, empêche l'enfoncement du tableau, & nuit à son effet.

Au troisieme autel à gauche, S. Antoine, Archevêque de Florence, distribuant l'aumône aux pauvres, tableau de Léandre Bassan, bien composé, mais dont l'effet n'est pas piquant; les plans sont correctement observés, la couleur un peu dure, & le point de vue trop haut.

On conserve dans cette Eglise une épine de la couronne de J. C. dont S. Louis fit présent à un Evêque de Vicence.

Dans le chœur de l'Eglise de S. Laurent, le mausolée de Léonard Porto, du Palladio; il est décoré de colonnes d'ordre Ionique; la composition en est très-simple & très élégante.

Dans l'Eglise de S. Michel, à la Chapelle au fond des bas-côtés à gauche, S. Augustin qui guérit des pestiférés, tableau du Tintoret: il est traité d'une couleur assez claire, & il n'est pas mal composé, mais la perspective aérienne pour

310 VOYAGE EN ITALIE;
roit y être mieux observée : ce n'est pas
un des meilleurs ouvrages de ce Maître.

On ne voit à Vicence que de légers
restes d'antiquités ; dans les jardins des
Pigatelli , les ruines d'un théâtre qu'on
croit avoir été bâti du temps d'Octa-
vien ; un reste du Palais Impérial qui en
étoit proche ; une partie de l'aqueduc
qui y portoit les eaux , dont on voit
trois arcs au village de Lobia ; une sta-
tue d'Iphigénie en marbre Grec , qui est
aux Dominicains ; un chapiteau de co-
lonne qui sert de bénitier à S. Thomas ;
& un morceau de colonne cannelée , qui
est sur la place Gualdi.

Commerce. J'ai vu avec plaisir une grande ma-
nufacture de soie , établie depuis quel-
ques années à Vicence , & qu'on appelle
Negoziò di Franceschini , où travaillent
plus de 1500 personnes ; l'Auteur qui
est un homme intelligent , a su tirer parti
d'un ruisseau , de la façon la plus ingé-
nieuse : tous ses devidoirs & ses moulins
sont disposés de manière à employer le
moins de bras qu'il est possible ; je crois
que M. de Vaucanson , qui a fait de si
belles choses à Aubenas , trouveroit en-
core des idées ingénieuses dans la Ma-
nufacture de Vicence. On fabrique dans

cette ville beaucoup d'étoffes de soie qui se répandent en Italie & en Allemagne.

On fait aussi à Vicence des fleurs artificielles très-estimées, sur-tout les petites plantes herbacées., dans le Couvent de S^{te} Marie la Neuve, & dans celui des Converties, le *Convertite*.

Il y a une grande foire qui commence le 15 Octobre, & qui se tient principalement dans la place de Vicence.

La ville a le privilege d'être gouvernée par la Noblesse du Pays, divisée en deux corps, *Collegio de' Dottari*, & *Consiglio*, qui choisissent les Juges & les membres du Consulat, qui décident toutes les causes sans appel. Aussi la Noblesse de Vicence est-elle en grande considération : on dit en Italie, *Conti di Vicenza*, *Marchesi di Mantova*.

Gouvernement.

Le Podesta, qui est nommé par la République, préside au Consulat & au Conseil ; les particuliers sont les maîtres de se prendre pour Juge, à la place des Magistrats ordinaires, mais c'est à la charge de l'appel à Venise : les Sentences de mort doivent être soumises à la révision du Conseil des Dix à Venise. Le *Capitano* a dans son département, le Mili-

312 VOYAGE EN ITALIE;
taire & l'administration économique.

Caractere. Les habitans de Vicence passent pour être un peu vindicatifs & sauvages ; le voisinage des montagnes entretiennent naturellement un peu cet ancien caractere de férocité, que les divisions, les guerres, les trahisons formerent pendant plusieurs siècles en Italie : on comptoit qu'il y avoit eu en 1765, plus de 300 meurtres ou assassinats dans le territoire de Vicence, qui ne renferme pas 200 mille habitans ; aussi avoit-on fait passer en proverbes les assassins de Vicence : l'on dit du côté de Vérone, *Vicentini Cani e Gatti*, & les Vicentins répondent pour faire la rime, *Veronesi Mezzimatti*.

Les femmes sont jolies à Vicence, & elles ont un beau tein. Les Contadines ont bonne grace : elles portent ordinairement des chapeaux de paille ; mais quelques-unes ont leurs cheveux tressés avec des rubans & roulés derrière la tête ; elles mettent communément une rose ou un œillet à leurs cheveux avec la branche, d'une maniere fort agréable.

Je connois peu de gens de Lettres à Vicence, si ce n'est le Comte Antoine *Montanari*, Mathématicien ; le Comte Louis

Louis Barbieri, qui a écrit sur la Philosophie; & M. Jean Arduino, Ingénieur de la ville, & Professeur de Chymie, de Métallurgie & d'Oryctologie, homme très-intelligent, très-actif, & très-utile dans son état.

Le territoire de *Vicence* est très-peuplé; l'on y recueille assez de bled pour nourrir le pays pendant trois ans. L'on y fait environ 200 mille livres de soie, poids du pays, & dont une grande partie y est ouvragée par plusieurs milliers de métiers en soie. La grande Manufacture de *Schio* en fournit seule 6000 pièces par an. Des envi-
rons.

Dans le village *delle Nove*, on a établi une fabrique de faïence qui est très-belle.

L'abondance des eaux dont le territoire est arrosé, le rend très-fertile, & on l'appelle le jardin de Venise.

Les environs de *Vicence* offrent un grand nombre de choses remarquables en architecture, en peinture & en histoire naturelle. On trouve d'abord au sortir de la ville, le champ de Mars, grande esplanade semée de sain-foin, plantée d'arbres, & bordée de fossés où l'on va le soir prendre le frais; on y entre par

Arc de
Triomphe.

un arc de triomphe de Palladio, qui a une grande porte cintrée, & deux petites portes quarrées, avec une fenêtre aussi quarrée au-dessus; il est décoré de colonnes doriques à refends, qui sont engagées, & porte un petit attique, au milieu duquel il y a une inscription: cet attique est terminé par un fronton: aux deux extrémités de l'entablement, on voit deux petites pyramides. Cet arc est d'une bonne proportion; en général, le goût en est mâle, & il plaît beaucoup.

Le jardin du Comte de Valmarana, situé vis-à-vis cet arc de triomphe; on y voit un petit péristyle du Palladio, décoré de six colonnes, d'ordre Dorique qui portent un fronton: il sert pour prendre le frais à couvert, il est précédé de quelques chambres qui forment un petit casin.

Quand on sort de Vicence par la porte de la *Madona del monte*, on trouve à droite un arc de Palladio, décoré de quatre colonnes engagées d'ordre Corinthien, portant un petit attique sur leur entablement; au dessus les figures de N. S. & de S. Vincent, & le Lion ailé de S. Marc, dans le milieu; cet arc

auquel on ne reproche que les colonnes engagées, est fort joli, bien en proportion ; l'entablement en est cependant un peu ferré. Il fait l'ouverture d'un escalier de 29 marches qui conduit à la *Madona del Monte*, dont nous parlerons dans un instant.

La rotonde est un casin du Marquis Capra, à un mille de Vicence, il est de Palladio : on y lit dans la Frise, *Marius Capra Gabrielis*. On y monte par quatre escaliers qui conduisent aux quatre faces différentes, composées d'un péristyle de six colonnes Ioniques qui supportent un fronton ; ainsi extérieurement, cet édifice a le caractère d'une Eglise ; on entre dans les salles à manger, & dans tous les bas, par des portes pratiquées au milieu des escaliers : au premier étage, il y a dans le milieu un salon de forme ronde, avec quatre especes de galeries qui conduisent aux quatre péristyles ; ces galeries étant sans portes, font partie du salon : il est décoré en peinture d'un ordre Dorique composé ; ce faux ordre soutient un balustre réel qui est sur son entablement, & de dessus leques on peut tourner autour du salon.

O ij

316 VOYAGE EN ITALIE,

La coupole est divisée en cadres, où sont des tableaux & des niches ; elle est trop chargée d'ornemens , & ces ornemens sont un peu lourds. Les peintures qui sont dans ces cadres , représentent des Vertus ; celles qui sont en bas représentent des Divinités ; ce sont des fresques du Fiamengo , le dessein n'est ni léger ni correct ; cependant les figures ne sont pas mal composées, la couleur en est vigoureuse & assez bonne ; on croit qu'il a cherché Paul Véronese.

MADONA DEL MONTE, Eglise des Servites , à laquelle on arrive par des arcades , dans le goût de celles du portique de Bologne ; cette galerie en arcades, a déjà un demi-mille de long , & elle aura un mille entier , quand elle sera prolongée jusqu'à la ville ; on y travaille depuis long-temps , par le secours des ames dévotes.

L'Eglise est moderne & décorée d'un ordre Corinthien ; mais elle n'est point belle , on y a entassé beaucoup de mauvais ajustemens.

Cène de
Paul Véronese.

Dans le réfectoire des Servites , il y a un fort beau tableau de Paul Véronese, dont la composition est très-simple, dans le goût de celle de son tableau ;

qui est au réfectoire de S. Jean & de S. Paul de Venise ; l'architecture du moins est la même en général, & il n'y a de changement considérable, que dans la disposition des figures. Ce tableau représente une cène donnée par S. Grégoire à cinq pauvres, où deux Cardinaux se trouvent aux deux coins de la table ; le troisieme pauvre qui est à droite est J. C. l'ordonnance du tableau est admirable, il est bien colorié, les figures bien pensées, bien drappées & de beau caractere ; une belle couleur locale supplée à l'intelligence du clair-obscur. On remarque sur le devant à droite ; auprès d'un pilier, un chien ; à gauche, un singe & un petit Page, ou un enfant qui tient un chien ; toutes les attitudes sont très-variées, & les teintes très-fines, mais les ciels ont un peu changé.

La vue de la campagne & de la ville, dont on jouit dans ce Couvent, est belle : on y découvre une grande plaine couverte d'arbres, & une campagne très-bien meublée.

A deux lieues de Vicence est une maison de campagne des Comtes Caldagno, où il y a des peintures très-estimées.

318 VOYAGE EN ITALIE,

Les Comtes *Trissino*, les Comtes *Poiani*, les Comtes *Gualdi* ont aussi de fort belles maisons de campagne; j'en pourrais citer beaucoup d'autres remarquables par leur architecture; car Palladio n'a pas restreint à l'intérieur de la ville l'exercice de ses talens.

Grotte de
Covoli.

COVOLI ou *Cavali*, est une grotte célèbre à deux lieues de Vicence, du côté de Padoue, creusée dans l'intérieur de la montagne, en forme de labyrinthe & d'une vaste étendue; on y voit des salles, des allées, des routes, des arcs commencés, des sources, des incrustations, & d'autres singularités dignes de l'attention des curieux.

Ces cavernes passent pour avoir une lieue de longueur; elles ne sont sans doute que des carrières qu'on a creusées anciennement.

Minéraux.

A *Recovaro* ou *Recouro*, éloigné de huit lieues de Vicence, il y a des eaux minérales, acidules & vitrioliques, dont on fait usage pour différentes maladies. A *S. Pancrazio di Barbarano*, des eaux chaudes sulfureuses. On trouve aussi beaucoup de mines dans ce territoire, sur-tout dans les collines de *Bretto*, où l'on tire encore une terre argilleuse, très-

blanche & très-onctueuse, connue sous le nom de terre de Vicence; M. Arduini l'indiqua à ceux qui font la porcelaine de Venise, & ils s'en servent actuellement.

- Les montagnes qui sont au nord de Vicence, *Colles Euganei*, furent le séjour des premiers habitans de la Lombardie, à qui l'on attribue la fondation de plusieurs villes. Elles sont remplies de coquilles, de pétrifications & de corps marins; on y rencontre aussi des pierres pontes & autres débris de volcans, (à ce que m'a assuré M. Arduini,) des saphirs, jacintes, des topases, des terres colorées, comme la terre verte de Vérone, dont nous parlerons plus bas; du verre fossile, des pierres obsidiennes, des pierres meulieres; du zinc, de l'arsenic, de l'alun, dont on peut voir des échantillons chez M. Arduini, (qui a publié quelques lettres à ce sujet) chez M. Antonio Mastini à Valelagno, & chez M. Tura, habile Médecin de Vicence.

En sortant par la porte de Vérone; on trouve à un mille de Vicence, un casino de l'architecture de Palladio, appartenant au Comte Francesco Arpiero.

De Vicence à *Monte Bello*, qui est un

320 VOYAGE EN ITALIE,
Château où il y a une poste de dix milles ;
de Monte Bello à Caldiero, une poste
de douze milles ; de Caldiero à Vérone,
une poste de dix milles.

Tout le pays, depuis Vicence jusqu'à
Vérone, est d'un terrain un peu pier-
reux, où il croît des mûriers, en abon-
dance ; & à chaque mûrier il y a une
treille qui, passant d'un mûrier à l'autre,
forme des chaînes & des guirlandes de
verdure, dont l'effet est très-agréable.

CHAPITRE XXI.

Description de Vérone.

VÉRONE, *Verona*, est une ville de
48 mille âmes, située dans l'Etat de
Venise, à 25 lieues de la capitale, &
à 32 lieues de Milan ; elle est à 45^d 26^l
de latitude, & 28^d 58' 30^l de longi-
tude, & elle est située aux pieds des
montagnes, avec une plaine qui court du
midi.

Les uns rapportent la fondation de Vé-
rone aux anciens Etruriens, d'autres aux
Euganéens, qui sortis des Gaules, habite-
rent les premiers la Lombardie, des Gaulois

Sénonois qui passèrent en Italie, l'an 391 avant J. C. s'en emparèrent : elle fit ensuite partie de l'Empire Romain ; & sans être colonie Romaine , elle jouissoit du droit de bourgeoisie à Rome.

A la décadence de l'Empire , Vérone fut la proie des Barbares qui désolèrent l'Italie ; mais les Rois Théodoric & Alboin y firent leur résidence , & la rétablirent dans son premier éclat ; elle eut ensuite le rang de ville libre ; enfin elle fut gouvernée par les Ezzelins & les Scalligers ; ceux ci y firent naître , dès l'an 1140 , des divisions qui durèrent plus de 200 ans ; enfin pour se soustraire à leur tyrannie , Vérone se donna à la République de Venise , l'an 1406.

Lorsque après la ligue de Cambrai , les Vénitiens , vers l'an 1520 , prirent le parti de fortifier à grands frais , toutes leurs places , Vérone fut environnée de bastions , & de larges fossés , avec trois especes de Châteaux : *San Micheli* , célèbre Architecte , présidoit à ces ouvrages , qui pouvoient être alors d'une assez bonne défense ; mais on ne peut pas regarder actuellement ces fortifications comme bien importantes , d'autant que la situation de Vérone n'est point forte

322 VOYAGE EN ITALIE;
par elle-même ; les Châteaux sont *Castello Vecchio*, *Castello S. Felice* qui commande la ville, & *Castello S. Pietro*. Le *Castel Vecchio* fut construit par un des Scaligers, en 1354. C'étoit la demeure des Souverains ; on y tient encore quelques troupes ; mais en temps de guerre, on met jusqu'à sept à huit mille hommes de garnison à Vérone.

Porte de Vérone. L'enceinte de Vérone est de $6\frac{1}{2}$ milles, qui font 1117 toises ; on y entre par quatre portes qui sont ornées d'architecture, sans compter la plus belle de toutes, qui est fermée actuellement, on l'appelle *Porta Stupa* ou *Porta del Pallio*, à cause du prix de la course des chevaux, qu'on appelle en Italie *Pallio*. Elle est de *San Micheli*, & passe pour un des beaux morceaux de l'architecture du 16^e siècle.

Parmi les quatre portes qui servent aujourd'hui pour entrer à Vérone, la plus remarquable s'appelle *Porta Nuova*, elle conduit à Mantoue ; celle qui est du côté de Vicence s'appelle *Porta del Vescovo* ; celle qui va à Brescia, s'appelle *Porta S. Zeno*, c'est la moins belle des quatre ; enfin la porte qui est du côté de la montagne, s'appelle *Porta del Vescovo*. Dans

CH. XXI. *Descript. de Vérone.* 323
un' endroit des fortifications, on voit
d'immenses souterreins, avec quatre lar-
ges ouvertures qu'on appelle *le Boccare* ;
dont on admire la construction.

L'histoire & la description de cette
ville, se trouve fort au long dans un
grand ouvrage du célèbre Marquis Maf-
féi, imprimé en 1732, in-folio, & en-
suite in-octavo, sous le titre de *Verona
Illustrata* ; il n'y a gueres de ville en
Italie dont on ait une description aussi
complete. Ce livre rempli de la plus
grande érudition, peut être cependant
encore susceptible de perfection, & M.
le Marquis Muselli se prépare à en don-
ner une édition nouvelle, qui sera meil-
leure que la premiere. †

Vérone est traversée par l'Adige, dont
la vue est très-belle, ce fleuve descend
du Tirol & va tomber dans la mer Adria-
tique, huit lieues au-dessous de Venise.
Il divise Vérone en deux parties, dont
la communication est établie par trois
beaux ponts. Le plus remarquable des
trois, est le *Ponte di Castel Vecchio*, qui
ne s'ouvre qu'une fois l'année, parce
qu'on craint de le trop ébranler ; il a
359 pieds de long, sur trois arches de
72, 85 & 145 pieds d'ouverture ; on

Ponts.

Ovj

324 VOYAGE EN ITALIE,
vante beaucoup celle-ci ; elle est plus grande en effet que celle du fameux pont de Rialto à Venise , qui n'a que 89 pieds d'ouverture ; mais elle n'égale pas celle du pont de Brioude , en Auvergne , qui en a 172.

Quoique l'Adige ne paroisse pas considérable , il y a des temps où il devient très-dangereux ; on en a vu un exemple fâcheux , dans le débordement de 1756 , qui inonda toute la ville.

L'ARENA est la chose la plus curieuse qu'il y ait à Vérone , c'est un amphithéâtre magnifique , bâti dans le goût du colisée de Rome , & qui est de la plus belle conservation ; le Marquis Maffei en a fait graver le plan. Ce bel édifice est d'une forme ovale , il a extérieurement 464 pieds de long , & 367 de large , un peu inférieur en cela au colisée de Rome , qui a 582 pieds , sur 482 ; la circonférence entière de l'amphithéâtre de Vérone , extérieurement prise , est de 1332 pieds , (tandis que celle du colisée est de 1615 .) L'Arène , proprement dite , ou la place vuide du milieu à 225 , sur 133 pieds. Il y a tout autour de cette Arène 45 rangées de gradins , faits de beaux blocs de mar-

Amphithéâtre de Vérone.

CH. XXI. *Descript. de Vérone.* 325
bre, qui ont 18 pouces de hauteur, sur
26 de profondeur ou de giron; il peut
y avoir 22 mille personnes assises,
en comptant un pied & demi pour cha-
cune.

Cet édifice est exactement réparé,
& entretenu avec soin aux dépens de la
ville; on travailloit encore en 1765, à
dégager l'Arène qui étoit encombrée, de
forte que les premiers gradins sembloient
être à fleur de terre; il en coûte beau-
coup à la ville; mais aussi l'édifice est en
très-bon état, & pourroit servir aujour-
d'hui de la même façon qu'il servoit il
y a 1700 ans; on y donne même de
temps à autres, des spectacles, comme
des courses, des combats d'animaux,
ou d'autres fêtes, & je ne crois pas qu'il y
ait au monde un endroit plus propre à
des spectacles, c'est-à-dire, plus majes-
tueux, plus magnifique & plus vaste.

Aux extrémités du grand axe de cette
ellipse, il y a deux grandes portes, & au-
dessus de chaque porte, une plate-forme
ou tribune de vingt pieds sur dix, fer-
mée par une balustrade, & qui étoit
destinée, sans doute, pour les premiers
Magistrats. Il y a aussi un grand nom-

bre d'autres issues ou vomitoires dans la circonférence de l'amphithéâtre.

L'extérieur de ce bâtiment est peu décoré : on voit, il est vrai, d'un côté le commencement d'une enceinte à trois ordres d'architecture, appelée l'*Ala dell' Arena* ; mais il paroît qu'elle n'a jamais été finie. Le Marquis Mafféi croit que cet amphithéâtre a été construit sous le regne de Domitien ou de Trajan, c'est-à-dire, vers la fin du premier siècle de J. C.

Bra, Place
de Vérone.

Sur cette place appelée *Bra*, & qui est très-vaste, on a commencé un beau bâtiment pour le *Proveditore*, dont le bas est à arcades & à refends, le premier étage est formé par un ordre Dorique ; c'est-là où la garde se tient, & on l'appelle la *Gran Guardia*.

Museum.

LE MUSÆUM ou recueil d'antiquités de l'Académie de Vérone, est aussi sur cette place ; on y entre par une cour environnée d'un portique sous lequel est le *Lapidario*, construit en 1719, c'est une collection très-curieuse d'inscriptions, & autres monumens antiques ; on y voit des bas-reliefs, des autels de marbre, des colonnes milliaires, des tombeaux, des inscriptions orientales, Grec-

ques , Etrusques , Latines , sur le bronze , le porphyre & le marbre ; tout cela rangé avec la plus agréable symmétrie , M. le Marquis Mufelli y a mis des chiffres de renvois qui serviront à la description de ce lapidaire , quand on la donnera au public ; dans la cour , que ce portique environne , on projette un jardin de Botanique. Le théâtre auquel ce portique sert d'entrée , est annoncé par un péristyle de six grandes colonnes Ioniques ; au-dessus est le buste du célèbre Marquis Mafféi qui a fait tant de bien & tant d'honneur à sa patrie ; ce buste avoit été placé de son vivant , il le fit ôter ; mais on l'a rétabli après sa mort , comme l'annonce l'inscription qui est au-dessous.

Marchionis Scipionis Maffei , Musæi Veronensis conditoris , protomen ab ipso amotum , post obitum Academia Philharmonica restituit , anno 1755.

Le rendez-vous de la bonne compagnie est dans un appartement de cet édifice , *Camere della conversazione* ; c'est une espece de *ridotto* ou casin , meublé aux dépens du public , où l'on se rend tous les soirs , hommes & femmes , pour le jeu & la conversation ; cet usage qui

328 VOYAGE EN ITALIE ;
se retrouve dans plusieurs villes d'Italie ;
est extrêmement commode pour tout le
monde ; personne n'est assujetti aux em-
barras de tenir maison , de recevoir , de
donner à jouer , & personne n'est forcé
aux égards dûs à ceux chez qui l'on est
souvent malgré soi.

Les portraits des Académiciens les
plus célèbres , & ceux des fondateurs de
l'Académie de Vérone , se voient dans
une salle voisine.

On passe ensuite au théâtre , qui a été
construit à neuf en 1718 ; il est très-spa-
cieux & très-beau ; la salle est jolie ;
d'une belle forme , presque circulaire :
elle a cinq rangs de 27 loges ; c'est dom-
mage que , pour en sauver la pente , on
les ait fait saillir en ressauts , les unes
sur les autres de quelques pouces , com-
me dans beaucoup d'autres théâtres d'I-
talie. On y jouoit au mois de Novembre
1765 l'Opéra d'Antigone, paroles de *Me-
tastasio*, musique de *Giuseppe Sarti Faën-
tino* ; ce spectacle étoit composé supé-
rieurement : il y avoit sur-tout une Actrice
qui a paru depuis peu en Italie , avec une
voix surprenante , elle s'appelle *Aguiari* ;
mais on la nomme plus communément

la *Bastardina*, parce qu'on prétend qu'elle est bâtarde, née à Ferrare : je n'ai véritablement rien entendu de si singulier, que l'étendue & la flexibilité de cette voix.

La Bastardina.

Il y avoit aussi dans ce temps-là, un Acteur de la première force à Vérone, nommé *Mançoli*, & une Danseuse très-connue, la *Mantuanina*, dont le nom propre est *Maria Burgioni*. Tous ces acteurs viennent passer à Vérone, un temps mort pour les autres théâtres de l'Italie, & ne laissent pas d'y gagner beaucoup. La *Bastardina* à 350 sequins, ou 4200 livres pour une quinzaine de représentations ; c'est-à-dire, pour le mois de Novembre que dure l'Opéra, & ce spectacle coûte quarante mille livres aux Entrepreneurs, aussi est-il très-beau ; les étrangers y viennent en foule, & les habitans de Vérone en sont très-empressés. Dans le carnaval, ils ont un Opéra bouffon.

Les principaux restes d'antiquités qu'on remarque à Vérone, sont les suivans : un grand arc appelé *Arco de' Gavii*, ou *Arco di Vitruvio*, près du *Castello Vecchio* ; on l'appelle arc de Vitruve, du nom de ce célèbre Architecte : il ne

330 VOYAGE EN ITALIE,
subsiste plus que les cintres de l'arc ;
& deux colonnes cannelées , sans cha-
piteaux : il est d'un assez mauvais goût.

Porta de' Borsari , qui est un arc de
l'Empereur Galien , fait vers l'an 250 ,
il est joint à un ancien mur de la ville ,
dont on voit des vestiges sous les mai-
sons ; il y a deux arcades avec frontons ;
elles sont soutenues par des colonnes Co-
rinthiennes , & surmontées de deux petits
ordres qui ont six fenêtres chacune.

Foro Giudiziale ou *Porta di Leone* ,
dont on voit quelques restes près des
Jésuites , dans la rue appelée *Via de'
Leoni* , est décoré de colonnes compo-
sites cannelées , & d'un petit ordre attie-
que au-dessus de trois fenêtres : tout
cela est mauvais.

L'on voit au-dedans de la ville une
vieille enceinte de Théodoric , de l'an
490 environ , & une de l'an 1387 , que
Galéas Visconti fit construire , aussi bien
que le Château S. Pierre , après s'être
emparé de Vérone.

Eglises de
Vérone.

Les Eglises de Vérone n'ont rien d'ex-
trêmement remarquable : dans la Ca-
thédrale , il *Duomo* , on voit le tombeau
du Pape Lucius III , qui fut chassé de
Rome , l'an 1185 ; on y a mis cette épita-

CH. XXI. *Descript. de Vérone.* 331
phe : *Offa Lucii III. Roma pulsus in-*
vidia ; on y montre aussi un beau cru-
cifix de bronze.

Dans la première Chapelle à gauche ,
une Assomption du Titien ; la Vierge est
trop colorié , & tranche dans le haut du
tableau ; le bas est bien & sagement com-
posé ; on y voit de beaux caractères. Sur
le portail de l'Eglise, on remarque la figure
de Roland , & d'Olivier qui fut son com-
pagnon d'aventures ; sur l'épée de Ro-
land on lit ce mot , *Durindarda* ; c'étoit
le nom de cette épée , dont l'Arioste parle
en plusieurs endroits de son Poëme , sous
le nom de *Durindana*. (XI. 50. XXIII.
78.)

L'Eglise de S. Georges , occupée par
des Religieuses Bénédictines , est d'une
bonne architecture de S. Micheli & de
Sansovin ; sur le maître-autel est un ta-
bleau de Paul Véronese , représentant
S. Jean qu'on mene sacrifier aux Idoles ,
& qui refuse de se rendre ; le groupe de
S. George est très-beau , & bien colorié ;
le groupe qui est devant le Saint , aux
pieds de l'Idole , est mal composé ; toute
la gloire est trop bleue & gris de lin ; la
Vierge est belle , elle est au milieu de
S. Pierre & de S. Paul , & a devant elle

332 VOYAGE EN ITALIE ;
la Foi , la Religion & la Charité ; les
deux premières Vertus sont jolies , la
dernière qui est vue derrière , est mal com-
posée , elle semble près de tomber : le
petit ange qui apporte la couronne &
la palme , est d'un gris violet ; les figures
sont en général trop sur le triangle au
bord du tableau. Dans la cinquième
Chapelle à gauche , S. Barnabas , Apô-
tre , qui lit l'Évangile sur la tête des
malades ; il est aussi de Paul Véronèse :
ce tableau est bien composé , & d'une
couleur vigoureuse ; les caractères en
sont variés , & il s'y trouve une belle
intelligence de clair obscur , il est meil-
leur que celui du maître-autel.

Près de cette Eglise est un réservoir
où l'eau est amenée par un aqueduc de
deux milles de longueur , pour l'usage de
la ville.

On voit encore dans la même rue ;
la maison qu'habitoit S. Pierre , Mar-
tyr , de l'Ordre de S. Dominique.

Aux Capucins est un S. Antoine de
Padoue , du Guerchin.

A S. *Firmo e Rustico* , on voit les tom-
beaux des *Torre* , avec des figures en
bronze ; presque toutes ont l'air ido-
lâtre.

CH. XXI. *Descript. de Vérone.* 333

A *Santa Maria Antica*, on voit les tombeaux des Scaligers, & sur-tout de *Mastino I*, qui, en 1261, fut élu Capitaine général du peuple pour sa vie. Ces tombeaux sont gothiques & fort laids.

S. Zénon est une ancienne Abbaye, située vers la porte du même nom, qui passe pour avoir été fondée par Pepin, fils de Charlemagne & Roi d'Italie, qu'on dit être enterré près-delà, sous le cimetière de S. Procule. Les portes de l'Eglise sont de bronze, avec des bas-reliefs qui sont estimés pour le genre grotesque; le bénitier est un vase de porphyre de huit à neuf pieds de diamètre; le maître-autel est fort beau; S. Zénon, Evêque de Vérone, est enterré au-dessous. Il n'y a plus que cinq à six Religieux dans cette Abbaye.

A S. Procule, on voit le tombeau de Pepin, & une belle table de *Verde-antico*.

A S. Bernardino, la Chapelle des *Pellegrini*, construite par Michel *San Micheli*.

Parmi les édifices profanes, on remarque sur-tout le Palais du Provéditeur, *Sala del Consiglio del Proveditore*

334 VOYAGE EN ITALIE,
e della Nobiltà, où s'assemble le Con-
seil de Ville. On a placé sur les murs ex-
térieurs de ce bâtiment, les statues de
Pline le Naturaliste, de Vitruve, de
Catulle, de Cornélius Népos; tous ces
grands hommes étoient de Vérone, du
moins la ville le prétend, & a voulu en
conserver le souvenir, par le moyen de
ces monumens; on y voit aussi les statues
d'Æmilius Macer, de Jérôme Fracastor,
& du Marquis Mafféi en habit de Ma-
gistrat.

LA FIERA, ou le bâtiment de la
foire, est une chose très-remarquable,
que Vérone doit aux soins du Marquis
Mafféi, dans le temps qu'il étoit Pro-
véditeur de la ville; il y a un grand
nombre de maisons & de boutiques, dis-
posées sur un plan très-régulier & très-
commode, les deux foires de Vérone se
tiennent au mois de Mai & au mois de
Novembre.

La Dogana est un autre grand bâti-
ment que fit faire également le Marquis
Mafféi.

Palais de
Vérone. Parmi les Palais de Vérone, on dis-
tingue ceux de *Canossa*, *Bellilacqua*, *Ver-
zi*, *Pompei*, *Pellegrini*. (V. Mafféi,
III. 86.)

Dans le Palais *Bellilacqua*, on conserve de belles statues antiques, & de fort beaux tableaux.

Les jardins de la maison *Justi*, près du Château *S. Félix*, se remarquent de fort loin & ont une vue fort agréable.

J'ai été voir aussi avec plaisir le Palais où habitoit le Marquis *Mafféi*, & où demeure actuellement son neveu; il est près le jeu du *Pallone*, du côté de la citadelle. *M. Torelli* a été chargé par la ville d'écrire la vie de ce grand homme, & c'est un tribut de reconnoissance qui est bien dû à sa mémoire. Le crédit que sa naissance & la réputation de ses ouvrages lui donnoient, fut toujours employé au bien de sa patrie; il la servit, soit comme Historien, soit comme Magistrat; tantôt comme intercesseur auprès de la République de Venise; tantôt comme riche particulier; & nous trouvons à peine dans l'Histpire un exemple d'un aussi parfait Citoyen; j'ai eu occasion déjà de le citer plus d'une fois.

Marquis
Mafféi.

La ville de Vérone est bien bâtie, on y voit de grandes places, & de fort belles rues, la plupart ont des trottoirs, *Partisi*, extrêmement commodes pour les gens de pied; de là *Bra*, c'est-à-

dire, la place où est l'Arène, part une grande & belle rue qui conduit à la porte neuve du côté de Mantoue; le *Corso* est une autre grande rue où l'on fait des courses de chevaux, à la fin du mois de Mai; les prix consistent en velours ou autres étoffes de prix.

Il y a une place appelée *Piazza delle Erbe*; une autre place décorée d'une fontaine avec la statue de Vérone, couronnée d'un diadème. Il y a aussi une place affectée aux assemblées de la Noblesse.

Marbres.

Les maisons, les ponts, les trottoirs & autres bâtimens à Vérone, sont presque tous en marbre, parce que le marbre est très-commun dans les carrières des environs de la ville; M. Spada qui en a donné la liste dans le catalogue des fossiles des environs de Vérone, en compte 35 espèces, tirées d'autant de marbres différents; elles sont aussi nommées dans les Mémoires de M. Guérard (T. II p. 399.) On y trouve en quantité la pierre blanche, semblable à la pierre d'Istrie que nous avons vue à Venise, & une pierre qui est encore plus facile à travailler & qu'on appelle *Mallane*; on l'on distingue des coquilles d'autres en quantité;

CH. XXI. *Descript. de Vérone.* 337
quantité; le Bastion San-Micheli & la
porte du Palio, sont bâtis de cette
pierre.

CHAPITRE XXII.

*Des Sciences, des Arts, & du
Commerce à Vérone.*

VÉRONE est célèbre par les grands person-
nages, & sur-tout par les gens de Lettres Gens de
Lettres.
qu'elle a produits. Les Empereurs Vespasien,
Titus, Domitien, Pline, Catulle, Vitruve,
Cornelius Nepos, Emilius Macer, Cassius Severus,
Pomponius Secundus, sont comptés parmi les
anciens citoyens. On met dans le nombre des
modernes, Fracastor, Mathématicien & Poète
distingué, & sur-tout Jules César Scaliger,
qui naquit au château de Ripa, dans le territoire
de Vérone, en 1484; on a écrit de lui, qu'il n'y
avoit point eu de plus grand Philosophe depuis
Aristote, point de plus grand Poète depuis
Virgile, point de plus grand Médecin depuis
Hippocrate. Juste-Lipse dit que les quatre plus
grands hommes qui aient paru dans le monde,
sont Homere, Hippocrate.

Tome VIII. P

338 VOYAGE EN ITALIE;
te, Aristote & Scaliger : M. Huet dit
qu'il sembloit formé par la nature , pour
que nos derniers temps eussent de quoi
opposer à toute l'antiquité ; que pour-
rois - je dire après de si beaux témoi-
gnages ?

Le Cardinal Norris, & M. Bianchini,
Astronome célèbre , étoient encore de
Vérone.

On y trouve actuellement même beau-
coup de gens de Lettres; tel est M. l'Abbé
Lorenzi , qui à l'âge de 34 ans , est le
meilleur improvisateur de l'Italie : on dit
même qu'il n'y a point d'endroits , si ce
n'est la Toscane, où l'on ait trouvé plus
souvent ce genre sublime & extraordi-
naire de Poètes Italiens.

Le P. Xaverio Bettinelli, Jésuite, de
Mantoue, est actuellement à Vérone; il
est connu par des poésies si estimées que
M. Cornaro le donne pour un des trois
Poètes modernes qui doivent servir de
modele à l'Italie, dans le recueil que j'ai
déjà cité. Le P. Bettinelli a fait un très-
joli Poème contre les *Raccolte*, espece de
poésies qui se distribuent à foison dans
les Fêtes, les Mariages, les Baptêmes,
& aux autres circonstances qui intéressent les
grands Seigneurs. M. de l'Anglard, ac-

tuellement Substitut de M. le Procureur Général à Paris , traduisit en François, en 1759 , ses lettres aux arcades de Rome ; elles eurent de la célébrité.

Le Marquis Charles Pindemonti a écrit en vers & en prose : Pierre & Jérôme Ballerini , Editeurs de S. Zénon , de S. Léon & de Rotaire.

Le Comte & Chanoine Jacques Dionysi a écrit sur les antiquités sacrées.

Le Comte Antoine Montanari a écrit sur la Philosophie.

Jean Everard Zeviani , & Jean dalla Bona , sont des Médecins distingués.

Il y a un cabinet considérable chez le Comte Jacques Muselli , savant Antiquaire , composé d'une grande collection d'insectes , de poissons , & autres piéces d'histoire naturelle ; d'une petite collection de verres , lampes & bronzes antiques , & d'une belle suite de médailles qu'il a fait graver en quatre Volumes.

Il ya encore des cabinets d'histoire naturelle chez le Comte *Rotari* , chez l'Abbé *Dorigni* , chez M. *Bordoni* & chez M. *Moreni* , Apothicaire ; celui-ci a sur-tout une belle suite de fossiles singuliers des environs de Vérone.

Le P. Bettinelli , Jésuite dont nous

P ij

parlions, il n'y a qu'un instant, comme d'un Poëte célèbre, a aussi une collection de curiosités naturelles; mais la plus belle peut-être qu'on ait faite relativement au territoire de Vérone, est celle que M. Séguier avoit formée, & qu'il a transportée à Nîmes, après la mort de M. Maffei: elle contient des morceaux admirables, sur-tout des poissons pétrifiés, d'une grosseur extraordinaire & d'une ressemblance singulière: je ne me rappelle pas d'en avoir vu d'aussi considérables, excepté, peut-être, le poisson qui est à Beaune, & dont on a refusé des sommes immenses: je parlerai bientôt de la montagne, où l'on trouve ces poissons.

La collection du Comte *Moscardi*, *musæum calceolarium*, a été célèbre à Vérone; elle est actuellement en désordre, & l'on ne peut y rien voir: cette collection est des plus complètes pour les antiques, les médailles, sur-tout celles des Empereurs; il y a aussi dans cette maison des tableaux des meilleurs Maîtres, & des curiosités de toute espece, soit de l'art, soit de la nature.

Le P. Toderini, Jésuite de Vérone, y a rassemblé beaucoup de médailles rares, sur-tout celles des Rois Goths; il

s'est appliqué aussi à chercher toutes les médailles ; frappées pour des Jésuites illustres ; & leur Compagnie a fourni tant de grands hommes , que le nombre de ces médailles s'est trouvé fort considérable.

M. l'Abbé Gaetano Marzaglia est un Mathématicien , connu à Vérone.

M. l'Abbé Joseph Torelli , Auteur de plusieurs dissertations Mathématiques , a donné une édition d'Archimede : il prépare la vie de Mafféi ; nous avons aussi de lui une dissertation sur le prêt à intérêt , & un ouvrage de calcul différentiel.

M. Ant. Mar. *Lorgna* , Professeur de Mathématiques à l'Ecole Militaire de Vérone , est connu par plusieurs ouvrages de Physique : l'établissement auquel il est attaché , qui est l'*Academia Militare* , a été formé en 1760 dans le vieux château pour 24 jeunes gens qui y sont élevés & instruits dans les sciences relatives à leur état ; on n'y voit guère que des Gentilshommes de terre ferme ; car les nobles Patriciens , ou les nobles Vénitiens , proprement dits , méprisent l'état Militaire & tout ce qui y

342 VOYAGE EN ITALIE,
a rapport , comme nous l'avons déjà re-
marqué.

Il y a aussi une Académie d'escrime ,
Academia philotoma , établie à Vérone.

Peintre de
Vérone.

Quand aux arts de goûts , le nom seul
de Paul Véronese annonce que Vérone
fut la patrie de ce Peintre immortel , de-
venu si célèbre par la fertilité de son ima-
gination , la vérité de ses couleurs ; le
beau naturel de ses expressions ; il naquit
à Vérone en 1532 , & mourut en 1588
à Venise , ville qu'il a enrichie de ses plus
belles productions. Le beau choix de ses
sujets , ses grandes compositions , pleines
de chaleur & de véhémence , faisoient dire
au Guide , que s'il avoit à choisir parmi
les Peintres , il voudroit être Paul Véro-
nese. Michel San Micheli , Architecte du
plus grand nom , étoit aussi de Vérone.

Il y a maintenant encore à Vérone un
des meilleurs Peintres de l'Italie , *Cigna-
roli* qui est fort occupé ; mais c'est prin-
cipalement pour les riches Anglois qui
versent beaucoup d'argent en Italie.

Commerce.

LE COMMERCE de Vérone , comme
celui de toute la plaine de Lombardie ,
roule principalement sur la soie ; on y
travaille cependant aussi en laine : les
productions naturelles de son territoire

consistent en huiles, vins, bestiaux; il y a sur-tout un grand nombre de rivières qui font un objet de commerce, & une chesse dans le pays. La campagne y est très-agréable; on y trouve beaucoup de haies faites avec le *Paliurus*, l'arbre de S. Lucie, & le *Spiræa hyperici folio*.

Le pied de Vérone a 12 pouces $4 \frac{1}{2}$ lignes, mesure de Paris: la livre vaut 10 onces six gros 54 grains, ou 6244 grains. On y emploie aussi une grosse livre qui vaut 32 onces deux gros 15 grains ou 9375 grains. Suivant M. Cristiani le *peso sottile* n'est que de 5651 grains; mais le résultat de 6244 est tiré de la comparaison qu'a faite M. Tillet des poids envoyés de Venise avec le poids de marc.

Les écus de trois livres de France y passent dans le commerce pour six livres de Venise, parce que les monnoies Vénitiennes y sont rares, en sorte que nos louis d'or y passent pour 48 livres, quoiqu'à Venise ils ne se prennent que pour 45: par la même raison, les sequins de Venise se payent à Vérone $22 \frac{3}{4}$, au lieu qu'à Venise, ils ne valent que 22 livres Vénitiennes.

Les habitans de Vérone sont doux & accueillans; les mœurs y sont plus ré-

Caractere.

344 VOYAGE EN ITALIE,
glées, & la Religion plus respectée que
dans beaucoup d'autres villes; les plai-
sirs du Carnaval y ont beaucoup de
vivacité; on s'y masque, comme à Veni-
se, & tout y respire l'enjouement. Les
femmes y sont belles, & le sang est très-
beau, soit à Vérone, soit dans les envi-
rons.

La ville est gouverné par un Podestat,
deux Provéditeurs, un Magistrat appelé
Vicario di Mercanti e nobili. V. Maffei III.
p. 12

Environs de
Vérone,

Ces environs sont connus par plusieurs
singularités d'histoire naturelle. M. Sé-
guier a donné un ouvrage entier sur les
plantes de Vérone: les eaux minérales
chaudes de *Caldiero* sont très-estimées; elles
sont près d'un village qui est à trois lieues
de Vérone du côté de Vicence. Le mont
Balde est célèbre par la description que
Pona, fameux Botaniste en a donnée, &
qui fut imprimée à Anvers en 1601.

Terre verte.

LA TERRE DE VÉRONE qui est une
teinture d'un vert foncé, douce, agréa-
ble & permanente, fort usitée dans la
peinture à l'huile, se trouve à neuf lieues
de Vérone; c'est un dépôt cuivreux,
formé dans une terre argilleuse par des
eaux courantes, qui sont imprégnées de

cette dissolution de cuivre ; on n'a pas encore bien analysé la nature & les propriétés de cette terre ; mais M. Séguier qui , ayant demeuré à Vérone , a eu le temps de l'observer avec soin , en donnera la description , de même que beaucoup d'autres observations qu'il a faites sur l'histoire naturelle de ce pays. Voici en attendant , ce qu'il a bien voulu me communiquer.

Dans les pays qui sont annexés au Tirol , entre Trente & Vérone , il y a une longue vallée traversée par l'Adige , on l'appelle *Val-Lagarina* : elle confine au midi avec le territoire de Vérone. Dans cette vallée est le Village de *Brentonico* , qui dépend pour le spirituel de l'Evêché de Vérone , & pour le temporel de la petite Ville de Roveredo. C'est dans le district de ce Village que se trouve la terre verte , & ceux qui la débitent à Vérone l'appellent en effet *Terre verte de Brentonico*. Pour y aller , on prend le chemin du Mont Baldo , & après avoir passé *la Ferrara* , qui est dans une de ses vallées , on laisse les sommets les plus élevés de cette montagne à gauche , & l'on poursuit sa route jusqu'à la hauteur de celui qu'on nomme

Artilon. C'est dans ces environs que l'on trouve, en se détournant à droite, l'endroit de la montagne où est cette terre fossile ; c'est à 27 milles, ou neuf lieues de Vérone.

Les rochers qui recouvrent la mine, & ceux des environs, sont de pierre calcaire ; l'ouverture est tournée au midi ; elle n'est pas bien spacieuse : des amas de roches amoncelées la retrécissent & gênent les petites routes qui y conduisent : ces rochers n'étant point par lits, mais entassés les uns sur les autres, on n'y voit que des fentes & des crevasses ; la grotte est tapissée de vert, dont les nuances sont fort variées : ce qui s'en est détaché est de la même couleur ; le cahos y est si grand, qu'il empêche de juger des travaux que l'on y a faits pour fouiller cette terre ; d'ailleurs on n'y travaille que dans certains temps, & lorsqu'on en a besoin.

La terre verte est logée dans les fentes du rocher : ses lits ne sont ni étendus, ni suivis : les rochers ne gardent aucun ordre entr'eux. Ce sont de petites masses, ou des globes denses, pesans & durcis, mêlés de petits graviers. Lorsque ces petites masses ont été bien com-

primées, la superficie en est luisante, lisse, grasse au toucher : elles happent à la langue : on ne recherche que celles qui sont pures, homogènes, dégagées de tout corps étranger, d'un beau vert, de couleur égale, qui peuvent se réduire aisément en poudre ; c'est la terre marchande ; toute celle qui n'est pas de cette qualité est au rebut.

Cette terre ne fermente point avec les acides, ils en dégagent tout au plus quelques bulles d'air, à mesure qu'elles pénètrent la substance. Les masses de terre verte mises au feu, pétillent, se divisent par écailles ; elles deviennent brunes & perdent leur couleur verte quand on les a fait rougir ; elles sont alors âpres & rudes au toucher. M. Hill dans son histoire des Fossiles, dit qu'on en a trouvé en France qui ne lui cède point en bonté, mais il ne dit point en quel endroit. M. Bomare l'appelle ochre de cuivre ; il la range avec les Chryfocolles ; c'est le *Lithomarga viridis cum acidis non effervescentes*, de Ludwig, *Terræ mus. Dresd.*

LES POISSONS pétrifiés dont nous avons parlé, & qui sont une des singularités des environs de Vérone, se trouvent

Poissons pétrifiés.

348 VOYAGE EN ITALIE;
au Mont Bolca. Le Village de Bolca ;
qui est à six lieues de Vérone, est placé
sur les confins du territoire de cette
Ville, & de celui de Vicence, à l'O-
rient : ce village est fort élevé ; l'Eglise
paroissiale est bâtie sur le sommet d'une
montagne, où il y a des indices de
Volcans. A un mille au-delà, & tout-
à-fait sur les confins, on trouve un
côteau composé du côté du midi de
pierres, qui se débitent par dalles ; delà
le nom de *Lastara* de Bolca (*Lasta*
dans la langue du Pays, signifie une
dalle de pierre) ; c'est là où se trou-
vent les belles empreintes de poissons.
Un petit ruisseau le sépare des Monts
de Valeco au midi ; un autre plus abon-
dant descend du côté du Nord, & après
s'être joint à la pointe orientale du
côteau, ils n'en forment qu'un qui tra-
verse la vallée de *Cherpa*. Ce côteau
appartient aujourd'hui aux héritiers de
M. le Marquis Mafféi, qui l'acheta quel-
ques années avant sa mort.

Ces dalles de pierre sont semblables
à de l'ardoise blanchâtre, mais presque
aussi dures & compactes que la pierre
vive ; elles sont sonores, d'un grain
uni, nuancées par des veines jaunâtres,

grises & brunes ; il y en a qui ont un pouce & plus d'épaisseur , & d'autres qui n'ont que quelques lignes ; chacune peut se refendre en feuilles beaucoup plus minces ; leur longueur & leur largeur n'est point limitée , il y en a de plusieurs pieds de long. Si l'on prenoit soin de les détacher avec les précautions nécessaires, on pourroit en tirer des pieces fort grandes.

Le côteau qui est du côté du midi ; offre des couches paralleles à l'horizon , & séparées de celles qui sont au Septentrion par un cordon de pierre ; celles du Nord sont inclinées à l'horizon d'environ 45 degrés ; celles du cordon sont perpendiculaires, & se détachent malaisément , parce qu'elles sont recourbées ; c'est ce qu'a observé M. Séguier , & ce qu'avoit déjà remarqué M. le Comte Marfigli. (*Œuvres de Vallisnieri* , T. II. p. 361.) Dans ce cordon de pierre on ne trouve aucune empreinte de poissons , c'est seulement dans les autres couches. On détache les dalles au hasard , & en les tenant élevées , on les ouvre avec des ciseaux : lorsqu'elles sont tirées fraîchement de la couche , elles s'ouvrent assez facilement ; les poissons qui y sont

logés offrent la moitié de leurs empreintes sur les superficies de la pierre qu'on a ouvert, & d'une manière si distincte & si marquée, qu'on en peut aisément connoître l'espece. On y remarque le contour du corps, la tête, l'œil, l'arrête, les épines, les nageoires, la queue, & tout ce qui peut les caractériser. Il ne s'en trouve cependant aucun en relief, on remarque tout au plus dans ceux qui sont les plus gros, des parties plus saillantes vers la tête; on n'en rencontre pas dans toutes les pierres qu'on détache, & l'on travaille souvent en pure perte. Ceux qui sont engagés dans les dalles qui ne sont pas égales, ne peuvent se refendre entier, & on les tire piece à piece. Il faut beaucoup de précaution & d'adresse pour bien réussir; on a presque fouillé dans toute l'étendue du côteau, si ce n'est du côté oriental où le terrain est trop escarpé. Dans les endroits où l'on n'a pas encore fouillé, on voit que les couches des ardoises où sont les poissons, sont recouvertes de trois lits de pierre plus dure qui ne peut se refendre; par-dessus, il n'y a que quelques pouces de terre végétale.

L'espace où sont toutes les dalles à poissons, a environ 600 pieds d'étendue en tout sens, le côté a 35 toises de long par en bas, & à peu-près la moitié vers le sommet. La partie escarpée à l'Orient a plus de 38 toises d'élévation ; mais toute cette hauteur n'est point remplie par les ardoises, elles n'ont que deux pieds au plus de profondeur.

Outre les poissons, on y trouve plusieurs empreintes de différentes plantes mêlées avec les poissons, mais on n'y rencontre aucun coquillage : les especes des poissons ne sont point séparées, on trouve les grands & les petits mêlés ensemble sur les mêmes couches. M. Séguier de Nîmes a une liste de toutes les especes qui se trouvent dans cette riche mine : il y en a quelques-uns de gravés dans le Musæum de *Moscardi*, les *Piscium Quærellæ* de Scheuchzer, le Musæum de *Colceolari*, & l'ouvrage de Vallisnieri que l'on pourra consulter, ainsi que Maffèi, partie III. M. Séguier a fait des desseins de plus d'une quarantaine, & il en conserve presque tous les originaux, outre un grand nombre d'autres doubles ; c'est une des parties les plus intéressantes de son cabinet de

352 VOYAGE EN ITALIE;
pétrifications à Nîmes. Si l'on avoit soigné
de faire des recherches dans les endroits
de France où il y a des ardoises blanches,
je ne doute point que l'on n'y trouvât
aussi des empreintes de poissons, sem-
blables à celles du Mont Bolca. M.
Séguier en a vu la moitié d'un, venu
des plâtriers d'Aix en Provence; &
il en a trouvé deux petits dans les
Cevennes.

CHAPITRE XXIII.

*De la Ville de Roveredo, & de
l'Académie des Agiati.*

ROVEREDO ou Rovereid, en latin
Roboretum ou *Roveredum*, est une Ville
d'environ 7000 habitans, située dans
le Tirol & dans la vallée de Lagarina,
sur les confins de l'Italie, quatre lieues
au midi de Trente, qui la renferme
dans son diocèse, dix ou onze lieues
au nord de Vérone; à la gauche de
l'Adige: on y passe quand on prend la
route d'Allemagne par Milan.

On ne sçait guere quelle a été la
premiere origine de cette Ville, & l'on

n'a presque rien écrit sur cette matiere ; mais M. Andrea Soverio Bridi, Secrétaire de l'Académie des *Agiati* se propose de travailler sur cette histoire.

Le savant M. Tartarotti (Mem ant. di Rovereto, page 15), est porté à croire qu'elle a été fondée par l'ancienne Maison des Comtes de *Castelbarco* qui étoient les maîtres de toute la vallée *Lagarina*, & qui y avoient bâti plusieurs châteaux dans des temps antérieurs à toutes les notices qui nous sont parvenues de *Roveredo*. Il est souvent parlé de cette Ville dans les titres anciens depuis le onzieme siecle ; mais il paroît que ce n'étoit alors qu'un fort petit endroit, appelé simplement *Bargo* ou *terra di Roveredo*, lorsqu'en 1416 elle passa de la domination des Comtes de *Castelbarco* à celle de la République de *Venise* ; on en fit alors une forteresse considérable, on augmenta la population, & l'on y plaça un *Capitano* & un *Podesta*.

Cette Ville étant sur les confins de l'Italie & de l'Allemagne, & ses habitans naturellement industrieux, il s'y forma bientôt un commerce considérable, sur-tout celui des laines, qui attira

354 VOYAGE EN ITALIE ;
dans la Ville un grand nombre de familles nouvelles.

La culture des Mûriers & la fabrication des étoffes de soie s'y établirent avant 1600, & firent abandonner le commerce des laines ; alors les citoyens les plus aisés de Roveredo voulurent acquérir le droit de Bourgeoisie ou de Noblesse à Vérone.

En 1509, cette Ville fut cédée par les Vénitiens à la Maison d'Autriche qui la possède encore actuellement ; l'Empereur Maximilien lui accorda le titre de Ville, avec divers autres privilèges ; & par les traités de Worms en 1518, elle fut unie au Comté de Tirol. L'année suivante il y eut plusieurs personnes agrégées à la Noblesse de cette Province : & plusieurs autres dans la suite qui ont reçu le titre d'*Eques Auratus*, de Chevalier, de Baron, ou de Comte du saint Empire ; ensorte que l'on y compte actuellement environ quarante familles ainsi décorées. Plusieurs des citoyens de cette Ville ont eu le titre de Conseiller de la Reine, & plusieurs ont rempli des postes distingués dans ses Armées.

Le commerce actuel de Roveredo con-

siste principalement dans le transport & les commissions de soie pour l'Allemagne ; celle que l'on recueille dans le pays est peu considérable , à cause de la petitesse du territoire ; mais on la travaille dans le pays avec beaucoup de succès : l'art des teinturés y est aussi porté assez loin , sur-tout pour un pays , où l'on a peu de ressources. Les richesses que ce commerce y a versées , de même que le luxe & le goût de société qui en est une suite , ont contribué à en polir les mœurs ; & le changement est devenu si grand depuis quelques années , que les personnes d'un certain âge ne reconnoissent plus leur propre pays : le même changement me paroît avoir eu lieu dans la plupart des villes d'Italie par la grande fréquentation des étrangers qui y voyagent plus que jamais.

Cette ville est jolie , les maisons sont bâties de marbre blanc ou rouge , ou d'une belle pierre semblable à celle dont on se sert à Trente : on s'apperçoit de l'augmentation des richesses de cette ville par le grand nombre de nouveaux édifices , par les équipages , par les ameublemens & autres superfluités du dernier goût ; & le nombre des habitans qui

356 VOYAGE EN ITALIE,
n'est actuellement que de sept mille, pa-
roît s'accroître de jour à autre

Académie
des Agiotti.

Le goût des belles Lettres s'y est ré-
pandu en même temps que les autres gen-
res de culture , & l'on en a banni la vieille
maniere de philosopher , qui infectoit
l'Italie , il n'y a pas encore bien long-
temps.

On attribue le principal mérite de
cette révolution à M. Jérôme *Tartarotti* ,
homme très - savant & très - Philosophe ,
qui a écrit contre le préjugé des for-
ciers , & qui a eu la gloire de faire reve-
nir bien des personnes dans son pays de
cette stupide crédulité. Son exemple a
été suivi par son frere Jacques *Tarta-*
rotti , par l'Abbé Dominique de *Fra-*
porta , par le Docteur Antoine *Chiu-*
sòle , par le cavalier Joseph-Valerien
Vanetti , François *Partini* , Jean *Sarioli* ,
& la vénérable mere Jeanne - Marie *della*
Croce , &c. qui ont laissé dans des ouvra-
ges imprimés, des preuves de leur érudi-
tion. M. *Vanetti* contribua sur-tout à ré-
pandre dans la bonne compagnie le goût
du bel esprit : sa femme *Bianca Laura*
Saibanti , qui dès sa jeunesse, s'étoit oc-
cupée de la culture de l'esprit , a été re-
gardée comme une des femmes distin-

guées de ce siècle ; ce fut elle qui contribua le plus à l'établissement d'une Académie qui est devenue célèbre. Les personnes qui se rassembloient chez elle , tel que l'Abbé Joseph - Felix *Givanni* , l'Abbé *Gotardo Testi* , M. François *Saibante* , s'occupoient agréablement de poésie & d'éloquence ; ils s'affocierent ensuite MM. *Clemente Baroni delli Cavalcabo* , *Valeriano Barone de' Malfatti* , l'Abbé Jean - Baptiste *Graser* ; enfin l'Académie des *Agiati* de Roveredo commença au mois de Décembre 1750 ; les principaux auteurs de son institution , furent Messieurs Joseph Valerien *Vannetti* François *Saibanti* , & Madame Blanche *Laure Saibanti* , chez laquelle se tenoient les assemblées.

Le nom *Agiati* signifie *Commodes* ; c'est l'Académie des gens aisés qui ne veulent point se gêner : elles pourroient routes , ou à peu près se donner le même nom , du moins en Italie : la devise , (*impresa*) , étoit un petit escargot (*chioccio-lino*) qui se glisse jusqu'au sommet d'une pyramide avec cette légende *giunto'l vedrai per vi lunghe e distorte*.

Le 27 Septembre 1751 , cette Académie tint une assemblée publique pour

358 VOYAGE EN ITALIE;
la première fois ; l'Impératrice Reine
s'en déclara protectrice par des Lettres
Patentes du 29 Septembre 1753 (V. le
P. Zaccaria , *Storia litteraria d'Italia*, T.
VIII. pag. 443 , & suiv.) Bientôt les
savans les plus illustres de l'Italie & de
l'Allemagne enrichirent la liste de leurs
noms.

Il se trouve encore parmi les citoyens
de Roveredo , plusieurs personnes con-
nues par leurs ouvrages ; tels sont le Pere
Mariano Ruele de l'Ordre des Carmes ,
les MM. *Clemente* Barons des *Cavalcabo*
que nous avons déjà cités, *M. Valeriano* ,
Baron de *Malfatti* , *M. l'Abbé Jean-*
Baptiste Grazer , Professeur de morale &
Bibliothécaire à Inspruck , *M. l'Abbé*
Felix Fontana , Professeur honoraire de
l'Université de Pise , & Physicien du
grand Duc de Toscane, le P. Grégoire *Font-*
tana des écoles Pies , Professeur de Phi-
losophie dans l'Université de Pavie ; *M.*
l'Abbé Adam Chiusole , *M. l'Abbé An-*
dré Bridi , mais une partie de ces savans
étant éloignés, l'Académie de Roveredo
languit un peu , sur-tout depuis la mort
de *M. Tartarotti*.

CHAPITRE XXIV.

Description de Mantoue.

LE chemin de Vérone à Mantoue ; que nous avons quitté pour parler de Roveredo est d'environ sept lieues.

De Vérone au village de *Roubella* ; il y a deux postes & demie, 18 milles. A dix milles de Vérone on passe sous les murs de *Villa Franca*, petite ville. A cinq milles de *Villa Franca*, on sort de l'Etat de Venise, dont les limites sont marquées par des bornes ; & à trois milles de ces bornes, on trouve le village de *Roubella* ; depuis Vérone jusqu'à ce village, on a un terrain couvert de cailloux, mais très-abondant en plantations de mûriers.

De *Roubella* à Mantoue, il y a une poste de sept milles, que l'on fait parmi d'excellens pâturages ; c'est un pays baigné par les eaux, & par conséquent très-fertile.

En entrant à Mantoue, on passe entre douze moulins à eaux, qui sont sous une espèce de galerie couverte.

360 VOYAGE EN ITALIE;

MANTOUE, en Italien *Mantova*, est une ville de dix mille habitans, elle est dans un lac formé par le Mincio; cette position la rend très-forte, mais y cause un air très-dangereux en Été & en Automne; cette ville passe pour être beaucoup plus ancienne que Rome; elle fut fondée par les anciens Etruriens ou Toscans, 300 ans avant la fondation de Rome. V. Platina, Equicola, & Agnello Mafféi, dans leurs Histoires de Mantoue, Virg. X, 198. Elle étoit célèbre par ses Oracles, comme l'indique son nom, qui vient de *Marréa, Divinatio*.

Après la destruction de l'Empire, cette ville se gouvernoit en forme de République, sous la protection de l'Empereur; lorsqu'Othon II la donna à Tédalde, Comte de Canosa, beau-pere de la Comtesse Mathilde, qui lui succéda. Après elle, Sordello Visconti s'en empara: il eut pour successeur Pinamonte Bonacolsi, vers l'an 1274, ensuite Borigella Bonacolsi, dont le gouvernement fut heureux, & qui mourut en 1308. Louis Gonzaga ayant pris & fait mourir le dernier des Bonacolsi, se chargea de l'administration de la République, avec le consentement du peuple, l'an 1328.

&c

CH. XXIV. *Descript. de Mantoue.* 361
& transmet à ses descendans la qualité de
de Ducs de Mantoue.

Ferdinand-Charles de Gonzague ;
dernier Duc de Mantoue, ayant pris
parti contre la Maison d'Autriche, au
commencement de ce siècle, ses États
furent envahis & saccagés. Le Duc mou-
rut en 1708 à Padoue, dépouillé de
sa Souveraineté ; sa veuve, qui étoit Fran-
çoise, mourut à Paris en 1710 ; il ne
reste de cette illustre Maison, qu'un en-
fant naturel, qui est à Rome en Préla-
ture, & des branches collatérales, mais
éloignées ; le Duché de Mantoué est
possédé actuellement par la Maison d'Au-
triche.

Cette ville est assez bien bâtie, ses
fortifications & sa citadelle sont en bon
état. Elle contient 18 Paroisses, & 14
Couvents, ce qui prouve bien qu'elle a
été plus considérable qu'elle n'est actuel-
lement : aussi, dit-on, que vers la fin du
dernier siècle, elle contenoit 50 mille
ames ; mais il n'est pas étonnant que
le mauvais air, qui fait désertier tout
le monde en Été, la fasse abandonner
pour tout-à-fait d'une partie de ses ha-
bitans ; il est singulier qu'on se soit dé-
terminé à bâtir une ville dans une pa-

Tom. VIII.

Q

reille situation ; elle est séparée de la terre par deux cens toises de lac du côté de Crémone, & par 500 pieds d'eau du côté de Vérone ; elle est tellement engagée dans les marais, qu'on ne peut l'aborder des deux côtés, que par une étroite chaussée. Malgré cela, cette ville paroît vivante & habitée, & l'on n'y voit pas d'herbe dans les rues ; il y a trois à quatre mille hommes de garnison ; l'on y joue la Comédie ; & elle est agréable pendant l'hyver,

Cathédrale.

La cathédrale est une belle Eglise, dont le plan est de Jules Romain ; elle a cinq nefs, & des bas-côtés doubles, portés par des colonnes corinthiennes cannelées, sans pedestaux, qui forment un beau péristyle. Le second ordre de la nef du milieu est de pilastres composites entre lesquelles il y a alternativement des croisées & des niches ; tout ce dessein est un peu lourd, mais on remarque du grand dans le général de cet édifice.

A la première Chapelle, à droite, est un tableau du Guerchin, représentant le miracle de S. Eloi, qui, après avoir coupé le pied d'un cheval pour le ferrer, en fait la réunion avec un signe de croix : ce tableau est trop noir ; l'effet

CH. XXIV. *Descript. de Mantoue.* 363
n'en est pas heureux, mais la tête du
Saint est assez bien.

A gauche de la Chapelle du S. Sa-
crement, vis-à-vis de l'orgue, J. C. qui
appelle les Apôtres ; tableau de Jules
Romain, bien composé, dessiné de
grande manière, mais d'une couleur peu
vraie.

Dans la Chambre du Chapitre, où
l'on va en traversant la Sacristie, il y
a la tentation de S. Antoine, par Paul
Véronèse ; un Diable tient le Saint à la
gorge, & culbuté sur lui, semble prêt
à lui porter un coup sur le nez, d'un
pied de cheval qu'il tient de l'autre
main ; une jolie femme, par derrière
retient la main de S. Antoine, pour l'em-
pêcher de se défendre ; la tête de cette
femme qui est dans la demi-teinte,
est bien peinte ; le reste du tableau se
voit moins, ayant beaucoup souffert, &
paroît un peu gris ; il y a aussi des incor-
rections dans cet ouvrage.

S. AGNE'S, Eglise dans laquelle on
voit un *Ecce Homo* du Dolci, & une
tour qui est sensiblement inclinée ; ce
défaut d'aplomb, peut bien être causé
par le peu de solidité d'un terrain aussi
détrempé par les eaux du lac.

Q ij

364 VOYAGE EN ITALIE;

S. ANDREA est l'Eglise la plus célèbre de Mantoue , par la grande quantité de reliques qu'on y conserve : dans une Chapelle à gauche , on voit la statue en bronze , du fameux Peintre André Mantegna , maître du Corregge , dans laquelle il y avoit autrefois de petits diamans pour former les prunelles ; cette figure est faite avec vérité , mais avec sécheresse. Au-dessous on lit cette inscription ;

*Esse parem noris, si non præponis, Apelli,
Ænea Mantiniæ qui simulacra vides.*

Sur le pavé de l'Eglise , on lit cette autre épitaphe,

*Ossa Andreæ Mantiniæ famosissimi Pictoris , cum
duobus filiis in sepulchro per Andream Mantinam
nepotem ex filio constructo reposita 1660.*

Sur l'autel il y a une naissance de S. Jean-Baptiste , de Mantegna ; mais ce n'est pas un bien beau tableau , il est peint d'une manière sèche ; d'ailleurs on en jouit peu ; on voit cependant que la Ste Elisabeth a de l'expression.

Gravure. André Mantegna naquit en 1451 ; & mourut en 1517 ; il a été regardé par plusieurs Ecrivains , comme l'inventeur de la gravure en cuivre ; s'il

CH. XXIV. *Descript. de Mantoue.* 365
n'en a pas été l'inventeur , il a du moins
contribué beaucoup à la perfection de
la gravure.

Dans l'Eglise des Dominicains , on
voit le monument en marbre de Pierre
Strozzi. On fait aussi que Jean de Médicis,
frere de Côme I, Duc de Florence , est
enterré dans cette Eglise ; mais on ne
fait pas en quel endroit.

Dans l'Eglise de S. Maurice , ou des
Théatins , on voit au second autel à
droite , une Annonciation de Louis Car-
rache , assez bien peinte ; la tête ou le
profil de la Vierge a de la naïveté , mais
la figure , ainsi que celle de l'Ange est
trop longue : la tête de l'Ange est mau-
vaise , son attitude & son expression le
font encore davantage. Dans la troi-
sieme Chapelle des bas-côtés à droite ,
le martyre de Ste Marguerite , par An-
nibal Carrache , bon tableau , dans le-
quel cependant on blâme les têtes , ou
pour mieux dire , les figures des spec-
tateurs coupées en bas par la bordure
du tableau.

A la seconde Chapelle des bas-côtés
à gauche , les deux lunettes sont de
Louis Carrache , & sont assez bien ; l'une
représente S. Jean dans le désert ; l'autre

Q iij

tre S. François aussi dans le désert , avec un Ange qui joue du violon; ils paroissent d'une assez bonne couleur & bien composés , quoiqu'on ait peine à les bien voir.

Dans l'Eglise de Ste Ursule , au maître-autel , le martyre de cette Sainte & de ses Compagnes , par Louis Carrache; ce tableau est bien dessiné & la Sainte est belle; mais il peche en général par l'effet; la couleur n'en est pas mauvaise, sans être d'une grande vérité; la composition assez bonne, quoique confuse.

Dans l'Eglise des Jésuites , au sanctuaire à droite, la Transfiguration , par Rubens , où il a choisi les mêmes sujets que Raphaël , en y introduisant un démoniaque , mais où il est entièrement différent de ce Maître , soit dans le général de la composition , soit dans toutes les attitudes , les caracteres , & même dans le site. Il n'a pas coupé son sujet en deux; il a mieux lié son épisode avec le sujet principal , en la rapprochant du haut de la montagne : le sujet est bien , quoiqu'il n'ait pas toute la vérité qu'on pourroit y désirer ; ce tableau est un peu dur de tons , mais l'ordonnance en est admirable.

CH. XXIV. *Descript. de Mantoue.* 367.

Le tableau du milieu représente la famille Ducale invoquant la Trinité ; il est bien composé , autant qu'il a été possible de le faire , le Peintre étant assujetti a des portraits. Les draperies sont de couleur dure ; elles manquent de vérité , & elles sont trop chargées.

Le Baptême de J. C. tableau où il y a du feu de composition , mais dont la couleur est encore crüe , quoiqu'il s'y trouve beaucoup de clair-obscur ; le Christ & les Anges sont trop rouges ; les figures de S. Jean & de ceux qui viennent se faire baptiser , sont trop noires.

Dans la sacristie , S. François Regis tenant un crucifix , tableau de Crépi ou l'Espagnolet de Bologne ; il est d'une couleur piquante , mais sans finesse de dessein.

Il y a au College des Jésuites un observatoire bâti en 1758 , & qui mérite d'être cité à ceux qui aiment les sciences. C'est une espece de tour à plusieurs étages , très-vaste & très-solide , dont la partie supérieure a une terrasse qui domine l'horison , & un toit tournant en forme de Cône , dont la fenêtre peut se diriger à toutes les régions du Ciel.

Qiv.

368 VOYAGE EN ITALIE;
Le P. Joseph *Mari*, Mathématicien de
l'Université, a la direction de cet ob-
servatoire.

L'Eglise de Ste Thérèse est remar-
quable par un autel & un tabernacle tra-
vaillés richement en marbres précieux
& en agathe, avec des statues de cha-
que côté.

L'Eglise des Quarante-Heures a une
belle façade, & contient différents ta-
bleaux des bons Maîtres, avec huit sta-
tues en plâtre de Barbarigo, qui repré-
sentent David, Salomon, & quelques
Prophetes. A l'entrée de l'Eglise en de-
hors, il y a un bas-relief de l'Annon-
ciation avec une statue de chaque côté.

Palais Du-
cal. Le Château ou Palais Ducal de Man-
toue est grand, mais ancien, & bâti sans
symmétrie & sans goût.

Le cabinet & le trésor de Mantouë
étoient fameux dans le commencement du
dernier siècle, mais lorsque le général des
troupes de l'Empire, Colalto, l'eut prise
d'assaut le 18 Juillet 1630, elle fut mise
au pillage, & toutes les choses curieuses
qui avoient coûté des millions, tombe-
rent entre les mains des soldats, & fu-
rent dissipées par des personnes qui
n'en connoissoient pas le mérite; un

CH. XXIV. *Descript. de Mantoue.* 369
simple soldat avoit fait un butin de 8000 ducats; il perdit tout au jeu dans la même nuit, & le Général Colalto le fit pendre le lendemain. Les plus belles peintures de la galerie de Mantoue furent alors transportées à Prague; la Reine de Suede les acquit & les fit transporter à Rome, où elles ont resté jusqu'au temps où le Duc d'Orléans, Régent de France, en fit l'acquisition, aussi bien que des statues antiques de la Reine Christine.

Dans la galerie du Palais Ducal; les plafonds passent pour être de Jules Romain, sur-tout l'assemblée des Dieux; le char de l'Aurore, celui d'Apollon. Le plafond de l'Aurore fait beaucoup d'effet, dit M. Cochin, les quatre chevaux vus en dessous, sont pleins d'action & de feu: on y trouve la grandeur de la maniere, & la belle forme, la grandeur de caractère, qui est une des parties les plus rares de la peinture, mais avec différentes imperfections. Il y a dans une autre salle, une chûte des Géans ingénieusement composée, & dessinée de fort grand caractère; elle semble tenir de l'école Vénitienne.

Dans le *Pallazzo della Giustizia*, il

Qv

Il y a une salle d'une grandeur remarquable ; on voit dans la muraille une statue de Virgile en pied , mais dont le mérite ne répond pas au sujet.

Parmi les édifices particuliers de Mantoue , on remarque les Palais du Comte Manzelli , celui de Valenti & celui de Sorti.

Il y a plusieurs fauxbourgs au-delà du lac ; à l'orient , celui de S. George ; au midi , celui de Cérés , de même que *Porta Fortessa*, & la *Porta Virgiliana*, sur laquelle on voit le buste de Virgile ; & à une demi-lieue de là , est le Palais du T , ainsi appelé à cause de la forme de son plan.

Palais du T. Le Palais du T est dans une île située au midi de Mantoue , l'architecture est de Jules Romain ; la cour est décorée de quatre corps-de-logis d'ordre Dorique ; au bout de la cour , il y a un portique qui la sépare du jardin , il est également décoré d'une ordre Dorique , mais trop riche.

Dans la voûte , il y a trois tableaux à fresque , & des lunettes qui sont de Jules Romain , mais qui ont beaucoup souffert par l'ignorance des troupes Allemandes ; les sujets sont tirés de l'histoire de David.

CH. XXIV. *Descript. de Mantoue.* 378

Dans la première chambre à droite , les deux frises , l'une sur l'autre , & toute la voûte sont décorées de stucs du Primatice , dont les compositions sont belles , & représentent des marches d'armées & des sujets héroïques.

Les peintures à fresque de la seconde chambre , sont de Jules Romain ; le sujet du milieu représente un Héros assis , qui commande qu'on brûle des livres qu'on lui apporte dans une caisse ; il est bien composé comme un bas-relief antique , & dessiné de grande manière ; les chairs sont un peu de couleur de brique ; & les habits de couleurs tranchantes ; il n'y a point de clair-obscur.

Dans la troisième chambre , on voit la chute de Phaéton , & la victoire de Jupiter , sur les Géants , par Jules Romain ; les murs & les plafonds ne sont qu'un seul sujet : la composition en est impétueuse & terrible , les groupes bien formés , mais il y a peu d'intelligence de clair-obscur ; le dessein est un peu incorrect , maniéré , de couleur rouge , & de caractère trop chargé. Le Jupiter n'a point l'air noble. Ce morceau est pourtant le triomphe de Jules Romain ; & s'il

Q vj

n'a pas les agrémens qui touchent, il a la force qui enleve.

Dans le plafond de la premiere chambre des appartemens à gauche, beaucoup de tableaux à fresque répartis dans la voûte, représentant des chasses, des pêches, des jeux, des sacrifices antiques, & différentes Divinités; ils sont de Jules Romain; au-dessus de la fenetre il y a une prison, qu'on prétend qu'il peignit ayant été renfermé & détenu lui-même dans cette chambre. On y remarque aussi beaucoup de figures à la maniere de Raphaël, plus outrées, mais dans le goût de l'antique; quelques-unes sont incorrectes, elles sont trop rouges dans les chairs; mais il y a de très-belles choses de détail.

Sur les murs de la seconde chambre; Jules Romain a peint à fresque les noces de Pſyché: il semble au premier coup d'œil que ce sujet est une orgie; l'ordonnance en est belle, pleine de feu & d'expression, & l'on y trouve de grandes beautés de détail; le ton rouge y domine malheureusement un peu trop.

Sur la cheminée, Jules Romain a peint Polypheme & Acis fuyant avec Galathée.

CH. XXIV. *Descript. de Mantoue.* 373

Les sujets de toutes les petites lunettes ou ceintres qui sont sous la voûte, sont tirés de l'histoire de Psyché, & peints à fresque par Jules Romain, ou par ses élèves; mais il s'y trouve bien éloigné de Raphaël. On dit aussi que les tableaux de la voûte sont de Jules Romain: le dessein en est rond, les ombres d'un bistre forcé; les clairs violets & le dessein moins ferme, les figures plus fines.

Au bout du jardin, sur la gauche & dans une loge basse ou espèce de fallon ouvert, vis-à-vis une ancienne grotte ruinée, on voit des tableaux à fresque, dans la voûte & sur les murs, par Jules Romain, représentant les différentes situations de l'homme; il y a de bonnes choses: le plafond de la chambre qui précède cette salle est orné de jolis arabesques.

Jules Romain auteur de tous ces beaux ouvrages, mourut à Mantoue en 1546, & il est enterré dans l'Eglise de S. Barnaba, qui appartient aux Servites; mais on ne sait pas précisément dans quel endroit.

Près de la même Eglise, on voit la petite maison qu'il occupoit; elle est décorée d'une architecture rustique de

Jules Romain.

374 VOYAGE EN ITALIE ;
très-bon goût : il y a sur la porte une
belle statue de Mercure, qui annonce
les talens de celui qui l'habitoit.

Il eut soin de placer sa maison dans
une belle position ; elle est vis-à-vis le
vaste Palais de Gonzague, construit aussi
sur ses desseins, & dont la façade porte
l'empreinte de son génie. Au-dessus d'un
premier étage rustique, il a placé, au lieu
de colonnes, une longue suite de colof-
fes grotesques, qui portent sur leur tête
un ordre Dorique, surmonté d'un en-
tablement ou d'une haute architrave. Il y
beaucoup de belles peintures dans ce
Palais ; l'enlèvement de Ganymède, par
le Tintoret, occupe un des plafonds.

Lorsqu'on sort de Mantoue par la
porte Virgilienne, le chemin qu'on trou-
ve à gauche conduit à la ménagerie, qui
est à deux milles de Mantoue ; & pour
y aller l'on passe le *Mincio* dans un bac :
on appelle cet endroit la *Virgiliana*, &
la tradition porte que Virgile y venoit
étudier dans une grotte ; mais actuelle-
ment on n'y voit rien de remarquable.

Patrie de
Virgile.

Près-delà est le village de Pietola,
anciennement appelé *Andès*, c'est l'en-
droit même où naquit Virgile ; cepen-
dant comme ce village, alors peu connu,

CH. XXIV. Descript. de Mantoue. 375
étoit dans le territoire de Mantoue, Virgile a toujours chanté la ville de Mantoue commè sa patrie :

Primus idumas referam tibi, Mantua, palmas.

George

On ne trouve rien dans ce village qui soit digne de la mémoire de ce grand homme ; on ne lui a pas élevé le moindre monument , non plus qu'à Jules Romain , qui est mort à Mantoue , après avoir consacré ses talens à la sûreté & à l'embellissement de cette ville.

M. le Comte Thomas *Medini* , Capitaine de Justice , & le P. *Pellegrino Sallandi* , sont les seuls Poètes que je connoisse à Mantoue pour y remplacer Virgile.

Le P. Joseph Mari est Mathématicien de l'Université.

Pour aller de Mantoue à Brescia , on remonte à sept lieues vers le nord , c'est-à-dire , jusqu'à *Peschiera* ; on va d'abord à *Ruervella* , qui en est à sept milles ou une poste , & ensuite à *Castel nuovo* , 12 milles plus loin ; ce terrein est plein de cailloux ; & planté de mûriers.

Peschiera est une forteresse à une lieue de *Castel nuovo* , à cinq lieues de

376 VOYAGE EN ITALIE;

Vérone, du côté du couchant, & à neuf lieues de Brescia, cette forteresse est située à l'endroit où le Mincio sort du lac de Garda pour aller à Mantoue; elle coûta 33 millions aux Vénitiens.

Lac de Garda.

Le lac de Garda, que l'on cotoie ensuite, a onze lieues de long; il s'appelloit autrefois *Benacus*, c'est celui que Virgile a célébré en même temps que le *Larius* ou lac de Côme:

Te Lari maxime; teque
Fluctibus & fremitu assurgens, Benace, marino.

Georg. 2. 159.

Il est vrai qu'au moindre vent le lac de Garda s'agite, & promene ses flots comme une véritable mer.

On voit de fort loin une presqu'île du lac de Garda, qui est célébrée dans Catulle, sous le nom de *Sirmio*, & qui étoit son lieu de délices:

Peninsularum, Sirmio, insularumque
Ocelle, quascumque in liquentibus stagnis;
Marique vasto fert uterque Neptunus;
Quam te libenter, quamque lætus invito!

Il y a encore dans cette Péninsule, des mafures qu'on appelle les grottes de Catulle.

Toute la partie occidentale du lac

CH. XXIV. *Descript. de Mantoue.* 377
appellée *Riviera di Salo*, est un endroit
renommé par la beauté de ses rivages ;
& par la multitude des orangers & des
citronniers qu'on y cultive ; il y a des
mines de fer , des forges , des papete-
ries , & une nombreuse population ; cette
partie dépend du territoire de Brescia.

La pêche du lac de Garda est un objet
considérable ; elle est affermée 26 mille
francs ; le poisson en est recherché dans
toute l'Italie , aussi les Truites se ven-
dent à Pescheria 35 sols la livre , poids
& monnoie de France ; les Carpions , 23
sols , & les Anguilles , 14 sols.

Les ruines de l'ancienne *Benacum* ,
sont à l'endroit appelé *Tusculanum* ; on
en voit une espece de description dans
le titre d'un livre singulier , connu dans
l'histoire de la Géométrie : *Summa de*
Arithmetica Geometria proportioni : &
proportionalita : novamente impressa in
Toscolano su la riva del Benacense & unico
Carpionista laco : Amenissimo sito : deli
antique e evidenti ruine di la nobil città
Benaco vitta illustrato : cum numerosita
de impatorii epitaphii di antique e perfette
littere sculpiti dotato : & cujus finissimi
e mirabil colone marmorei : innumeri
fragmenti di alabastro porphidi e serpen-

378 VOYAGE EN ITALIE;
*zini. Cose certo lettor mio diletto oculato
 fide miratu digne foto terra se ritrovano.
 Frater Lucas de Burgo sancti Sepulcri Or-
 dinis Minorum : in Tusculano su la riva
 dil laco Benacense , 11 Décembre 1523 ,
 in - folio.*

La route ordinaire de Brescia par la poste , passe à Dizenzano qui est sur le bord du lac , à $7\frac{1}{2}$ milles de la ville de Brescia , à Lunato , petite ville , & à Ponte di S. Marco , petit village à huit milles plus loin.

Castiglione. CASTIGLIONE , *Castrum Stiliconis* , est une petite ville de quatre ou cinq milles personnes , à dix lieues de Vérone , six de Brescia , & huit de Mantoue ; où l'on peut passer quand on va de Vérone à Brescia , on l'appelle *Castiglione de le Stiviere* , pour la distinguer des autres villes d'Italie qui portent le nom de Castiglione ; c'est une ville Impériale , & qui appartient à l'Empereur , elle étoit le siége d'une Principauté d'environ trois lieues de diametre , & qui étoit possédée par la Maison de Gonzague. Le dernier Prince fut obligé de l'abandonner , par une révolte des habitans ; l'Empereur la reçut comme dépot , & vouloit donner une pension au

CH. XXIV. *Descript. de Mantoue.* 379

Prince, qui ne l'a jamais voulu recevoir; mais les revenus se dépofoient régulié-
rement pour lui être payés quand il vou-
droit les toucher : cela a duré jufqu'à la
guerre de 1745, où les dépenses extra-
ordinaires de la Maifon d'Autriche ont
occasionné l'emploi de ces deniers.

Il refte encore à Venife un Prince
Louis qui eft de la famille, & un autre
qui eft Prêtre à Garda, qu'on appelle Prin-
ce *Almerico*, fils, ce me femble, du
dernier Souverain : on dit auffi que la
Comteffe de Fuentes, comme fille d'un
Frere du dernier Prince, a demandé l'in-
veftiture de ce Fief; mais il eft toujours
entre les mains de l'Empereur.

La ville de Castiglione n'a que des
murs de jardins; mais il y avoit fur la
hauteur un château qui fut renverfé, &
pour ainfi dire, rafé au commencement
du fiecle par les François, contre qui
le Prince s'étoit déclaré.

C'eft dans ce Château que naquit S. ^{S. Louis de}
Louis de Gonzague, en 1568; ce jeune ^{Gonzague.}
Prince entra chez les Jéfuites dès fa plus
tendre jeunefle, & il y devint fi célèbre
par fa piété & fa vertu, qu'étant mort
en 1591, à l'âge de 23 ans, il fut
béatifié 14 ans après; fon frere étant

380 VOYAGE EN ITALIE,
Ambassadeur de l'Empire à Rome, sa
mere vivoit encore dans le temps de
cette béatification, elle eut le plaisir inex-
primable de voir son fils sur les autels,
exposé à la vénération des fideles,
d'entendre célébrer ses vertus dans la
chaire, & de lui adresser des vœux avec
toute l'Eglise. Le Pape Paul V en 1618,
accorda la Messe à l'honneur de S. Louis
de Gonzague.

François de Gonzague, frere cadet
de S. Louis, étant Prince de Castiglione,
voulut marcher sur les traces de son
frere, il se distingua par des établissemens
de piété, il fonda les Capucins, le Col-
lege & le *Parthenone* ou College des
Vierges; c'est une maison de Piété,
appellée dans le pays, *Collegio delle*
Signore Vergini, composée de 30 De-
moiselles de qualités, avec 16 Sœurs
Converses ou *Oblate*.

Sur la place de Castiglione, on voit
une fontaine avec un bassin, au milieu
duquel est un piedestal qui porte la sta-
tue en marbre d'une jeune fille, avec
une inscription à son honneur; nous li-
sons dans Scioppius, le fait qui a donné
lieu à ce monument, & je le raconterai
comme un exemple de vertu, digne

CH. XXIV. *Descript. de Mantoue.* 381
d'être conservé à la postérité. Cette jeune personne étoit de Castiglione, & s'appelloit *Dominica Calubina*, elle étoit extrêmement belle : un jeune homme qui l'aimoit avec passion, obtint le consentement des parens, & il étoit prêt à l'épouser ; les approches de son bonheur augmentèrent son impatience ; il voulut devancer le mariage : la jeune personne résista avec fermeté ; il y voulut employer la violence, elle fut inutile ; enfin, ce malheureux, soit désespoir, crainte ou fureur, la tua. Le Prince François de Gonzague fit écarteler le meurtrier, & fit frapper une médaille à l'honneur de cette jeune victime de l'innocence, avec ces mots qu'on lit aussi aux pieds de la statue : *Dominicæ de Calubinis quod maluerit mori quàm sædari* : les deux derniers mots sont effacés, mais on les retrouve dans la préface du livre qui a pour titre : *Gasp. Scioppii Ecclesiasticus, auctoritati Serenissimi Britannia Regis oppositus, Hartbergæ, 1611.* Ce livre est dédié à François de Gonzague, & l'Auteur en prend occasion dans la préface, de célébrer les vertus de ce Prince, & de raconter les établissemens qu'il avoit faits.

Exemple de vertu.

382 VOYAGE EN ITALIE;

La Principauté de Castiglione renferme encore deux Villages considérables; les *Solferino* & *Medole*; elle commence une lieue & demie au midi du Lac de Garda, & a trois lieues de diametre (*).

De Castiglione à Brescia, il y a huit lieues que l'on fait aisément en six heures avec un voiturier ordinaire, par un très-beau chemin bordé d'arbres, de ruisseaux & de prairies, comme la plupart des routes de la Lombardie; des vignes en guirlandes qui vont d'un arbre à l'autre, ombragent agréablement les chemins sans occuper beaucoup de place, & les Mûriers qui les soutiennent forment une autre espece de produit, sans préjudice du grain qu'on sème sous les Mûriers.

CHAPITRE XXV.

Description de Brescia.

BRESCIA, Bresse, en latin *Brixia*: cette ville renferme 30 à 35 mille ames; elle est

(*) Voyez la grande Carte de Scutter, *curfus Padi*, ou le cours du Pô, par le P. Placide, gravé en 1704.

à 18 lieues de Milan , & à 38 lieues de Venise ; elle a environ une lieue de tour , sa latitude est de $45^{\circ} 30' 22''$, suivant les observations du P. Cavalli ; & sa longitude , $5' 30''$ à l'orient de Milan , ou de $28^{\circ} 22' 30''$. C'est une ville riche , agreable , dans une heureuse situation , & dont les environs sont très-fertiles ; l'on y arrive , en venant de Vérone , par un très-beau chemin bordé d'arbres & de ruisseaux , & son intérieur répond à la beauté de l'avenue : on peut la regarder , après Milan , comme la principale ville de la Gaule Cisalpine , & elle a été appelée long-temps *Sposa di Venezia* , quoique Vérone à cet égard lui dispute la préférence.

Les Auteurs qui ont embelli l'origine des villes d'Italie , ont donné jusqu'à sept opinions différentes sur la fondation de celle-ci ; mais Hercule est le plus grand de tous les Héros qu'on lui donne pour fondateurs : elle fut rebâtie par Belovese , Chef des Gaulois Cénomans , ou suivant Tite-Live , par Brennus , Chef des Gaulois Sénonois , 391 ans avant J. C. , & ce fut alors qu'on lui donna le nom de *Brescia* ; elle étoit Capitale des Cénomans ; suivant Tite-Live , lorsqu'elle passa sous

la domination des Romains ; & elle leur fut toujours fidele , sur-tout dans les temps de calamités , & après le triomphe d'Annibal , jusqu'au temps où l'Empire fut ravagé par les Barbares. Elle étoit Colonie Romaine , comme on le voit par deux inscriptions qui sont encore à la Cathédrale & à S. Nazaire , & fut honorée d'un grand nombre de distinctions & de prérogatives , dont on voit des indices dans plusieurs inscriptions.

Brescia fut brûlée par Radagasse , Roi des Goths l'an 412 , & prise par Attila en 452 , de même que la plupart des villes d'Italie. Les Rois Lombards la posséderent à leur tour ; Agilulf & Théodelinde y firent bâtir la Rotonde , ou sainte Marie Majeure qui est l'ancienne Cathédrale.

Charlemagne étant venu en Italie en 771 , avec Roland & Olivier , vainquit le Roi Didier , & conquit tout ce qui se trouva sur son passage ; il fit bâtir à Brescia une Eglise de S. Denis , ce qui prouve qu'il eut pour cette ville une attention distinguée.

Dans le temps où les factions des Empereurs & des Papes déchiroient l'Italie ; & où les massacres de villes entières étoient

Étoient des choses communes , Brescia ne fut pas exempte de ces terribles révolutions : vers le commencement du dixieme siecle , on compte qu'en 28 ans elle changea sept fois de gouvernement ; elle fut prise ensuite, & saccagée par l'Empereur Henri VI. Fzzelin s'étant rendu maître de Padoue , de Vicence & de Vérone , prit aussi Brescia , & y exerça mille cruautés l'an 1224 ; elle fut prise l'an 1327 , par Scaliger , Duc de Vérone , qui étoit du parti des Guelfes ; en 1335 , par Azzo Vesconte ; & les Ducs de Milan la posséderent quelque temps.

En 1426 , Philippe - Marie Visconti , Duc de Milan , ayant vexé le peuple de Brescia , à l'occasion des travaux qu'il faisoit faire à la petite riviere de *Garzetta* , l'assemblée générale de la ville délibéra d'envoyer des Orateurs à la République de Venise , pour lui offrir la Souveraineté du pays ; les offres furent acceptées ; & la citadelle fut prise : Gaston de Foix , Général de Louis XII , la prit le 19 Février 1512 sur les Vénitiens ; il avoit promis à ses soldats de leur en abandonner le pillage , & cette ville fut réduite à la dernière désolation ; la maison qui fut la mieux traitée , fut celle , où l'on avoit

386 VOYAGE EN ITALIE,
transporté le Chevalier Bayard. On peut
voir dans l'histoire de France la géné-
rosité dont il usa envers la Dame de
la maison & ses deux filles , on en parla
long-temps dans la Ville ; il étoit sur-
nommé à bien juste titre le Chevalier
sans peur & sans reproche. Les Espa-
gnols posséderent ensuite cette Ville ;
mais les Vénitiens avec le secours de
François I. , la reprirent en 1516, &
depuis ce temps ils l'ont toujours possédée.

En 1478, cette Ville éprouva une
peste affreuse, dont il mourut, dit-on,
plus de 25 mille personnes ; en 1524,
il y eut encore une peste terrible, &
en 1550 la petite vérole y fit un si
grand ravage, qu'il mourut environ 12
mille personnes en cinq ou six mois dans
la seule ville de Brescia, de cette seule
maladie.

Voyez les histoires de Brescia par
Biemmi, Caprioli, Gagliardi, Malvezzi,
Rossi, Sambuca & Gradonici.

Brescia est environnée de murs, de
fossés, & de remparts qui forment une
promenade agréable ; il y a cinq portes
dont quelques-unes sont décorées ; on y
compte dans la Ville & les Fauxbourgs
19 Paroisses & 37 Couvents.

IL DUOMO, Eglise Cathédrale de Cathédrale de Brescia. Brescia, est un bâtiment considérable qui fut commencé en 1605 ; ses accroissemens étoient fort lents, mais le Cardinal Quirini devenu Evêque de Brescia y contribua de sommes considérables, aussi a-t-on placé son buste dans l'intérieur de l'Eglise en 1737, & sur la façade extérieure en 1752 ; on assure aussi que Silvio Martinengo y a dépensé plus de 4000 sequins, ou 48000 liv., & l'on fait encore actuellement des quêtes continuelles pour achever la façade ; on espère que tout sera fini en 1769. Ce bâtiment est d'une belle pierre blanche qui se tire de *Bottesino Matina*, qui est à quatre milles de la Ville. Les plus grandes colonnes sont de trois morceaux ; cette pierre est blanche, calcaire, approchante du marbre, quoique d'une pâte moins fine, c'est un marbre qui n'est pas perfectionné. L'Eglise est décorée d'un ordre Corinthien, dans le goût moderne, mais trop riche ; il y a beaucoup de statues, de bas-reliefs & d'ornemens, & on peut la mettre au nombre des principales Eglises d'Italie.

On conserve dans cette Cathédrale un petit étendard ou oriflame de Conf-

388 VOYAGE EN ITALIE,
stantin, appelé *Croce del Campo, oro e
Fiama* ou *Labbaro imperiale*, qui est
d'un bleu céleste avec une croix rouge
dans le milieu; la tradition veut que
ce soit une image contemporaine de
cette croix qui apparut, dit-on, à Con-
stantin lorsqu'il étoit sur le point de
combattre le tyran Maxence.

L'Evêque de Brescia à environ 35
mille livres de rente; mais le Cardinal
Quirini qui a fait l'ornement de ce siege
pendant longues années, y joignoit
d'autres revenus qui l'ont mis à portée
de faire de très-grands biens à cette
Ville, & il en eût fait beaucoup plus,
s'il n'eût été prévenu par la mort en
1755.

Après avoir vu la Cathédrale, on peut
passer à la partie septentrionale de la
Ville du côté du château, pour y voir ce
qu'il y a de plus remarquable en Architec-
ture, en Peinture, soit dans les Eglises, soit
dans les Palais, dont quelques-uns sont
tout-à-fait dans le goût de ceux de
Rome, pour le grand de l'Architecture:
nous suivrons la route la moins longue
pour ne rien omettre de remarquable,
Ceux qui voudront sur les peintures de
cette Ville des explications plus cir-

constanciées , pourront consulter la description de ces peintures par *Averoldi* ; ou plutôt l'ouvrage qu'a donné en 1760 M. le Comte Louis *Chizzola* , Cavalier plein d'esprit & de talens , qui a séjourné long-temps à Paris ; ce Livre a pour titre *le Pitture e Sculture di Brescia, dalle stampe di J. B. Roffini*, 196 pag. in-4°.

Sur la place de la Cathédrale est le Palais Brulletto , ou *Palazzo Publico de' rappresentanti* , c'est-à-dire , du *Capitano* & du *Podesta* qui fut commencé en 1492 , à l'endroit où étoit un Temple de Vulcain ; cet édifice fut brûlé le 18 Janvier 1575 , mais il ne laisse pas de faire encore un édifice considérable ; sa longueur est de plus de cent brasses , (ou 146 $\frac{1}{2}$ pieds ; la façade orientale qui est du côté de la Place , est décorée de quatre colonnes Corinthiennes , chacune d'un seul morceau , les autres façades ont des pilastres : une partie de cet édifice est de Palladio ; il mériteroit une description détaillée , & M. l'Abbé Turbini se propose de la donner. C'est là que se rassemblent les conseils ; savoir , le Conseil de Ville tous les jours , & le

390 VOYAGE EN ITALIE;
Conseil général dans les mois de Janvier
& d'Août.

L'Evêché est aussi un des édifices considérables de Brescia ; la bibliothèque est établie dans un bâtiment voisin de l'Evêché ; elle fut donnée à la Ville par le Cardinal Quirini , & elle est publique quatre fois la semaine ; on y fait tous les jeudis , en été , des expériences de physique.

La *Congrega* dont le bâtiment est sur la place même de l'Evêché , est une assemblée de piété qui possède des revenus considérables , & qui les emploie à faire des charités.

Delà passant par la *Contrada delle tre Spada* , on trouve la *Carita* ou le *Convertite* , dont l'Eglise contient des tableaux estimés ; on y voit aussi un modèle exact de la *Santa Casa* de Lorette , avec l'autel , la grille , & la statue de la Vierge qui sont au-dedans : le tout exactement imité.

En allant par la petite place de *San Zen* , on arrive à la *Casa Martinigo Cesarefco* & à la *Casa Gambarà* , qui sont remarquables par leur architecture , & par des tableaux de prix.

Santa Giulia , Eglise de Bénédicti-

nes, bâtie en 1599, au même endroit que celle que fit bâtir Didier, Roi des Lombards; elle est célèbre par la retraite d'Anselberge, sa fille, & de plusieurs Princesses qui ont fini leurs jours dans ce Couvent, & par le grand nombre de reliques qu'on y conserve. Le tableau du grand autel est une Transfiguration de *Giulio Cesare Procaccino*. Il y a encore d'autres tableaux estimés dans cette Eglise.

Le château de Brescia est une forteresse bâtie en pierres de taille, sur la montagne appelée *Colle Cygneo* ou *Rocca Ercolea*; il fait la seule défense de la ville, encore n'est-il pas extrêmement fort, sur-tout à cause de la montagne qui le domine. Cependant on y entretient une garnison d'environ 200 Invalides, & on le regarde à Brescia comme une des principales forteresses de la République de Venise; les gens du pays disent qu'il est le *Falcone* de la Lombardie. De dessus la tour du château appelée *Mirabella*, on a une vue délicieuse, sur la campagne la mieux cultivée; on apperçoit en grand nombre les *Ronchi* ou maisons de campagne, dont la colline est couverte, & les *Brede* ou

392 VOYAGE EN ITALIE;
maisons de campagne qui sont dans la
plaine. Il y a peu de Négocians qui
n'en aient ; on va s'y promener en été
tous les soirs.

Après avoir vu le château, l'on peut
revenir à la partie occidentale de la ville,
du côté de la porte appelée *Delle Pile*,
qui conduit dans les vallées des envi-
rons, pour voir S. Joseph, S. George,
S. Faustin & les Carmes.

LE GRAZIE ou l'Eglise des Jésuites,
est d'une architecture hardie & singulière,
les voûtes des trois nefs étant soutenues
par de petites colonnes isolées ; elle est
ornée de stucs dorés, & renferme plusieurs
bonstableaux ; le martyre de Ste Barbe,
de Pietro Rosa, élève du Titien ; un
tableau où l'on voit S. Antoine de Pa-
doue, S. Antoine, Abbé, & S. Nico-
las de Tolentin, par le *Meretto* ; on y
révere une Madonne, célèbre par ses mi-
racles, ou du moins par des *Ex-voto*,
dont toutes les murailles sont couvertes ;
& qu'on appelle *Madonna delle Grazie* ;
il y a un observatoire dans ce College, &
le P. Cavalli, habile Mathématicien, y
fait diverses observations Astronomi-
ques.

On rencontre dans ce quartier-là ;

CASA FENAROLI, qui contient de fort beaux appartemens & des tableaux de prix ; la **CASA BARGNANI**, d'une belle architecture ; **S. ANTONIO** ou College des Nobles , sous la direction des Jésuites ; il y a dans l'Eglise plusieurs tableaux de Gandino , Palma , Santagostini , Bassano ; le Palais **CALINI**, *delle conte orazio* , dans la rue appelée *Contrada de' Gadaldi* ; & la **CASA UGERI** , *alla pace* , dans laquelle il y a de fort beaux tableaux ; une Résurrection de Raphaël ; un portrait célèbre par le Titien , & un par Paul Véronese ; une Susanne du Bassan ; la Modestie & la Charité du Guide.

LA PACE ou *Filippini* , Eglise fort jolie , commencée en 1720 , elle est décorée de colonnes de marbre isabelle veiné , d'ordre Corinthien , avec beaucoup de verd antique. Il y a deux tableaux de *Pompeo Battoni* , qui soutient actuellement à Rome l'honneur de la Peinture ; l'un est celui du grand autel , où l'on voit la S^{te} Vierge présentant J. C. à Siméon ; le dessein est incorrect ; les figures de devant sont trop longues , mais il est bien composé , & il y a de l'intelligence du clair-obscur : cette Egli-

R. v

394 VOYAGE EN ITALIE,
se renferme plusieurs autels de marbre
fort riches. Sur le second autel est un S.
Jean Népomucene qui est aux pieds de J.
C. & de la Ste Vierge, tableau bien com-
posé, vigoureusement peint, d'un bon
accord; la Vierge est belle, mais l'Ange
est très-mauvais, les chairs sont un peu
rouges. Les entre-colonnes sont ornées
de niches avec des stucs, & les voûtes
sont peintes en clair-obscur. On passe
ensuite à la *Palada*, ancienne tour de
la ville pour aller à *S. Giovanni*, Eglise
des Chanoines Réguliers de S. Sauveur,
où il y a des tableaux du *Moretto*, du
Romanino, de *Panfili*, de *Ferramo-*
la, &c.

SANTA AGATA, paroisse avec Cha-
pitre; on voit dans l'Eglise trois belles
statues de Ste Agathe, Ste Lucie & Ste
Apollonie, qui sont d'Antoine *Calegari*,
& plusieurs bons tableaux.

On peut voir ensuite le *Giardino*
Martininghi ou *Casa Martininghi del*
Conte Sylvio, c'est une belle maison où
il y a des jardins élevés, très-agréables
& très-ornés; l'Eglise de *S. Francesco*;
la *Casa di Dio*; & un jardin de Botani-
que, chez M. *Vicenzo Averoldi*, près
de Ste Claire.

MIRACOLI, Eglise bâtie par la ville, vers la fin du XV^e siècle ; la façade est ornée de sculptures très-déliçates, faites dans la pierre, par *Prospero Bresciano & Raffallo Brescia*, Sculpteurs anciens, très-habiles : le vestibule renferme quatre colonnes remarquables : l'intérieur est divisé en trois nefs, par huit pilastres & six colonnes ; on voit au-dedans des tableaux de *Moretto*, de *Gandino*, *Amigone*, *Marone*, *Alarizzi*, *Paglia*, *Sassi*, &c. Les voûtes sont ornées de stucs dorés, gli ANGIOLI, on voit dans cette Eglise le plus bel autel de la ville.

SS. NAZARO e Celso, Eglise dédiée aux Saints protecteurs de la ville ; le Prévôt est ordinairement Evêque *in Partibus* : c'est la seconde Eglise de *Brescia* ; le tableau du grand autel est un ouvrage célèbre du Titien, qui commence à se gâter beaucoup, il est divisé en cinq espaces ; dans les deux supérieurs, on voit la Vierge qui reçoit l'Annonciation del'Archange Gabriel, le tableau du milieu exprime la résurrection de N. S. il est beau, bien composé, parfaitement peint ; à droite, S. Lazare & S. Celse, à gauche S. Sébastien. Ce fut *Attobello Averoldi*, Evêque de *Brescia*, qui en

R vj

fit présent à cette Eglise : on couvre ordinairement ce chef-d'œuvre, au moyen de deux portes qui s'ouvrent & se ferment, elles sont peintes par *Moretto* ; il y a encore dans cette Eglise d'autres peintures estimées, par exemple, au sixième autel à droite, un tableau du *Moretti*, représentant la Vierge couronnée par J. C. & plusieurs Saints peints avec légèreté, où il y a des finesses de tons, & de beaux caractères, mais froids ; au quatrième autel, un martyr de S. *Barthélemi*, de *Carlo Lotti*, peint d'une grande manière & bien composé.

Palazzo Fé, d'une belle architecture moderne.

Près-delà est la porte *S. Nazaro*, la plus méridionale des portes de la ville, qui conduit à *Crème*, petite ville de l'Etat de Venise, qui est à 10 lieues de *Brescia*.

Pour visiter la partie orientale de la ville ; je suppose que nous recommençons par le centre, en partant de la place, autrefois nommée *Mercato del Lino*, & qu'on appelle actuellement *Piazza delle Erbe* ; on y voit une petite Eglise de la Vierge, bâtie par *Palladio*.

CASA MARTININGO dell' Aquilone, que l'on rencontre près-delà, est une

belle & grande maison , de l'architecture de Palladio, où il y a un vestibule d'ordre Dorique, & une balustrade en pierre de taille, qui sert de couronnement.

On trouve ensuite le *Pescarie*, place que l'on a construite pour la vente du poisson, avec des bancs en pierre de taille; *il corso de' Parolotti*, c'est une rue dont toutes les maisons sont peintes en dehors par *Lattanzio Gambarà*; & l'on arrive à la place appelée *Piazza del teatro*. Le théâtre de Brescia est très-grand, & la salle est belle; l'Opéra y commence le lendemain de Noël, & dure jusqu'à la fin du Carnaval; en Été, l'*Opera Buffa* se joue, depuis le 18 ou 20 Juillet, jusqu'à la fin de Septembre, temps où l'on va en villégiature. Il y a un *Impresario* ou Entrepreneur qui en fait tous les frais, & en retire les profits, mais à qui l'Académie donne une somme pour lui aider à en supporter la dépense.

S. LORENZO est une Eglise toute neuve, petite, mais très-ornée; elle a été rebâtie par l'industrie & les soins de M. Pietro Dolfini, qui en étoit Prévôt; il fit la découverte d'une Madonne miraculeuse, qu'il appella *della Provvidenza*, & qui a véritablement pourvu à

398 VOYAGE EN ITALIE;
tout dans son Eglise; les autels sont revêtus de marbres fins & ornés de lapis ou autres pierres dures; le baldaquin de l'autel de la Vierge, qui est le plus riche de tous, est revêtu en entier de lapis lazuli.

CASA BARBISONI, dans *Strada larga*, contient une grande collection de tableaux, dont plusieurs passent pour être du Bassan, du Tintoret, du Guerchin, de Palma, de Breughel, du Pérugin, &c. Il y a même une tête du Sauveur, qu'on assure être du Titien.

On conserve aussi dans cette maison un monument précieux d'antiquité, le célèbre *Dittico* de Boëtius, fait à l'occasion de son Consulat, vers la fin du cinquième siècle; c'est une pièce d'ivoire de neuf à dix pouces de long, avec des caractères & des figures, dont Apollon Zeno a donné la description dans le vingt-huitième tome des Journaux d'Italie.

PALAZZO AVOGADRI, maison des Comtes Avogadri, près de S. Barthélemi, renferme une collection considérable de beaux tableaux; un Hercule, de Rubens; une Magdeleine, du Titien; un S. Jean, du Guerchin; une

Marine de Salvator Rosa ; S. François , par André Sacchi ; Jesus-Christ à la colonne , par George Vafari ; cinq tableaux de Solimene ; plusieurs des Palma ; un portrait fait par le Titien , représentant un buste de vieillard vêtu de noir , fort beau.

Une Adoration des Mages , de Paul Véronese , bien composé ; la Vierge est jolie , mais sans noblesse ; ce tableau est d'un bon accord & d'une bonne intelligence de clair-obscur.

Un homme qui étouffe un lion en l'embrassant , & qui écrase un tigre sous ses pieds , de Rubens , très-chaud de couleur & de composition.

Une tête de Magdeleine Pénitente , du Guide , pleine d'expression.

Une femme vêtue de blanc , l'habit , la tête sont dans une ombre charbonnée ; on l'a dit du Titien ; cela est douteux , mais elle est fort singulière & de grande manière.

Un S. Michel qui foudroie les mauvais Anges , de Solimene , bien composé , mais gris & rouge.

Charles-Quint , par le Titien ; il joue de l'orgue aux pieds de sa maîtresse ; c'est le seul tableau de ce Prince qui soit

400 VOYAGE EN ITALIE;
en grand; si c'est une copie, comme on
le croit, elle est très-bonne.

Une Susanne du Guide, avec les deux
vieillards bien traités; sujets que l'on ne
trouve presque nulle part en Italie; il y
a des incorrections dans les mains, &
les vieillards sont peints d'une manière
dure.

Un Bacchus tenant une grappe qu'il
présente à un petit garçon hors de sa
portée; tableau de Pompée Batonci,
bien colorié; l'enfant est mauvais; le
fond du tableau est trop fort de couleur.

On trouve ensuite S. Barnaba; &
passant par le Marché-neuf, on va au
Palais Cigola où est une grande façade,
dont l'architecture est fort belle; on
arrive à *Santa Maria di Calcara*, où il
y a de beaux tableaux; & au Palais
Durante, où est une belle façade mo-
derne.

Palazzo Suardi, grande maison
neuve avec de beaux jardins. C'est-là
qu'habite M. le Comte Suardi, qui a
donné des livres de Mathématiques fort
estimés.

Après avoir vu ensuite S. Clément,
S. Eufémie, les Théatins & la Casa
Proalio, on arrive à Ste Afra.

SANTA AFRA est une des Eglises les *Santa Afra* plus remarquables de Brescia, par ses tableaux ; elle appartient aux Chanoines Réguliers appelés *Rocchetti*.

Au second autel à droite, un tableau de George Bassan, dont le point de vue est trop haut, mais la composition bonne, & les caractères excellens ; la lumière en est éparpillée : il représente S. Apollinaire, Evêque, qui baptise la nuit à la lueur des flambeaux, qui sont portés par des Anges, & fait administrer les Sacremens ; la lumière des flambeaux occasionne des reflets qui ne sont pas assez vrais, le coloris est d'ailleurs d'un gris violet.

A la chapelle au fond des bas-côtés à droite, une Vierge & deux Evêques, avec des Anges du Procaccino ; il tient beaucoup de la manière de Rubens.

Au-dessus d'une petite porte à gauche, la Femme adultere, du Titien ; ce tableau est bien fraîchement peint, & il a beaucoup de ressemblance avec celui de Modene.

A la seconde chapelle à gauche, le martyr de Ste Afra, de Paul Véronese, beau, bien composé, bien dessiné ; d'une couleur moins vigoureuse que d'or-

402 VOYAGE EN ITALIE,
dinaire ; les têtes fort belles. Au fond
de l'Eglise on voit la Transfiguration
du Tintoret.

On montre aussi une Eglise souterraine pleine de reliques de martyrs , & même les prisons où ils ont été renfermés.

Casa MARTININGO Colconi, est près-delà. On y voit un escalier très-noble , & une belle façade qui orne la place S. Alexandre.

Il y a beaucoup d'autres Eglises & d'autres maisons particulières , où un amateur des Arts trouveroit à satisfaire sa curiosité , mais je les renvoie à l'ouvrage de M. le Comte Chizzola.

Le Musæum ou la collection de médailles de M. le Comte Mazzuchetti , est aussi une des choses précieuses de la Ville ; la description en a été donnée en deux Volumes in-folio , mais il y a chez l'Auteur beaucoup plus de choses qu'il n'y en a dans son Livre. On voit à Brescia plusieurs inscriptions antiques , spécialement à la Cathédrale & sur la grande place ; il y est parlé entr'autres de Nonius , Consul de Rome , qui étoit de Brescia ; mais on ne voit presque aucun vestige des anciens édifices qui

étoient dans cette Ville ; on fait seulement qu'il y avoit un temple d'Hercule dans un jardin , au-dessus de la place del Novarino ; un temple d'Auguste vers l'Eglise de S. Clément ; un temple d'Apollon au-dessus de *Ste Giulia* ; un de Flore à S. Florian ; un de Jupiter près de l'Eglise S. Joseph ; il en reste encore un pan de mur , de même que de celui de Minerve au pied du *Colle Cigneo* où est le château , & de celui de Castor & Pollux ; dans les prisons de Brescia. Hors de la Ville on trouve des restes considérables d'un ancien aqueduc dans *valle d'Arno*. La Ville est pourvue de fontaines publiques & particulieres , au moyen d'une source qui vient de *Monpiano* , deux ou trois milles au nord de la Ville ; le point de partage est près du Convent de *Ste Claire* ; les fontaines ne sont pas belles , mais elles sont en grand nombre.



CHAPITRE XXVI.

Suite de la Notice de Brescia.

APRÈS cette courte indication des beautés de Brescia, je passe à d'autres particularités sur le Gouvernement, la Littérature & le Commerce.

Gouverne-
ment.

La Ville de Bresse a un Podestat qui est toujours un Noble Vénitien ; c'est actuellement M. Giovanelli, également considéré par son mérite, sa naissance & sa fortune, il est *Capitano & Vice-Podesta*.

Mais la Ville ne laisse pas d'avoir beaucoup de privilèges & une administration particulière ; le Conseil de Ville est composé d'environ 600 personnes ; il faut, pour y entrer, avoir 30 ans accomplis, être d'une famille qui soit assez ancienne pour remonter *al tempo delle sorghe*, c'est-à-dire, qui ait plusieurs siècles, avoir une certaine quantité de fonds de terre, & depuis 100 ans n'avoir exercé aucun Art mécanique ; tous les deux ans on balotte les membres

de la Noblesse , & l'on exclut ceux qui peuvent mériter l'exclusion.

Il y a un petit Conseil qui s'assemble tous les jours & qu'on appelle Conseil de Ville ; il est composé de trois Députés , deux Syndics , un Avocat , un Abbé , & un Secrétaire ; ils veillent à toutes les affaires de la Ville ; & lorsqu'il y a des choses qui ne sont pas entièrement de leur ressort , ils en confèrent avec le représentant , & le prient d'assister à leur Conseil.

La Ville entretient toujours à Venise un Député , *Nunzio* , pour être informé des délibérations qui peuvent l'intéresser , des impôts que l'on pourroit projeter , & pour prendre à temps les mesures convenables à ses intérêts. Malgré ces précautions , les impôts s'y sont multipliés considérablement ; on y compte plus de cent especes de *gabelles* ou de droits ; & quoique l'impôt territorial ne soit que de 15 sols par arpent , on assure que le total monte à la moitié du produit des terres ; j'ai peine à le croire , en voyant qu'on est assez content dans les campagnes du gouvernement de Venise , & qu'on dit assez généralement *Viva San Marco* , Vive la Répu-

406 VOYAGE EN ITALIE,
blique; le pays de Bresse rend à la
République de Vénise 519 mille ducats
d'argent, ce qui fait deux millions &
& 130 mille livres de France.

Parmi les privilèges du pays Bressan;
il y en a un fort singulier, mais fort
utile; c'est que les Nobles Vénitiens
nés hors du territoire, ne peuvent y
acquérir ni posséder des fonds; par-là
les habitans ou restent en possession de
leurs biens, ou ne les transmettent qu'à
des parens & des personnes de leur pays.

Le peuple de Brescia est plus indus-
trieux, plus cultivé, moins sauvage
que dans la plus grande partie de l'I-
talie; cependant les haines féroces &
les jalousies cruelles s'y trouvent encore
bien fréquemment; il n'y a pas d'année
qu'il ne se fasse 200 assassinats dans la
Ville ou dans le territoire, sur-tout
dans la montagne: les assemblées des
jours de fêtes sont presque toujours mar-
quées par quelque catastrophe prémé-
ditée, ou par quelque affaire de ren-
contre.

Le langage usité dans le pays de
Bresse, diffère à certains égards du lan-
gage Vénitien; on en a fait un diction-
naire à part il y a quelques années; on

observe qu'il y a plusieurs terminaisons ou même des expressions qui semblent être tout-à-fait Françoises, comme *neuf*, *auf*, *feu*, *cocq*, &c. quoiqu'elles soient très-anciennes dans le pays.

Brescia a compté parmi ses anciens citoyens plusieurs Consuls de Rome; elle a toujours eu aussi des personnes distinguées dans les Sciences & dans les Lettres. Nicolas *Tartaglia* de Bresse, fut le premier qui découvrit la formule qui résout les équations du troisieme degré; il reconnut que la trace des bombes étoit courbée dans tous ses points, & que la portée de 45 degrés étoit la plus grande de toutes. Son Livre qui fut imprimé en 1538, ouvrit la carrière à toutes les découvertes qu'on a faites ensuite sur le jet des bombes.

Gens de
lettres.

Laurent *Gambara*, très-bon Poëte; mort en 1596, a fait des Poëmes sur Christophe Colomb, sur Venise, sur Caprafole.

Le P. Lana a été célèbre dans le dernier siècle, par ses ouvrages & son savoir en Histoire Naturelle, en Chymie, en Mathématiques.

L'Académie des *Filarmonici*, établie

408 VOYAGE EN ITALIE;
à Brescia, est une des plus anciennes
d'Italie; elle a des Professeurs de Ma-
thématiques, d'Escrime, & elle préside
aux Spectacles.

J'ai connu à Brescia M. le Comte
Gian Maria MAZZUCHELLI, qui est
mort vers la fin de l'année 1766, c'est
l'auteur d'un recueil immense de Biogra-
phie, *Gli Scrittori d'Italia*, dont il y a
six volumes in-folio, quoiqu'il n'ait fait
que les deux premières lettres de l'Al-
phabet.

M. *Cristiani*, Ingénieur de la Répu-
blique de Venise à Brescia, à qui nous
devons un excellent ouvrage sur les
mesures de tous les genres & de tous
les pays, & plusieurs autres disserta-
tions

M. le Comte *Suardi*, grand Mathé-
maticien, que j'ai déjà cité.

Le P. *Cavalli*, Jésuite, habile Ma-
thématicien, qui a fait faire un obser-
vatoire dans le College des Jésuites.

Le P. *Scarella*, Théatin, qui a donné
en 1759, un traité sur l'Aiman, en deux
volumes in-4°. Un Cours de Physique
& plusieurs autres ouvrages.

M. Jean Bapt. *Guadagni*, fort inf-
truit

est dans les Mathématiques les plus sublimes.

M. Gasp. *Turbini*, Mathématicien & Architecte, qui s'occupe des Arts & de l'Agriculture.

M. Giulio *Pilati*, qui donne dans l'histoire Naturelle; il a découvert dans le pays, des jaspes & des marbres précieux, & autres productions lithogéognosiques.

Le P. *Machi*, de l'Ordre de S. Philippe, qui est prêt à imprimer un grand ouvrage sur les vers à soie; M. le Comte François *Roncalli Parolini*, Médecin, qui a écrit sur l'inoculation.

M. Jean Baptiste *Almici*, qui a traduit Pufendorf: M. *Carlo Doneda*, Bibliothécaire public.

Le P. *Ganassoni*, Bénédictin, qui est actuellement à Venise.

M. *Piazzoni*, Littérateur & Antiquaire.

M. l'Abbé *Chiari*, encore vivant; l'un des meilleurs Poètes comiques de l'Italie: il est souvent à Venise; mais il reconnoît *Brescia* pour sa patrie.

M. Antonio *Brugnoli*, qui a fait un Poème sur le préjugé, plusieurs Oraisons funebres, &c. Le Cavalier *Du-*

410 VOYAGE EN ITALIE;
rante ou *Duranti*, Poëte estimé, qui a
 fait l'Oraison Funebre du Cardinal Que-
 rini; la *Signora Giulia Baitelli*, très-
 savante dans le Grec & le Latin, & qui
 fait de très-jolis vers; la *Signora Ca-
 milla Fenaroli*, qui est une autre Sapho,
 autour de laquelle se rassemblent les gens
 de Lettres & la plus agréable compa-
 gnie; *Marco Capello*, qui a fait plusieurs
 Poésies.

Commerce. On emploie à Brescia, comme à Mi-
 lan, toutes sortes de monnoies; les écus
 de six livres de France y ont cours pour
 12 livres du pays, & ils y sont plus
 communs que les ducats d'argent de
 Venise; de huit livres Vénitiennes, qui
 s'y vendent comme marchandise, &
 qu'on est obligé de payer cinq à six
 sols du pays, plus qu'ils ne valent à
 Venise. Les sequins de Venise y valent
 $22\frac{1}{2}$, quelque fois $22\frac{3}{4}$ livres, les se-
 quins de Florence $22\frac{1}{4}$ livres de Brescia.

La livre de poids qu'on emploie à
 Brescia, est de 6158 grains de Paris,
 ou de 10 onces 5 gros 38 grains. (M.
 Cristiani dit 5481); on y emploie aussi
 une grosse livre, qui est comme à Ber-
 game, de 14208 grains, ou 3 livres 5
 gros 24 grains, poids de marc; la mesu-

re des longueurs, ou le Braccio, a 210 lignes & $88 \frac{22}{27}$ de lignes, ou 1 pied 5 pouces $6 \frac{22}{27}$ lignes.

Le territoire de Brescia est arrosé par la Garza & par la Mela; celle-ci descend du *Val Tropa*, passe à une demi-lieue de Brescia, du côté de Milan, & va se jeter dans l'Oglio, du côté de Crémone, c'est celle dont parle Catulle :

Flavus quam molli percurrit flumine Mela;
Brixia, Veronæ mater amata meæ.

Mais le Marquis Mafféi, qui ne vouloit point que Vérone, sa patrie, dût son origine à Brescia, entreprit de prouver que ces vers avoient été ajoutés à ceux de Catulle, & n'étoient point de cet Auteur.

La riviere dont j'ai parlé, fait qu'il y a dans la ville & les environs, beaucoup d'usines & de moulins pour l'avantage du commerce. Les machines à filer la soie, qui sont en très-grand nombre, vont par le moyen de l'eau, & font un objet de manufacture d'un million pour le pays: on y compte plus de 30 Pape-teries; des marteaux pour travailler le fer & le cuivre; des meules de coute-liers, qui vont par le moyen de l'eau;

Commerce.

S ij

412 VOYAGE EN ITALIE ;
des moulins à scier les planches, *Rasseghe* ;
des pilons pour écorcer le ris , *Peste di*
rifo ; des machines à forer les canons de
fusil , *Trivelle* ; les manufactures de ces
canons sont établies à *Gardone* , qui est
à quatre lieues de Brescia.

Cette ville a toujours été célèbre
pour la fabrication des armes , & voilà
d'où. est venu le proverbe Italien : *Tuta*
Brescia non armarebbe un Coione ; c'est
en vain qu'on voudroit armer un poltron.
Milan avoit eu d'abord à cet égard la
plus grande réputation , comme on le
voit dans Brantome ; ensuite ce com-
merce passa presque tout entier à Bres-
cia ; actuellement il y est fort déchu. Les
mines de fer & les grandes forges , sont
dans *Val Camonica* & *Val Trompia* ; la mi-
ne de fer de Trompia fournit ordinai-
rement 550 milliers de fer chaque an-
née ; on y emploie environ 300 ou-
vriers. Il y a aussi dans les vallées des
environs , du cuivre , du jaspe , de l'al-
bâtre & des pierres de touches , noires
comme de l'ébène , & qui se polissent com-
me des miroirs.

Huile de
pepins. On voit à Brescia plusieurs pressoirs
pour l'huile de lin & pour l'huile de
pepins de raisin , *di venassoli di uva* ;

Cette huile que l'on ne fait point en France est l'objet d'un commerce assez considérable à Brescia ; pour la faire , on commence à faire sécher le marc tiré des pressoirs , on le frappe , on le manie , on le crible , & l'on sépare ainsi les pépins ; on les vanne en les jettant en l'air avec une pele , & on les fait encore sécher à l'air sec pendant un mois ; on les écrase ensuite sous une pierre , on met cette espee de farine dans une chaudiere sur le feu jusqu'à ce qu'elle fume & qu'elle soit rôtie ; alors on l'enveloppe dans une piece de laine , & on la met sous le pressoir pour en exprimer l'huile.

Le territoire de Brescia , ou le Comté de Bresse (^a) a environ 25 lieues de long sur 10 de large , & contient environ 500 mille habitans , & 272 Paroisses : le terrein y est très-fertile ; on y seme la même année du froment , & ensuite du lin , ou du millet.

On y engraisse souvent les terres , en semant des lupins au mois d'Août , dans

(^a) En traduisant *Brescia* par Bresse on a fait une confusion géographique de cette Province d'Italie avec celle de Bresse

qui est en France , entre le Rhône & la Saone , dont Bourg est la Capitale. Voyez le Dictionnaire de la France par M. Expilly

414 VOYAGE EN ITALIE;

les terres que l'on veut ensemencer ; on les laisse pourrir , & ils tiennent lieu de fumier. Dans un *pio* de terrein (qui est à peu près l'arpent de Paris , car il a 853 toises de surface) , on sème environ 112 livres de froment , & l'on y recueille communément sept à huit fois la semence.

La soie fait la principale branche du commerce de *Brescia* , elle rapporte chaque année deux millions & demi ; le commerce du lin en rapporte 360 mille , & celui du fer 170 mille monnoie de France ; on y fait encore un commerce de laines & de toiles , qui est assez considérable ; les habitans ont de l'économie , de l'industrie , & ne sont point paresseux.

Le *Vin-Santo* est une des choses remarquables du Comté de *Brescia* : c'est un vin qui est de couleur d'or , & d'une douceur très-agréable ; pour le faire , on conserve le raisin jusqu'au mois de Février ; quand il fait froid , on le met sous le pressoir ; on expose ce vin quatre ou cinq jours au grand froid , pour qu'il fermente peu , & on l'enferme : au bout de trois ou quatre ans il est délicieux..

Chasse des
ondec.

Il y a aussi une maniere de chasser aux alouettes , qui est assez singuliere , & qui a été imaginée dans le pays : on l'appelle

Caccia delle fransine, la chasse des frondes ; huit chasseurs ayant chacun une fronde , font un grand cercle autour du filet ; quand les alouettes passent , ils lancent une pierre dont le sifflement les fait précipiter vers la terre ; si elles veulent s'échapper , elles rencontrent une autre fronde qui les ramene au filet : on en prend souvent 25 à 30 d'un seul coup , & plus de 100 dans un jour ; cette chasse peut se faire depuis le commencement de Novembre jusqu'à la fin de Février.

La pêche est un objet considérable du Comté de Bresse ; le lac d'Isco , & le lac de Garda , fournissent des poissons excellens : le lac d'Isco donne de grosses truites , des brochets , de petites sardines , des *tiesche* , &c. Il y a encore le *pesce Persico* qui y est , dit-on , nouvellement arrivé dans des crûes d'eau , ou qui a été du moins très-long-temps ignoré.

Le lac de Garda donne des *Carpioni* qui sont célèbres , de grosses sardines , & beaucoup d'autres poissons excellens.

Le *Temel* qui se pêche dans l'Adda , est aussi très-estimé.

Mais l'Adda & l'Oglio ne donnent pas seulement du poisson , on y trouve encore de l'or ; ceux qui le recueillent en

LE 6 VOYAGE EN ITALIE;

Avant le sable de ces rivières, gagnent ordinairement 12 sols par jour; quelquefois même cela va jusqu'à 50 sols. Dans la vallée de *Camonica* qui est au dessus du lac d'Isco, & où l'Oglio prend sa source, on trouve des topases & des grenats.

On travaille dans le *val-Camonica* des pots de pierre qui sont d'un très-bon usage, & qui résistent très-bien au feu; d'un seul bloc on en tire un grand nombre; le plus petit se tire du milieu du plus grand, & ainsi de suite de plus en plus petit.

On fait aussi à Brescia beaucoup de meules de moulin; les petites sont d'un gris-blanc, & d'une pierre tendre qui se taille aisément, mais qui durcit à l'air; les plus grandes sont d'une substance composée, dans laquelle on voit des sîtes & granites roulés, & d'autres pierres blanchâtres qui paroissent être calcaires.

Il y a de grands pâturages dans le territoire de Brescia: beaucoup d'habitans des environs de Bergame & de Lodi viennent dans le Comté de Bresse, vers le commencement de Novembre, & y amènent leurs troupeaux de vaches, pour y être nourris jusqu'à l'été, dans des écuries qu'on leur amodie, & où ils sont

leurs fromages : chaque vache passe pour exiger trois chars de foin , chacun du poids de 1500 livres , & du prix de 20 à 22 livres de France.

La fertilité de ce territoire vient principalement des eaux de l'Oglio & de la Fusa qui se distribuent avec beaucoup de foin ; on les achete , on les amodie fort cher : la Maison Gambarà , l'une des premières du pays , tire plus de 40 mille francs des eaux dont elle peut disposer ; & qui font partie de ses domaines.

On fait beaucoup de fromages dans le Comté de Bresse ; 40 vaches fournissent tous les jours une forme d'environ 30 livres pendant toute l'année : ce fromage revient à 13 sols & demi la livre de France ; car il se vend 16 sols la livre , argent & poids du pays , où les sols ne font que la moitié des nôtres , & la livre de poids environ trois cinquièmes de la nôtre. Ces vaches vont paître pendant l'été ; l'hiver elles ne sortent point : on leur donne le marc de la graine de lin , après que l'huile est exprimée , *panello di linosa* , & un peu de sel ; on assure que l'exportation des fromages produit 130 mille livres au pays.

En allant de Bresse à Bergame & à

S v

418 VOYAGE EN ITALIE,
Milan, j'ai remarqué avec plaisir l'industrie & le soin qu'on met à la distribution des eaux; les rivières sont soutenues dans des lits élevés avec de bonnes digues; il en part des canaux qui sont plus ou moins élevés, suivant la distance à laquelle ils doivent porter les eaux; ils passent souvent les uns sur les autres, & vont en différens sens arroser les terres & les prés; quand il s'en trouve de plus élevés que le niveau de l'eau, on y pratique des réservoirs que l'on fait remplir d'eau par des hommes: des travaux de cette espèce rendroient fertiles en France, bien du terrain qui est inculte & inutile.

Cette route de Bergame est fatigante par les secousses, que causent aux voyageurs les pierres roulées dont les chemins sont formés: ces pierres sont des fragmens de granite, de quartz & de spath de différentes couleurs, rouges, verts, &c. On dit à Vérone que le directeur des mosaïques de Florence en a emporté plusieurs voitures, pour les employer dans ces belles incrustations dont j'ai parlé dans le second Volume. On y trouve aussi du talc en masse, qui broyé dans les mains, se réduit en une poudre brillante.

CHAPITRE XXVII.
Description de Bergame.

BERGAME, en Italien, *Bergamo* ; est une ville de 30 mille ames , située à 11 lieues de Brescia , & à 11 lieues de Milan. Elle est si ancienne qu'on ignore la date de sa fondation : Leandro Alberti l'attribue à Cyndus , fils de Ligur , Roi d'Etrurie qui vivoit 1800 ans avant Jesus-Christ , mais on croit plus généralement qu'elle fut bâtie par les Gaulois Cénomans qui venoient de la province du Maine , & qui passerent en Italie , sous le regne de Tarquin l'ancien , 584 ans avant Jesus-Christ.

Bergame essuya toutes les révolutions dont nous avons parlé à l'occasion de Brescia ; après avoir été long-temps sous la domination des Romains , elle fut prise par Attila , par les Rois de Lombardie , par Charlemagne ; sous ses successeurs les divisions qui régnerent en Lombardie , donnerent la facilité à la Ville de Bergame , comme à celles de Cré-

Svj

420. VOYAGE EN ITALIE;
mone, de Mantoue, de Ferrare, &c. de
former des Républiques confédérées
dans le douzieme siecle. Bergame fut
ensuite assujettie à des Souverains par-
ticuliers, comme les Turriani, Visconti,
Suardi, Cogliani, Scaligeri, puis aux
Ducs de Milan; enfin elle se donna aux
Vénitiens en 1447.

Louis XII, allant en Italie, prit Ber-
game comme toutes les Villes du Mila-
nois, mais en 1516 elle fut rendue
aux Vénitiens, de même que Bresse &
plusieurs autres.

Cette Ville a environ une demi-lieue
de long, depuis le *Borgo Canale* jusqu'au
Borgo Palazzo, qui est du côté de
Brescia; elle a encore deux autres faux-
bourgs considérables, *Borgo S. Antonio*
& *Borgo S. Leonardo* sur le chemin de
Milan; ils forment comme une espece
de Village séparé de la Ville. Bergame
est bâtie en amphithéâtre sur un côteau;
elle est revêtue de murailles, de bastions
& de fossés, dominée par un château
qui est sur le Mont *S. Vigilio*, & où l'on
entretient trois ou quatre soldats; il y
a encore deux petits forts appellés *Fortino*
& *Rocca*; on a établi dans ce dernier
une Ecole d'Artillerie.

CH. XXVII. *Descript. de Bergame.* 421

La chose la plus remarquable de Bergame est le bâtiment de la foire que l'on a construit il y a 75 ans en pierre de taille ; il renferme plus de 600 boutiques, & il y a une grande place au-devant ; elle est dans un fauxbourg au bas de la montagne. Le temps le plus brillant pour la Ville, est celui où l'on tient cette foire, dans les huit derniers jours du mois d'Août, & le commencement de Septembre. On construit alors un théâtre dans le Palais du Podesta & un dans la foire ; hors ce temps-là Bergame n'a point de spectacles.

On entre dans l'intérieur de la Ville par quatre portes, S. Augustin, S. Jacques, S. Alexandre, & S. Laurent. Entre les deux premières portes il y a sur les murs de la Ville une belle promenade & une vue fort agréable ; les dernières n'ont pas de fauxbourgs fermés. Il y a une place dans la partie supérieure de la Ville ; c'est-là qu'est le *Palazzo Vecchio* où l'on tient les Audiences & où l'on rend la justice ; & le *Palazzo Nuovo* où se tiennent les Conseils de la Ville, & dans lequel il y a quelques peintures à voir.

On compte 12 Couvents de Reli-

422 VOYAGE EN ITALIE,
gieux à Bergame, autant pour les Reli-
gieuses, 12 Paroisses dans la Ville &
deux dans les fauxbourgs. (V. le *Diario*
imprimé). L'Evêché de Bergame rap-
porte environ 35 mille livres de rentes.

Eglises de
Bergame

Les principales Eglises de Bergame
font la Cathédrale, Ste Marie Majeure
& Ste Grata.

IL DUOMO, Eglise Cathédrale de
Bergame, où l'on révere les corps de
S. Alexandre, Protecteur de la Ville ;
& de plusieurs autres Saints de la Légion
Thébéenne.

On voit dans le chœur sept tableaux
de Peintres Vénitiens modernes ; le meil-
leur est le martyre de S. Jean, Evêque
de Bergame, par Tiepoletto ; il n'est
pas excellent, & les autres sont très-
foibles.

Dans une chapelle qui tient à la sacristie ;
S. Ignace exhortant un mourant, par
Sébastien Ricci ; il est d'une expres-
sion étonnante, mais dessiné de petite
maniere.

SANTA MARIA MAGGIORE ; on y voit
une chapelle de Barthélemi Coglione
ou Colconi, célèbre Général, qui le
premier fit conduire de l'artillerie à la
suite des Armées, & fit à Bergame

CH. XXVII. *Descript. de Bergame.* 423
beaucoup de legs & d'établissmens utiles ; son mausolée est une très-grande machine au haut de laquelle il est représenté à cheval ; ce morceau cité par Miffon , est fort mauvais , il est d'un temps où l'on n'étoit pas encore sorti du gothique. Cette chapelle tient à l'Eglise du côté droit , mais elle n'est pas dans son enceinte.

Les trois lunettes du plafond & les quatre angles , sont peints par Tiepoletto ; les trois lunettes représentent le Baptême de N. S. dans le Jourdain , la prédication de S. Jean dans le Désert , & la décollation de S. Jean. Dans les angles on a représenté la Religion , la Prudence , la Justice , & la Charité ; toutes ces fresques sont bien composées , plus agréables de coloris , que correctes de desseins ; on voit que le Peintre a cherché la maniere de Paul Véronese ; c'est dommage qu'une partie se détruise déjà.

Dans les lambris de l'Eglise principale , depuis la grille du Sanctuaire , sont quatre tableaux tirés de l'histoire de l'Ancien Testament , représentés en marquetterie de bois , dont les diverses couleurs font assez bien l'effet du clair-

obscur ; ce sont les meilleurs ouvrages que l'on ait faits en ce genre ; le dessin n'en est cependant pas bien correct , il y a sur le bois un vernis , & il paroît qu'on a forcé la couleur du bois par de légères teintes : ces histoires sont le Passage du Jourdain , le Déluge , Judith qui tranche la tête à Holoferne , & David qui combat Goliath.

Derrière le chœur , on voit un tableau dont les figures sont plus grandes que nature , représentant les Apôtres qui regardent dans le tombeau de la Vierge ; il est d'une manière très-large , on l'attribue à Jules le Romain , il sembleroit plutôt être des Caraches.

Dans le cul-de-four de la voûte , l'Assomption , de Léandre Bassan ; on en jouit fort peu à cause du faux jour , mais ce qu'on en voit paroît bon.

Dans la voûte du chœur , trois tableaux ronds , représentant la Visitation de la Vierge , l'Annonciation , la Nativité , & la Présentation au Temple , tous de Léandre Bassan ; ils sont beaux , bien composés , & bien coloriés.

A la croisée à droite , un grand tableau à la manière des Caraches , représentant le Déluge , du Cavalier Liberi ,

CH. XXVII. *Descript. de Bergame.* 425
bien composé, & d'un beau désordre ;
assez bien dessiné, mais d'une couleur
trop rouge.

Dans la croisée à gauche, un grand tableau du Chevalier Liberi, bien composé ; c'est le pendant de celui qui précède : il représente Moïse qui frappe le rocher ; les figures en sont colossales ; il est moins bien dessiné, rouge de couleur, un peu violet, & jaune de coloris.

Au plafond de la nef, vis-à-vis le chœur, un grand tableau de Luca Giordano, représentant Pharaon submergé ; le point de vue est élevé autant qu'il faut pour rendre toute l'étendue de ce sujet ; on trouve qu'il n'y a pas assez d'attention & d'étonnement dans l'universalité des figures qui sont sur le rivage, mais d'ailleurs l'ordonnance est belle, les plans bien observés ; il est harmonieux, & l'un des meilleurs de Jordan.

SANTA GRATA est une Eglise de Religieuses nouvellement rebâtie, avec beaucoup de magnificence, d'ornemens & de dorures.

On va voir dans l'Eglise des Augustins le tombeau d'*Ambroise Calepin*, Calepin.

426 VOYAGE EN ITALIE,
Religieux de leur Ordre, qui se rendit
si célèbre au commencement du sixième
siècle par son Dictionnaire des langues.
Ce grand ouvrage parut pour la pre-
mière fois en 1503 : l'Auteur mourut
en 1510 à Bergame, où il est enterré ;
son érudition dans un temps où l'on
étudioit si peu, annonce nécessairement
un homme rare & digne de sa réputa-
tion ; il contribua d'ailleurs beaucoup
par son ouvrage au progrès de la
littérature.

Palais. Les principaux Hôtels de la Ville
sont ceux du Marquis *Terzi*, du Comte
Sanchi, du Comte *Betammi*, du Comte
Sozzi, du Comte *Macassoli*, & celui des
Moroni ; mais en général il n'y a rien
d'extrêmement remarquable en archi-
tecture.

PALLAZZO TERZI. On y voit un
grand tableau de *Storco*, représentant
un festin & un concert ; la composition
en est bonne, mais il est foible d'ailleurs.

Lucrece morte le poignard dans le
sein, tableau d'une bonne couleur.

Dans les lambris d'appui, trois
paysages touchés de bon goût, dont
on ignore l'auteur ; une copie de la Su-
fanne du Guide, qui est à Brescia. Un

CH. XXVII. *Descript. de Bergame.* 427

cabinet de glace qui est fort joli. De dessous le vestibule, on a la vue de la campagne & de tout ce beau bassin, qui s'étend jusqu'aux Apennins, & qui forme le plus beau parterre, par la verdure & les bois qui découpent la plaine, & qui en varient les aspects.

Dans la maison du Comte Jean-Baptiste Sanchi, Chanoine; un buste de femme en marbre, ayant un collier de perles qui lui tombe sur la gorge, d'un beau travail, tête très-gracieuse, d'un joli caractère, plein d'expression; la coëffure & les cheveux bien traités: on ignore le sculpteur.

Une basse-cour de Jacob Bassan; deux fabriques de Lizandrini, peu fines, mais d'un grand effet.

Une sainte famille, de Simon Contarini, d'une très-belle couleur, & dans le goût du Titien.

Un tableau où il y a trois bustes, dont une femme peinte de trois quarts, par Paul Véronèse; une autre peinte de profil, par le Titien; & au fond un homme du Giorgion: on a vu souvent ces trois Maîtres se réunir, aussi l'on reconnoît parfaitement leurs manières: ce tableau a du mérite.

La Vestale qui se justifie, en portant de l'eau dans le vase criblé, par Francesco Mazola; vrai de couleur, mais d'un dessein sec, & maniéré.

Le plafond est peint par Lucas Giordano; il représente Atlas, portant le monde, & une Vénus sur son char, précédée de Mercure, laquelle fait voir à un jeune homme que son Empire s'étend par-tout, & qui semble le conduire; la Vénus & le jeune homme n'en sont pas beaux, le reste est fort bien: la couleur générale n'est pas vraie.

Il y a plusieurs établissemens pieux à Bergame: 1°. un Hôpital où l'on reçoit les malades & les Enfans-Trouvés: 2°. *Luogo pio della misericordia*, fondation de 90 mille livres de rente, qui est chargée de l'entretien du Collège, & du Clergé de Ste Marie-Majeure, composé de 25 Ecclésiastiques, indépendamment de beaucoup de bonnes œuvres.

3°. Une Confrairie pour les besoins des prisonniers: *Consortio de' prigionieri*, qui fournit aux pauvres prisonniers, du pain, de la viande, des habits; il y en a quelque fois près de cent à la charge de cette Confrairie. C'est le seul exemple que je connoisse d'un semblable éta-

CH. XXVII. *Descript. de Bergame.* 429
blissement, qui seroit bien nécessaire
dans toutes les grandes villes.

4°. Le mont de Piété, où l'on prête
jusqu'à 1800 livres pour une année,
à trois pour cent d'intérêt; on peut
même, en faisant rafraîchir l'obligation,
la prolonger à volonté. Cet intérêt de
trois pour cent, est peut-être fort pour
un pays où l'on estime que les fonds ne
rendent guere que deux & demi pour
cent.

Bergame est l'entrepôt d'un commer-
ce considérable de laine & de soie. Le
commerce de laine y étoit autrefois pro-
digieux: plus de 50 familles de No-
bles Vénitiens, viennent des marchands
de Bergame, que ce commerce avoit
enrichis; & les *Pannine*, ou *Serges* de
Bergame étoient célèbres, aussi-bien que
les tapisseries communes.

Il y a encore des filatures, & des
fabriques où l'on fait de l'écarlate, &
d'autres étoffes estimées; quelques-unes
sont dans les montagnes, à cinq lieues
de la ville; la soie de Bergame passe
pour être aussi bonne que celle de Turin.

Il s'y tient toutes les semaines un
très-grand marché de grains, & sur-
tout d'avoine; on ne se sentoît point, en

430 VOYAGE EN ITALIE,
 1765, de la cherté qu'il y avoit dans
 le reste de l'Italie; le bled n'y coûtoit
 que 19 livres le setier (*).

Le pied dont on se sert à Bergame
 pour les mesures, est de 16 pouces une
 ligne & $\frac{3}{10}$ ou 1933 dixiemes de ligne;
 suivant M. Christiani: la livre appelée
Libra Picciola, est de 10 onces 3 gros
 30 grains, ou 6006 grains, comme à
 Sacco, (M. Cristiani dit 5685); on y
 emploie aussi la *Libra Grossa*, qui vaut
 3 livres 5 gros 24 grains, ou 14208
 grains. Suivant M. Cristiani, c'est 14212,
 ou 13636 grains, car ses deux nombres
 ne s'accordent pas; je crois que c'est le
 dernier qu'il a voulu adopter, puisqu'il
 est plus petit que le vrai, ainsi que la
 plupart de ceux que j'ai cités d'après
 cet Auteur.

Caractere. Les habitans de Bergame ont tou-
 jours passé pour être industrieux & actif,
 & l'on disoit en Italie *Bergamo Sottile*,
 ceux qui ne trouvent pas dans le pays
 les moyens d'exercer & de développer
 leurs talens, vont les porter ailleurs; il
 y a dix mille Bergamasques à Rome; il
 y en a beaucoup à Naples: ils y ont leurs

(*) 35 livres les 8 $\frac{1}{2}$ livres de France, & les
 stara; le staro pese 15 $\frac{1}{2}$ livres en font 19.)

CH. XXVII. *Descript. de Bergame.* 43 r
Eglises Nationales : on dit à Genes que les Porte-faix Bergamasques ne reculent jamais.

Ils ont aussi dans l'Italie la réputation d'être très-financiers ; aussi en voit-on beaucoup dans les Douanes , les Fermes , les entreprises : cela fait qu'ils ne sont pas aimés , & que souvent ils se disent de Milan ; mais à cet égard il n'y a pas grande différence entre un Milanois & un Bergamasque.

Il y a eu des gens de Lettres fort célèbres à Bergame , tel que Calepin , né à Calepio , trois lieues à l'orient de Bergame , près du lac d'Isco ; le Tasse étoit originaire de Bergame , & ce ne fut que par accident qu'il naquit à Sorrento près de Naples , en 1544. Hommes Illustres.
V. Calvi , Scrittori Bergamaschi ; *Efemeride di Bergamo* , 3 vol. in-4°. 1676.

J'y connois actuellement un Mathématicien , le P. *Ulysse di Calepio* , qui a fait faire à Vérone une édition des élémens de Mathématiques de Wolf.

M. Seraffi , très-versé dans l'Histoire Littéraire.

M. André Pasta , Medecin.

M. le Chanoine Lupi , qui a écrit sur

432 VOYAGE EN ITALIE;
la Diplomatie & d'autres objets de
Littérature.

Bergame est aussi fort connue en Italie; par les rôles d'Arlequin; le patois & l'accent populaire de Bergame, ont donné lieu aux Arlequins de faire une charge de plus, en les contrefaisant; & voilà ce qu'on a appelé Arlequins de Bergame.

Beaucoup de femmes dans cette ville ont des gouêtres, maladie occasionnée, sans doute, par la crudité des eaux; nous en avons parlé dans le premier volume.

Route de
Milan.

De Bergame on redescend de 11 lieues au sud-ouest pour aller à Milan; on trouve à 3 lieues de Bergame les confins du Milanez, marqués par deux grandes pierres qui le séparent de l'Etat de Venise; une lieue plus loin on trouve *Canonica*, village situé sur l'Adda: ce fleuve qui descend du lac de Côme, va se jeter dans le Pô, près de Crémone; on l'a fait communiquer avec Milan, par le canal appelé *Naviglio della Martesana*, qui commence vers *Canonica*, à six lieues de Milan; c'est-là qu'on voit un très-beau château du Marquis de Caravaggio, pere de M. le Marquis de Turfi, dont

CH. XXVII. *Descript. de Bergame.* 433
dont nous avons fait l'éloge en parlant
de la Cour de Naples.

Près de *Canonica*, on remarque le vil-
lage de *Cassano*, célèbre par la bataille
du 16 Août 1705, où le Duc de Ven-
dôme repoussa le Prince Eugene; la perte
fut très-grande de part & d'autre; ce-
pendant cette affaire, jointe à celle de
Cassinato que le Duc de Vendôme ga-
gna le 19 Avril 1706, rendit les Fran-
çois maîtres de l'Italie: il ne restoit plus
que Turin à prendre; mais le Duc de
Vendôme ayant été rappelé en Flan-
dre, le Prince Eugene reprit le dessus,
& obligea les François à se retirer vers
la fin de 1706, comme nous l'avons re-
marqué à l'occasion du siege de Turin.

Etant à *Canonica*, si l'on vouloit des-
cendre trois lieues de l'*Adda*, on arrive-
roit aux villages d'*Agnadel* & de *Vai-
lade*, célèbres par la victoire que Louis
XII y remporta sur les Vénitiens, le
14 Mai 1509, qui le rendit maître de
toute la Lombardie jusqu'à Venise; mais
on auroit encore sept lieues à faire par
des chemins de travers pour se rendre
à Milan.

A deux lieues de *Canonica*, & à qua-
tre de Milan, on passe à *Gorgonzola*;

Tome VIII.

T

434 VOYAGE EN ITALIE; -
village situé sur le canal; de-là on arrive
à Milan par de très-beaux chemins bor-
dés d'arbres, entre de vastes prairies
arrosées par des canaux sans nombre,
appelés *Ruggia*, qui passent les uns sur
les autres, & portent la fertilité de tous
côtés.

Ces eaux font un revenu considéra-
ble pour le Prince, parce que tout est
en pâturage dans ce canton, jusqu'à
Lodi, qui est à cinq lieues au midi du
canal: c'est-là que se font les fromages
les plus estimés, dans des métairies ap-
pellées *Bergamine*, avec des vaches
qu'on fait venir de la Suisse, & qui res-
tent en pâturage jusqu'au 25 Novem-
bre où elles rentrent dans les étables
pour y rester pendant l'hiver.

Cette plaine de la Lombardie, qui s'é-
tend depuis Turin jusqu'à Rimini, sur
une longueur de 90 lieues, est la plus
vaste, la plus délicieuse, & l'une des
plus fertiles qu'il y ait en Europe.



CHAPITRE XXVIII.

Description de Pavie.

LA CHARTREUSE de Pavie, que l'on trouve avant d'arriver à la ville, est une des plus célèbres de l'Italie; elle est à un mille du chemin sur la gauche, & à cinq milles de Pavie.

Cette Chartreuse fut fondée par Jean Galéas Visconti, Duc de Milan, mort en 1402, & dont on voit le tombeau dans l'Eglise; elle contient environ 50 Religieux, & jouit, de leur aveu même, de plus de cinq cent mille livres de rente. On y arrive par une grande allée de trembles; l'on entre par une grande cour, au fond de laquelle est l'Eglise qui est entièrement sur les desseins du Bramante. Son portail est de marbre, chargé de beaucoup de sculpture d'un goût gothique, mais faite dans le temps qu'on travailloit à en sortir; on y a fait aussi quelques incrustations de marbre, qui lui donnent l'air d'un cabinet de marqueterie.

T ij

L'intérieur de l'Eglise est joli, la voûte en croix d'ogive, ressemble, quoiqu'en petit, à la cathédrale de Milan; qui est du même Architecte: les arcades de cette voûte sont alternativement garnies d'étoiles d'or sur azur, & de petits desseins à compartimens, exécutés pareillement en or sur un fond azuré.

Au second autel à droite, on remarque six tableaux en un seul cadre, qui forment le tableau d'autel, de Marinino, contemporain du Pérugin; on y voit la Vierge, S. Antelmo, & S. Hugo, Chartreux; une Résurrection, & les quatre Evangélistes; deux dans chaque tableau, ils sont à la manière de ce temps-là, secs, incorrects de dessin, & propres à faire voir les progrès de la peinture; cet ouvrage est très-médiocre.

Dans la quatrième Chapelle à droite; un Christ d'Ambroise Fossati, très-ancien, composé gothiquement, avec de l'or sur le bord des habits; il y a de la finesse dans les têtes, la douleur y est bien exprimée.

Dans la sixième Chapelle, S. Pierre qui montre à la Vierge que S. Paul écrit; tableau du Guerchin, dans la manière rouge & noire; les têtes des deux Apô-

CH. XXVIII. *Descript. de Pavie.* 437
très font belles , mais la Vierge ne l'est pas ; les ombres ont poussé au noir.

A l'autel de la croisée à droite , un tableau de Cérano , représentant Saint Charles Borromée , & S. Bruno , invoquant la Vierge ; la figure de S. Bruno est belle & bien coloriée , les ombres ont tellement changé , que l'effet en est totalement détruit ; la tête de la Vierge est très-belle & d'une bonne couleur.

Le devant d'autel est formé par un très-beau bas-relief de Thomaso Orfolino de Gênes ; il représente S. Bruno au pied de la croix : le Saint a de l'expression , mais la figure est un peu courte ; les petits Chartreux ne font pas mal , mais tous les anges font mauvais.

Auprès de cet autel est le mausolée de Jean Galéas , Duc de Milan , fondateur de la Chartreuse ; les figures n'en valent rien du tout , mais les petits rames & les petits trophées sculptés sur les pilastres , quoique d'une manière très-fêche , ne font pas mal.

Dans la seconde Chapelle à gauche , le tableau de l'autel est composé de six tableaux répartis dans un seul , dont quatre font de Pietro Pérugin , ils représentent le Pere Eternel dans la gloire ;

T iij

438 VOYAGE EN ITALIE;

la Vierge priant le petit Jesus, qu'un ange tient; elle est très-belle & la tête peinte avec légèreté & finesse; S. Michel & l'Ange Gardien: le caractère de ce dernier est très-beau; ces tableaux sont cependant toujours d'une manière fort sèche.

A la troisième Chapelle, un S. Jean-Baptiste invoquant J. C. avec les Chartroux, de Carlone, de Gênes; tableau où il y a de l'expression, mais qui est médiocre d'ailleurs.

Dans la quatrième Chapelle, un tableau de *Pietro martii Negri*, représentant l'Adoration des Mages; la tête de la Vierge n'est pas d'un beau caractère, non plus que l'Enfant Jesus; la tête du Roi qui est à genoux est belle, vraie de chair, & bien pensée; le groupe du fond du tableau est trop noir.

Vierge du
Cairo. Dans la cinquième Chapelle, un beau tableau de Cairo: l'Enfant Jesus assis sur les genoux de la Vierge, épousant Ste Catherine Vierge & Martyre, & Ste Catherine de Sienne; il présente à Ste Catherine, martyre, un lys à flairer, en mettant une couronne d'épines sur la tête de Ste Catherine de Sienne, qui lui baise le pied: c'est un beau tableau

CH. XXVIII. *Descript. de Pavie.* 439
d'une belle couleur ; la Ste Catherine de
Sienna a l'air d'une pénitente ; l'autre a
un profil très-joli, fin & mignon : la
Vierge est très-belle, & d'une grande
noblesse.

Dans la septieme chapelle , une Ma-
donne de Rosaire , par Murazoni , très-
médiocre.

A l'autel de la croisée à gauche , dans
le chœur des Freres , un tableau , de
Daniel Crespi , représentant J. C. dans
la gloire , en bas S. Bruno qui l'invo-
que , & plusieurs autres Saints ; la cou-
leur en est belle & vigoureuse ; S. Bru-
no est sur-tout bien rendu ; mais le haut
du tableau ne vaut rien , le Christ est
très-incorrec̃t.

Dans la vieille sacristie , sur l'autel ,
une espece de portail gothique , renfer-
mant 64 petits bas-reliefs d'yvoire : on
dit que les piliers sont de corne de Li-
corne , cet ouvrage est très-joli ; on l'es-
time par sa singularité , autant qu'on peut
faire cas de ces sortes d'ouvrages ; il a
été donné par Catherine , femme de
Jean Galéas Visconti , Duc de Milan.
On montre aussi dans cette sacristie deux
calices d'or , dont un est incrusté de
diamans : un fort bel Oratoire , où An-

T iv

440 VOYAGE EN ITALIE;
nibal Fontana a gravé sur un crystal
de roche en dessous , la flagellation ,
(on l'a doré dans les creux); en haut
il y a deux jolis camées représentant
l'Espérance & la Charité : ils sont aussi
d'Annibal Fontana.

Une croix de crystal de roche , dans
le pied de laquelle Annibal Fontana a
gravé J. C. allant au Calvaire.

Dans la sacristie neuve , huit tableaux
médiocres de différens maîtres : le meilleur
est une Annonciation de Procaccino.

Au retable de l'autel , un tableau du
Morazzone , peint sur pierre de touche :
c'est une adoration de Bergers , de petite
maniere.

Belles bro-
deries.

On y conserve dans une armoire plu-
sieurs beaux ouvrages brodés en soie ,
par Antonia Pérégina ; un tableau re-
présentant l'adoration des Bergers ; S.
Bruno qui prie dans le désert ; la piece
du fond d'un dais ; la manne donnée aux
Israélites ; cet ouvrage est beau comme
de la peinture , & d'une belle exécution ;
en haut du dais une gloire , un Christ.

Le chœur est peint entièrement à
fresque , par Daniel Crespi , de Milan ;
les sujets des quatres pieces principales ,
sont , 1° , la naissance de J. C. 2° , l'A-

CH. XXVIII. *Descript. de Pavie.* 441
doration des Rois ; 3^o, la Présentation
de N. S. au temple ; 4^o, N. S. dispu-
tant au temple parmi les Docteurs. Les
peintures d'en haut représentent la vie
de S. Bruno ; elles sont à fresque ; d'une
maniere large & assez bonne ; il y a peu
de Noblesse ; les chairs un peu rouges,
on y trouve peu de clair-obscur ; mais
la composition est assez bonne.

L'autel mérite une attention singu-
liere par ses incrustations d'agate, de
lapis-Lazuli, & autres pierres précieuses,
qui y sont en général bien distribuées,
singulièrement celles du premier gra-
din ; ces pierres dures sont tellement
prodiguées dans cette Eglise, qu'il y en
a même autour de la balustrade de la
Communion ; ces ouvrages se font par
des ouvriers attachés au Couvent ; ils
parviennent quelquefois à imiter des
fruits avec beaucoup de perfection, par
la nuance naturelle de la pierre.

Dans la bibliotheque on montre deux
coffres à bas-reliefs d'yvoire, & des
fleurs-de-lis dans les marges, comme
celui de la vieille sacristie, ouvrage go-
tique fait en France.

Dans l'appartement du pere Prieur ;
une Magdeleine de Bernardino Campi

T V

442 VOYAGE EN ITALIE;
de Crémone , pleine d'expression , &
dont la tête , sur-tout , est très-vraie ;
ce tableau est peint d'une maniere se-
che. Les bâtimens de la Chartreuse sont
beaux & vastes.

Bataille de
Pavie.

Les campagnes voisines de cette Char-
treuse de Pavie , sont célèbres par la ba-
taille que François premier y perdit , le
24 Février 1525 , & où ce grand Roi
fut fait prisonnier par un François ; le
Connétable de Bourbon , qui comman-
doit les troupes de Charle-Quint. Le
courage de François I , à la bataille de
Pavie , fut admiré , autant que son mal-
heur fut plaint ; l'Arioste dans son tren-
te-troisième Chant , le célèbre & le justi-
fie en deux beaux vers.

Vedete il meglio dela Nobiltadè

Di tutta Francia a la Campagna ostinro . &c.
Can. XXXIII. ott. 52.

Pavie

P A V I E , en Italien *Pavia* , en La-
tin *Papia* ou *Ticinum* , est une ville de
30 mille habitans , située à six lieues de
Milan , & à 19 lieues de Genes.

Pavie fut autrefois la capitale de Lom-
bardie , depuis Alboin , qui fut le pre-
mier Roi des Lombards , & qui s'y
établit en 568 , jusqu'à la destruction

CH. XXVIII. *Descript. de Pavie.* 443
de ce royaume, par Charlemagne, qui
fit prisonnier dans Pavie le dernier Roi
Didier. Elle a été célèbre dans l'histoire
de l'Italie, comme on peut le voir dans
les livres du P. Romuald, de Gatti, de
Zanetti & du P. Marroni; elle l'a été
même dans l'Eglise, & il y a sur cette
matière un grand ouvrage qui a pour
titre : *Flavia Papia Sacra, a R. P. Rô-
mualdo.*

L'Eglise de Pavie est actuellement
gouvernée par le Cardinal Durini, dont
la réputation est telle, que le public a voit
jetté les yeux sur lui pour le Pontificat,
dans le dernier Conclave.

La statue équestre de bronze qui est
élevée sur une colonne, dans la place de
Parchevêché, passe pour être celle d'An-
tonin le pieux, mais elle est médiocre.

La cathédrale se rebâtit actuellement ;
il n'y a encore que le chevet de termi-
né, & une partie de la coupole : elle se
construit au moyen des contributions
volontaires ou des aumônes de la ville,
ce qui rend l'ouvrage très-long.

Les autres Eglises remarquables, sont
l'Eglise de S. Pietro, où repose le corps
de S. Augustin, & celui du célèbre
Boëce ; elle est occupée par des Cha-

444 VOYAGE EN ITALIE;
noines Réguliers de la Congrégation
de S. Jean de Latran.

S. Michel, ancienne Eglise des Rois
Lombards, *il Carmine*, Eglise des Car-
mélites, & S. Salvador, hors de la porte
occidentale, occupée par des Béné-
dictins.

Il y a une célèbre Université, avec
13 Colleges, l'un desquels s'appelle *Colle-
gio del Papa*; il fut fondé par S. Pie
Pape, cinquième du nom, de la famille
Ghisleri. Les Boursiers, qui sont élevés
gratuitement dans ce College, (*Colle-
giali*), portent une étoile sur laquelle
on lit ces mots, PIETAS; un homme
qui a beaucoup d'esprit & qui est très-
amusant, me disoit que c'étoient les lettres
initiales de cette légende, *Panis iste erit
tibi ad septennium*, parce qu'en effet on
les garde pendant sept ans dans ce Col-
lege, c'est-à-dire, qu'ils y font trois
ans de Philosophie, & quatre de Théo-
logie. La statue de Pie V en bronze
qui est devant le College, est d'une
bonne attitude: les draperies en sont
bien jettées; mais le travail de la tête
est un peu sec.

Le College Borromée est un autre
établissement considérable à Pavie; le

CH. XXVIII. *Descript. de Pavie.* 448
bâtiment en est beau, & l'on y voit
des peintures à fresque des Zuccheri qui
ornent un salon très-estimé; Frédéric
Zuccheri y a représenté la procession du
Clou de N. S. faite en temps de peste
par S. Charles, & sa promotion au
Cardinalat; ces deux tableaux sont bien
composés, & peints d'une manière large;
les figures sont un peu gigantesques.

Il y a quelques maisons très-belles
à Pavie, tels que les Palais Mezzabarba,
Botta, Bellisomi.

On y remarque aussi des tours très-
anciennes & très-hautes, sur-tout celle
du Palais Belcredi, qui est vis-à-vis du
Palais Mezzabarba; il y en avoit une
appelée *Torre del pitz in zo*, c'est-à-
dire, sans dessus dessous, parce que le
sommet étoit plus large que la base,
mais elle est tombée; on aimoit il y a
300 ans ces singularités & les tours de
force en architecture; c'est ce qui me
persuade que le *Campanile torto* de Pise
a été fait exprès avec le degré d'in-
clinaison qu'on lui voit, comme je l'ai
dit à l'occasion de Pise.

Il y avoit aussi une tour où l'on pré-
tend que le Consul Boëce fut enfermé
autrefois, mais elle est détruite; d'ail-

446 VOYAGE EN ITALIE;

leurs le point d'histoire étoit fort contesté.

La Ville a environ un mille de longueur, d'occident en orient, depuis la porte Borgorato jusqu'à la porte de Crémone, un peu moins du nord au midi, ou depuis la porte de Milan jusqu'à celle du Tésin, comme on le voit sur le plan gravé de cette Ville; cette étendue est beaucoup plus grande qu'il ne faut pour contenir 30 mille habitans & 3000 hommes de garnison; aussi la Ville paroît-elle un peu déserte; la *Strada nuova* qui la traverse du nord au sud, est assez droite; elle a été reblanchie en entier à l'occasion de l'Infante d'Espagne qui passa en 1765, pour aller à Inspruck épouser l'Archiduc, depuis grand Duc de Toscane; le Duc de Modene vint la recevoir à Pavie, & on plaça des inscriptions à son honneur qui se lisent encore sur les portes de la Ville.

L'Université de Pavie où enseignèrent autrefois Jason, Baldus & Alciat, les plus célèbres Jurisconsultes de leur temps, est aujourd'hui fort abandonnée; il n'y a pas dans l'Université, ni même dans la Ville, une bibliothèque publique; on y chercheroit envain les

mémoires de nos Académies, & les livres qui contiennent les nouvelles découvertes faites dans les sciences; on n'y voit aucun instrument de physique, on n'y a ni globes, ni pendules, ni observatoire, ni cabinet d'histoire naturelle; enfin les études y sont dans une extrême léthargie; cela prouve l'avantage qu'il y auroit à transporter dans une grande Ville comme Milan, l'Université de Pavie, à moins qu'on ne voulût faire des efforts pour lui donner les secours qui lui manquent. J'ai ouï dire que la Cour de Vienne s'en occupoit: il y a déjà un Professeur qui a jusqu'à 300 sequins d'honoraires.

Il semble que le Sénat de Milan ait voulu rendre à cette Université une partie de son éclat, en y attirant le P. BOSCOVICH; cet illustre Mathématicien, né à Raguse, après avoir long-temps professé au College Romain, est actuellement Professeur de Mathématiques à Pavie, & j'ai vu avec peine des talens supérieurs comme les siens, concentrés dans cette petite Ville; non-seulement il n'y a personne en Italie dont les ouvrages soient aussi célèbres dans toute l'Europe que les siens, mais je n'y con-

448 VOYAGE EN ITALIE;

nois pas de Géometre auffi profond que lui. Sa mesure de la terre, son beau traité sur la loi de la pesanteur, ses découvertes sur la lumiere & sur diverses parties de la Physique, de l'Astronomie, de la Géometrie; son poëme sur les éclipses imprimé à Londres, peuvent donner une idée de la variété & de la profondeur de ses talens (*) ; mais il faut l'avoir connu & avoir voyagé avec lui, pour savoir combien il a de génie, combien son caractère est aimable, sa conversation intéressante, & ses idées sublimes dans tous les genres.

On trouve encore d'autres gens de Lettres à Pavie; le P. Fontana des écoles Pies, habile Mathématicien, y est Professeur de Métaphysique; nous avons de lui trois petits ouvrages sur le calcul intégral, c'est-à-dire, sur la partie la plus abstraite & la plus profonde de l'Algebre & des Mathématiques.

Les autres sont M. Gallarati, Professeur de Médecine, qui a donné un ouvrage sur les poisons; M. Paul Valcarenghi, autre Médecin de Pavie; M. le Doc-

(*) On trouvera le catalogue de la plupart de ses ouvrages dans l'édition de son Poëme sur les éclipses faite à Venise en 1761, & dans le Journal des Savans, Septembre 1766.

CH. XXVIII. *Descript. de Pavie.* 449
teur Moscati , Professeur d'Anatomie ; le
P. Vidman , Bénédictin , Professeur de
Botanique , & le P. Vai , Somasque ,
Professeur de Physique.

J'ai trouvé à Pavie une collection fort
curieuse , & fort étendue de modeles , de
curiosités , & d'instrumens de toutes les
sciences & de tous les arts , qui seroit di-
gne de servir de modele à tous ceux qui
veulent étendre & diversifier leurs con-
noissances d'une maniere agréable & uti-
le : c'est le cabinet formé par le Marquis
Gaetano Belisomi , mort il y a environ
20 ans. Madame la Marquise *Belisomi*
est une Françoisse aimable qui , quoi-
qu'elle ait quitté la France depuis 1734,
se souvient encore de sa patrie , à qui elle
fait honneur en Italie.

Le château de *Belgioioso* qui est à qua-
tre lieues de Pavie , est un endroit très-
remarquable par sa position & par ses or-
nemens.



 CHAPITRE XXIX.

*Route de Gênes , par Tortone
& Novi.*

LE chemin de Milan à Pavie , & de Pavie jusqu'au bord du Pô qui est à sept milles plus loin , du côté de Gênes , est un pays plat , sujet aux inondations , & dont on ne peut se tirer dans certains temps ; je m'y suis trouvé après un des plus grands débordemens qu'on eût vus depuis long-temps , les chemins étoient impraticables , c'étoit au mois de Novembre 1765. A un mille de Pavie , on passe le *Gravelone* qui est une branche du Tésin , & l'on arrive sur les terres du Roi de Sardaigne , dont les dernières acquisitions se sont étendues jusqu'aux bords du Tésin : à sept milles de Pavie , & 19 de Tortone , on passe le Pô , près d'un village appelé *Porto di Rea* ; & 9 milles plus loin , on trouve un gros village , appelé *Voghera* qui est à 10 milles de Tortone. On fait dans ce canton-là beaucoup de soie ; il n'y a guere de paysan qui ne fasse 60 à 80 livres de cocon ,

(cochette ou galette) : des marchands en rassemblent quelques milliers, les dévuident, & les vont vendre à Alexandrie qui est à 30 milles delà.

TORTONE est une ville d'environ Tortone 6000 ames, sans compter 2000 hommes de garnison, située sur la Scrivia à 15 lieues de Milan, & à 12 lieues de Gènes; la ville ne peut soutenir de siège, mais le château est fort, & il a été assiégé dans toutes les guerres d'Italie; il fut pris d'assaut en 1706 sur les Autrichiens; il se rendit au Roi de Sardaigne en 1734, & à Don Philippe, le 4 Septembre 1744, après 12 jours de siège. Il y a une histoire de Tortone par *Monte Mello*, mais elle est extrêmement rare: un Officier nommé M. Buffa, a composé depuis peu un très-gros manuscrit à ce sujet. On compte à Tortone quatre Paroisses, 12 Couvens & deux Colleges.

On va voir dans la Cathédrale, un tombeau antique d'Ælius Sabinus, de cinq pieds de haut, où il y a des bas-reliefs & une inscription Grecque; il étoit autrefois dans le château.

Dans l'Eglise de S. François, à l'occident de la ville, on va voir la Chapelle des Garofoli en marbre, & la balustrade:

452 VOYAGE EN ITALIE ;
de la Chapelle du grand-autel, qui est
d'une pierre assez singulière.

Dans le Couvent des Dominicains de
S. Matthieu, il y a un gros massif de ma-
tonnage, d'une dureté extraordinaire,
qui paroît le reste d'un ancien tombeau.

A deux milles de Tortone, on passe
la *Scriveria*; c'est un torrent fort dange-
reux, qui change souvent de lit, qui sou-
vent a surpris par une crûe subite, &
abîmé les voyageurs qui le passoient à gué.

Novi.

A huit milles de Tortone, & 32 de
Gênes, on entre sur l'Etat de la Républi-
que de Gênes; & deux milles plus loin,
on trouve la ville de Novi, remplie de
maisons très-agréables, où beaucoup de
riches Génois viennent passer l'automne;
le palais Brignole près de l'Eglise de saint
Pierre, est le plus beau de la ville; il
étoit ci-devant à la Maison Lomellino:
il y a encore ceux des Doria, Balbi, Spi-
nola, Négroni, Centurioni, Durazzo,
qui sont magnifiques; la plupart de ces
maisons sont peintes en verd, en rouge
par dehors, suivant l'usage du pays.

La situation de Novi est assez triste;
étant dominée par une haute montagne;
dès qu'on en est sorti, l'on commence à
monter. A cinq milles de Novi, l'on

passe sous le fort de Gavi, où il y a une rude descente; on trouve ensuite le torrent Lemo, puis le village de Carogio, & celui de Voltagio qui est à 20 milles de Gênes, & à six de la *Buchetta*, c'est-à-dire, Buchetta du sommet de l'Apennin, qu'il faut passer pour arriver à Gênes. Ce sommet de montagne m'a paru d'une nature quarreuse & schiteuse.

Le village de Pietra Lavesara est près de la *Buchetta*, à 12 milles ou quatre lieues de Gênes. Au de-là de la *Buchetta* l'on trouve Campomorone.

CAMPOMORONÉ, (on prononce Campomaroun), village à huit milles de Gênes, est ainsi appelé à cause de la quantité de mûriers qui s'y trouvent; on est étonné d'y trouver une auberge aussi bonne que celle *della Rosa*, & un chemin aussi beau que celui qui y conduit; il est pavé de galets, ou petits cailloux roulés & aplatis, rangés avec soin; les maisons y sont couvertes d'ardoises; on y voit même des tables d'ardoise qui ont jusqu'à deux pieds en carré, & qui y sont communes à cause du voisinage de la grande carrière de Lavagna, qui n'est qu'à 25 milles de Gênes.

En allant de Campomorone à Gênes, on Polceveras

454 VOYAGE EN ITALIE;
suint le lit de la Polcevera, torrent dange-
reux & quelquefois impraticable; il
change sans cesse de lit, & il ruine les che-
mins qu'on pourroit pratiquer sur ses
bords: on est obligé de passer & repasser
continuellement dans l'eau pour prendre
le chemin qu'il a laissé libre, & toujours
sur les cailloux qu'il charrie, & qu'il dé-
pose par-tout; on pense encore à faire un
chemin sur le penchant de la montagne,
mais il y aura tant de fonds à prendre, &
de travaux à exécuter que je désespère
de l'entreprise.

La vallée de la Polcevera est bordée à
droite & à gauche des plus belles maisons
de campagne, comme nous le dirons plus
bas; elle aboutit au pont de Cornigliano,
qui traverse au moyen de neuf arches;
tout le terrain que peut inonder le torrent;
au-delà du pont, on voit la mer & le Pa-
lais Durazzo, mais on ne va pas jusqu'au
pont; on trouve à gauche le faubourg
magnifique de S. Pierre d'Arena qui con-
duit à la ville de Gènes.

CHAPITRE XXX.

De l'Histoire de Gênes.

GÈNES, en Italien *Genova*, en latin *Genua*, est une ville de 80 mille ames, située à 44^{d.} 25^{m.} de latitude, & à 26^{d.} 16^{m.} de longitude, sur le rivage septentrional de la Méditerranée. On attribue sa fondation & son nom à Janus, Roi d'Italie; elle étoit une des villes des Liguriens qui se défendirent avec tant d'ardeur contre Rome pendant 80 ans, depuis l'an 241 jusqu'à l'an 162 avant Jesus-Christ; mais les *Liguri Genuati* paroissent avoir été alliés ou sujets des Romains, avant tous les autres. Gênes fut au nombre des villes municipales; & Magon l'ayant détruite l'an 205, les Romains la rétablirent; Strabon l'appelle *Imperium totius Liguriaæ*.

Gênes étant tombée avec le reste de l'Italie sous la puissance des Goths & des Lombards, elle fut annexée par Charlemagne à l'Empire François; il y eut ensuite des Comtes de Gênes, que le peu

456 VOYAGE EN ITALIE ;
ple chassa pour se gouverner librement ;
la Noblesse & le peuple eurent alternati-
vement le dessus , il y eut différentes es-
peces de Magistrats.

Les Consuls & le Podestat changerent
plus d'une fois, suivant qu'on étoit mécon-
tent de l'un ou de l'autre. En 1257 , le
peuple reprit l'autorité , & élut un Capi-
tan ; la Noblesse s'en ressaisit quatre ans
après , & cette alternative dura long-
temps. C'est dans ces temps de trouble ;
qu'on apperçoit l'origine de la Noblesse
de Gênes qui ne remonte guere au-delà
de l'an 1200 : pour éviter les contesta-
tions que produisoient sans cesse ceux
qui aspiroient à la dignité de Consul ; on
résolut de prendre pour Chef un Podes-
tat étranger ; on lui donna ensuite pour
adjoints huit citoyens, quel'on commença
d'appeller Nobles, de quelque famille qu'ils
fussent , obscure ou illustre. Ce fut ainsi
que se formerent d'abord les grandes fa-
milles , *Doria* , *Spinola* , *Feschi* , *Grimal-
di* ; les deux premières furent à la tête
des Gibelins , & les deux autres prirent
parti pour les Guelfes ; beaucoup de
grandes familles chercherent à s'unir à
celles-là , & on les appella *magna quatuor
Profapia*.

Familles no-
bles de Gê-
nes.

Parmi

Parmi les privilèges qu'elles s'arroge-
rent , on remarque celui de faire bâtir
leurs maisons en marbres noirs , ou en
marbres blancs ; on voit encore beau-
coup de ces Palais qui ont passé en
d'autres mains. Le pouvoir des Nobles
étant devenu odieux , le peuple se sou-
leva contre eux en 1257 , & choisit pour
Chef Guillaume Boccanegra : delà vint
la division entre les Nobles & le peuple ,
qui fut terminée en 1528.

Robert , Roi de Naples , fut Souve-
rain de Gênes sous Henri VIII ; elle se
donna ensuite au Duc de Milan , à Char-
les VI , Roi de France ; au Marquis de
Montferrat , ensuite à un Duc particulier ;
en 1442 , au Duc de Milan ; en 1458 ,
à Charles VII ; en 1491 , au Duc de
Milan ; en 1492 , à Louis XII ; puis à
un Duc particulier , aux Espagnols , &
enfin au Roi de France. Ce peuple tou-
jours las de sa liberté , & toujours mé-
content de ses maîtres , ne pouvoit , pour
ainsi dire , se fixer ; mais il trouva enfin
un héros citoyen , qui fut rendre la liberté
à sa patrie , & l'affermir pour toujours.

ANDRÉ DORIA étoit Amiral de Fran- André Do-
ria.
çois I , & caufoit des pertes considérables
aux Gênois , lorsqu'en 1528 , les remords

458 VOYAGE EN ITALIE,
d'un citoyen qui fait la guerre à sa patrie ;
& les mécontentemens qu'il eut de la
Cour de France , le déterminèrent à
abandonner la France , & à passer au ser-
vice de Charles-Quint , en même temps
qu'il rendroit la liberté à la République
de Gênes qui étoit mécontente de Fran-
çois premier.

Théodore Trivulce , qui étoit Gou-
verneur à Gênes pour le Roi , s'étant
aperçu des premiers mouvemens , affem-
bla une quantité de citoyens à la place di
Banchi , pour les exhorter à rester dans le
parti du Roi ; mais le 11 Septembre
1528, André Doria parut avec sept gale-
res vers Sarzane où s'étoit rassemblée une
foule immense de peuple ; il débarqua
près de S. Marc , & toute la Ville s'é-
tant mise en armes , on s'empara du
Palais public , des portes S. Thomas ,
& des portes de l'Arc , en criant de
toute part S. George & la liberté.

André Doria rassembla les principaux
citoyens sur la place de S. Mathieu , il
les exhorta à éteindre les factions & à
songer à la liberté de leur Patrie ; le
lendemain 12 Septembre , les Membres
du grand Conseil se rassemblèrent au
nombre de plus de 1500 personnes

dans la salle du grand Palais ; il fut résolu de rétablir la liberté , de remettre la République dans son premier état ; & l'on ordonna que la mémoire de ce jour se célébreroit à l'avenir sous le nom de la fête de l'union.

fête de l'union.

On chassa le Gouverneur , on démolit le château , on reprit Savone dont on abattit les fortifications , & l'on établit de nouvelles loix qui furent appellées les loix de 1528. Il fut sur-tout ordonné qu'on aboliroit la mémoire des factions des Nobles & du peuple.

Les Nobles , qui par leur naissance , leurs talens ou leurs services , méritoient d'avoir part au Gouvernement , furent distribués en 28 familles , ou *Alberghi* , sous les noms des familles les plus nombreuses & les plus accréditées qui étoient les familles Spinola , Fornari , Doria , Negro , Usomadire , Vivada , Cicala , Marini , Grilla , Grimalda , Negrone , Lercari , Lomellini , Calvi , Fiesca , Pallavicina , Cybo , Promontoria , Franchi , Pinella , Salvaga , Cattanea , Imperiale , Gentile , Interiana , Sauli , Giustiniana , Centuriona.

Familles principales.

Ce n'est pas que les autres familles fussent inférieures d'ancienneté & de

mérite ; mais on choisit celles qui avoient alors au moins six maisons ouvertes dans la Ville , & qui comprenoient le plus de citoyens ; on supprima les noms de *Popolare* & de *Nobile* , qui par leurs oppositions avoient produit tant de divisions intestines. Il n'est resté que la distinction de *Nobili vecchi* & *Nobili nuovi* , ou de *Portico di S. Pietro* , & de *Portico di S. Paolo* , qui subsiste toujours & forme encore une espece de jalousie entre les Nobles de l'ancien portique & ceux du nouveau portique.

Pour reconnoître le bienfait d'André Doria , il fut décidé que toutes les années, le 11. Septembre au soir , la garde du Palais iroit avec son Colonel & avec ses drapeaux à la place du Palais du Prince Doria à Fassolo , faire une décharge en signe de joie & de reconnoissance. La République lui acheta un Palais à la place Doria avec cette inscription ; *Andree de Auria patriæ liberatori munus publicum* ; on lui éleva une statue de marbre dans la Cour du Palais public, nous en parlerons ci-après.

On élut alors le Doge Oberto Cattaneo de Lazzario , pour deux ans ; il fut décidé que le grand Conseil seroit

CH. XXX. *Hist. de Gênes.* 461
 composé de 400 Nobles, & auroit la
 pleine & entière autorité de toute la
 République; que le trésor public seroit
 administré par huit Procureurs; aux-
 quels on joindroit les Sénateurs & les
 Doges quand ils sortiroient de charge;
 on établit les cinq Censeurs appelés
Supremi Sindicatori, pour veiller sur les
 Magistrats même & sur les Officiers de
 la République (a).

Depuis ce temps-là Gênes a toujours
 conservé sa liberté, les Autrichiens la
 surprirent au mois de Septembre 1746;
 mais le 5 Décembre, ce peuple indigné
 de ses fers, fut rentrer dans ses droits
 & reprendre sa liberté, malgré le Sénat
 même, qui désespérant du succès ne
 voulut pas y prendre part. (b) Cette
 expédition si avantageuse à la Républi-
 que de Gênes, fait honneur aux Génois;
 & prouve leur intelligence & leur cou-

(a) Le mot grec *Συνδικω*
 d'où nous avons tiré celui
 de Syndics, signifioit les
 Avocats qui se réunissoient
 pour défendre devant les
 Juges une seule & même
 cause; il exprime donc
 assez bien les fonctions de
 ceux qui sont chargés de
 défendre la République.

(b) V. le *compendio delle
 storie di Genova*, d'ACCI-
 NELLI, 1750. 2 Vol. in-12;
 & l'*Hist. des rév. de Gênes*
 depuis son établisse-
 ment jusqu'à la conclu-
 sion de la paix de 1748.
 A Paris, Quai des Aug-
 chez Nyon fils, & chez
 Robustel, 1750, 3 Vol.
 in-12.

462 VOYAGE EN ITALIE,
rage. Un peuple de commercans après
une si longue paix, paroïtoit devoir être
plus facile à contenir ; mais le goût de
la liberté s'éteint bien difficilement, & il
se rallume bien vite dans des ames
républicaines.

Les Génois ont partagé long-temps
avec les Vénitiens l'empire de la mer ;
nous voyons qu'en 1258, le Pape
Alexandre IV, ordonna que les Rois de
Jérusalem ne pourroient être couronnés
sans la participation des *puissantes & in-
vincibles Républiques de Venise & de Gé-
nes, souveraines de la mer*. Les Génois
eurent même quelquefois la supériorité,
sur-tout en 1379 ; les Vénitiens réduits
alors à la dernière extrémité, & prêts à
succomber sous la puissance des Génois,
implorèrent le secours & la médiation
du Roi de Hongrie.

On trouve en plusieurs endroits de
la Ville des morceaux de chaînes sus-
pendus aux maisons ; c'est le monument
d'une victoire remportée sur les Pysans
qui avoient fermé, dit-on, le Port de
Gênes avec des chaînes.

La liste des Doges de Gênes com-
mence à Simon Boccanegra, qui fut
élu le 23 Septembre 1339, lorsque les

Génois lassés de chercher des Princes étrangers voulurent élire un de leurs concitoyens pour Duc ou chef de leur République. Il y a eu à la vérité diverses interruptions , car ce n'est que depuis 1528 , que Gènes devenue libre par le bienfait d'André Doria , a joui de sa liberté sans trouble ; Oberto Cattaneo fut alors le 47^e Doge , & l'on en compte 168 depuis 1339 ; on en trouve la liste jusqu'en 1743 dans le petit livre qui a pour titre *Saggi Cronologici* , je vais les rapporter ici depuis le 157^e , & y ajouter les derniers.

157 Domenico Canevaro , 20 Fév.
1742.

158 Lorenzo Mari.

159 Giovan. Francesco Brignole.

160 Cesare Cattaneo.

161 Agostino Viale.

162 Giovan. Baptista Grimaldi.

163 Giovanni Stefano Veneroso.

164 Giovan-Giacomo Grimaldi.

165 Matteo Franzone.

166 Agostino Lomellini.

167 Ridolfo Emilio Brignole.

168 Francesco Maria della Roverre ;
élu en Juillet 1764 ; il est du
vieux portique , aussi bien que

V iv

CHAPITRE XXXI.

Description de Gênes.

LA situation de Gênes, assise sur le penchant de la montagne, & tout autour du port, présente le coup d'œil le plus agréable & le plus grand que j'aie vu, (à l'exception de celui de Naples); en arrivant par S. Pierre d'Arena, la ville paroît sortir, pour ainsi dire, du fond de l'eau; mais on la voit s'élever d'une façon singulière, à mesure que l'on descend vers le port. Si l'on veut avoir le plus beau point de vue, il faut aller, 1°. en mer à un mille du port; 2°. sur le haut de la tour de la Lanterne; 3°. sur le sommet de la montagne qui domine Gênes, c'est-à-dire du côté de l'éperon. Cette montagne qui vient de la Scrivia, jusqu'à une lieue de la mer, se divise en deux branches, & c'est sur le point de division qu'on a bâti les fortifications, appelées le Diamant, les deux Freres, & le bastion ou *Sperone*, qui

CH. XXXI. *Descript. de Gênes.* 465
fait la pointe des remparts, comme on
le peut voir dans le plan qui est à la fin
de cet ouvrage.

L'enceinte extérieure de Gênes, ou
les *Nuove Mura*, qui furent commen-
cés en 1626, font un circuit de 9700
toises, c'est-à-dire, quatre lieues de
France. Les fortifications sont garnies
de 250 pièces de canon, qui ont depuis
quatre, jusqu'à 24 livres de balle; il y
a auprès du mole de la cité, une fonde-
rie où on les fait, & un Citoyen de la
Maison Justiniani, a laissé un fond à la
République pour en fondre deux cha-
que année.

Le port de Gênes est un demi-cercle
qui a 1000 toises de diamètre, & la
ville est bâtie tout autour en amphithéâ-
tre, sur une longueur de plus de 1800
toises.

Le port est fermé par deux moles,
l'un à l'orient, appelé *Molo Vecchio*,
l'autre à l'occident & du côté de S. Pierre
d'Arena, appelé *Molo Nuovo*, des vais-
seaux de 80 canons peuvent entrer dans
le port, & se placer dans l'angle du
mole.

L'ouverture du port entre les deux
moles, est de 350 toises; elle est sujette

V v

Tempête
extraordi-
naire.

466 VOYAGE EN ITALIE,
au vent sud-ouest, appelée *Libecio*, qui
fatigue souvent beaucoup les vaisseaux,
même dans le port, quoiqu'il n'y vienne
pas directement. On se rappelle encore
avec effroi la tempête du 5 Décembre
1760: les deux moles étoient couverts de
l'eau de la mer, & les vagues soulevées par
le vent, formoient une pluie d'eau sa-
lée, jusques au-dessus de la place de
l'Annonciade; trois vaisseaux dans le
port furent submergés, & beaucoup
d'autres endommagés: on eût recours
à S. Jean-Baptiste, comme dans les
grandes calamités; on porta les cendres
de ce Saint sur la tour du vieux mole;
heureusement ce fléau ne dura pas long-
temps; il avoit commencé vers midi,
& il finit à une heure de nuit.

Quoique l'ouverture du port soit très-
grande, l'entrée en est difficile, & il faut
prendre avec soin sa direction du levant
au couchant, pour y entrer sans risque.

On feroit à *Araci* & à *Lingueglia*, 20
lieues au couchant de Gênes, un très-
beau port pour de gros vaisseaux; mais
cela est inutile à une République, dont
les forces maritimes se réduisent à qua-
tre galeres & à quelques grosses bar-
ques armées.

C'est une promenade fort agréable à Gênes , que de faire le tour du port sur les remparts , depuis le Couvent des Religieuses de S. Antoine , qui sont à l'orient jusqu'à la Lanterne. On passe d'abord sur la porte de l'*Arco* , d'où l'on voit tout le fauxbourg & les hauteurs au-dessus de *Bisagno* , la colline charmante d'*Albaro* , au sud-est de la ville , & tous les forts qui défendent les dehors de la ville ; delà on remarque le poste de la *Madona del monte* , où le Duc de Boufflers soutint un assaut terrible contre les Autrichiens , qui venoient de la hauteur des Camaldules.

On passe à l'Abbaye appelée *Fieschi* , où se voyoient les ruines du Palais d'un citoyen de ce nom , qui s'étoit emparé du Gouvernement , & dont ensuite la mémoire fut proscrite & la maison rasée.

Au midi de Carignano , on trouve la *Cava* , où sont les ruines des maisons que le bombardement de 1684 détruisit , (V. le siecle de Louis XIV , Part. II , page 33). On y a fait une batterie qui en rend l'approche plus difficile : aussi quand l'Amiral Matheus vint pour bombarder la ville , il y a une vingtaine d'années , les Génois alloient tran-

468 VOYAGE EN ITALIE,
quillement se promener près-dela sur les
Muragliette, pour jouir du spectacle des
bombes, dont la lumiere ne servoit qu'à
mieux voir les vaisseaux de l'escadre An-
gloise & à les canonner.

On voit ensuite la *Sotto Riva*, suite
de portiques où travaillent une multitude
d'ouvriers; elle regne tout autour du
port, & au-dedans des murs, sur les-
quels on se promene.

LA CATHÉDRALE est dédiée à S.
Laurent, elle fut consacrée à ce S. Mar-
tyr, dès l'an 260, & bâtie à l'endroit
où ce Saint Léвите avoit logé en venant
d'Espagne pour aller à Rome (*), & elle
est toute marbrée, & d'un gothique assez
léger: il y a dans la Chapelle, à droite
du sanctuaire, un tableau du *Baroque*,
qui représente un Christ en croix, la
Vierge, S. Jean & la Magdeleine: il est
d'une couleur agréable, mais la compo-
sition en est éparse.

A l'autel de la Chapelle, à gauche du
sanctuaire, l'Adoration des Mages, du
Cambiage.

Vase d'é-
meraude. On conserve dans la sacristie, ou

(*) V. au sujet des | *nologici o sta Genova, &c.*
Eglises de Gènes le petit | imprimé en 1743.
Livre intitulé *Saggi Cro-*

dans le trésor de la cathédrale, une coupe hexagone de quatorze pouces & demi de diamètre, appelée le *Sacro Catino*, qu'on prétend être d'émeraude; elle fut donnée à la République par Baudouin, Roi de Jérusalem, en reconnaissance des services qu'il en avoit reçus; M. de la Condamine qui eut occasion de l'examiner de près, crut y appercevoir des marques d'une composition artificielle. V. les Mémoires de l'Académie, pour 1757, page 340, & le livre qui a pour titre : *Il sacro Catino di Smeraldo orientale*, &c.

L'ANNONCIADE, desservie par les Cordeliers, est une Eglise très-vaste; sa nef est portée par des colonnes Ioniques de marbre blanc, dont toutes les cannelures sont incrustées de marbre rouge. Le reste de l'Eglise est revêtu de marbre rouge & blanc: la voûte a été peinte par *Carlioni*, Vénitien, Peintre médiocre.

Les cadres en sont compartis sans goût, & les fenêtres pratiquées dans cette voûte, sont si petites, que l'Eglise en est un peu obscure. La nef est d'ailleurs trop ferrée; les bas côtés sont trop

470 VOYAGE EN ITALIE,
larges, & il y a dans tout cet édifice
trop de richesses.

On a placé au-dessus de la porte, une
Cène du Proccacini, d'une belle ma-
niere.

Eglise de
Carignano.

Santa Maria di Carignano. On arrive
à cette Eglise par un beau pont qui a
des arches d'une hauteur prodigieuse ;
il joint une montagne de la ville à l'au-
tre : on dit qu'il a été construit aux frais
d'un particulier, descendant des fonda-
teurs de l'Eglise, qui fit cette dépense
pour y aller plus commodément de sa
maison.

A l'égard de l'Eglise de Carignan,
elle a été bâtie sur les desseins du Puget ;
le plan en est ingénieux, les proportions
en sont belles, la décoration en est sage ;
le même Maître qui a fait tant d'hon-
neur à la France, & que nous comparons
à Michel-Ange, a laissé dans cette Eglise
deux belles figures de marbre, qu'on
voit dans deux niches au-dessous de la
coupole : la première est un S. Sébastien,
figure admirablement composée, où il
a su exprimer avec toute la dignité pos-
sible, la résignation d'un Saint dans les
douleurs du martyre, sans qu'on y mé-
connoisse le tribut qu'il devoit à la na-

S. Sébastien
du Puget.

CH. XXXI. *Descript. de Gènes.* 471
ture, par sa sensibilité à la douleur : en le considérant, on croit voir respirer le marbre, aucun Sculpteur n'ayant rendu avec plus d'art, les souplesses des muscles & l'élasticité de la peau.

La seconde figure, pleine d'enthousiasme, représente le Bienheureux Alexandre Saoli : c'est un Evêque de la famille des fondateurs de cette Eglise, il est vêtu d'une chappe ; la maniere large, dont il est drapé, & le nud qu'on en apperçoit, sont de la même beauté.

Les tableaux remarquables de cette Eglise, sont S. Pierre & S. Jean qui guérissent le paralytique, par *Dominico Piola* : la composition en est bonne, le paralytique est ce qu'il y a de mieux. Il seroit à souhaiter que la maniere de ce Peintre fût plus légère.

Le martyr de S. Basile, par *Carle Maratte*, est d'une maniere large ; la couleur en est un peu rouge, & les têtes pourroient avoir plus d'expression, mais l'on y trouve de belles parties de détail.

S. François recevant les stigmates, tableau du *Guerchin*, bien dessiné & bien drapé ; mais il paroît avoir été fait dans le temps qu'il vouloit quitter sa première maniere.

472 VOYAGE EN ITALIE,

S. SIRO fut la première cathédrale de Gênes, jusqu'à l'année 985. Elle fut donnée aux Bénédictins en 994, & en 1575 aux Théatins: elle est bâtie en marbre & fort jolie; sa nef est soutenue par des colonnes coupées d'ordre Ionique, qui lui donnent un coup d'œil élégant. La voûte en est peinte par *Carlioni*. C'est dommage que ce vaisseau soit gâté par la trop grande quantité d'ornemens de dorures, de sculpture, & encore plus par ceux de la peinture, qui sont traités d'une manière extravagante.

S. AMBROGIO, Maison Professe des Jésuites: dans la croisée à droite est un grand tableau du *Guide*, composé de vingt-six figures, représentant l'Assomption de la Vierge; l'ordonnance en est belle, & la lumière parfaitement entendue; mais la tête de la Vierge manque de noblesse.

Dans la croisée à gauche, un grand tableau de *Rubens*, dont le sujet est S. Ignace qui ressuscite des enfans, & guérit un possédé. La composition, l'intelligence du clair-obscur, & les caractères en sont bien, quoique le dessein en soit un peu chargé. On y voit encore une Circoncision de *Rubens*.

Santa Luca ; toute cette Eglise est peinte par Piola le père : sa maniere tient un peu de Cortone, & l'on y trouve quelques caracteres de têtes dans le goût de *Rubens* ; mais le dessein en est incorrect & la couleur idéale. Dans une chapelle à droite, un beau tableau de Gregette, dit le *Castiglione*, dont la couleur tire cependant sur le rouge.

L'autel de *Notre-Dame des Vignes* est du Puget, c'est un tombeau de très-bon goût. On y voit l'Ange, le Lion, l'Aigle & le Bœuf, qui sont les quatre symboles des Evangélistes.

SAN DOMENICO ; le plafond du sanctuaire est peint à fresque, par le *Capucino* ; la couleur en est vigoureuse, mais il peche en général par l'effet & par la correction du dessein.

On trouve dans la premiere chapelle, à droite du sanctuaire, une Circoncision par le Procaccini, tableau intéressant, tant par la maniere dont il est dessiné, que par ses bons caracteres de têtes.

On cite encore parmi les choses remarquables de Gênes, la chapelle de la famille Doria dans l'Eglise de S. Mathieu ; un tableau de Vandick à S. *Giovanni il Vecchio*, un du Tintoret, à S.

474 VOYAGE EN ITALIE,
Francesco in Castelletto, qui représente
le baptême de N. S. & sur-tout le mar-
tyre de S. Etienne qui est au grand au-
tel de l'Eglise appelée *S. Stefano alle*
porte del Arco; la partie inférieure de
ce tableau est de Raphaël, la partie su-
périeure de Jules Romain; il fermoit un
buffet d'orgues à Rome, & Léon X en
fit présent à la République.

On trouve à Gênes beaucoup de Con-
frairies ou d'assemblées de piété; les 21
principales appellées *Cassse*, ont sous
leur direction différentes petites Con-
grégations; chacune a son Oratoire ou sa
Chapelle particulière, & leur administra-
tion tient encore de la forme Républi-
caine; ce sont de petites Républiques
pauvres, comme la Banque de S. Geor-
ge forme une République de gens ri-
ches, & le grand Conseil une Républi-
que de politiques & de Nobles.

Les *Casse*
de Gênes.

Les 21 *cassse* ont chacune, pour
objet de dévotion ou pour point de ral-
liement, leur *Cassa*; c'est une grande ma-
chine ou statue, qui, avec ses accompa-
gnemens, forme un équipage immense,
que 30 hommes ont peine à porter: elles
sortent toutes le Jeudi Saint pour aller
en procession; c'est un coup d'œil très-

CH. XXXII. *Palais de Gênes.* 475
singulier ; mais l'on a besoin de mettre
l'ordre le plus exact. dans leur marche ,
pour que tant de Confrairies , dans des
rues souvent étroites , ne fassent point
de confusion.

CHAPITRE XXXII.

Des principaux Palais de Gênes.

LE PALAIS DU DOGE , ou pour mieux ^{Palais du}
dire , de la Seigneurie , est très-vaste , ^{Doge.}
mais les dehors en sont fort laids. Avant
d'y entrer , on trouve au-dedans de la
cour , sur l'escalier , deux mauvaises
figures de marbre , plus grandes que na-
ture , érigées en l'honneur des Doria ,
comme libérateurs & défenseurs de la
patrie ; ils sont représentés avec des cui-
rasses à la Romaine : on lit sur le pie-
destal de la première , cette belle inscrip-
tion : *Andreæ Doriæ quòd Rempublicam
diutius oppressam pristinam in libertatem
vindicaverit , patri proinde patriæ appel-
lato Senatus Januensis immortalis memor
Beneficii VIVENTI posuit.*

Sur le piedestal de la seconde , est cette

476 VOYAGE EN ITALIÉ,
autre inscription : *Jo. Andreae Doria patriæ libertatis conservatori*

S. C. P.

La première chambre de ce Palais ; est celle du Conseil ; les peintures à fresque sont de *Franceschini* : elles représentent la guerre de Pise, l'escalade de Jérusalem par les Génois, les Maures chassés d'Espagne, & la liberté rendue par le Doge au Roi d'Aragon, à sa femme & à son fils. Au milieu du plafond, la ville de Gênes est représentée triomphante dans un char attelé de griffons, & foulant à ses pieds la fortune : ces peintures sont très-froides ; il y regne cependant de bons principes de composition, & la perspective y est bien observée, ce que l'on remarque, sur-tout, dans le triomphe de la ville, qui plafonne parfaitement.

Il y a dans les niches de cette salle ; sept statues de marbre, plus grandes que nature ; érigées aux défenseurs & aux bienfaiteurs de la patrie : elles méritent moins d'attention du côté de l'art, que par rapport aux objets qu'elles représentent.

La septième, qui est celle de M. le Duc de Richelieu est de Scafini, mauvais Sculpteur ; mais sur son piedestal

CH. XXXII. Palais de Gènes. 477

On lit cette inscription honorable pour un Général François.

*Ludovico Francisco Armando Plessifio ;
Duci Richeliensi, quòd imperatoris Max.
civis q. opt. officio difficill. temporibus,
erga Rempub. persunctus, inter patricias
cum Agnatis posteris q. indicem in co-
mitio collocandum Senatus decrevit Anno
C I O I O C C X L V I I I.*

La seconde salle est celle des Deux cens ; dans le fond de la salle est une estrade peu élevée , au fond de laquelle est le siege du Doge , ayant vis-à-vis de lui un grand bureau & deux Sénateurs à ses côtés : le reste de l'estrade est occupée par dix autres Sénateurs, dont cinq sont assis de chaque côté. C'est dans cette chambre que se tient le Conseil secret : lorsque quelque Noble a une proposition à faire , il monte dans une petite chaire qui y est.

Cette salle est décorée de trois grands tableaux de Solimene ; l'un forme le plafond , & l'on y a fait entrer mal-à-propos un ordre d'architecture , ce qui est contre la vraisemblance , & n'a point un effet aérien. Le sujet est le massacre que l'Empereur Soliman fit faire des en-

478 VOYAGE EN ITALIE;
fans de la famille de Justiniani, Sou-
verain de l'isle de Chypre.

Tableaux de
Solimene.

Les deux autres tableaux sont ce qu'on voit de meilleur de cet Artiste dans toute l'Italie; ils sont placés à l'opposite l'un de l'autre, & occupent les deux fonds de la chambre. Le premier représente Christophe Colomb qui arrive en Amérique, & y plante la croix : ce tableau est bien pensé & d'un excellent caractère de dessein ; mais on ne peut le regarder que comme une esquisse avancée, dont les passages de la demi-teinte à l'ombre, sont très-crûs.

Le second est la Translation des cendres de S. Jean-Baptiste, apportées avec grande pompe à Gênes ; l'ordonnance en est des plus ingénieuses. La distribution des plans est si bien entendue, & la perspective si bien observée, qu'il semble que l'on pourroit entrer dans le tableau, & le parcourir d'un bout à l'autre ; mais le défaut dominant de ce Peintre y regne tellement dans la manière de distribuer la lumière, qu'on croiroit les objets éclairés par la Lune, plutôôt que par le Soleil. Dans le petit arsenal, on voit beaucoup d'armes & de

CH. XXXII. Palais de Gênes. 479

cuirasses , dont on dit que plusieurs étoient destinées pour les Nobles Génoises qui se croisèrent en 1301 , sous le Pontificat de Boniface VIII ; & au-dessus de la porte , une de ces proues de nayire , que les Romains appelloient *Rostrum* : elle est de fer , & se termine en hure de sanglier ; elle fut trouvée en nettoyant le port de Gênes ; le P. Zacharie en parle dans ses dissertations, *Scorze Letterarie*.

Il n'y a point de ville au monde si superbe en édifices de marbre , que la ville de Gênes. Ses plus beaux Palais , quant à l'architecture , sont celui du Duc de *Tursi* ; les deux Palais *Brignole* ; savoir *Palazzo Rosso* & *Palazzo Bianco* , dans *Strada Nuova* ; celui de *Palavicino di Castellazzo* , à l'angle de *Strada Nuova* & de la place *Negrone* ; celui du Duc *S. Pietro Spinola* , près la porte de l'*Acqua Solà* ; les deux Palais *Balbi* , dans la rue *Balbi* ; celui de *Marcellone Durazzo* , dans la même rue à côté des Jésuites , & celui de *Marcellino Durazzo* , qui est vis-à-vis les Jésuites ; celui qui forme actuellement le College des Jésuites ; le Palais de *Pietro Gerili* , près de la *Loggia de' Banchi* ; & le

Palais principaux

480 VOYAGE EN ITALIE;
Palais d'André Doria , près la porte S.
Thomas.

Les Palais dont les ornemens intérieurs & les ameublemens précieux méritent le plus la curiosité d'un étranger, sont 1° , celui de Marcellino Durazzo , dans Strada Balbi , vis-à-vis les Jésuites; 2° , celui du dernier Doge , Francesco Maria della Rovere , près de Ste Catherine ; 3° , celui de Ridolfo Brignole , appelé *Palazzo Rosso* , dans Strada Nuova ; 4° , celui de Giacomo Filippo Carrega , dans la même rue ; 5° , celui de Bartolomeo Saluzzo , près de la place des Giustiniani ; nous ne parlerons en détail que des sept principaux.

Palais
Doria.

Le Palais Doria , si vanté par les voyageurs pour la magnificence de ses ameublemens , est dans la plus belle situation du monde ; il a un petit jardin sur le bord de la mer , orné d'un bassin , au milieu duquel s'éleve un Neptune de marbre , qui représente André Doria ; la figure n'est pas belle. Pour se mettre à couvert , en cas de pluie , il y a une galerie en colonnade , qui a 250 pieds de long , de laquelle on ne perd point le beau coup d'œil de la mer ; on peut se promener également
sur

Sur cette galerie, dont le haut est en forme de terrasse. Autour des murs du Palais sont les débris d'une belle fresque, de *Piertino del Vaga*, qui représente des jeux d'enfans. Proche ce Palais on voit une maison de plaisance qui en dépend, & dont les jardins remontent jusqu'au sommet de la montagne : on remarque dans ces jardins une mauvaise figure colossale de Jupiter, en marbre, & l'épithaphe d'un chien nommé Roland, à qui Jean-André Doria, son maître, laissa cinq cens écus de pension.

LE PALAIS BRIGNOLE est très-beau : Palais Bri-
gnole. il contient sur-tout une belle collection de tableaux, dont voici les plus remarquables. Trois beaux portraits en pied, de Vandeick, dont deux sont des portraits de femmes.

Judith mettant la tête d'Olopherne dans un sac, par Paul *Véronese*; l'expression en est étonnante. On découvre dans la tête de la Judith, deux sentimens différens, une noble fermeté, & l'horreur que doit avoir une personne qui n'est point accoutumée à répandre du sang : c'est dommage que la négresse qui lui sert d'esclave, ait l'air d'une caricature, & que le raccourci d'un de ses

bras soit manqué; mais ces défauts sont rachetés par la vivacité du coloris, & par les autres beautés qui regnent dans cet ouvrage.

Une belle tête de vieillard qui lit, par l'Espagnolet; un grand tableau de la Vierge, par le Capucino; l'Adoration des Bergers, & Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers, par Jacob Bassan.

Deux grands tableaux du Carravage, l'un représente Clorinde & Sophronie sur le bûcher; les figures du devant ne sont qu'à mi-corps, ressources à laquelle les Peintres ont quelquefois recours, pour étendre leurs compositions, & qui ne réussit gueres mieux pour l'ordinaire qu'elle n'a réussi dans ce morceau.

Le second est la Résurrection du Lazare, tableau plein d'expression; mais les ombres en sont trop noires, & elles ont des tons de fer; un tableau de Rubens; il s'est peint prenant les tettons de sa femme d'une main, & de l'autre lui arrachant un flacon de vin: on voudroit, pour la perfection du tableau, que cette idée plaisante eût été rendue d'une maniere moins triviale; une Cléo-

CH. XXXII. *Palais de Gênes.* 483
patre, du Guerchin, bien composée &
bien drapée.

On trouve aussi dans une salle à manger plusieurs ouvrages de peinture & de sculpture du Parodi : ce sont deux cascades ; au-dessus de la première est un groupe en marbre de Rémus & Romulus qui sortent d'un œuf couvé par un Cygne. Au-dessus de la seconde cascade, on voit ces deux enfans allaités par la louve.

On admire dans ce dernier une expression très-naïve ; Romulus s'étant endormi en tétant, son frère relève une patte de la louve, craignant qu'elle ne le blesse ou ne l'éveille : tout cet ouvrage est d'un goût exquis.

Le même Artiste a peint, dans l'espace du mur qui est entre ces deux cascades, une fresque représentant Paris qui donne la pomme à Vénus ; ce morceau est en tout bien inférieur à sa sculpture, & il y regne plus de goût que de correction.

Le Palais du Marquis François Ma- Palais Balbi.
rie *Balbi*, dans la rue Balbi, est un des plus remarquables de Gênes ; il a deux beaux & grands appartemens qui sont au second étage sur deux galeries

Xij

484 VOYAGE EN ITALIE;
à jour, portées l'une & l'autre par des
galeries d'ordre Dorique. Il paroît assez
extraordinaire que l'Architecte n'ait pas
varié ses ordres. Ces deux appartemens
communiquent l'un à l'autre par deux
pieces, & une galerie, dont les plafonds
sont peints à fresque, par Valerio Cas-
telli, Génois : la couleur en est vigou-
reuse & tient de la maniere de *Rubens*.

Parmi le grand nombre de tableaux
qui y sont exposés, on remarque sur-
tout les suivans : Joseph dans la prison
expliquant le songe du Pannetier & de
l'Echançon, par le *Capucino*, il est d'une
très-belle maniere ; une foire de Jacob
Bassan, où l'on voit de jolies têtes de
femmes ; ce tableau n'a pas assez d'en-
foncement, & les tons des fonds en sont
trop noirs.

Un grand tableau de Vandeick, re-
présentant une Dame de la maison Balbi,
fort beau.

S. Jean & S. Jérôme du *Guide* : ce
sont deux grands tableaux dessinés d'une
belle maniere, mais dont la couleur est
fade.

Un autre tableau de S. Jérôme, du
Guide dans sa dernière maniere ; il tient
beaucoup du goût du Carravage.

CH. XXXII. *Palais de Gènes.* 485

La femme de *Vandeick*, peinte par ce Maître : elle tient un de ses enfans sur ses genoux : indépendamment de la fraîcheur, de la finesse des tons de couleur, ce tableau est plein d'expression ; la tête de la mere est de toute vérité, & la gaieté de l'enfant est si parfaite, qu'on ne peut rien voir de plus beau. Il y a encore beaucoup d'autres tableaux précieux dans ce Palais, dont on peut avoir dans la maison le catalogue imprimé.

Le Palais de *Marcellone Durazzo* contient une collection de tableaux, qui ne sont pas du premier ordre ; les plus remarquables sont le portrait en pied d'une femme avec son fils, celui d'un enfant vêtu de blanc, & un autre, où sont plusieurs enfans : ces trois tableaux sont de *Vandeick* ; *Démocrite* & *Héraclite*, par l'Espagnolet.

Le Palais de M. *Marcellino Durazzo*, Palais Dur-
située dans la rue *Balbi*, vis-à-vis le col-
lege, a une façade immense, & renferme razzo
un superbe appartement bien meublé,
orné d'excellens stucs, & décoré de bon
goût. On y montre une collection de
beaux tableaux dans laquelle on admire
trois grands morceaux de *Giordano*, sur-

486 VOYAGE EN ITALIE;
tout celui qui représente Olinde & Sophronie attachés sur le bûcher, adossés l'un à l'autre : le Peintre a choisi l'instant exprimé par ces deux vers du Tasse.

*Sono ambo stretti al palo stesso, e volto
E il tergo al tergo, il volto ascoso al volto.*

II. 326

L'expression avec laquelle ce sujet est rendu, retrace aux spectateurs les beautés du poëme : la figure de Sophronie sur-tout est séduisante, tant par le tour que l'Artiste lui a donné, que par les graces qu'il a su y répandre. Ce tableau néanmoins pourroit être d'une couleur plus agréable, car il tire un peu sur le jaune.

Magdeleine
de Paul Véronese.

Mais le chef-d'œuvre qu'on admire dans ce Palais, c'est un grand tableau de Paul Véronese, représentant la Magdeleine aux pieds de notre Seigneur; elle est peinte la gorge fort découverte, coëffée à la mode des payannes Italiennes, & vêtue, comme les femmes de condition avoient coutume de se mettre du temps de Paul Véronese : cette licence qu'il a prise dans presque tous ses ouvrages, lui a singulièrement réussi dans celui dont nous parlons. Le coloris est d'ail-

leurs d'une vérité séduisante : on ne se lasse point de parcourir les beautés de détail : les seuls reproches qu'on pourroit peut-être lui faire , c'est que les ombres des figures dans le second plan , le disputent trop à celles du premier. On assure qu'il y a chez la même personne une copie si parfaite de ce tableau , qu'on n'a jamais voulu la laisser passer en d'autres mains , de peur qu'on ne vînt un jour à douter lequel étoit l'original.

Ce même Palais a de plain-pied aux appartemens , une terrasse qui donne sur la mer , & dont la vue est admirable.

Le Palais Carega dans *Strada nuova* , est décoré extérieurement d'ordres Ionique & Corinthien ; son architecture est de Michel-Ange : les dedans en sont assez jolis. Il y a dans la même rue un Palais Doria , où l'on va voir plusieurs tableaux.

Le Palais Turfi est inhabité , parce que le Duc de Turfi , fils du Marquis de Caravaggio demeure à la Cour de Naples , où il est Gentilhomme de la Chambre. L'Infante de Parme logeoit dans ce Palais , quand elle a été à Gênes en 1765 ; & l'Infante d'Espagne logeoit au

488 VOYAGE EN ITALIE;
Palais Spinola , près de sainte Catherine.

Palais Pallavicino.

PALAZZO DE PALLAVICINO *al Zerbino* , hors la porte de l'acquafola , vers le fauxbourg de Bisagno , appartient à M. Thomas Pallavicino : il est décoré d'ordres Ionique & Corinthien ; il a été bâti sur les desseins de *Michel-Ange* : la masse générale en est belle , & la décoration , ainsi que la distribution , en sont bien entendues. On y voit deux fameux tableaux.

Adam & Eve , du Guide.

Le premier du Guide , représente la tentation du premier homme : le Peintre a choisi le moment où Eve persuadée par le serpent , (à qui il a donné une tête de femme ,) présente la pomme à son mari. La finesse du dessin & les graces du pinceau y concourent également. La figure d'Adam a , peut-être , un tour un peu Académique. Celle d'Eve , dont le mouvement est plus naïf , est de toute beauté.

Le second tableau est du *Valentin* : il a représenté les soldats jouant la robe de notre Seigneur. Ce tableau est plein d'expression ; les caracteres en sont variés , & l'effet de la lumiere en est des plus piquants.

CH. XXXII. *Palais de Gènes.* 489

Dans la cour d'un autre Palais Pallavicini, on découvre une grotte avec sa cascade, au milieu d'une espèce de portique formé par deux grands Tritons soutenant une terrasse en forme de tribune. Ces Tritons sont traités avec beaucoup de goût, & d'une manière mâle & vigoureuse. Quelques personnes les attribuent au Puget.

L'ALBERGO est un hôpital magnifique, qui sert d'asyle à plus de 1000 pauvres infirmes, ou incapables de travailler. Il y en a pour qui l'on paye quelque petite somme, mais le plus grand nombre y est reçu gratuitement. Les femmes que la Police fait arrêter, *donne bandite*, y sont renfermées; & il servoit de prison en 1743, à 4000 Allemands, parce qu'il est bâti très-solidement, & très-facile à garder: on y porta le trésor & les papiers de S. George, & l'on y fit retirer le Doge lors du bombardement de 1694. Un Brignole en fut le premier fondateur; mais une multitude de citoyens y ont ensuite contribué par des legs considérables. Les statues des principaux bienfaiteurs y sont exécutées en marbre, ou en stuc; ceux qui ont donné tout leur bien y sont représentés assis; les autres

X v

490 VOYAGE EN ITALIE,
ont leurs statues en pied , ou seulement
leurs bustes , suivant qu'ils ont laissé plus
de cent mille livres , ou plus de 25 mille
livres de Gênes.

Cet usage d'honorer la mémoire des
bienfaiteurs , est un excellent moyen pour
animer les citoyens à faire de bonnes œu-
vres ; aussi l'on est frappé de l'immensité
des sommes qui ont été laissées à l'Alber-
go. Le bâtiment est une grande & belle
maison , & coûtera encore prodigieuse-
ment , parce qu'on est obligé de faire la
place aux dépens du rocher , contre le-
quel cette maison est adossée ; il reste en-
core tout un côté à bâtir , pour complé-
ter l'exécution du projet qu'on a suivi
jusqu'ici.

La chapelle de l'Albergo est jolie ; on
y voit un bas-relief de Michel - Ange ,
c'est la tête d'une Vierge , qui voit Je-
sus-Christ mort ; & sur le maître-autel ,
une belle Assomption en marbre , du Pu-
get ; sa tête a quelque chose de divin ,
& les Anges y sont bien traités.

On bâtit hors de la ville , du côté de
Bisagno , un autre *Albergo* , ou Conser-
vatoire fondé pour 300 filles , par un
Noble de la Maison Fieschi.

Le grand hôpital est un autre établis-

sement considérable, où l'on reçoit tous les malades indistinctement, de quelque nation qu'ils soient, & il y en a ordinairement plus de mille; on y reçoit aussi tous les enfans trouvés; les garçons y restent, jusqu'à ce qu'ils soient en âge de travailler, les filles y restent toute leur vie; & il y a un Conservatoire pour elles, quand elles ont passé 12 ans: le nombre des enfans trouvés y monte actuellement à plus de 3000, tant au dedans de l'hôpital qu'au dehors.

Les salles destinées aux convalescens, y sont séparées de celles des malades, & sont placées dans la partie la plus haute, & la plus aérée du bâtiment: cet usage très-salutaire, exige à la vérité plus d'emplacement, mais on n'en manque pas; on vient encore de terminer un corps de logis, qui coûte plus de cinq cent mille livres de Gènes; il a été fait par les contributions volontaires des citoyens riches, dont les uns donnent dix mille livres, les autres vingt, &c. Tous ceux qui ont donné à cet hôpital plus de cent mille livres Génoises, y ont leur statue en pied, de grandeur naturelle. Cet hôpital est bâti d'une pierre noirâtre d'un

titie homogène, où il y a quelques particules calcaires.

Dans le petit hôpital, on reçoit aussi les malades, incurables ou non, mais seulement ceux qui sont Génois : il y a actuellement 1100 malades.

Il y a près du grand hôpital, un endroit qui sera long-temps célèbre dans l'histoire de Gênes, & que l'on montre avec plaisir aux étrangers ; c'est dans *Strada porteria*, en allant dans *Strada Julia* : on y voit un endroit qu'on n'a point réparé pour y conserver la mémoire de la révolution qui commença dans ce lieu-là le 10. Décembre 1746, par un jeune homme nommé *Carbone*, qui étoit, à ce qu'on m'a dit, domestique à la Croix blanche ; il est mort en 1763. (V. Accinelli page 166.)

On va voir à S. George la Banque ; les Archives, le Trésor, les Statues de tous ceux qui ont fait des legs en faveur de la Banque.

On doit voir aussi les bâtimens de la Paneterie.

Les plus belles rues de Gênes sont la rue Balbi & la rue Neuve, ou *strada nuova* ; celle-ci pourroit se prolonger en ligne droite jusqu'à *strada Balbi*, en

CH. XXXII. *Palais de Gènes.* 493
abattant les maisons intermédiaires ; ce
seroit la plus belle chose du monde, mais
on desireroit que ces belles rues fussent
un peu plus larges.

Au bout de la rue Balbi, on trouve
la place du Saint-Esprit, ainsi appelée
du nom d'un Couvent ; c'est celui dans
lequel les Officiers Allemands furent
mis en 1746. Plus loin on trouve les
magasins de l'abondance, les portes S.
Thomas que les Autrichiens avoient oc-
cupées, ensuite le Palais du célèbre André
Doria. On passe par la rue de la Lan-
terne ; il resteroit encore beaucoup d'ou-
vrage à faire pour rendre large & belle
l'entrée de la Ville de ce côté-là, comme
on l'a déjà fait vers le Saint-Esprit.
On passe aussi devant la carrière d'où
l'on tire des pierres pour faire le *scoglio*,
c'est-à-dire, pour garnir le rivage de la
mer en dehors des remparts, & arrêter
l'impétuosité des flots. On y emploie
une machine fort bien faite qui charge
& décharge en un moment des masses
énormes de Rochers.

On passe ensuite à la Lanterne, c'est
une tour fort élevée qui faisoit partie
du Fort que Louis XII fit construire à
Gènes ; & l'on arrive sur le rivage de

S. Pierre d'Arena, où étoit autrefois la grande promenade de tous les soirs pour les carrosses de Gênes; elle commence à n'être plus tant à la mode, on aime à aller chercher plus loin la promenade, & l'air de la campagne.

Au bout de S. Pierre d'Arena, on passe la Polcevera sur le pont de Cornigliano qui fut bâti dans le dernier siècle aux dépens de *Benedetto Gentile*, Noble Génois.

Plus loin on trouve le pont de Sestri, bâti par *Michel Imperiali*, pour les gens de pied seulement; c'étoit un homme riche, mais original & badin, dont on raconte des plaisanteries singulieres, mais qui lui coûtoient quelquefois prodigieusement.

Les fontaines de la Ville sont formées par un aqueduc qui vient de la Scuffara, cinq milles au levant de Gênes; il passe par la porte S. Barthélemi, fait aller des moulins dans l'intérieur même de la Ville, & se partage en plusieurs canaux dans différens quartiers de la partie orientale de Gênes. Dans la partie occidentale il y a des sources, des réservoirs d'eau, & des citernes.

Les eaux des pluies & des torrens qui

Aqueduc de
Gênes.

CH. XXXIII. Palais de Gènes. 495
viennent des hauteurs & qui ont besoin
d'écoulement sont reçues dans six canaux
placés de distance en distance & qui débouchent dans le port, l'un dans la
darfe des galeres, l'autre en différens
endroits.

CHAPITRE XXXIII.

Du Gouvernement de Gènes.

LE SÉNAT qui gouverne la République est composé de 13 personnes, le Doge, (*Serenissimo Doge*,) & les 12 Gouverneurs (*Eccellentissimi Governatori*: il faut y ajouter la *Camera*, qui décide en matiere de *Finances*, & qui a l'administration des revenus de la République; elle est composée de huit personnes, outre les anciens Doges, sous le nom de *Procurateurs*, (*Eccellentissimi Procuratori*:) leur nombre est actuellement de quatorze.

Ces deux Colleges doivent se réunir, quand il s'agit des affaires externes: ils donnent audience aux Ambassadeurs, & traitent le courant des affaires Politiques avec les Cours Etrangères; ils connois-

496 VOYAGE EN ITALIE,
fent des crimes graves, comme parricides, trahifons publiques; ils ont le commandement des forces militaires de la République, & ils affembent le Conseil général quand ils le jugent néceffaire.

Le petit Conseil (*Configlietto* ou *minor Configlio*, est composé de 200 perfonnes; il choisit les Magistrats, il décide de la paix & de la guerre, il peut faire des loix, pourvu qu'elles ne foient pas contraires à celles de 1576, & qu'il y ait les deux tiers des voix. Il peut propofer auffi des loix nouvelles au grand Conseil, pourvu qu'elles aient paffé aux quatre cinquiemes des voix, ou propofer quelque nouvelle taxe; & par l'événement, c'est toujours le petit Conseil qui est maître de tout, parce que les 200 avec leurs fils ou leurs neveux, dans le Conseil général, entraînent la majeure partie des voix.

LE GRAND CONSEIL, (*il gran Configlio*), est l'assemblée générale des Nobles, c'est dans lui que réside la puissance législative, ou le fuprême pouvoir: lui feul établit des impôts, peut changer les Loix fondamentales de l'Etat; il nomme les principaux Officiers de la

CH. XXXIII. *Gouvern. de Gènes.* 497
République, le Doge, le Secrétaire d'Etat, le Capitaines des Galeres, les Gouverneurs de terre ferme.

Il suffit pour y entrer, d'avoir 22 ans, & d'être Citoyen au moins depuis trois ans; mais il faut n'être point noté d'une manière défavorable; c'est pourquoy on fait une élection chaque année; mais on a coutume d'élire les mêmes, c'est-à-dire, tous les Nobles. Dans le Livre d'Or ou liste du grand & du petit Conseil, qui s'imprime chaque année, on voit qu'il y a actuellement 306 personnes.

LE DOGE préside à tous les Conseils; il a seul le droit de proposer les délibérations; mais c'est presque à cela que son autorité se réduit: ses fonctions durent deux années, jour pour jour, & heure pour heure. M. l'Abbé Richard & d'autres Auteurs ont écrit d'après une vieille tradition populaire, que le Secrétaire de l'Assemblée lui dit: Puisque votre Sérénité a fini son temps, que votre Excellence s'en retourne; mais il n'attend point qu'on le lui dise, il se retire accompagné de toute la Noblesse qui le félicite sur la sagesse de son administration.

Le Doge réside dans le Palais public

498 VOYAGE EN ITALIE;
avec deux des Gouverneurs qui l'observent toujours. Il porte une robe de velours cramosi, & un bonnet rouge, quarré, terminé en pyramides avec une touffe de soie, *Fiocco*; on lui donne le titre de *Serenissimo*, & lorsqu'il est sorti de charge, celui d'*Excellentissimo*.

Après qu'il est sorti de charge, il reste pendant huit jours exposé à la censure & aux plaintes d'un chacun, *sotto il Sindicato dei supremi*; les Syndicateurs reçoivent toutes les dénonciations des habitans qui peuvent avoir quelque chose à reprocher au Doge: ils jugent du méritent de ces accusations; & si elles étoient graves, le Doge seroit privé de l'avantage d'être Procureur perpétuel. Quand il est sorti de charge, il ne peut y rentrer qu'au bout de dix ans, encore cela n'est-il jamais arrivé.

Élections. Pour faire l'élection du Doge, on tire au sort 50 personnes du grand Conseil, & ces 50 choisissent 20 sujets, qu'ils jugent dignes de la place. De ces 20, le grand Conseil en fait 15; le petit Conseil les réduit à six; & sur ces six, le grand Conseil en choisit un. Il faut qu'il ait 50 ans au moins, qu'il soit noble & riche.

CH. XXXIII. *Gouvern. de Gènes.* 499

Les Gouverneurs ou Sénateurs sont tirés au sort dans une urne, où il y a 120 noms, appelée *il Seminario* ; on en tire cinq tous les six mois : ils doivent être citoyens au moins depuis 15 ans, & ils ne peuvent revenir en charge, qu'après un intervalle de cinq ans, les Procureurs au bout de trois ans.

Le petit Conseil, (*Configlietto*), ou le Conseil des 200 ne change point ; on fait à la vérité une élection chaque année, mais c'est pour la forme, & l'on élit toujours les mêmes. Cette élection se fait par 30 personnes, que le Conseil lui-même élit vers le 15 de Décembre, pour être dépositaire du droit qu'il a de se choisir lui-même : on procède de la même façon, quand il y a une place vacante & qu'il s'agit de la remplir. Quand il y a quelques places dans le *Seminario*, ce sont aussi 30 Electeurs, *Viri-probi*, choisis par le grand Conseil, pour nommer tous ceux qu'ils jugeront capables d'être mis dans l'urne ou le *Buffolo* ; ensuite le grand Conseil délibère sur cette présentation, & les noms de ceux qui ont le plus de voix, sont mis dans l'urne, d'où l'on tire au sort les Gouverneurs tous les cinq mois.

Parmi les Magistrats particuliers, les plus importans sont les *Supremi Sindicatori*, chargés comme les Ephores de Sparte, du maintien des loix & de leur exécution : ils sont au nombre de cinq, & ce sont les Magistrats les plus redoutés ; les sept Inquisiteurs d'Etat veillent à la Police intérieur, & doivent observer soigneusement dans l'intérieur même des maisons, tout ce qui peut nuire à l'Etat.

Parmi les charges subalternes de la République, celles des trois Secretaires d'Etat sont les plus lucratives ; elles rapportent plus de 30 mille livres de rentes, & elles conferent la Noblesse. On ne les exerce que pendant dix ans, quelquefois seulement on obtient une prolongation de trois ans.

Des Juges. La puissance de juger est confiée à des Magistrats étrangers ; on les choisit dans les Etats du Pape, & des autres Princes d'Italie : leurs fonctions ne durent que trois ans ; il y en a trois pour la Rote Civile, & quatre pour la Rote Criminelle. Les appellations de leurs jugemens, en matiere civile, sont portées devant trois Docteurs de la Nation, ou deux Docteurs & un Noble, qui sont choisis de concert entre les parties.

CH. XXXIII. *Gouvern. de Gênes.* 507

Le Droit Romain est la Loi générale de l'Etat de Gênes ; mais il y a des statuts particuliers qui forment un volume in-folio, sous le nom de *Statuto Civile e Criminale* ; il a été commenté par Bottini, (*Collationes Juris Cæsarei ad Statutum Civile Genovæ*, in-folio,) ouvrage très-rare actuellement. On a aussi les Commentaires de Casareggio, les Consultations, *Consiglia*, de Bosco, & de Benielli ; les Traités de Mascardi, & plusieurs décisions particulières de la Rote, dont on feroit aisément quatre à cinq volumes, si elles étoient rassemblées.

Les Loix de 1576 font le Code Loix de
1576. essentiel & primitif, auquel tout se rapporte ; elles renferment la constitution de l'Etat, elles reglent les fonctions de chaque Magistrat, leur nombre, & la durée de leur administration ; ceux qui veulent connoître intimement le gouvernement de cette République doivent le chercher dans ce dépôt : elles furent rédigées d'une manière bien solennelle, comme on en peut juger par le titre du livre : *Leges novæ Reipublicæ Genuensis, a Legatis summi Pontificis Cæsaris & Regis Catholici in quos per Rempublicam collata fuerat auctoritas, conditæ, & Genuæ die*

502 VOYAGE EN ITALIE,
17 Martii 1576, publicatæ, in-folio
217 pages.

L'Inquisition ecclésiastique est exercée à Gênes par un Dominicain, assisté de deux Sénateurs, sans lesquels il ne peut rien ordonner: elle n'est point severe; les prisons du Saint Office ne renferment actuellement qu'un Médecin, nommé *Riva*, dont la folie étoit de prêcher l'athéisme, & qui depuis 25 ans n'a jamais voulu se rétracter, pour sortir de prison.

CHAPITRE XXXIV.

*Des Usages, du Commerce, & des
Sciences, à Gênes.*

CHEVRIER, en parlant des Génois, dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres de Lorraine, publiés en 1754, dit que c'est un peuple inconstant, lâche & cruel dès qu'il peut l'être avec impunité; il ajoute, dans son Almanach des beaux Esprits, publié en 1762, qu'il est avare, trompeur, jaloux & vindicatif; qu'on y trou-

ve des assassins à gage , des laquais qui vivent aux dépens des galanteries de leurs maîtresses , &c. Jamais de pareils traits ne peuvent faire le caractère d'une Nation , mais ils sont le résultat des satires particulières de quelques personnes qui auront eu sujet de se plaindre des Génois. On a reproché les mêmes choses aux Italiens en général , & cependant je n'y ai rien apperçu de semblables ; quoi qu'il en soit , ce n'est pas dans la bonne compagnie de Gênes , que l'on peut avoir à se plaindre ; on y est aimable autant que dans aucune ville d'Italie , & il me semble que ce peuple n'est féroce que quand il est opprimé.

Toutes les femmes qui vont à pied ; sont enveloppées pendant six mois de l'année d'un voile appelé *Mezzaro* : ce sont deux ou trois aunes d'Indiennes ou de Perse plus ou moins belles , dont elles se couvrent la tête , les épaules & les bras , de manière à ne pouvoir être connues. Par cet usage elles sont garanties du froid , & sont plus libres dans leurs allures.

Les Nobles Génois sont toujours en noir , & ne portent jamais d'épée dans la ville , quoiqu'ils prennent la qualité de

Ducs, Marquis ou Comtes, en conséquence des terres qu'ils possèdent dans le Royaume de Naples & ailleurs.

Les sociétés à Gênes sont agréables & brillantes ; les *Quaranta Vigiliæ*, sont des assemblées qui se font trois fois la semaine, dans une quarantaine de maisons, chacune leur semaine ; on y voit beaucoup d'aménité, de profusion & de goût, les rafraîchissemens & les illuminations y coûtent prodigieusement.

Madame *Lila Doria* est celle qui reçoit le plus de monde habituellement ; son Palais est près de S. Mathieu, il s'y fait des parties de cayagnol extrêmement considérables,

Le temps le plus agréable pour voir Gênes dans tout son beau, c'est le couronnement d'un Doge ; on voit alors les fêtes les plus brillantes, le luxe le plus magnifique, entr'autres les fleurs artificielles, les plus belles qu'il y ait au monde.

Il n'y a que deux spectacles à Gênes ; l'Opéra se donne au théâtre de S. *Agostino*, près du pont de Carignan, & au théâtre *di Falcone*, qui est dans le Palais de Marcellino Durazzo ; on y joue alternativement, & deux ans dans chacun, des

CH. XXXIV. *Des Usages, &c.* 505
des Opéra bouffons, quelquefois aussi
de grands Opéra.

La Comédie se joue au petit théâtre,
Theatrino, qui est près de la loge des
Banquiers. Cette salle de la Comédie
est passablement grande, mais elle n'est
pas jolie. Tout le monde y est assis, les
premières loges sont fermées avec des
jalousies qu'on ouvre quand on veut ;
ceux qui ne les tiennent point fermées,
sont dans l'usage d'éclairer leurs loges
avec des bougies, placées de chaque
côté, comme des bras de cheminées :
on y représente quelquefois des pièces
tragi-comiques, dont le peuple s'amuse,
mais que nos baladins de Province n'o-
feroient représenter.

L'on ne compte pas plus de 400 mille
habitans dans l'Etat de Gênes, y com-
pris la capitale, qui peut en avoir 80
mille.

Forces de la
République.

La République entretient actuelle-
ment 2500 hommes de troupes réglées,
elles pourroit, quoiqu'avec peine, en
avoir vingt mille, en cas de besoin. Mais
dans des occasions importantes, telles
que la révolution de 1747, on en a
compté bien davantage ; tout le monde,
en 1747 étoit soldat, & le peuple obli-

Tome VIII.

Y

506 VOYAGE EN ITALIE,
geoit les Religieux de monter la garde.
Il y a même toujours 30 mille hommes
de Milice, chaque Canton a sa compa-
gnie, & les différens Corps de la ville ont
les leurs : on les rassemble tous les mois ,
pour les passer en revue & faire un petit
exercice militaire.

Les revenus de la République ne
vont pas à cinq millions de notre mon-
noie : il est vrai, que la *Casa S. Georgio* ,
en a ensuite plus de 10, qui lui ont été
engagés par la République, & qui se
perçoivent sur l'Etat ; mais une grande
partie de ces revenus est déjà aliénée.
Au reste la richesse extrême des particu-
liers dans cette République, tient lieu
de trésors à l'Etat ; on a raison de dire
que la République de Gênes est l'Etat
le plus pauvre, mais qu'elle a les sujets
les plus riches de toute l'Italie, & cela
fait honneur à son Gouvernement.

Parmi les petits cantons libres de la
Ligurie ou de la riviere de Gênes qui se
sont soumis volontairement aux Génois,
il y en a dont les privileges sont consi-
dérables & qui ne payent presque rien ;
on les appelle *Popoli conventionati*.

Banque de
George.

LA BANQUE, appelée ordinairement
la Casa di S. Georgio, est une compagnie

de commerce, dont l'établissement est une chose unique dans son genre; elle a plus de dix millions de revenus, & elle doit aussi des intérêts considérables; une partie des taxes & des revenus de la République, lui ont été aliénés dans différens besoins de l'Etat; elle les perçoit par elle-même; indépendamment de la République, elle a ses Magistrats, ses loix, ses assemblées; c'est une espece de République à part, formée au sein de la première, & composée de ceux qui ont un certain intérêt dans les *Luoghi* ou actions de cette Compagnie.

La banque de S. George paya en 1746 deux millions & demi de genouïnes, c'est plus de 18 millions de France; & cependant les emprunts que cette contribution occasionna, sont déjà acquités.

Le commerce de banque est une partie essentielle du commerce de Gênes; les Nobles même font valoir leur argent, en France, en Angleterre, en Allemagne, à Rome, où ils ont des fonds. On m'a assuré que *Marcellone Durazzo*, le plus riche Sénateur de Gênes, & ses deux fils font la banque chacun de leur côté; M^{rs} Cambiazo, Boiffier & Lamande, &c, font aussi de très-fortes

508 VOYAGE EN ITALIE,
maisons de Gênes; on en citeroit beau-
coup d'autres.

Les effets publics dans un Etat libre
& commerçant, ne rapportent jamais
qu'un petit intérêt; à Gênes, les *Luoghi*
ou actions, produisent trois pour cent,
& les fonds de terre un peu moins.

Les Génois sont très-fins & très-
intelligens dans le commerce les moins
cultivés: ont un talent singulier pour
les affaires d'intérêt; ils sont attentifs à
toutes les circonstances favorables au
commerce; il y a des marchands à
Gênes qui dans la cherté de 1764,
ont gagné sept à huit cent mille livres
sur les bleds.

Les bleds de Gênes se tirent du Le-
vant & de la Sicile, quelquefois aussi
de la Romagne, sur-tout le *grano duro*
dont on fait les macarroni. On expédie
à Cadix des bâtimens de 4 à 5 mille
mines de bled.

Gênes tire des soies du Piémont &
de la Chine, par l'entremise de l'An-
gleterre, qui fournit aussi des nanquins
& des draps; car quoiqu'il y ait à Gênes
quelques manufactures de drap, elles
n'empêchent pas que les draps d'An-
gleterre n'y abondent; on y travaille

CH. XXXIV. *Des Usages, &c.* 509
sur-tout les étoffes de soie, on en compte
jusqu'à 1500 métiers le long de la ri-
viere, c'est-à-dire, du rivage de Gênes.

Le plus grand commerce de l'Etat
consiste dans ses belles fabriques de
velours; les noirs sont sur-tout les plus
estimés qu'il y ait en Europe, comme
étant les plus moëlleux & ayant le plus
beau noir; à l'égard des velours cra-
moisis, il semble que ceux de Lyon
ayent une espece de préférence.

Les beaux velours se font non-seule-
ment à Gênes, mais encore le long de
la riviere; les paysans y sont tout à la
fois laboureurs & fabriquans, & cela fait
qu'ils ne craignent ni les désordres des
saisons, ni les alternatives du commerce.
Le beau velours coûte 5 livres le palme,
ce qui revient à 20 livres 4 sols l'aune,
argent & mesure de Paris.

Les Génois font encore des damas
& des étoffes à fleurs; mais ils n'excel-
lent pas dans la partie du goût, c'est-
à-dire, dans le choix des desseins & des
nuances. Ils font aussi beaucoup de bas
de soie; des rubans, des papiers pour
les Indes, & du savon qu'on envoie en
Espagne & en Portugal; les retours se
font toujours en sucre, en cacao & en

510 VOYAGE EN ITALIE,
piaftres. Ils tirent des laines & des cotons du Levant, des huiles de la Sicile, des raifins fecs de la Calabre; ils reçoivent auffi du fucre, du cacao, de l'indigo & autres marchandifes par des vaiffeaux Anglois & Hollandois; ils les envoient en Efpagne & en tirent des piaftres; fouvent on permet à nos fré-gates de fe charger du transport des efpeces pour éviter le rifque des cor-faires; on attendoit à Gênes, quand j'y étois, la frégate la Chimere, qui rappor-toit fix cens mille piaftres; les fré-gates Angloifes en apportent auffi; le Capi-taine a un pour cent, ce qui rend ces permissions très-lucratives. La piaftre gourde vaut à Lyon 5 livres 10 fols de France, & à Gênes 6 livres 10 fols, monnoie du pays.

Il y a plus de 100 bâtimens de Gênes qui commercent fous pavillon Anglois, dont les Capitaines, quoique Génois, ont fervi en Angleterre, & obtenu des lettres de Capitaines Anglois; ils com-mercent plus sûrement, parce que les Anglois ont des traités de paix avec les Saletins, & autres Corfaires d'Afrique; au contraire ils n'ofent fe fervir des Ca-

CH. XXXIV. *Des Usages, &c.* § 11
pitaines de Marseille, à cause des Arabesques.

Il y a aussi des bâtimens Hollandois, Suédois, Vénitiens, qui servent au commerce de Gênes; ils tirent des vins de Naples, de Marseille, de Catalogne; ils envoient nos vins de Bourgogne & de Champagne, en Lombardie, en Allemagne; ils tirent du poisson salé de la Hollande & de Hambourg; enfin ils font un cabotage considérable à Marseille & à Livourne, où ils commercent des huiles, des vins, & autres denrées.

Les champignons secs sont encore un objet de commerce bien singulier, mais très-lucratif pour les Génois; on assure que l'Espagne seule en tire pour 50 mille livres par an.

Ils gagnent, par exemple, ou sur les sucres de Marseille, ou sur ceux de Lisbonne, au moyen de l'entrepôt qu'ils font chez eux des uns ou des autres, suivant l'occurrence; ce commerce utile à ceux qui le font, sert encore à ceux, vers qui il se porte, en conservant toujours en Europe un équilibre des productions nécessaires: il importe à l'humanité qu'il y ait toujours des yeux ouverts sur ses besoins, & des gens intéressés à les prévenir.

Y iv

On travaille très-bien le marbre à Gênes, on y en emploie plus que par-tout ailleurs : les plus beaux font le *Mischio*, ou *Alabastro di sestri*, qui se trouve à deux lieues de Gênes au couchant ; le marbre vert & rouge de *Polcevera*, & le marbre blanc de Carrare.

L'ardoise qu'on appelle *Lavagna* est extrêmement cemmune à Gênes, parce qu'il y en a une carrière considérable sur la riviere du Levant, à 25 milles de Gênes, à l'endroit appelé *Lavagna*.

Les boîtes de vernis se font très-bien à Gênes ; la boutique d'un Vernisseur, en face de l'Eglise de la Magdeleine, a eu tant de réputation, il y a une vingtaine d'années, qu'on dit encore *la vernice della Madalena*, comme l'on dit à Paris le vernis de Martin.

On remarque à Gênes parmi les choses d'industrie, des lampes à réverbere pour éclairer la ville : une machine pour polir le marbre, & une pour diriger les scies; un échaffaud pour les peintres; une machine pour moudre les vieux morceaux de pains, & en faire de la bouillie à l'usage des hôpitaux. Il y a aussi à Lerici une machine particuliere pour tirer les loteries de bijoux.

On construit quelques vaisseaux le long de la riviere de Gênes, comme à Sestri; j'en ai vu un de 50 canons sur le chantier de *Pras*, deux lieues à l'occident de Gênes.

On pourroit faire à la fois au Lazaret qui est à l'orient de Gênes, dix vaisseaux de guerre en deux ans, & dix autres le long de la côte: j'ai vu un Ingénieur qui auroit offert de s'en charger, si des alliés de la République en avoient eu besoin; il assure qu'on trouveroit assez d'ouvriers pour les faire.

On y fait des pinques & des barques de 5000 quintaux, ce qui revient à 160 tonneaux de notre mesure. On y a construit aussi quelques vaisseaux de 60 canons, pour vendre à l'Espagne & au Portugal; on en a même fait pour Toulon dans la dernière guerre: nos Officiers ne furent pas absolument contens de leur construction; mais il seroit facile de les faire construire sur les plans & les gabaris, que l'expérience a fait connoître pour les meilleurs, tels que ceux de M. Olivier, notre plus fameux constructeur.

Le courier de France arrive de Rome à Gênes, le Dimanche au soir; mais la

514 VOYAGE EN ITALIE,
malle n'entre que le lundi matin. Il part
pour Antibes , le lundi , au coucher du
soleil , dans une felouque ; & il y arrive
ordinairement , le mardi au soir.

Mesures.

Le palme de Gênes est de huit pouces
11 $\frac{1}{2}$ lignes de France. La *canella* des ar-
penteurs vaut dix palmes , ou sept pieds
cinq pouces sept lignes. La *canna* dont
on se sert pour la toise , est aussi de dix
palmes ; mais celle des étoffes n'en a que
neuf.

Une livre de France que j'avois véri-
fiée exactement à Paris sur le poids de
Charlemagne qui est à la Monnoie , ayant
été pesée à Gênes , à la balance publique ,
par celui qui pese les monnoies , elle s'est
trouvée de 18 onces 13 deniers , poids
de Gênes.

Le P. Crofa , Procureur du college
des Jésuites de Gênes , a trouvé dans les
registres de la Maison , qu'en 1716 , on
avoit eu un poids de France qui s'étoit
trouvé peser également une livre six on-
ces 13 deniers , poids de Gênes ; ainsi
les 12 onces de Gênes valent 10 onces
deux gros & 61 grains , poids de marc.
Le robe ou *rubo* est de 25 livres , *a peso*
sottile , ou de 12 onces chacune. Le *can-*
zaro est de six *Kubi* , ou de 300 livres

CH. XXXIV. *Des Usages, &c.* 515
qui valent 194 livres de France.

Le poids des marchandises pesantes, *peso delle legna*, est le *rotolo* de 18 onces.

Le cantaro est de 100 Rotali, ou 97 livres, poids de marc; le peso est de cinq cantara, qui reviennent à 485 livres de France.

L'once d'or est divisée, comme la nôtre, en 576 grains; mais chez les Orfèvres elle se divise d'abord en 144 carats, & le *caratto* en quatre grains; au lieu qu'à la Monnoie, l'once d'argent se divise en 24 deniers, & le *denaro* en 24 grains: ce qui fait toujours le même nombre de grains.

Il y a d'autres marchands qui divisent l'once en 16 dragmes, *drame*, & la *dramma* en 32 grains, ce qui fait en tout 512 grains.

La livre numéraire de Gênes vaut environ 16 sols six deniers de France, quelquefois 17 sols.

Monnoie

Il y a dix parpayolés dans une livre; ainsi la parpayole de Gênes vaut près de vingt deniers, monnoie de France.

La genovina vaut environ neuf livres 12 sols de France.

Le vin se mesure par flacons; deux *amole* font le *fiasco*; 45 *fiaschi* font le *ba-*

Y vj

516 VOYAGE EN ITALIE;
rile, & deux *barili* composent la *mezzarola*.

La mine de bled est quelquefois prise pour mesure, quelquefois on l'achete au poids; alors on la demande de 12 rubi, ou de deux cantara qui font 300 livres de 12 onces chacune, ou a peso fottile; son prix est ordinairement de 25 livres de Gênes, ou 20 livres 12 sols de France, ce qui revient à 25 livres neuf sols le septier de Paris.

On fait beaucoup de pâtes à Gênes; elles coûtent deux parpayoles, la livre de Gênes, ou cinq sols deux deniers la livre, poids & monnoie de France. Les Génois font venir le bled de Sicile pour faire les pâtes.

Le sel s'achete à Trapani en Sicile, à Evisa, (c'est l'Isle d'Ivica) à la Matta en Espagne; il revient à 3 $\frac{1}{2}$ livres la mine de sel, qui pese environ 15 rubi, mais qui varie depuis 13 jusqu'à 18; en détail le sel se vend 3 sols 4 deniers la livre de Gênes, ou 4 sols quand il est pilé, ce qui revient à 5 sols 2 deniers, poids & monnoie de France.

Loterie de Gênes. La loterie de Gênes, *il Gioco del lotto*, ou *Seminario*, est celle qui a produit les loteries de tout le reste de

CH. XXXIV. *Des Usages, &c.* 517
 l'Italie ; elle fut établie en 1620 , on
 la tire dans le Palais dix fois par an , &
 elle est affermée encore 306 mille livres
 de Gênes ; on l'appelle *Seminario*, parce
 que les noms dont on se sert , sont ceux
 des Sénateurs qui doivent sortir de la
 boîte lorsqu'on tire au fort les Gou-
 verneurs ; il y a aussi 90 noms de fem-
 mes dont on se sert dans les huit tirages
 où il n'y a point de changement de
 Magistrats.

De ces 90 nombres on en tire cinq
 chaque fois ; ceux qui ont mis à la lo-
 terie par extrait , devroient avoir 18 fois
 leur mise , les ambes $400 \frac{1}{2}$, & les ter-
 nes 11748 , si le jeu étoit égal ; à la
 place de cela , on ne donne aux gagnans
 que $13 \frac{3}{19}$, $230 \frac{10}{13}$ & $2857 \frac{1}{7}$.

Dans la Lotterie
 de Rome , c'est 14 , $266 \frac{2}{3}$, & $5142 \frac{6}{7}$;

Dans celle de l'E-
 cole Militaire à Paris 15 , 270 , & 5208 ;
 cela suffit pour faire voir l'extrême def-
 avantage de la loterie de Gênes.

Dans la boîte des Sénateurs il y a
 environ 400 noms. On remarque com-
 me une chose extraordinaire qu'il y en a
 un qui n'est jamais sorti depuis 1620 ,
 quoiqu'on fasse l'extraction deux fois
 l'année : c'est celui de *Benedetto Gentile* ,

le même à qui on dut l'établissement de la Loterie ; (ce fut aussi lui qui fit bâtir le pont de Cornigliano au couchant de la Ville , & fonda un revenu pour son entretien) ; le peuple étonné de la singularité qu'il y avoit de ne voir jamais sortir ce nom-là , disoit que le diable avoit emporté la personne & le nom ; un établissement ruineux pour tant de citoyens , méritoit peut-être qu'on le dît , mais une rénovation de la boîte ayant obligé d'en faire l'ouverture & la vérification , on a reconnu que le nom de *Gentile* y étoit bien quoiqu'il n'eût jamais paru dans le tirage.

Hommes illustres.

Christophe Colomb est certainement le plus célèbre Génois dont nous puissions parler ; on dit qu'il étoit du petit village de *Cuculetto* , qui est à cinq lieues de Gènes , sur la riviere du Ponent ; d'autres disent qu'il étoit de *Cogireo*. Quoiqu'il en soit , lorsqu'il eut pris la résolution de tenter par mer la découverte d'un nouveau monde , il s'adressa d'abord à la République de Gènes (vers l'année 1485) ; mais occupée alors à la guerre contre les Turcs & contre les Florentins , elle n'eut aucun égard à ses propositions ; il fut obligé de s'adresser

CH. XXXIV. *Des Usages, &c.* 519
ensuite au Roi de Portugal, à celui
d'Angleterre, enfin à Ferdinand, Roi
d'Aragon, qui lui confia un vaisseau
& deux caravelles avec lesquels il partit
le 3 Août 1493, & débarqua le 11
Octobre en Amérique.

Le Pape Grégoire VII, étoit de Sa-
vone, dans l'Etat de Gênes; il s'appel-
loit Ildebrand, c'étoit un célèbre Béné-
dictin, qui fut élu Pape en 1073 à cause
de son mérite.

Le Pape Innocent IV s'appelloit
Sinibaldo Fiesco; il étoit Génois; ce fut
le premier qui bénit la Rose d'or, &
qui donna le chapeau rouge aux Cardi-
naux, pour les faire souvenir qu'il fal-
loit être toujours prêt à verser son sang
pour la religion; il mourut en 1254.

Le Pape Adrien V, étoit de la même
famille, neveu d'Innocent IV; il ne
régna que quarante jours. Nicolas V,
étoit de Sarzana, près de Gênes, il
s'appelloit Lucano; il étoit si célèbre
par son savoir, que dans le cours d'une
année il fut fait Evêque, Cardinal &
Pape le 16 Mars 1447; il mourut en
1455. Sixte IV étoit de Savone, il
s'appelloit *Francesco della Rovere*; il
mourut en 1484, après 13 ans de Pon-

520 VOYAGE EN ITALIE;
tificat. Innocent VIII, s'appelloit Jean-
baptiste Cibo, il étoit Génois, il mou-
rut en 1492. Jules II, dont nous avons
parlé si souvent, étoit neveu de Sixte
IV, il mourut en 1513. Urbain VII,
aussi Génois, s'appelloit J. B. Castagna;
il ne fut Pape que pendant douze jours,
& mourut le 27 Septembre 1590. Je
ne parlerai pas ici d'un grand nombre
de Cardinaux & des Evêques Génois,
dont le catalogue se trouve dans les
Saggi Chronologici; plusieurs se sont dis-
tingués dans le sacré College.

Parmi les Militaires, on doit citer
Obert Doria qui défit l'armée navale
des Pisans, Paganus Doria qui battit la
flotte des Grecs, des Vénitiens & des
Catalans qui s'étoient ligués ensemble;
Branca Doria qui posséda long-temps
le Royaume de Sardaigne; Opicinius
Spinola, qui après avoir donné sa fille
au fils de l'Empereur Paléologue, amena
ce Prince en Italie & le fit Marquis de
Montferrat; Charles Grimaldi qui aida
puissamment Charles VIII dans son
expédition d'Italie.

Parmi les personnages distingués qui
vivent actuellement à Gênes, le plus cé-
lebre est M. le Marquis Lomellino,

(*Agostino*, fils de *Bartolomeo*,) qui étoit Doge en 1762 ; il a été Envoyé extraordinaire de la République à Paris , où il étoit avec nos Mathématiciens dans la plus étroite relation , & M. d'Alembert lui dédia en 1749 ses recherches sur la précession des équinoxes , & sur la nutation de l'axe de la terre , parce qu'il lui connoissoit les plus grandes connoissances sur la haute Géométrie : c'est lui qui a donné en 1765 la traduction de l'Art de peindre de M. Watelet , sous le nom supposé de *Nemillo Caramicio*.

Son talent pour la poésie est aussi rare que ses connoissances en Mathématiques ; on a imprimé plusieurs fois 14 sonnets qu'il fit , il y a 15 ans , sur l'Astronomie ; on y trouve des idées sublimes , rendues en vers harmonieux , tels sont ceux où il exprime l'action du soleil sur les comètes qu'il éclaire , & qu'il retient dans leurs orbites.

E alle Comete che in remota parte
Sembrano senza legge andar vaganti ;
E lume & moto è legge il sol comparte.

Il a fait des assauts de poésie avec la célèbre improvisatrice *Corilla* , qui lui écrivoit des lettres & des sonnets en vers ;

il lui répondoit sur les mêmes rimes & sur les mêmes mots, ce font-là pour lui les délassemens d'une pénible administration ; car il ne va point du tout dans les sociétés & dans les cercles. J'ai parlé à l'article de Parme de M. Frugoni, Génois, qui est actuellement regardé comme le premier Poète de l'Italie.

L'Académie des *Adormentati* a produit autrefois des gens de mérite, tels que Richieri, Poète célèbre : elle s'assembloit dans le jardin *Lomellini*, mais il en reste à peine quelque souvenir actuellement ; la politique, le commerce, le jeu partagent l'attention des Génois. J'y ai oui parler cependant encore de quelques Poètes distingués, tel que le Marquis Toriglia, M. Richieri, M. Ageni qui est Ministre de la République à Londres, & M. Gastaldi qui est Génois, mais qui demeure actuellement à Turin.

M. Campi, Archiviste du Palais, est connu par son érudition.

Le P. Giustiniani, Bénédictin à sainte Catherine, a travaillé à plusieurs articles de la Gazette Littéraire.

Je ne connois point de Mathématicien.

CH. XXXIV. *Des Usages, &c.* 523
ciens à Gênes que le P. Correard, Jé-
suite François.

Il y avoit autrefois un observatoire de
M. Salvaggi, mais ses instrumens sont
aujourd'hui dans la Casa Costantino Pi-
nelli, hors de la porte de Carbonara.

Les rivieres qui sont auprès de Gênes, Minéralogie
de Gênes. roulent des cailloux de schistes, de grani-
tes, de porphyres & de marbres; mais
le fond de la montagne paroît être prin-
cipalement schiteux. En effet la ville de
Gênes est bâtie de schistes, remplis de
veines de spath ou de quartz; toutes les
montagnes depuis Gênes jusqu'à Otta-
gio, sont de ces mêmes pierres, & les vil-
lages y sont couverts d'une ardoise qui
est d'un beau noir, & meilleure que celle
que l'on emploie à Gênes. Tout ce can-
ton semble donc être un pays schiteux :
& par conséquent de l'ancien monde : il
y a cependant aussi de la pierre à chaux,
puisqu'on y exploite de beaux marbres;
mais on observe quelquefois que le ter-
rein des pierres calcaires se termine dans
celui des schistes.

On trouve à six milles de Gênes, du
côté de S. Pierre d'Arena, un sable noir
magnétique, que l'on ramasse sur le bord
de la mer, après les tempêtes : M. But-

524 VOYAGE EN ITALIE;
terfield en a parlé dans les Transactions
Philosophiques (N^o 244), & il a répété
sur ce sable les expériences que le Doc-
teur Moulén avoit faites sur le sable de
Virginie & des Indes (Philos. transf. N^o.
197). Il y a aussi à Livourne une espèce
de sable qui est naturellement très-ma-
gnétique & très-attractif (Philos. transf.
N^o. 422, année 1734). Ce sable ferru-
gineux produit quelquefois des effets re-
marquables; j'ai sçu en Angleterre que
l'Amiral Hawe s'en étoit apperçu par le
dérangement de ses boussoles, & avoit
été obligé de descendre à terre pour en
examiner la cause, & les Anglois se pro-
posent même de l'exploiter en Amérique.

Dans le golfe de la Spezza, quatre
lieues à l'Orient de Gênes, il y a une
source d'eau douce au milieu de l'eau
salée: elle y occupe un espace de quel-
ques pieds, sans se mêler avec elle. Il
y a d'autres exemples d'une pareille sin-
gularité, de même que des eaux chaudes
au milieu d'une eau froide.

A Pusteny, près Tirnax, en Hon-
grie, il y a au milieu du fleuve Wag une
source si chaude, que le thermometre y
monte à 52 degrés; & cette chaleur se
renouvelle & se conserve, sans se com-

muniquer au reste du fleuve ; cela est encore plus singulier que la fontaine d'eau douce , que l'on trouve à Livourne dans une des tours qui sont bâties en mer sur des rochers , à l'entrée du golfe.

Les maisons de campagne des Génois sont aussi magnifiques , & aussi dignes de la curiosité du voyageur , que leurs Palais de ville ; celle de *Marcellone Durazzo* est à *Cornigliano* ; les maisons *Imperiali*, *Spinola*, *Ambrogio Doria*, *Gi. Bat. Grimaldi* , & *Giul. Palavicino* sont à *S. Pierre d'Arena* ; celles de *Giuseppe Brignole* , de *Saluzzo* & de *Giustiniani* , à *Albaro* , à la partie orientale de Gênes.

Environs
de Gênes.

A *Sestri* , deux lieues au couchant , on voit celle de *Maria Spinola* ; à *Pegli* , trois lieues au couchant de Gênes , celles du Prince *Doria* , d'*Agost. Lomellino* , de *Pierre-François Grimaldi* ; à *Albisola* , 10 lieues au couchant , celles de *Fr. Maria della Rovere* , & de *Marcellino Durazzo*.

Les bords de la *Polcevera* , depuis *Campomorone* jusqu'à *S. Pierre d'Arena* , sont couverts de maisons charmantes ; celle de *Marcellino Durazzo* , à trois lieues de Gênes , est la plus renommée.

De Gênes à *Antibe* , il y a 36 lieues ;

Tome VIII.

Z

526 VOYAGE D'ITALIE, &c;
c'est là que j'ai débarqué sur la côte de
France , & où je terminerai la relation
de mon voyage.

Je m'étois proposé d'y ajouter des notes sur la Corse , sur la riviere de Gênes ; & sur les provinces Méridionales de la France que j'ai parcourues à mon retour ; mais le volume de cet Ouvrage est déjà si considérable , que je n'ai pu me déterminer à l'augmenter davantage, du moins quant à présent.

Fin du huitieme & dernier Tome;



T A B L E

DES CHAPITRES

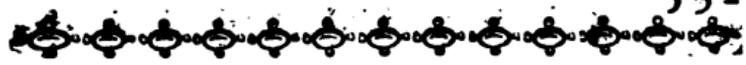
Contenus dans ce Volume.

C H A P I T R E I. <i>Histoire de Venise.</i>	Page 1
C H. II. <i>Eglise S. Marc.</i>	15
C H. III. <i>Description du Palais Ducal de S. Marc.</i>	26
C H. IV. <i>De la Place S. Marc & des Environs.</i>	53
C H. V. <i>Quartier S. Marc.</i>	60
C H. VI. <i>Partie orientale de Venise, entre le Rialto & l' Arsenal.</i>	74
C H. VII. <i>De l' Arsenal de Venise & des Environs.</i>	87
C H. VIII. <i>Quartier de S. Paul.</i>	98
C H. IX. <i>Partie septentrionale de Venise.</i>	112
C H. X. <i>Partie méridionale de Venise, qui contient l'Isle S. George & la Zueca.</i>	123
C H. XI. <i>Du Gouvernement de Venise.</i>	140
Z ij	

CH. XII. <i>Des Mœurs & des Usages de Venise.</i>	162
CH. XIII. <i>Du Carnaval & des Fêtes de Venise.</i>	192
CH. XIV. <i>Des Spectacles de Venise.</i>	294
CH. XV. <i>Des Sciences & des Arts.</i>	216
CH. XVI. <i>Poids, Mesures, Monnoies, Commerce de Venise.</i>	229
CH. XVII. <i>Chemin de Padoue, Histoire de cette Ville.</i>	240
CH. XVIII. <i>Description des Palais de Padoue.</i>	277
CH. XIX. <i>De l'Université & de l'état des Lettres à Padoue.</i>	284
CH. XX. <i>Environs de Padoue; description de Vicence.</i>	298
CH. XXI. <i>Description de Vérone.</i>	320
CH. XXII. <i>Des Sciences, des Arts, & du Commerce à Vérone.</i>	337
CH. XXIII. <i>De la Ville de Roveredo, & de l'Académie des Agiati.</i>	352
CH. XXIV. <i>Description de Mantoue.</i>	359
CH. XXV. <i>Description de Brescia.</i>	382
CH. XXVI. <i>Suite de la Notice de Brescia.</i>	404
CH. XXVII. <i>Description de Bergame.</i>	419

DES CHAPITRES. 529	
CH. XXVIII. Description de Pavie.	435
CH. XXIX. Route de Gênes , par Tortone & Novi.	450
CH. XXX. De l'Histoire de Gênes.	455
CH. XXXI. Description de Gênes.	464
CH. XXXII. Des principaux Palais de Gênes.	475
CH. XXXIII. Du Gouvernement de Gênes.	495
CH. XXXIV. Des Usages , du Commerce , & des Sciences , à Gênes.	502

Fin de la Table des Chapitres.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans les huit Volumes de ce Voyage , où l'on a mis une indication de tout ce qu'il y a de curieux en Italie.

Le premier Chiffre indique le Volume , le second indique la page du Volume.

A

ABBAYES célèbres, voyez Mont-Cassin, S^t Ambroise, Sainte Justine.
Abdication de Victor Amédée, Tome I, page 60.
Académies d'Italie : des Agiati de Roveredo, VIII, 356; de Turin, I, 190; de Milan, I, 373; de Parme, I, 484; de Bologne, II, 31; Académie Clémentine, II, 48; Académie Platonique à Florence, II, 382; del Cimento, 389; de la Crusca, II, 400; de Sienne, II, 612 & suiv. des Arcades de Rome, & son Théâtre, IV, 499, & V, 254; des Humoristes, V, 253; des Lincei, 264; de Perouse VII, 327; de Cortone, VII, 351; de Padoue, VIII, 289; de Venise, VIII, 217; de Verone, VIII, 341; de Gênes, VIII, 522; de France à Rome, III, 591; de S. Luc, IV, 299.

Z i r



- Acquapendente*, Ville, II, 627.
Acqua zolfa, eau sulphureuse, V, 339.
Acqueducs, de Caserte, VII, 230; de Genes, VIII, 494; de Naples, VI, 118, 302; de Narni, VII, 277; de Pérouse, VII, 332; de Rome, III, 308, 404; voyez Rome; de Spolette, VII, 291; de Turin, I, 176; de Versailles, VII, 233.
Adrien, maison ou ville d'Adrien, V, 345; Mausolée d'Adrien, IV, 539.
Etna, Etna, ou Mont-Gibel, VII, 103.
Agriculture, du Piémont, I, 54; du Milanois, I, 406; de Bologne, II, 120; de Lucques, II, 556; de Toscane, II, 143, 431, 433; des Environs de Naples, VI, 425; de l'Etat de Venise, VIII, 413; de Rome, V, 205.
Agripinne, mere de Néron; son tombeau & sa mort, VII, 52, 69.
Albano, ville, V, 428: son grand égoût, 434.
Albâtre, sorte de pierre fine, presque transparente, qui prend un beau poli, & qui est souvent de la plus grande blancheur.
Alun de Civita-Vecchia, II, 630, V, 459.
Alun de Rome, V, 460. *Alun de la Solfatara*, VII, 26.
Amphithéâtre de Rome, voyez Colisée. *Amphithéâtre Castrense*, III, 401; de Capoue, VI, 80; de Cassinum, VII, 244; de Pouzol, VII, 41; de Vérone, VIII, 324.
Ancône, ville maritime d'Italie, VII, 383.
Andés, voyez Pietola, patrie de Virgile.
Agnadel, village célèbre par une victoire de Louis XII, VIII, 433.
Agnano, ville, VII, 14.
Aiguebelle, I, 7.
Algidum, ancienne ville, V, 417.

DES MATIERES. 533

Ambroise (S.) Abbaye célèbre à Milan, I, 313.

Anagni, ville de l'Etat Ecclésiastique, VII, 266.

Anatomie (Salle de l'institut) II, 34.

Anio, fleuve, V, 337.

Annibal; son passage par les Alpes, I, 12.

Antiques, voyez *Cabinets*.

Antiquités, de Baies, VII, 49; de Capoue, VI, 80; de Pouzol, VII, 35; d'Herculanum, VII, 100; de Coré, VI, 13; de Corneto, II, 629; de Cortone, VII, 347; des environs de Rome, voyez *Rome*; de Verone, VIII, 329; voyez *Arcs*, *Amphithéâtres*, *Ponts*, *Temples*, &c. Origine du respect & de l'intérêt que les Antiquités inspirent, V, 452.

Antium, V, 456, VI, 53.

Antoine (S.) belle Eglise de Padoue, VIII, 254.

Apocin; sa culture à Naples, VI, 435.

Arcs de triomphe, de Suze, I, 47; d'Ancone, VII, 386; de Constantin, III, 353; de Drusus, IV, 405; de Tibere, IV, 310; de Titus, III, 341; de Septime Sévere, IV, 306; de Gallien, III, 415; de Janus, IV, 450; des Orfevres ou de Septime Sévere, IV, 452; de Nero Claudius Drusus, ou porte S. Sébastien, IV, 405; de la porte S. Laurent, III, 410; des Consuls ou de Dolabella, IV, 422; de Tibere, détruit, IV, 310; de Naples, VI, 131; de Fano, VII, 395; de Rimini, VII, 401; de Vicence, VIII, 314; Arcofelice, VII, 73.

Architectes les plus célèbres de l'Italie, VI, 378.

Architecture bisarre du P. Guarini, I, 125, 127, 139; du Borsomini, IV, 103. *Archi-*

Z-Y

- tecture militaire, ses premiers Inventeurs,
 I, 140. Architecture Toscane ou Etrusque,
 II, 306, V, 436. Architecture singuliere de
 l'église de S. Salvatore du P. Magenta, II,
 62. Distribution; partie de l'Architecture per-
 fectionnée chez les Anciens, V, 354.
Archigimnasio de la Sapience, voyez *Sapience-
 Arcofelice*, VII, 73.
Ardinghelli, (Mlle.) savante Napolitaine, VI,
 368.
Arezzo, ville de Toscane, VII, 357.
Aricia, VI, 3.
Arioste, grand Poëte, I, 516, & II, 416.
Arpino, patrie de Cicéron, VII, 265.
Arsenaux & Salles d'armes, de Turin, I, 158;
 de Lucques, II, 546; de Modene, I, 554;
 de Naples, VI, 131; de Rome, III, 262;
 de Venise, VIII, 92.
Asile, voyez *Asyle*.
Affise, ville de l'Etat Ecclésiastique, VII, 298.
Astura, VI, 53.
Asyle des églises; ses inconveniens, I, 122,
 & 136, V, 42 & 61.
Atella, voyez *Aversa*.
Attila; son invasion en Italie, I, 69.
Attraction des montagnes, I, 252.
Averne, lac VII, 58.
Aversa, ville, VI, 83.

B.

- B**ACCANO, II, 635.
Bagnai, belle maison, II, 633.
Baies, ville ancienne, VII, 44.
Bains, ou eaux minérales; de Masino dans la
 Valteline, I, 403; des environs de Parme,
 I, 500; de Pise, II, 508, 534; de Lucques,
 II, 562; de Rome, *Acqua acetosa*, V, 296.

340; de Viterbe, II, 632; de Pouzol, VII, 54.

Baldaquin de S. Pierre, III, 73.

Barometre observé en Piémont, I, 33; à Naples, VI, 421.

Bas-reliefs célèbres, III, 104, 342, & IV, 206.

Basalte, espece de pierre très-dure, V, 239.

Baschi, Château, II, 628.

Bassano, ville remarquable par une grande Imprimerie, VIII, 299.

Bataille de Cannes, VI, 9; de Fornoue, I, 440; de Guastalla, I, 511; de Marignan, I, 417; du Metauro, VII, 391; de Pavie, VIII, 442; de Trasymene, VII, 334 & 338; de Velletri, VI, 11.

Bauli, VII, 69.

Benevent, ville qui appartenoit ci-devant au Pape, quoique enclavée dans le Royaume de Naples, VII, 239.

Benoit (S.) son tombeau, VII, 254.

Bentivoglio, (Cardinal) II, 14.

Bergame, ville de l'Etat Vénitien, VIII, 419; ses Eglises, 412; ses Palais, 426; son Commerce, 429.

Bibliothèques anciennes, III, 249, 328; IV, 362; d'Adrien, V, 353; Ambrosienne, I, 298; Angélique, IV, 90; de Bologne, II, 33; du Palais Barberini, III, 547; de Brescia, VIII, 390; de S. Laurent à Florence, II, 259; du Palais Pitti, 285; des Medicis, 320; de Modene, I, 545; de la Minerve, IV, 216; de Naples, VI, 199, 220, 226, 265. Bibliothèque de Padoue, VIII, 268; de Turin, I, 122; du Vatican, III, 244.

Boccace, II, 409, voyez Certaldo.

- Bologne*, ville de l'Etat Ecclésiastique, II, 12.
 Académies, 31, 45: Commerce, 120: Ca-
 binet de l'Institut, 34: Ecole fameuse de
 Peinture, 48: Eglises principales, 54 &
suiv. Fontaine, 24: Gouvernement, 110:
 Histoire, 1: Hommes illustres, 112: Me-
 sures, 129: Palais principaux, 85 & *suiv.*
 Tableaux remarquables, 52, 66, 68, 74, 76,
 85, 92, 93: Tours singulieres, 31.
- Bolsena*, II, 628.
- Borromée*, (S. Charles) I, 293.
- Borromées*, (Isles) I, 398.
- Borromini*, IV, 103.
- Boscovich* (le P. Roger) Mathématicien & Pœ-
 te illustre, l'un des plus grands hommes de
 l'Italie, I, 316; III, 488; VIII, 447; Pré-
 face, xlvj.
- Botanique*, voyez Jardins de Bologne, de Pa-
 doue & de Pise.
- Bottari*, (M.) IV, 261.
- Bouquette*, voyez *Bachetta*.
- Bracciano*, (la Duchesse de) V, 141.
- Braccio forte-braccio*, VII, 314, 319.
- Bragadin*, célèbre Général, VIII, 80.
- Brenta*, riviere délicieuse, VIII, 240.
- Bresse*, ou Brescia, grande ville de l'Etat de
 Venise, VIII, 383: Description, 387:
 Usages, 406: Gens de Lettres, 407: Com-
 merce, 410.
- Bucentaure* de Venise, VIII, 94.
- Buchetta*, passage de l'Appenin, VIII, 453.
- Buffles*, V, 279; VI, 25, 51.
- Buonsollazzo*, II, 458.
- Bustes* remarquables dans la Galerie des Mé-
 dicis, II, 218; à Rome, III, 537, 522.

C

- C**ABINET d'Antiques à Turin, I, 124; à Milan, I, 299, 325 & 352; à Parme, I, 471; à Modene, I, 542, à l'Institut de Bologne, II, 42; à la Galerie à Florence, II, 245; à Cortone, VII, 349, 352; à Portici, VII, 110; au Capitole, IV, 261; Museum Christianum à Rome, III, 255; Cabinet d'Antiques à Vérone, VIII, 326.
- Cabinets** d'Histoire Naturelle à Turin, I, 124; à Milan, I, 299; à Parme, I, 471; à l'Institut de Bologne, II, 35; à Florence, II, 426; à Pise, II, 496; à Sienne, II, 6; celui du P. Kircher à Rome, IV, 209; de Capo di monte, VI, 165; de Cortone, VII, 352.
- Cabines** Belisomi à Pavie, VIII, 449.
- Cadran** solaire antique, IV, 210;
- Caiete**, voyez *Gaiete*, VI, 62.
- Cairo**, montagne très-élevée près du Mont-Cassin, VII, 264.
- Calenum**, VI, 73.
- Camaldoli** ou *Camandoli*, VII, 368.
- Cambiature**, maniere de voyager en Italie, I, 265.
- Camerino**, ville, VII, 372.
- Campani**, Opticien, II, 38 & *suiv.*
- Campanie** heureuse, VI, 33, 425.
- Campomorone**, village Génois, VIII, 453.
- Canaux**, d'Italie. Canal d'Albano, V, 434: Canaux projetés entre Bologne & Ferrare, VII, 455: Canaux qui conduisent de Ferrare à Venise, VII, 469: Canaux du Milanais, VIII, 432.
- Cannes**, (bataille de), VI, 224.

- Canope**, partie de la ville Adrienne, V, 350.
Canosa, I, 511.
Capello; ses aventures, II, 292.
Capitole, III, 274; IV, 296; Temple de Jupiter Capitolin, 236: la Roche Tarpeïne, 239: Capitole moderne, 241: belle Statue de Marc-Aurele, 246: Palais des Conservateurs, 248: Cabinet, ou Museum, 261: Centaures de Furietti, 274: Chambre des Empereurs, 276: Chambre d'Hercule, 278: Galerie des Tableaux, 281.
Capo di monte, à Naples, VI, 165.
Capoue, ville, VI, 71.
Caprarola, fameux Château de la Maison Farnese, II, 633.
Capri ou Caprée, île, VII, 214.
Cardinaux, origine des Cardinaux, V, 13: nombre des Cardinaux, 16: Cardinaux Evêques, 17: Card. Camerlingue, C. Secrétaire d'Etat, 20: Dataire, 21: dates pour les Bénéfices, 22: Vicaires, 23: Chancelier, 24: Auditeur, *ibid.* Secrétaire des Brefs, 25, Cortege des Cardinaux, 27: trois moyens pour un Cardinal de parvenir à la Papauté, 31: Charges Cardinalices, ou qui conduisent au Cardinalat, 32.
Carle-Maratte; sa Maison, V, 444.
Carnaval de Rome, V, 191; de Venise, VIII, 192.
Cascade de Terni, VII, 294; de Tivoli, V, 368.
Castelltes de Tivoli, V, 370, 373.
Caserte, Château Royal le plus beau de l'Italie, VII, 219.
Cassinum ville ancienne, VII, 242.
Castell a Mare, VII, 212.
Castelgandolfo, Château du Pape, V, 424.

- Castellazzo**, I, 396.
Castello guido, V, 457.
Castiglione en Toscane, II, 621.
Castiglione près de Brescia, VIII, 378.
Castrats, VI, 346.
Catacombes, de Rome, IV, 389, 392; de
 Naples, VI, 183.
Catolica, village, VII, 400.
Caton le Censeur, V, 397.
Caton d'Utique, *ibid.* Maison des Catons, V,
 417.
Caudium, fourches Caudines, VI, 7.
Caves d'une fraîcheur singulière, IV, 373.
Cento, ville où naquit le Guerchin, VII, 440.
Cérémonies de l'Église de Rome, V, 110;
 Présentation de la Haquenée, V, 114.
Certaldo, patrie de Boccace, II, 514, 564.
Cesena, ville, VII, 432.
Cesenatio, gros bourg, VII, 413.
Cesi, ville, VII, 279.
Chamberi, ville, I, 4.
Chambre, (la) village de Savoie, I, 10.
Champ de Mars à Rome, IV, 1.
Champs Elisées, VII, 59.
Champignon singulier V, 442: commerce des
 Champignons à Gênes, VIII, 511.
Chanteur extraordinaire, VII, 330.
Chanteuses célèbres, VI, 154; VIII, 329.
Chartreuse de Pavie, VIII, 435: ses Peintures;
 436: Vierge du Cairo, 438: Bas-reliefs
 d'ivoire, 439: belles broderies 440.
Chasse des frondes, VIII, 414.
Chasse de pigeons, VII, 281.
Château S. Ange, IV, 539.
Chiand, II, 625.
Chiaravalle, Abbaye, I, 400.
Chioza, ville située dans les Lagunes, VII,
 470.

Chiufi, II, 625.

Cicéron; sa patrie, VII, 265: sa Maison de Formie, VI, 61.

Cicisbès, V, 142; VIII, 176.

Cimini, (*Lacus*) II, 634.

Ciment de Naples, *Lafrica*, VI, 389.

Cimento, Académie, II, 389.

Cimetieres fameux à Naples, VI, 186; à Rome, III, 410, 413.

Cirques: *Circus Agonalis*, IV, 106: *Circus Maximus*, IV, 442. Cirque de Caracalla, IV, 394: Cirque de Flaminius, IV, 328: Cirque de Flore, III, 464: Cirque d'Héliogabale, III, 407.

Citadelles, principales d'Italie, Ferrare, VII, 446; Milan, I, 321; Parme, 472; Pérouse, VII, 315; Peschiera, VIII, 375; Suze, I, 46; Turin, I, 155.

Citernes de Sezze, VI, 17; de Venise, VIII, 239.

Citta Castellana, ou *Civitta Castellana*, ville VII, 269.

Civita Lavinia, V, 448.

Civita-Vecchia, V, 457.

Clanió, *Clanis*, VI, 83.

Clanis, II, 625.

Classe, village près de Ravenne, VII, 414.

Climat de Milan, I, 413; de Naples, VI, 425; de Rome, V, 274; de Pise, II, 508.

Clitumnus, fleuve célèbre, VII, 287, 294.

Clustum, II, 625.

Colisée, (le) III, 343.

Collatia, V, 395.

Colleone, célèbre Général, VIII, 75.

Colonna, V, 395.

Colonnes remarquables à Florence, II, 192.

Colonne Trajane, III, 320; grande *Colonne*

DES MATIÈRES. 547

- Colonne Antonine**, III, 620: **Colonne d'Antonin**, 631; **Militaire**, IV, 329: **Col. Militaire**, IV, 243, 308: **Col. Rostrale**, IV, 251: **Col. Lactaire**, IV, 292: **Col. de Porphyre noir**, IV, 387: **Col. de Campo vaccino**, IV, 294, 436; de **Jupiter Stator**, IV, 436 & 437; de la **Concorde**, IV, 438; de **Jupiter tonnante**, IV, 479; du **Temple de la paix**, IV, 322: **Col. de l'ancien Forum**, IV, 313: **Col. de la Douane**, 635: près de la *piazza colona*; **Col. de l'Eglise S. Paul**, IV, 381. **Comparaison de diverses Colonnes de France, d'Angleterre & d'Italie**, III, 327.
- Colorno**, ancien Château, I, 498.
- Combar de Pise**, II, 498.
- Comédies Italiennes**, VIII, 207.
- Commerce de Bologne**, II, 120; de **Brescia**, VIII, 410; de **Florence**, II, 431; de **Gènes**, VIII, 507; de **Livourne**, II, 530; de **Milan**, I, 383; de **Naples**, VI, 386; de **Parme**, I, 496; de **Reggio**, I, 515; de **Rome**, V, 220; de **Siene**, II, 615; de **Turin**, I, 205; de **Venise**, VIII, 233.
- Conciles de Florence**, II, 188; de **Pise**, II, 485: **Conciles écuméniques**, III, 248, 252.
- Conclave**, V, 71, de 1730, page 84; de 1740, pag. 85; de 1758, pag. 91.
- Concordat fait à Bologne**, II, 14.
- Connétable de Bourbon**; son tombeau, VI, 64.
- Congrégations**, voyez *Ordres Religieux*. **Congrégations de Rome**, V, 33: la **Consulte**, 43: la **Congrégation del buon Governo**, V, 44: l'**Inquisition**, V, 45: **Congrégation de l'Index**, V, 47: **Congrégations des Rits**, 49: autres **Congrégations**, V, 51.
- Conjuration de Mazaniello**, VI, 302, 1043.

- Conjuration de Rienzi, IV, 249 : Con-
 juration de Venise en 1618, VIII, 6.
 Conservation des grains par le moyen des étu-
 ves, VI, 430.
 Constantin ; sa vision sur le Ponte-molle, II,
 636.
 Copie de Tableau singulièrement ressemblante ;
 VI, 167.
 Cordes à boyaux ; leur fabrication, VI, 407.
 Coré, ses Antiquités, VI, 13.
 Corneto, ses Antiquités, II, 629.
 Cortone, ville de Toscane, VII, 335.
 Coupole de S. Pierre, III, 76.
 Course des Chevaux, II, 367, V, 194.
 Cremera, ruisseau célèbre, VII, 271.
 Crémone, I, 420. Tour de Crémone, 422.
 Cumes, ancienne ville, VII, 69.

D

- D**ANSE d'Italie, VI, 356.
 Dante, Poète fameux, II, 405.
 Daterie, V, 22.
 Denrées ; leur prix à Florence, II, 441 ; à
 Naples, VI, 390 ; à Rome, V, 230 ; à Ve-
 nise, VIII, 232.
 Desséchemens entre Bologne & Ferrare, VII,
 455.
 Dévotion à la sainte Vierge, II, 106 : Dévotion
 du peuple, voyez Naples, Rome, Venise.
 Dictionnaire Italien de la Crusca, II, 401.
 Autres Dictionnaires Italiens, II, 403.
 Digny, (M. de Cambrai de) II, 429, 622.
 Dixme, VI, 19.
 Dolio, village agréable, VIII, 241.
 Donations faites à S. Pierre, III, 159, 266.

E

- E**AUX, belles eaux de Tivoli, V, 375; de Frascati, V, 405: Eaux de Bologne & de Ferrare, VII, 455: Eaux minérales, voyez Bains.
- Echaffauds**, en Italien *Ponti*, V, 265: Echaffauds de Rome, III, 649.
- Echelles** de S. Pierre, III, 649.
- Echo** poliphone, I, 399.
- Egerie**; ses bois, V, 446: sa Fontaine, IV, 401.
- Egyptiens**, voyez *Egyptiens*.
- Eglises** anciennes, leur forme, III, 351; IV, 528: Eglises ou Chapelles les plus fameuses d'Italie, le S. Suaire de Turin, I, 78: la Superga, I, 232: la Cathédrale de Milan, I, 281: Chapelle des Médicis à Florence, II, 317: S. Pierre de Rome, III, 21: voyez S. Pierre: S. Jean de Latran, III, 371: Sainte Marie Majeure, III, 418: Santa Maria degli Angioli, III, 476: S. Andrea della valle, IV, 195: Il Gesù, IV, 222: Mont-Cassin, VII, 248: Lorete, VII, 364: S. Vital de Ravenne, VII, 421: S. Antoine & Sainte Justine de Padoue, voyez Padoue: S. Marc de Venise, voyez Venise.
- Egyptiens**, (monumens des) I, 103: Statues des Egyptiens, V, 351; voyez Hyéroglyphes.
- Emissario**, ou canal de décharge du lac d'Albano, V, 434: du lac de Nemi, 445.
- Ermis**, ou Hermes, IV, 257.
- Eruptions** de Montagnes nouvelles, VII, 40, 57.
- Escaliers** remarquables de la Trinité du Mont, IV, 19; du Palais Ruspoli, IV, 13: du Château de Caserte, VII, 222; du Palais Royal à Naples, VI, 126.

- Etna*, ou *Ætna*, volcan, VII, 203.
Etrurie, ou Toscane, II, 630.
Etuves de S. Germain VII, 15; de Baies, VII, 54.
Eugene (Prince) I, 142.
Eustache (S.) sa vision à Tivoli, V, 382.
Exemple de vertu, IV, 461; VIII, 381.
Expériences curieuses, VI, 243. *Voyez Grottes, Volcans, Feu, Fontaines.*
Faenza, ville, VII, 45.
Falerne, VI, 6, 60, 73, 85.
Falerium, VII, 271, 275.
Fano, ville, VII, 393.
Fayance, ou *Faenza*, ville, VII, 435.
Fer de l'Isle d'Eibe, V, 423.
Ferracini, célèbre Mécanicien de Padoue, VIII, 294.
Ferrare, ville célèbre, VII, 443.
Feu perpétuel, II, 134.
Fiesole, II, 190.
Fiumefino ou *Fiumicino*, V, 456.
Flamand, (François) fameux Sculpteur, IV, 553.
Fleurs artificielles, IV, 524.
Fleuves d'Italie, *voyez* Adda, Anio, Arno, Clanis, Clitumnus, Cremera, Dora, Metauro, Pisatello, VII, 412: Pô, VII, 466: Reno, Rubicon, Sebeto, Tesin, Tibre, Velino, Uffente.
Floncel (M. de) célèbre par son érudition Italienne, Préface vij.
Florence, grande & belle ville d'Italie, II, 147. Académie de Florence, 259, 389. Acqueduc, 353. Agriculture, 143, 331, 433. Antiquités, 355. Architecture, 306. Arno, 353. Arsenal, 258. Arts de goût, 373. Arts utiles, 431. Beauté de sa situation, 147.

DES MATIERES. 545

- Bibliothèques**, 259, 285, 320. **Cathédrale**, 180. **Climat**, 146. **Colonnes**, 192. **Commerce**, 431. **Courfes de chevaux**, 367. **Environs de Florence**, 450. **Eglifes principales**, 310, 313, 317, 325, 332, 334, 340. **Etendue**, 148. **Fêtes**, 367. **Galerie de Médicis**, 208. **Giotto**, 186. **Gouvernement**, 177, 443. **Grand Duc régnant**, 177. **Hiftoire**, 149. **Historiens de Tofcane**, 152. **Hommes illuftres**, 372. **Jardin de Botanique**, 331. **Maison de Médicis**, 167. **Médailles**, 254. **Ménagerie**, 330. **Méridienne**, 184. **Militaire**, 449. **Mœurs & ufages** 361. **Monnoies**, 438. **Mofaïque**, 260. **Opéra**, 357. **Palais remarquables**, 194, 263, 305, 324, 350. **Peintures célèbres**, 238, 249, 273. **Poids & mefures**, 436. **Ponts**, 303. **Population**, 148. **Porcelaine**, 435. **Portes**, 179. **Rues principales**, 292, 309, 312. **Savans**, 422. **Speftacles**, 357. **Statues célèbres**, 181, 192, 207, 232, 252, 315. **Théâtres**, 357. **Vénus de Médicis**, 232; **du Titien**, 238. **Univerfité**, 348.
- Foires célèbres en Italie**; **Bergame**, **Padoue**; **Sinigaglia**, VII, 390; **Salerne**, **Vérone**, voyez, la Table qui eft dans **Miffon**. Chaque ville a une Foire qui eft toujours le temps où la ville eft la plus belle à voir.
- Foligno**. ville, VII, 295.
- Fordi**, VI, 5 & 57.
- Fontaines remarquables**, I, 500; de **Neptune** à **Bologne**, II, 24; à **Florence**, II, 195; à **Siene**, II, 585 & 608; de **Termini**, III, 490; **Fontaine de Trevi**, III, 502; du **Pont de Sixte**, IV, 133; des **Tortues**, IV, 335; **Fontaine Pauline**, IV, 507; **Fontaine de la place Nayone**, IV, 107; **Fontaines fouffrées**,

- VI, 51: Fontaines douces qui sortent de la mer, VII, 67; VIII, 524, voyez Bains.
Fontanellato, I, 500.
Forli, ville, VII, 433.
Formie, VI, 5; ses vins, VI, 73.
Fornovo ou *Fornoue*, petite ville, I, 440.
Fortifications modernes imaginées en Italie, I, 18; VIII, 248.
Fourches Caudines, VI, 8.
Franchises, (inconvenient des) V, 61.
François I; ses conquêtes, I, 275, 518.
François, (S.) VII, 299: Chambre de S. François, 521.
Frascati; description de cette ville, V, 397.
Frédéric I; son humiliation aux pieds d'Alexandre, III, VIII, 25.
Frescati, voyez *Frascati*, V, 397.
Fromages de Brescia, VIII, 417, 434.
Frugoni, Poète célèbre, I, 485.

G

- GABIES**, V, 395.
Gaeta ou *Gaiete*, ville, VI, 62.
Galeas Visconti, I, 273.
Galilée, II, 384.
Galerie des Médicis, II, 209. *Galleries* du Palais Colonne, III, 574; de Farnese, IV, 151: du Capitole, IV, 281. *Galerie* du Château S. Ange, IV, 545: voyez Cabinets.
Gênes, grande & belle ville, VIII, 455. Académies de Gênes 522. Acqueduc, 494. Albergio, 489, Architecture, 479. Arsenal, *ibid.* Arts de goût, *ibid.* Arts utiles, 512. Banque, 507, Beauté de sa situation, 464, Cathédrale, 468. Commerce, 507. Con-

DES MATIERES. 347

- Frairies**, 474. **Consommations**, 516. **Doges**, 463, 497. **Environs de la ville**, 525. **Eglises principales**, 470, &c. **Etendue de Gênes**, 465. **Fauxbourgs**, 467, 525. **Gouvernement**, 495. **Histoire**, 455. **Hommes illustres**, 518. **Hôpitaux**, 489. **Jardins**, 480. **Loterie**, 516. **Minéralogie**, 523. **Mœurs & usages**, 502. **Monnoies**, 515. **Noblesse**, 456, 459. **Opéra**, 504. **Palais remarquables**, 475, &c. **Peintures célèbres**, 470, 478, 481, 486. **Poids & Mesures**, 514. **Ponts**, 470. **Population**, 455, 505. **Ports**, 465. **Revenus**, 506. **Révolution de 1746**, 461, 492. **Rues principales**, 492. **Savans**, 521. **Spectacles**, 504. **Théâtre**, *ibid.*
Gensano, V, 443.
Géographie de l'Italie, Préface, xlv.
S. Germano, ville du Royaume de Naples; VII, 239.
Giannone, Historien célèbre, VI, 113.
Gibelins, parti de l'Empereur, I, 271; VII, 339, 360.
Giotto, II, 186; VIII, 271.
Glaces de Paris & de Venise, VII, 85.
Goîtres, maladie des Savoyards, I, 11.
Goldoni, VIII, 219.
Golfe de Baies, VII, 44; de Genes, VIII, 464; de Naples, VI, 114; de Pouzol, VII, 43; de Venise, VIII, 9.
Gonzague, (S. Louis de) VIII, 379.
Goujenot, (M. l'Abbé) Préface, pag. x. I, 51; II, 62, &c.
Granite, espece de pierre. Préface, p. xxix; V, 237.
Gravure; son origine, VIII, 364; II, 375.
Grôs, (Pierre le) né à Paris en 1666, mort à Rome en 1719; l'Italie est pleine de ses

- chefs - d'œuvres, I, 146, &c.
Grott ferrata, V, 419.
Grotte du Chien, VII, 16; des Serpens;
 V, 458; des Lézards, VI, 301; de Pausilipe,
 VII, 2; de la S bylle, VII, 59, 71. de
 Covoli, VIII, 318.
Guastalla, ville, I, 511.
Guelfes, parti des Papes, voyez *Gibelins*,
Guichardin, II, 159.

H

- H**ABITANS de Chambéri, I, 4; de Turin;
 I, 66 & 178; de Verceil, I, 263; de Mi-
 lan, I, 269; de la Lombardie Autrichien-
 ne, I, 380; de Plaisance, I, 424; de Par-
 me, I, 442; des Duchés de Parme & de Plai-
 sance, I, 476; de Reggio, I, 512; de Mo-
 dene, I, 517; de Bologne, II, 2; de Pise,
 II, 462; de Livourne, II, 516; de Luc-
 ques, II, 535 & 553; de Rome, III, 3;
 V, 127; de Sienne, II, 564; de Naples,
 VI, 85; de Venise, VIII, 1; de Gènes,
 455, &c. Le nombre des habitans est la
 première chose que j'ai mise à la tête de
 chaque description.
Herculanum, ancienne ville découverte près
 de Naples, VII, 88.
Hermes, sortes de figures, IV, 257.
Heures Italiques, Préface, p. xxxij.
Histoire Naturelle, voyez *Cabinet*, *Jardin*;
Minéralogie, Préface, xxv.
Hommage du Royaume du Naples, III, 161.
Hôpital du S. Esprit, IV, 556.
Horloge célèbre à Padoue, VIII, 281.
Hiéroglyphes Egyptiens, I, 103; IV, 109.

JACQUIER,

I

JACQUIER, (le R. P.) Minime célèbre, IV, 192.

Janvier, (S.) VI, 280.

Jardins des environs de Turin, I, 249; Jardin Boboli à Florence; II, 286; du Belvedere, III, 238; du Vatican, III, 240; de Monte Cavallo, III, 563; de Portici, VII, 86; de la villa Ludovisi, III, 521; de M. Farfetti près de Padoue, VIII, 298; *voyez* Villa. Jardins de Botanique, à Florence, II, 495; à Padoue, VIII, 287; à Pise, II, 495; à Portici, VII, 87; à Rome, IV, 509; je n'ai pas parlé de celui de Vicence.

Jaune de Naples, VI, 397.

S. Jean de Maurienne, petite ville, I, 12.

Illumination de S. Pierre, V, 105.

Image célèbre de la Vierge, IV, 523.

Imola, ville, VII, 435.

Imprimerie; son invention, IV, 124; grande Imprimerie, *voyez* Bassano.

Improvisateurs, II, 422.

Incendie de Rome, IV, 446.

Incrustations du Tévérone, V, 337, 339; Incrustations pierreuses ou sulfureuses, VI, 52.

Industria, ancienne ville, I, 253; Antiquités trouvées à Industria, I, 259.

Inondation du Pô entre Bologne & Ferrare, VII, 455; *voyez* Marais Pontins.

Inquisition, V, 44.

Inscription de Suze, I, 50; d'Industria, I, 256; *voyez* Herculanium, Arcs, Fontaines, Colonne Trajane.

Insectes lumineux, I, 38; Insectes particuliers

Tome VIII.

Aa

- à l'Italie, I, 44; VII, 9.
Institut de Bologne, II, 28.
Instrumens de Musique des Anciens, VII, 124.
Journaux d'Italie, VIII, 222.
Ischia, Isle, VII, 75.
Isiaque, (Table) I, 103.
Isle flottante, VI, 52.
Isola, II, 635.
Itri, VI, 59.
Juiverie de Livourne, II, 530; de Rome;
 IV, 338; de Venise, VIII, 170.
Jules Romain, Peintre célèbre, VIII, 373.
Justine, (Sainte) de Padoue, VIII, 264.

L

- L**acs, multitude des Lacs en Italie, I, 401;
 Lac d'Albano ou de Castelgandolfo, V,
 432, 439; de l'Anguillara, IV, 508. Lac
 d'Averne, VII, 58. Lac de Bracciano, IV,
 508. Lac de Fondi, VI, 58. Lac de Garda,
Benacus, VIII, 376. Lacs de la Campagne
 de Rome; Celano, Cimino, Nemi, 444;
 Volfinienne, V, 439. Lac Regile, V, 419;
 Sabattinus, IV, 508. Lac de Sainte Praxe-
 de, V, 419. Lac de Vico, II, 634.
Lagunes de Venise, VII, 470; VIII, 10.
Lainate, Maison de campagne, I, 397.
Lancisi, Médecin célèbre, IV, 558.
Lanebourg, village, I, 19.
Lanternes à Venise, VIII, 187.
Lanuvium, V, 448.
Lapis, (belle table de) I, 247.
Lariccia, VI, 3.
Larizza ou la *Riccia*, V, 446.
Lave du Vésuve, espece de pierre de volcans;
 VII, 189; son analyse, 193. Laves d'Al-
 bano, V, 458.

- Lavinium*, V, 447, 449.
Laurentum, V, 451.
Leccini, chênes verts, communs en Italie, V, 425.
Légion Thébéenne, I, 176.
Léonard del Vinci, I, 310.
Ligue de Cambrai contre les Vénitiens, VIII, 5.
Livourne, Histoire de cette Ville, II, 516 :
 Port, 523 : Commerce, 530 : travaux du
 Corail, 532.
Liures anciens à Portici, VII, 128.
Lodi, ville, I, 418.
Loix somptuaires de Venise, VIII, 181.
Lombards, VI, 90.
Lombards, voyez *Monts de Piété*,
S. Lorenzo, II, 628.
Lorete, ville célèbre en Italie, VII, 374.
Lotteries d'Italie, & spécialement de Gênes ;
 VIII, 516 ; de Turin, I, 217.
Louis XII ; ses conquêtes, VI, 101.
Lucioles, I, 38.
Lucques, Histoire de cette ville, II, 535 :
 Triumvirat, 536 : la Cathédrale, 540 ; Vol-
 to Santo, 542 : Santa Maria Corte Landini,
 544 : Madonna dell' Umilita, 545 ; l'Arse-
 nal, 546 : Loge du Podestat, 547 : Théâ-
 tre, 647 : Gouvernement, 548 : Gonfalon-
 nier, 550 : Population, 553 : Etendue du
 territoire, 556 : Agriculture, *ibid.* Mesures,
 559.
Lumière des insectes, I, 38 : *Lumière de la*
mer, VII, 9.

M

MACARONI ; maniere de les faire, VI, 393 ;
 VIII, 516.

A a ij

- Macerata*, ville, VII, 373.
- Madonne*, ou Image de la Vierge, Madonnè de S. Luc, II, 101 : *Madonna del monte*, VIII, 316.
- Maffei*, célèbre Magistrat de Vérone, VIII, 335.
- Maisons* d'Atticus, III, 463 ; de Cicéron, IV, 424, V, 415 ; de son frere, IV, 349 ; d'Ennius, IV, 362 ; d'Horace, V, 370, 385 ; de Lucullus, V, 408 ; de Martial, III, 463 ; de Néron, IV, 555, & V, 381 ; de Quintilien, V, 362, 370 ; de Properce, III, 417 ; V, 362 ; de Domitien, V, 431 ; de Pline, III, 353 ; V, 451 ; de Romulus, IV, 364 & 424 ; de Virgile, III, 417.
- Mal* de Naples, ou *Maladie Vénérienne*, VI, 337.
- Malamocco*, dans les Lagunes, VII, 471.
- Mantoue*, ville célèbre en Italie, VII, 360 ; son Palais & ses Peintures, 368.
- Manufacture* de fusils à Naples, VII, 207.
- Manuscrits* des Romains trouvés à *Herculænum*, VII, 131.
- Marais* Pontins : leur histoire, VI, 32 ; leur étendue, 27 ; projet pour leur dessèchement, 48.
- Marais* entre Bologne & Ferrare, VII, 455.
- Marbres* & pierres remarquables, V, 235 ; Verd antique, Chipolin, V, 236 ; *Porta Santa*, IV, 414 ; V, 237 ; Bigio, *Pidocchioso*, *Pavonazzetto*, *Saligno*, *Pecorella* & *Granite*, V, 237 ; le *Porphyre*, voyez *Porphyre* : le *Basalte*, IV, 67 ; V, 239 ; le *Travertin*, 241 ; le *Peperino*, 242. *Marbres* de *Caserte*, VII, 226 ; de *Ravenne*, VII, 418 ; de *Vérone*, VIII, 336 ; de *Gènes*, 512.

- Marennes* de Sienne, II, 620.
Marignan, village, I, 417.
S. Marin, République, VII, 406.
Marine de Naples, VI, 134; de Gênes, VIII, 510; de Venise, VIII, 93.
Marinella, V, 457.
Marino, ville, V, 422.
Marino, Poëte; son tombeau, VI, 288.
Martyre de S. Pierre, (lieu du) IV, 506.
Massa, ville du Royaume de Naples, VII, 213; différente de celle du Duc de Modene.
Massique, VI, 6.
Mastic ou ciment de Naples, VI, 389.
Mathématiciens ou Physiciens célèbres en Italie, Mlle. Agnesi, I, 370; le P. Asclepi, V, 247; le P. Audifredi, *Ibid.* Mad. Laura Bassi, II, 117; le P. Beccaria, I, 192; le P. Belgrado, I, 488; le P. Boscovich, I, 316; VIII, 447; Préface, xlvij; Borelli, II, 395; le P. Fontana, VIII, 368; Galilée, II, 367 & 384; M. d'Igny, II, 429, 622, le P. Frisi, I, 354; M. de la Grange, I, 191; le P. de la Grange, I, 373; le P. Jacquier, IV, 24, & V, 249; M. Perelli, II, 494; le Comte Radicati, I, 165; le P. Riccati, II, 118; Riccioli, II, 113; M. Sabatelli, VI, 369; le P. le Seur, IV, 24, & V, 251; le P. la Torre, VIII, 365; le P. Ximenès, II, 323 & 428.
Mathilde, (Comtesse) II, 538, III, 85.
Mausolées d'Alexandre VII, III, 107; de Jules second, III, 434; de Paul III, III, 100; d'Urbain VIII, III, 104. Mausolée d'Auguste, IV, 12.
Maxence; sa défaite, II, 236.
Mazaniello; sa conjuration, VI, 102.
Mazocchi, savant Napolitain, VI, 364.
 Aa iij

- Mechaniciens* les plus célèbres, Ferracini, VIII, 294; Zabaglia, V, 264.
- Médailles*, collections de Turin, I, 131; de la Bibliothèque Ambrosienne à Milan, I, 312; du Collège de Brera, I, 325; de M. l'Abbé Trivulzi, I, 352; de Modène, 542; de Florence, II, 254; de Naples, VI, 180.
- Médecins* célèbres, Cefalpin, VII, 364, Rhedi, *ibid.*
- Mer Adriatique*, Préface, pag. xxix, VIII, 9.
- Mer lumineuse*, VII, 9.
- Méridienne* de Bologne, II, 20; de Florence, II, 184; de Rome, III, 484.
- Mesures*, II, 437; de Florence, *ibid.* de Gènes, VIII, 514; de Milan, I, 390; de Lucques, II, 559; de Padoue, VIII, 297; de Pise, II, 507; de Naples, VI, 383; de Parme, I, 493; de Rome, V, 225; de Turin, I, 201. Mesure du pouce d'eau à Milan, I, 349; à Rome, V, 231.
- Métastasio*, Poète, V, 252 & 402, VI, 352.
- Metauro*, fleuve célèbre, VII, 391.
- S. Michel*, ancien bourg, I, 16.
- Milan*, grande & belle ville d'Italie, I, 269. Académies, 373. Agriculture, 406. S. Ambroise, Abbaye, 313. Antiquités, 278, 350, 354. Arts utiles, 386. Banque, 382. Beauté de sa situation, 269. Bibliothèque Ambrosienne, 298; autres Bibliothèques, 325, 341. Canaux, 335, 357, 348. Caractère des habitans, 376. Cathédrale, 281. S. Charles Borromée, 287, 283. Charniers de l'Hôpital, 339. Citadelle, 321. Climat, 413. Collège de Brera, 325. Commerce, 382. Destruction de Milan en 1162, 270. Églises principales de Milan, 313, 316, 323, 324.

DES MATIÈRES. 551

- 345, 346, 353. Environs de Milan, 396. Étendue de la ville, 277. Gouvernement, 360. Histoire, 269. Hôpital, 342. Impôts, 381, 406. Lazaret, 334. Manufactures, 387. Médailles, 312, 325, 352. Mesures, 390, Mœurs & usages, 376. Monnoies, 392. Observatoire, 326. Palais Ducal, 343. Palais les plus remarquables, 320, 330, 343, 386. Peintures remarquables, 319, 335, 347, 355. Peste de 1524, 275. Poids & mesures, 393. Police, 364. Population, 269, 380. Portes, 200, 328, 345. Prisons, 338. Prix des denrées, 395. Rit Ambrosien, 294. Rues principales, 276. Savans, 366. Séminaire, 332. Sénat, 361. Statues remarquables, 290, 306. Théâtre, 344. Trésor, 291. Visconti, Ducs de Milan, 273. Université, 323.
- Militaire*, (force & état du) de Florence, II, 449; Gênes, VIII, 505; Modène, I, 554; Naples, VI, 319; Rome, V, 69; Turin, I, 224; Venise, VIII, 161.
- Mille d'Italie*, II, 130; Préface, xlvij.
- Mine d'alun*, V, 459.
- Minéralogie de l'Italie*, voyez Préface, p. xxv; des environs de Rome, V, 459; de Terracine, VI, 20; de Vérone, VIII, 344; de Vicence, VIII, 318.
- Miniatures de Clovio*, VI, 178.
- Mira*, village agréable, VIII, 241.
- Mirandole*, (Pic de la) II, 328.
- Misene*, reste d'ancienne ville, VII, 65.
- Modane*, mines de ce village, I, 18.
- Modene*; sa situation, I, 517: Siege de cette ville, *ibid.* Son histoire, 518: illustre Maison d'Est, 520: Palais Ducal, 533: Tableau de la nuit de Noël, 537: Médailles, 542; Bibliothèque, 545: Eglises, 547;

- Tour de Modene , 549 : *Secchia rapita*, Scène enlevé , 549 : Collection de Tableaux , 553 : Canal de Navigation , 555 : Troupes de Modene , 554 : Abondance d'eau , 556 : quantité de pluie , 561 : Hommes illustres , 562.
- Mofetes* ou vapeurs dangereuses de Laterina , VII , 367 ; de Pompeia , VII , 209.
- Mola di Gaeta* , VI , 6 , 59 & 60.
- Monnoies* de Bologne , II , 129 ; de Florence , II , 438 ; de Gènes , VIII , 515 ; de Milan , I , 392 ; de Naples , VI , 379 ; de Parme , I , 495 ; de Rome , V , 233 ; de Turin , I , 196 ; de Venise , VIII , 231.
- Montagnes* , beautés des montagnes , I , 2 : chûtes des montagnes sur des villes , I , 8 : hauteurs des montagnes , I , 30 : Montagnes du Piémont , I , 251 : Attraction des Montagnes , I , 252 : Montagnes coupées , à Gaïete , VI , 67 ; à Tivoli , V , 383 ; à Velleia , I , 501 ; en Catalogne , IV , 138 : Montagnes élevées , VII , 368 ; voyez Cairo , Camaldoli , Mont-Cenis. Montagne de S. Marin , VII , 408.
- Mont-Cassin* , célèbre Abbaye , VII , 216.
- Mont-Cenis* ; passage de cette montagne , I , 202.
- Monte Algido* , V , 405.
- Monte-Cavo* , V , 437.
- Monte-Giove* , V , 444.
- Monte-Nuovo* , près de Naples , VII , 40 , 57.
- Monte-Porzio* , V , 416.
- Monte-Pulciano* , II , 626.
- Monterosi* , II , 635.
- Mont-Palatin* , IV , 323.
- Mont S. Oreste* , VII , 273.
- Monts Tiphatins* , VI , 82 , 117.
- Monts de Piété* ; leurs institutions & leur utilité ; I , 152 ; à Milan , 382 ; à Rome , IV , 172.

Monza, village du Milanois, I, 400.

Mozaique; sa fabrication, IV, 562; son renouvellement, IV, 565; les plus belles de Rome, IV, 562, 566; de Palestrine, V, 392; de Florence, II, 260; de Venise, VIII, 20; du Triclinium, III, 394.

Muratori, célèbre Antiquaire de Modene, I, 564.

Mûriers; leur culture, VI, 433.

Muro Torto, V, 294.

Museum, IV, 261: voyez Galeries, Cabinets.

Musiciens célèbres, VIII, 261.

N

NAIRS remarquables, VI, 143.

Naples, la plus grande ville d'Italie, VI, 85.

Aqueducs de Naples, 118, 312. Agriculture, 425, 433. Aiguilles ou obélisques, 218, 237, 266. Antiquités, 254, 257. Arsenal, 131. Arts de goût, 373. Arts utiles, 397. Beauté de sa situation, 114. Bibliothèques, 199, 220, 226, 265. Caractere de ses habitans, 334. Capo di monte, 165. Caftrats, 346. Catacombes, 183, 311, 154. Cathédrale, 266. Chartreux, 154. Châteaux, 129, 146, 153. Climat, 420. Commerce, 386. Conradin décapité, 300. Conservatoires, 346. Consommations, 391. Dévotion extérieure, 343. Environs de Naples, VII. Eglises principales, VI, 140, 150, 154, 207, 216, 218, 234, 254, 259, 261, 285, 301. Etendue de Naples, 122. Fauxbourgs, 122, 305. Fêtes, 145, 150, 214, 237, 264, 343. Fontaines, 135, 205, 230. Le Gesu, 218. Gouvernement, 313. Histoire, 85. Impôts, 437. Marché, 299. Marine,

A. a. v.

134. Médailles, 180. Mesures, 379. Militaire, 319. Miracle de S. Janvier, 280. Mœurs & usages, 334. Mont de piété, 227. Obélisques, 218. Opéra, 345. Palais les plus remarquables, 125, 141, 165, 199, 209, 213, 224, 232, 239. Palais de Justice, 294, 328. Poids & mesures, 379. Police, 331. Population, 124. Port, 133. Portes, 119. Prince de Sansevero, 243. Processions, voyez Fêtes. Quais, 147. Rue de Toledé, 210. Savans, 243, 361. Seggi, ou Assemblées de la Noblesse, VI, 204, 238, 254, 320. Spectacles, 345. Théâtres, 349. Trésor, 277. Université, 195. Vicairie, 294, 325. *Narni*, ville, VII, 276. *Neiges*, chûtes des neiges sur une cabane, I, 10 : miracle des Neiges, voyez Sainte Marie Majeure. *Nemi*, lac, V, 444 : Fleuve, 450. *Nettuno*, V, 456 ; VI, 53. *Nisida*, île, VII, 75. *Nola*, ville du Royaume de Naples, VII, 212. *Nomentanum*, VII, 279. *Nonius* Balbus, belles statues, VII, 77. *Normands* ; fondateurs du Royaume de Naples, VI, 92. *Norris*, IV, 89. *Nôtre* (Jardins de M. le) I, 249. *Noventa*, village agréable, VIII, 242. *Novi*, ville Génoise, VIII, 452. *Nymphées* d'Albano, V, 433.

O

- O**BELISQUES de la place de S. Pierre à Rome, III, 38 ; de la place S. Jean de Latran, III, 389, 523 ; de Sainte Marie Majeure, III,

- 427; du Champ de Mars, IV, 3: Obéli-
que de la porte du peuple, IV, 42; de la
place de la Minerve, IV, 219; du grand
cirque, IV, 447; de la place Navonne, IV,
108; du Palais Barberini, III, 533.
- Obscénités* des figures antiques, VII, 116.
- Observatoires* de Bologne, II, 32; de Brescia,
VIII, 408; de Florence, II, 323; de Mi-
lan, I, 326; de Naples, VI, 226; de Par-
me, I, 470; de Pise, II, 493; de Turin, I,
193; de Venise, VIII, 116.
- Opéra* d'Italie en général, VI, 351.
- Optique*, fameux objectif de Campani, II, 58,
voyez *Observatoires*.
- Ordres Religieux*, Barnabites, I, 320: Béné-
dictins, VII, 246: Bernardins, III, 489:
Camaldules, I, 230; III, 587; VII, 13,
368; de la Charité, ou *Fateben Fratelli*, IV,
347: Sainte Claire, VII, 304: Clercs régu-
liers mineurs, IV, 8: deux Congrégations
de S. Jérôme, IV, 368 & 469; de Luc-
ques, VI, 144: Cordeliers, VII, 300:
Crucifères, III, 649. Franciscains, VII,
299: Jésuites, richesses de leurs Eglises, I,
166; IV, 226: la Merci, IV, 316, 554:
Missionnaires de S. Lazare, III, 651: Hof-
pitaliers, IV, 556: Picpus, VII, 305: Pré-
montrés, III, 469: Récollets ou Riformati,
IV, 499; VII, 303: Servites, II, 332:
Scolopies, IV, 122: Somasques, IV, 66:
Ordre de S. Silvestre, IV, 232: Théatins,
VI, 257: Visitation, IV, 473.
- Orviète*, II, 628.
- Osimo*, VII, 3. 382.
- Ostensoir* magnifique, III, 600.
- Ostie*, V, 453.
- Ovicoli*, III, 5.

P.

- PADOUE**, ville célèbre, VIII, 243: ses Eglises, 256: ses Palais, 277: ses études, 284.
- Pæstum**, ville ancienne, retrouvée dans le Royaume de Naples, VII, 214.
- Pain**; son prix, voyez Viande.
- Palais** principaux d'Italie: Palais vieux à Florence, II, 194: P. Pitti, 263: P. du Vatican à Rome, III, 163: P. Borghese, IV, 58: P. Barberini, III, 332: Corfini, IV, 490: Farnese, IV, 142: Giustiniani, IV, 177: Monte Cavallo, III, 552: Rospigliosi, III, 449: Altieri, IV, 228: Palais des Césars, IV, 432. Voyez les Palais du Roi à Naples, celui de Caserte, le Palais Ducal à Venise, celui de Durazzo à Gênes, &c.
- Palestrine**, description de cette ville, V, 387: Mosaïque de Palestrine, V, 391.
- Pape**, III, 5, V, 1: Chronologie des derniers Papes, III, 20: Cortège du P. V, 7: Election du Pape, V, 71: Exaltation, 96: Pape régnant, V, 217: Revenus du Pape, 198: Papes qui ont succédé à Innocent X; leur caractère, 207.
- Papeſſe** Jeane, I, 300.
- Papier** des anciens, VII, 128.
- Parme**; son histoire, I, 442: Siege de cette ville en 1248; pag. 443: Peintres célèbres qui s'y. sont exercés, 449: Eglise de tous les Saints, 451: Tableau du Carrache, 452: l'Annonciade, 453: le Palais de l'Infant Duc de Parme, 453: Tableau fameux du Corregge, 455: la Cathédrale & sa Coupole.

DES MATIERES. 561

465 : autres Eglises, 466, &c. Observatoire & Cabinet de Physique, 471 : Citadelle, 472 : Palazzo Giardino, 474 : Gouvernement de Parme, 476 : Caractere du peuple, 481 : Académie, 484 : Poids & mesures, 493 : Monnoies, 495 : Commerce, 496.

Pasquin à Rome, IV, 103.

Pastel : sa fixation, VI, 398.

Patria, VII, 75.

Pavé de l'Eglise de Sienne, II, 573 : voyez S. Pierre & le Mont-Cassin.

Pavie, ville du Milanois, VIII, 442 : son Université, 444 : Gens de Lettres, 446.

S. Paul de Londres, II, 637.

Paul Véronese, VIII, 135.

Pausilipe, VII, 1.

Peintres les plus fameux de l'Italie : l'Albane ;

II, 52 : Arpino, VI, 374 : le Baroque, VII,

423 : le Bassan, VIII, 299 : Jean Breughel,

I, 308 : le Calabrois, VI, 376 : les Carraches,

II, 48, & III, 647 : le Corregge, I,

449 : Cortone, VII, 354 : le Dominiquin,

II, 49 : Espagnolet, VI, 374 : Giordano,

VI, 375 : le Guerchin, II, 51, VII, 440 :

le Guide, II, 50 : Jules Romain, VIII,

370 : Lanfranc, VI, 160, 278 : Leonard

del Vinci, I, 311 & II, 377 : Carle-Mar-

ratte, né en 1625 dans la Marche d'Ancone,

III, 477 : Michel-Ange, II, 339 : le Palme,

VIII, 49, 226 : le Parmesan, I, 450, le

Perugin, VII, 319 : le Pouffin, V, 270 :

Raphael, III, 646 ; IV, 476 : Salvator

Rosa, VI, 376 : Rosalba, VIII, 227 : An-

dré Sacchi, III, 588 : André del Sarto,

II, 334 & 377 : Solimene, VI, 377 : Tin-

toret ; VIII, 225 : Titien, VIII, 224 : P.

Véronese, VIII, 135, 225 ; Peintres Vénit-

- tiens, 224; voyez Tableaux célèbres.
- Peinture** en huile, II, 603: maniere de la lever & de la transporter sur un autre fond, IV, 231: Peintures antiques, III, 440: Noce Aldobrandine, V, 333: Peintures antiques d'Herculanum, VII, 133.
- Peperino**, espece de pierre qui contient des indices de volcans, V, 242, 440.
- Perouse** ou *Perugia*, ville, VII, 310.
- Pesaro**, ville, VII, 396.
- Peschiera**, Citadelle Vénitienne, VIII, 375.
- Peste** de 1524 à Milan, I, 275.
- Pétrarque**, II, 406; VIII, 299.
- Phosphore** de Bologne, II, 124.
- Pianoro**, village, II, 133.
- Piémont**, sa description, I, 46.
- Pienza**, II, 625.
- S. PIERRE** de Rome, la plus grande & la plus belle Eglise du monde, II, 637; III, 21: Histoire de cette fameuse Eglise, III, 23: Coupole, 35, 127: Baldaquin, 73: Confession S. Pierre, 69: Chaire S. Pierre, 97: Grottes souterraines, 136: Prééminence de cette Eglise, 147: Reliques, 150: Princes qui l'ont visitée, 155.
- Pierres flexibles**, IV, 65.
- Pietola** ou *Andès*, patrie de Virgile, VIII, 374.
- Piramide** de Cestius, IV, 374.
- Pise**, ville de Toscane, II, 458: Révolution de 1284, 466: Fin de la République, 467: Cathédrale, 469: Tour inclinée, 480: Concile de Pise, 484: Ordre de S. Etienne, 488: S. Matteo, 492: Observatoire, 493: Jardin des Plantes, 495: Combat de Pise, 498: Hommes illustres, 500: Université, 501: Savans & gens de Lettres, 505: Bains de Pise, 508.

DES MATIERES. 563

Places remarquables en Italie : celle de S. Pierre de Rome, III, 37; de Monte-Cavallo, III, 548 : Place Colonne, III 619 : Place de Monte-Citorio, III, 629 : Place d'Espagne, IV, 18; de Pasquin, IV, 103; du Capitole, IV, 244 : du Forum, ou Campo Vaccino, IV, 301 : Place Navonne, IV, 106 : Place S. Marc, voyez Venise.

Plaine délicieuse de Lombardie, VIII, 434.

Plaisance ; description de cette ville, I, 424 : Statues des Farneses, 426 : Peintures de Louis Carrache, 430 : Palais Ducal, 434.

Pluie d'Italie ; sa quantité, I, 416 ; VI, 421.

Pô ; ses débordemens, VII, 455 : beauté de ses rivages, VII, 466.

Poètes Italiens les plus célèbres : Arétin, VII, 362 : Arioste, I, 516 & II, 416 ; VII, 449 ; Boccace, II, 409 & 514 : Boscovich, voyez ce mot. La Casa, IV, 201 : Corfini, II, 414 : Costanzo, VI, 367 : Dante, II, 405, VIII, 429 ; Fortiguerra, II, 419 : Frugoni, I, 485 ; VIII, 522 : Leonio, VII, 292 : Lippi, II, 414 : Lomellino, VIII, 520 : Manfredi, II, 113 : Metafasio, V, 402 : VI, 352 : Pétrarque, II, 406 ; VII, 362 : Pulci, II, 408 : Sannazar, VII, 6 : Stampiglia, I, 143 : Tasse, II, 416 ; IV, 470 ; VII, 451 : Zuppi, VII, 437.

Poggio Imperiale, II, 451 : **Poggio Reale**, VI, 309.

Poids de divers endroits d'Italie : de Florence, II, 436 ; de Gênes, VIII, 514 ; de Milan, I, 393 ; de Parme, I, 495 ; de Naples, VI, 379 ; de Rome, V, 224 ; de Turin, I, 200 ; de Venise, VIII, 229.

Poissons pétrifiés, VIII, 347.

Poalcevera, vallée délicieuse, VIII, 453.

- Pompeii* ou *Pompeia*, ville ancienne, découverte près de Naples, VII, 207.
- Pont* de Beauvoisin, I, 2 : *Pont* de Caligula à Pouzol, VII, 38 : *Ponts* de Florence & de Mantes, II, 303 ; de Narni, VII, 277 : *Pont* mobile, VII, 332 : *Pont* de Rimini, VII, 403 : *Ponte*-Centino, II, 627 : *Ponte*-Molle, II, 636 ; V, 299 ; voyez *Rome* & *Venise*, aux mots *Ponts*.
- Pontanus*, VI, 252.
- Porcelaine* de Florence, II, 435 ; de Naples, VII, 82.
- Porotta*, II, 137.
- Porphyre*, V, 238 : Belle table de *Porphyre* verd, III, 363 : grands tombeaux de *Porphyre*, III, 385, 500, 617 ; IV, 422 : *Porphyre* noir, IV, 387, 412.
- Porfenna*, II, 625.
- Porto*, V, 455.
- Portici*, Château Royal, VII, 76.
- Portiuncule*, Eglise célèbre ; VII, 309.
- Ports* d'Italie ; d'Ancone, VII, 383 : Anzo, VI, 54 : Civita Vecchia, V, 457, Gaiete, VI, 62 : Gènes, VIII, 465 : Livourne, II, 523 : Naples, VI, 133 : Ostie, V, 453 : Ravenne, VII, 415 : Rimini, VII, 405 : Terracine, VI, 21 : Venise, VIII, 93 : Via Reggio, près de Lucques, II, 559.
- Possesso*, grande cérémonie, V, 106.
- Postes* de Turin à Milan, I, 262 ; de Florence à Rome, II, 563 : de Rome à Terracine, VI, 10 : de Terracine à Naples, VI, 56.
- Pouzol*, ville, VII, 33.
- Pouzolane*, II, 626 ; VII, 40.
- Prairies* artificielles, VI, 434.
- Pratolino*, II, 455.
- Priapes*, II, 253.

DES MATIERES: 565

Prix des denrées, voyez Viande.

Procida, île, VII, 75.

Pyramide d'Égypte, III, 390 : *Pyramide* de Cestius, IV, 374.

R

RADICOFANI, II, 626.

Rats multipliés extraordinairement, VII, 755.

Ravenne, ville célèbre, VII, 414.

Reggio, ville, I, 512.

Reno, fleuve d'Italie, VII, 457.

REPUBLIQUES, voyez Gènes, Lucques, S. Marin, Venise.

La Riccia, V, 446.

Richardet, (Poëme de M. Fortiguerra) II, 419.

Rimini, ville célèbre, VII, 400.

Rit Ambroisien, I, 294.

Rivoli, village, I, 53.

Roche Tarpeienne, III, 274; IV, 239.

Rocher fendu à Cesi, VII, 279; à Gaiete, VI, 67; à Tivoli, V, 383.

Rois de Naples, VI, 315 : leur succession, VI, 96; de Prusse, I, 185; de Sardaigne, I, 183.

Roland, héros François, I, 53; III, 638.

Romans Italiens les plus célèbres, VIII, 215.

R O M E, voyez la Table des Chapitres à la fin des Tomes III, IV & V. Académies de Rome, III, 591; IV, 287, 299, 497, 499; V, 253. *ACQUEDUCS* de Rome, III, 308. *Aqua Appia*, *ibid.* *Alfeatina*, IV, 507. *Aurelia*, *ibid.* *Claudia*, V, 381 & 424. *Crabra*, V, 421. *Felice*, III, 405. *Martia*, III, 309, 348, 381, 424. *Sabattina*, IV, 508; *Trajana*, *ibid.* *Virginis*, V, 395.

Agriculture des environs de Rome, V, 273. *ANTIQUITE'S* de Rome, voyez *Aqueducs*, *Arcs*, *Capitole*. *Cirques*, *Colonnes*, *Obélisques*, *Ponts*, *Portes*, *Statues*. *Temples*, *Théâtres*. *Thermes*, *Via. Ærarium*, IV, 308. *Ara maxima* IV, 350. *Argiletum*, IV, 349. *Atheneum*, IV, 296. *Autel d'Evandre*, IV, 361. *Bains de Paul Emile*. III, 445; de *Livie*, IV, 423, voyez *Thermes*. *Basilica Porcia*, IV, 304. *Basilica Emilii*, IV, 311. *Bocca della verita*, IV, 357. *Camp de Cariolan*, IV, 397. *Campus Esquilinus*, III, 405. *Campus Sceleratus*, III, 495. *Campo di Fiore*, IV, 91. *Champ de Mars*. III, 396. *Campo vaccino*, III, 338; IV, 435. *Capo di Bove*, IV, 398. *Caverne de Cacus*, IV, 360; de *Numa*. 361. *Clélie*; la *Statue* IV, 327. *Clivus salutis*, III, 567. *Capitolinus*, IV, 313. *Via sacra*, 327. *Publicius*, 359. *Scauri*, IV, 413. *Cloaca maxima*, IV, 454. *Colisée*, III, 343; IV, 87, 142. *Colosse d'Apollon*, IV, 250; du *Soleil*, 326. *Comitium*, IV, 302. *Constance*. III, 498. *Curia Calabra*, IV, 240. *Curia hostilia*, IV, 302 & 422. *Octavia*, 459. *Curia Pompeii*, IV, 93. *Domus aurea*, IV, 426, voyez *Maison*. *Ficus Ruminalis*, IV, 304. *Fontaine de Mercure*, IV, 403; voyez *ci-après Fontaines*. *Forum Antonini*, IV, 633; *Augusti*, 523. *Boarium*, IV, 349. *Cesaris*, IV, 297, 523. *Neronis*, III, 334. *Nervæ*. 332. *Olitorium*, IV, 292. *Piscarium*, 458. *Romanum*, IV, 301, 315. *Salustii*, III, 523. *Suarium*, 528. *Trajani*, III, 327. *Galluzzo*, III, 297. *Græcostasis*, IV, 303. *JARDINS* de *Galba*. IV, 512; de *Lucullus*, III, 511, 605; de *Mécènes*, III, 416; de *Néron*, III,

441 ; de Saluste , III , 523. *Insula Tyberina* ,
 IV , 343. Lac de Curtius , IV , 312 . 328. **ROME**,
 Lupercal , IV , 423. Maison de Lateranus ,
 III , 367 ; voyez Maison , Palais. Mille doré ,
 IV , 308. *Moles Adriani* , IV , 539. *Meta*
sudans , III , 348.
MONTAGNES de l'ancienne Rome , III , 272 ;
 les sept principales font le Mont Palatin , III ,
 272 ; IV , 323 ; le Capitole , III , 274 ; le
 Mont Célius , 276 ; le Mont Aventin 278 ;
 le Quirinal , 280 ; le Viminal & l'Esquilin ,
 282. Autres Montagnes ; le Janicule 283
 & 467 : *Monte Citorio* , III , 628 : *Monte*
Mario , V , 289 : Mont sacré , III , 501 :
Monte Testacio , IV , 372. *Madonna del Sole* ,
 IV , 355. Naumachie , III , 397 ; IV , 522.
Nymphæum , III . 501. *Odeum* , III , 610 ;
 IV , 16. Palais de Domitien , IV , 9 ; des
 Césars , 432. *Palladium* , IV , 305. *Pantani* ,
 III , 335. Pantheon , III , 639. *Pila Horatia* ,
 IV , 313. *Pila Tiburtina* , III , 464. Port , ou
Navalia , IV , 371. Portiques des Argonautes
 & d'Europe , III , 633 ; de Gordien , 17 ;
 d'Octavie & de Metellus , IV , 289 & 459 ;
 de Sévere à la Pêcherie , 336. *Prata Mutia* ,
 IV , 516 : *Prata Quinctia* , IV , 552. Prison
 ancienne , IV , 295 & 461 ; III , 433.
 Rampart de Tarquin , III , 402 , 474. Roche
 Tarpéienne , III , 274 ; IV , 239. *Secretarium*
Senatus , IV , 300. *Senatule* , IV ,
 329. *Sette Sale* , III , 439. *S. Stefano Ron-*
zondo , III , 364. *Suburra* , III , 349. *Tab-*
erna meritoria , IV , 525. *Tabernola* , III ;
 351. *Testacio* & Chantiers anciens , IV ,
 371. Théâtre de Marcellus , IV , 463. S.
 Théodore où Romulus fut exposé , IV ,
 424 , 440. *Tigillum sororium* , III , 336.

ROME.

Torre de' Consi, *ibid.* *Torre delle Milizie*, III, 444. *Torre di Spechi*, IV, 292. Tour de Néron, III, 417. Tribunal d'Appius, IV, 311; d'Aurelius, 312. Trophées de Marius, III, 414; IV, 17 & 243. *Vallis Martia*, IV, 442. *Velabrum*, IV, 449, 451. *Via sacra*, IV, 324: *Via Mamertina*, IV, 257: *Via nova*, IV, 411; voyez *Via* dans la Table. *Vicus patricius*, III, 431. *Sceleratus*, III, 351, 437. *Tuscus*, IV, 304. *Sandalaris*, IV, 435.

Arts de goût, V, 267. Arts utiles, 220. Auteurs qui ont parlé de Rome & de ses Antiquités, III, 263. *Banco di S. Spirito*, IV, 69. Beauté de la situation, III, 318. Bibliothèques des Augustins, IV, 90; de la Minerve, IV, 216; du Palais Impérial, III, 331; du Vatican, *ibid.* 244; *Corfini*, IV, 496, *Bosco parafio*, *ibid.* 499. Caractere des Romains, V, 139; des femmes, *ibid.* 161: Caractere du peuple qui habite au-delà du Tibre, V, 168. Carnaval, V, 191. Catacombes, IV, 389. Cérémonies, V, 110. Chartreux, III, 476. Chambre Apostolique, V, 66. Clercs, de la Chambre, V, 67. Château S. Ange, IV, 539. *Cicisbées*, V, 142. Cité Leonine, IV, 469, 533. Climat des environs de Rome, V, 274. Consommations, V, 233. Conversations, *ibid.* 147, 160. Commerce, *ibid.* 220. Cours, III, 589. Belle rue de Rome, *ibid.* Dévotion extérieure, V, 177. Dotation des filles, I, 120; III, 583; V, 124.

Eglises principales de Rome: *Sant' Adriano*, IV, 315. *Santa Agnese*, hors des murs, III, 497. Ste Agnès de la place Navonne, IV, 112. *S. Alessio*, *ibid.* 367. *S. Ambrogio*, *ibid.*

336. S. André *in porto gallo*, III, 352. S. André des Jéuites, *ibid.* 458. S. André delle Fratte, *ibid.* 609. S. André della valle, IV, 195. Santa Maria degli Angioli dans la rue Alexandrine, III, 337. Autre Santa Maria degli Angioli, ou des Chartreux, *ibid.* 476. S. Angiolo, IV, 330. Sta Maria dell' Anima, IV, 830. S. Anna, *ibid.* 559. SS. Apostoli, III, 581. Ara Cœli, IV, 287. S. Atanasio, *ibid.* 37. S. Agostino, *ibid.* 87. S. Balbina, *ibid.* 411. Baptistere de S. Jean, III, 368. S. Bartolomeo, IV, 345. S. Bernard, ou Nome di Maria, III, 331. S. Bernardo alle terme, *ibid.* 489. Sta Bibiana, *ibid.* 411. S. Calisto, IV, 524. Sta Maria in Campo Santo, *ibid.* 553. Sta Maria in Campitelli, *ibid.* 290. Ste Catherine, *ibid.* 330. Sta Catherina di Sienna, III, 444. Sta Cecilia, IV, 514. S. Cesareo, IV, 407. S. Carlo, aux quatre Fontaines, III, 465. S. Carlo al Corso, IV, 9. S. Carlo a' Catenari, *ibid.* 125. Les Chartreux, III, 476. S. Clément, *ibid.* 351. College Germanique, IV, 85. College des Maronites, III, 511. College Romain, IV, 203. Concezione de PP. Capucinis, III, 513. Concezione di Campo Marzo, IV, 6. S. Cosimo & S. Damiano, *ibid.* 318. S. Cosimato, *ibid.* 523. la Consolazione, *ibid.* 293. Sta Constanza, III, 498. Sta Maria in Cosmedin, IV, 357. Sta Croce, III, 398. Sta Croce de' Lucchesi, *ibid.* 568. SS. Dominico e Sisto, *ibid.* 442. Domine quo vadis, IV, 391, 402. Eglise neuve, ou Chiesa nuova, IV, 96. Sta Elena, III, 406. S. Esprit, ou S. Spirito, grand Hôpital, IV, 556. S. Eusebio, III, 413. S. Eustachio, IV, 175. S. Francesco, *ibid.* 520. S. Francesco, III,

338. *Sta Maria de' Fugliensi*, *ibid.* 512. *Sta Galla*, IV, 459. *S. Giovanni*, voyez *S. Jean*. *S. Girolamo*, voyez *S. Jérôme*. *S. Giuseppe*, voyez *S. Joseph*. *S. Gregorio*, IV, 420. *S. Grisogono*, IV, 513. *Ste Hélène*, III, 406, *Hôpital S. Louis*, IV, 187. *Hôpital du S. Esprit*, *ibid.* 555; de *S. Sauveur*, III, 366. *S. Giacomo*, ou *S. Jacques des Incurables*, IV, 53. *S. Jacques des Espagnols*, *ibid.* 189. *S. Jacques Scoffa Cavalli*, *ibid.* 548. *S. JEAN DE LATRAN*, III, 371: Prérégatives de cette Eglise, 386. *S. Jean della Pigna*, IV, 220. *S. Jean Colabite*, *ib.* 347. *S. Jean Porte Latine*, *ib.* 406. *S. Jean Baptiste décollé*, *ib.* 458. *S. Jean-Baptiste des Florentins*, *ib.* 73. *S. Jean & S. Paul*, *ib.* 421. *S. Jérôme de la Charité*, *ib.* 139. *S. Jérôme des Esclavons*, *ib.* 56. *Jesu & Maria*, *ib.* 38. *S. Ignazio*, *ib.* 203. *S. Joseph*, *ib.* 294. *S. Ivo de' Bretoni*, *ib.* 67. *S. Laurent hors des murs*, III, 407. *S. Laurent in Lucina*, IV, 7. *S. Laurent in Miranda*, *ib.* 316. *Lazaristes*, III, 651. *Saint Louis des François*, IV, 185. *Eglise des Chevaliers de Malthe*, *ib.* 364. *S. Marc*, *ib.* 232. *S. Marcello*, III, 603. *S. M. dell' Anima*, IV, 83. *S. M. degli Angioli*, III, 337 & 476. *Sta Maria Egyptiaca*, IV, 351. *Sta Maria di Loreto*, III, 329. *Coupoie double*, *ib.* 330. *S. Maria Maggiore*, III, 418. *S. Maria ad Martyres*, ou le *Pantheon*, *ib.* 639. *Miracoli*, ou *Ste Marie des Miracles*, IV, 50. *Ste Marie du Peuple*, *ibid.* 43. *S. Maria del Monte Caprino*, *ib.* 292. *S. M. dell' Orto*, *ib.* 516. *S. M. in portico*, *ib.* 290 & 460. *S. M. della Scala*, *ib.* 521. *S. M. Traspontina*, *ib.* 546. *S. M. in Trastevere*, *ib.* 525. *S. Maria in Trivia*,

DES MATIERES. 571

ROME.

III, 618. *S. Maria in via lata*, ibid. 601.
S. Maria Maddalena de gl' infermi, ib. 649.
S. Maria, Maddal. al Corso, ibid. 611. *S.*
Martina, IV, 297. *Mendicanti*, III, 337.
La Minerva, IV, 211. *Monte Santo*, ibid.
 52. *S. Maria in Monticelli*, ibid. 130. *S.*
M. di Monte Serrato, ibid. 138. *S. M. della*
Navicella, III, 357. SS. *Nérée & Achillée*,
 IV, 407. *S. Nicolo de' Lorenesi*, ibid. 84.
S. Nicolo in carcere, ib. 461. *Nome di Ma-*
ria, III, 331. *La Nunziatella*, ibid. 334.
S. Onofrio, IV, 469. *S. Maria del Orto*,
 ibid. 516. *La Pace*, ib. 80. *S. Pancrazio*,
 ib. 510. *S. Pantaleo*, III, 337. *S. Paolo*,
 IV, 369. *S. Paolo alle tre Fontane*, ibid.
 385. *La Pietà*, ou *S. M. della Pietà in Cam-*
po santo, ibid. 553. *S. PIETRO*, *S. Pierre*
de Rome, III, 21 & suiv. voyez *S. Pierre.*
S. Pietro in carcere, IV, 294. *S. Pietro in*
Montorio, ibid. 499. *S. Pietro in Vincoli*,
 III, 432. *S. Prassede*, ibid. 428. *S. Prisca*,
 IV, 412. *La Propaganda*, III, 607. *S. Pu-*
denziana, ibid. 429. *S. Romuald*, ib. 587.
La Rotonde, ibid. 639. *S. Saba*, IV, 411.
Ste Sabine, ibid. 364. *Scala del Cielo*, ibid.
 388. *Scala Santa*, III, 393. *S. Maria della*
Scala, IV, 521. *S. Sebastiano des Catacom-*
bes, ibid. 389. *S. Sebastiano de Campo vac-*
cino, ibid. 435. *S. Sergio e Bacco*, III,
 442. *S. Silvestro*, ibid. 447. *S. Silvestro*
in capite, ibid. 611. *Madonna del Sole*, IV,
 355. *Spirito Santo*, III, 332. *Stefano del*
Cacco, IV, 232. *S. Suzanna*, III, 529.
S. Theodoro, IV, 440. *S. Tomaso in formis*,
 III, 357. *S. Toto*, IV, 440. *S. Maria*
Transpontina, ibid. 546. *S. Maria in Tras-*
evere, ibid. 525. *Trinita de' Monti*, ibid.

ROME.

20. *S. Trinita a Monte Citorio*, III, 651. *S. Valentino* IV, 339. *La Vittoria*, III, 526. *S. Vincenzo ed Anastasio*, Paroisse du Pape, *ibid.* 509. Autre Eglise de *S. Vincenzo ed Anastasio*, près S. Paul hors des murs, IV, 387. Visitation, *ibid.* 473. *S. Urbano alla Caffarella*, *ibid.* 400.
- EGOUTS de Rome, IV, 454. Enceinte de Rome : celle de Romulus, III, 285 : celle de Servius, *ibid.* 290. Etendue de Rome, *ibid.* 293. Fauxbourgs, *Borgopio*, IV, 548. Fontaine Pauline, *ibid.* 507. Fontaine de Termini, III, 490 ; de Trevi, 502 ; de la place d'Espagne, IV, 19 ; de la place Navonne, *ibid.* 107 ; de Ponte Sixto, 133 : Fontaine de la Barchetta, *ibid.* 558 ; du Triton, III, 531 ; des Mouches, *ibid.* des Tortues, IV, 335 ; de *S. M. in Trastevere*, *ibid.* 531 : les quatre Fontaines, III, 461 : Fontaine d'Egerie, IV, 401 ; de Mercure, *ibid.* 403 ; de Jutérne ou de S. George, *ib.* 453 : Fontaine Miraculeuse, *ib.* 526.
- Gouvernement, V, 33, &c. Hist. de Rome, Jeux de Société, *ib.* 157. Inondation de 1530, IV, 105 ; de la place Navonne, *ib.* 111. Inquisition, *ib.* 553. Intrigues, V, 219. Isle S. Barthelemi, IV, 343. Juiverie, *ibid.* 338. Maisons illustres, V, 129. Marchés, IV, 112. Marforio, *ibid.* 296. Médailles, III, 255, 586 ; IV, 221. Mesures, V, 225. Pied antique, IV, 5. Mesures antiques du vin, *ibid.* 259. Militaire, V, 69. Mœurs & usages, *ibid.* 126. Monnoie, Hôtel, IV, 560. Mont de Piété, *ibid.* 172. Naissances & morts, V, 127. Palais principaux de Rome. Palais Albani, III, 466. *ALTIERI*, IV, 228. *BARBERINI*, III, 332. Bernini,

DES MATIERES. 573

ROME.

Bernini, III, 608. Bocca Paduli, IV, 339. BORGHESE, *ibid.* 58. Bracciano, III, 584. Caffarelli, IV, 289. Cavalieri, III, 510. Cenci, IV, 177. CHANCELLERIE, *ibid.* 94. Palais Chigi, III, 623. Ciciaporfi, IV, 6. P. COLONNE, III, 569. P. des Conservateurs, IV, 248. de la Consulte, III, 457. P. Conti, *ibid.* 617. CORSINI, IV, 450. Costaguti, *ibid.* 335. FARNESE, *ibid.* 142. Gabrielli, *ibid.* 77. Giraud, *ibid.* 549. Giustiniani, *ibid.* 177. P. du Gouverneur, *ibid.* 188. P. Imperiali, III, 331. de l'Inquisition, IV, 553. Lante, *ibid.* 177. P. S. Marc, *ibid.* 233. P. Massimi, *ibid.* 128. Mattei, *ibid.* 331. MONTE CAVALLO, III, 552. Muti, *ibid.* 580. Pamphile, *ibid.* Autre P. Pamfili, IV, 116. Pichini, *ibid.* 166. Pio, *ibid.* 93. ROSPIGLIOSI, III, 449. Ruspoli, IV, 13. Sachetti, *ibid.* 77. Salviati, *ibid.* 472. Santacroce, *ibid.* 130. Spada, *ib.* 167. Strozzi, *ibid.* 221. Valle, *ibid.* 202. du VATICAN, III, 183. & *suiv.* voyez *Vatican.* Deux Palais Verospi, *ibid.* 601 & 612. de Venise, IV, 233. des Zuccheri, 24. PESCARIA, *ibid.* 336. PLACE Colonne, III, 619; di Pietra, 634; d'Espagne, IV, 18. Poètes, V, 252. Poids & mesures, V, 224. Police de Rome, *ibid.* 60. Population, *ib.* 127. PONTS du Tibre, III, 304. Ælius, IV, 537. Æmilius, III, 305. S. Ange, III, 307; IV, 536. S. Barthelemi, III, 307. Cestius, III, 307, IV, 346. d'Horatius Coclès, IV, 514. Fabricius, III, 307. Januclensis, *ibid.* Molle, *ibid.* Quatrocapi, *ibid.* Rotto, *ibid.* IV, 350. de Sixte, III, 307. Sublicius, *ibid.* 304. Triomphal, IV, 536. Vaticanus, III, 307. PORTS du Tibre,

Tome VIII.

B b

ROME.

IV, 57 & 519. PORTES de Rome, III, 29 & 295. Porta Angelica, IV, 560. Capena, *ibid.* 405. Carmentalis, *ibid.* 393, 329. Fabrica, *ibid.* 554. S. Giovanni, *ibid.* 397. Latine, III, 296; IV, 406. S. Lorenzo, III, 296, 410. Maggiore, *ibid.* 404. S. Pancrazio, IV, 510. S. Paul, III, 297; IV, 377. Pia, III, 496. Pinciana, *ibid.* 604. del popolo, IV, 40. Posterula, *ibid.* 554. S. Sebastiano, III, 296; IV, 405. Scelerata, IV, 329. Trigemina, *ibid.* 377. Prieuré, *ibid.* 369. Prisons anciennes, III, 433; IV, 295, 309: Nouvelles, IV, 57. Processions, III, 124; V, 106. Promenades, V, 172. Les quatorze Quartiers, III, 19. Quai du Tibre, IV, 518. Les quatorze Régions de l'ancienne Rome, 313. Rues principales: le Cours, III, 589. Strada Julia, IV, 76: Longara, 468: Strada felice, III, 402: de' Condotti, IV, 18. Sapience, beau College, IV, 190. Sciences & Arts, V, 246. Spectacles de Rome, *ibid.* 179. Théâtres, *ib.* 180. Tibre, III, 300; IV, 70, 195. Triclinium, III, 395. Tullianum, IV, 295. Vatican, III, 21; IV, 533. Via, voyez l'article général. Université, voyez Sapience. Usages de Rome, V, 130 & *suiv.*

Ronciglione, II, 635.

Roveredo, ville du Tirol, VIII, 352.

Routes d'Italie, Préface, xxxix.

Rubicon, fleuve célèbre, VII, 413, 432.

Rubiéra, I, 516.

S

Nota. Les noms propres qui commencent par

DES MATIERES. 575

Saint, doivent être cherchés chacun sous la lettre qui leur est particulière & non sous la lettre S.

Sabine, province de l'Etat Ecclésiastique, III, 17, VII, 273.

Sable d'or, I, 319 : *Sable ferrugineux*, VIII, 523.

Sagina, plante commune en Italie, I, 411.

Sannazar; son tombeau, VII, 6.

Sapience, College de Rome, IV, 190.

Sardaigne, (isle de) I, 65.

Sarraïns, VI, 90.

Savans & Gens de Lettres, à Turin, I, 191; à Milan, 366; à Parme, 487; à Modene, 562; à Bologne, II, 112; à Florence, 378 & *suiv.* à Pise, 505; à Livourne, 533; à Sienne, 614; à Rome, V, 246; à Naples, VI, 243, 361; à Venise, VIII, 219; à Padoue, 289; à Vicence, 312 (il y en a plusieurs à ajouter) à Vérone, 338; à Brescia, 407; à Pavie, 447; à Gênes, 521.

Sassuolo, I, 560.

Savoie; sa description, I, 1 : *Ducs de Savoie*; leur succession, I, 56.

Scagliola, espece de Stuc, II, 262.

Scaligers, Seigneurs de Padoue, VIII, 247.

Scipion; son tombeau, VII, 73.

Sculpteurs célèbres; l'Algarde, II, 64; le Bernin, III, 411; VI, 78, 528, &c. Donatello, II, 181, 206; le Gros, I, 145, III, 376; François Flamand, IV, 553; Jean de Bologne, II, 207, 336; Michel Ange, II, 200, 339, 341; IV, 213.

Scuola, Confratrie de Venise: *Scuola di S. Marco*, VIII, 81; *di S. Rocco*, *ibid.* 100.

Sebero, fleuve, VI, 117.

B b ij

- Seau enlevé*, I, 549.
Sel ammoniac de la Solfatare, VII, 27.
Senario, (montagne) II, 457.
Servites, voyez *Ordres Religieux*.
S. Severa, V, 457.
Sezza ou Sessa, ville, VI, 70.
Sezze, ville, VI, 15.
Siege, de Gaïete, VI, 69; de Milan, I, 270; de Modène, I, 517; de Parme, I, 443; de Pérouse, VII, 312; de Rome en 1527, IV, 105; de Turin, I, 232.
SIENNE; histoire de cette ville, II, 565: Cathédrale, 571: Pavé de cette Eglise, 573: Chapelle Chigi, 576: Conciles de Sienne, 582: Palais public, 586: Eglises principales 596: Université, 603: Bains, 604: Sainte Catherine de Sienne, *ibid.* Fonte Blanda, 608: Caractere des habitans, 609: Personnages célèbres, 611: Académies, 612 & *suiv.* Savans, 614: Commerce, 615: Environs de Sienne, 616: Route de Sienne à Rome, 623.
Sigisbée, voyez *Cicisbée*, I, 350, &c.
Sinigaglia, ville, VII, 390.
Sinuessa, VI, 6.
Solfatare de Naples, VII, 23; de Tivoli, V, 337.
Somasques, IV, 66.
Sonnets Italiens les plus célèbres, *Vidi l'Italia*... I, 62: *Fabio che fa?*... I, 143: *Amor fra l'herbe*... II, 407: *Chi e Costui*... III, 436: *Nell'assedio crudel*... VI, 362: *Non ride fior*... VII, 292: *Al fin col teschio*, VII, 437: *Cento vezzosi pargoletti amori*, *ib.* 438.
Soracte, mont S. Oreste, *ibid.* 273.
Sorrento, *ibid.* 213.

DES MATIÈRES. 577

Soufre de la Solfatare ; son exploitation, VII, 250.
Spolette, ville, *ibid.* 288.

Stabia, ville ancienne découverte près de Naples, *ibid.* 212.

STATUES ; il y en a 60 mille à Rome, IV, 178. Statues les plus célèbres de l'Italie, Ste Thérèse à Turin, I, 146 : S. Barthélémi à Milan, 290 : la Vénus de Médicis, II, 232, & les cinq autres Statues Grecques de Florence, 236 & 237 : le Centaure, 192 : l'enlèvement d'une Sabine par Jean de Bologne, 207 : l'Hermaphrodite dans la Galerie, 252 : Ste Suzanne à Rome, III, 329 : le Laocoon, 234 : le Torse, 237 : S. Thomas, par le Gros, 376 : Ste Bibiane, du Bernin, 411 : S. Stanislas par le Gros, 461 : Chevaux de Monte Cavallo, 549 : Papius, Aria & Pœtus, 518 : Ste Thérèse, du Bernin, 528 : le Faune qui dort, 543 : Hercule Farnese, IV, 145 : Flore, 147 : Taureau Farnese, 163 : Statue de Pompée, 169 : le Christ de Michel Ange, 213 : Seneque, l'Hermaphrodite, V, 307 & 326 : Apollon & Daphné, 311 : le Gladiateur, 315 : Faune, 316 : Flûteur antique, 318 : Centaure, 319 : Christ du Bernin, VI, 78 : Nonius Balbus, VII, 77.

Sirax, résine précieuse, V, 383.

Storta, II, 635.

Stra, village agréable, VIII, 242.

Stuc ; sa fabrication, IV, 572.

Stupiniggi, Maison Royale près de Turin, I, 239.

S. Suaire de Turin ; sa Chapelle, I, 78 ; de Rome, III, 150.

Subiaco, V, 384.

Saperga, belle Eglise, I, 232.

B b iij

Suze, ville, I, 46.

Sibylle de Cumes, VII, 59.

Sibylle de Tivoli, V, 360; son Temple, *ib.* 364.

T

TABLEAUX les plus célèbres de l'Italie. La nuit de Noël du Corregge, I, 537: la Vierge de S. Jérôme par le Corregge, 454. Vierge du Guerchin, II, 52, 56: Vierges du Cavedone, 58: du Dominiquin, 66: du Dominiquin, 75: Ste Cécile de Raphaël, 76: S. Pierre pleurant du Guide, 85: Vénus du Titien, 238: Vierge de Raphaël, 283: Madonne du sac d'André del Sarto, 333: Jugement dernier de Michel-Ange, III, 176: Salles de Raphaël, *ib.* 196: Bataille de Constantin, 201: Plafond du Palais Barberini, 535: la Magdeleine du Guide, 545: Ste Pétronille, 559: S. Romuald, 588: Descente de Croix, IV, 21: Diane à la chasse, 59: Mort de Ste Anne, 128: Communion de S. Jérôme, 140: Ste Cécile, 186: Massacre des Innocens, 180: les Sacremens, 340: S. André, 417: la Transfiguration, de Raphaël, 500: Collection du Roi de Naples, VI, 167: Danaë du Titien, 163: Miniatures de Clovio, 169: S. Marc de Solimene, VII, 257: Magdeleine de Paul Véronèse, VIII, 486.

Tableau transporté d'une toile sur une autre, IV, 230.

Tanneries de Naples, VI, 414.

Tarentule, araignée du Royaume de Naples, VI, 422.

Tarquinius, II, 629.

Tartini, fameux Musicien de Padoue, VIII, 292.

DES MATIÈRES. 579

Tasse, II, 416 : son Tombeau, IV, 470.

TEMPLES antiques les plus remarquables. Temples de Baies, VII, 49 ; du Clitumnus, *ib.* 294 : de la Fortune à Antium, VI, 54 : de Pœstum, VII, 217 ; de Pompeii, *ibid.* 209 ; de Pouzol, *ib.* 35 : Temple d'une seule pierre, *ib.* 426 ; d'Antonin & de Faustine, à Rome, IV, 316 ; de Remus, 318 ; de Vénus & de Rome, 325 ; d'Esculape, 343 ; de la Fortune virile, 352 : Temple de Janus, IV, 310 : T. de Diane de Tauride, V, 445 ; de Junon, IV, 360 : Temple de Jupiter Capitolin, *ib.* 236 & 287 : T. de Jupiter Latial, V, 437 ; de Fausta, IV, 364 ; de la Fortune, *ib.* 523 ; d'Isis, *ib.* 217 ; de Minerve, III, 403 ; IV, 217 & 363 ; de Minerva Medica, III, 403 : Temple de la Paix, IV, 320 ; de Quirinus, III, 462 ; de la Liberté, IV, 362 ; de Vesta & feu sacré, V, 305 & 355 ; du Soleil & de la Lune, III, 340 ; de la Piété, IV, 292 ; de la Victoire, *ib.* 304 ; de la Concorde, 308 ; de Saturne, *ibid.* de Rediculus, & de *Fortuna Muliebris*, *ibid.* 397, 398.

Terni, ville, VII, 281 ; sa Cascade, 284.

Terracina, ville, VI, 19.

Terre verte de Vérone, VIII, 344.

Téverone, V, 337 ; sa Cascade à Tivoli, 368.

THEATRES les plus célèbres de l'Italie : de Turin, I, 110 ; de Milan, 344 ; de Plaisance, 435 ; de Parme, 458 ; de Bologne, II, 127 ; de Florence, 357 ; de Lucques, 647 : à Rome le Théâtre d'Argentina, IV, 202, & V, 180 ; d'Aliberti, V, 182 ; de Tordidone, 184 ; de Capranica, 188 : Théâtre de Naples, VI, 349 ; de Vicence, VIII,

B b iv

- 302 : Théâtre antique de Flore, III, 438
 de Marcellus, IV, 463; de Pompée, *ib.* 92
Thermes d'Agrippa, III, 649; de Caracalla, IV, 408; de Constantin, III, 449, 579; de Dioclétien, 475; de Domitien, IV, 16; de Néron, *ib.* 184, 188; de Titus, III, 438.
Tibre, fleuve, III, 300; ses débordemens, IV, 70 & 105.
Tiphatis, (monts) VI, 82, 117.
Tisien, VIII, 74, 108.
Tivoli, description de cette ville, V, 358; ruines de Tivoli, 415; Environs de Tivoli, 357, 382.
Tolentino, ville, VII, 372.
Tombeau ou sépultures les plus remarquables en Italie : d'Antenor, VIII, 273; de l'Arctin, *ib.* 71; de l'Arioste, VII, 449; de Cestius, IV, 374; Tombeau de Cicéron, VI, 50; du Dante, VII, 429; de Galeas Visconti, VIII, 437; de Galilée, II, 347; de Pétrarque, VIII, 299; du Tasse, IV, 470; de Metalla a capo di bove, *ib.* 398; de la famille Aruntia, III, 403; de Néron, IV, 43; d'Aventinus, & de Tattius, *ib.* 361; de Numa, 468; d'Horatia, *ib.* 404; des Horaces ou de Pompée, V, 429; Tombeau de Lucrezia Dondi, VIII, 279; de Scipion, IV, 545; de Théodoric à Ravenne, VII, 426; de Virgile, *ib.* 4. Tombeaux profanes dans les Eglises, III, 352, IV, 370; Tombeaux de porphyre, III, 385, 500, 617, IV, 422.
Torimpetra, V, 457.
Tortone, ville, VIII, 451.
Torre, (P. de la) Physicien célèbre de Naples, VI, 365, VII, 21.

DES MATIERES. 581

- Torre Alessandrina*, V, 456 : *Torre Lucano*, *ib.* 341 : *Torre Paterno*, *ib.* 451 : *Torre di Patria*, VII, 73 : *Tor di quinto*, II, 636.
- Tours* ; *Tour de Crémone*, I, 422 ; de *Gaiete*, VI, 63 : *Tour de Bologne*, II, 17 : *Tour inclinée de Pise*, *ib.* 480 ; de *Modene*, I, 549 ; de *Florence*, II, 189 ; de *Padoue*, VIII, 280.
- Toscane*, (la) II, 141.
- Tragédies Italiennes*, VIII, 213, 269.
- Transfiguration de Raphaël*, IV, 500.
- Travertin*, V, 241, 340.
- Tremblemens de terre*, VII, 205.
- Trésors de Lorete*, VII, 377 ; de *Milan*, I, 291 ; de *Naples*, VI, 277 ; de *Venise*, VIII, 21.
- Triumvirats formés à Baies*, VII, 48 ; à *Bologne*, I, 571 ; à *Lucques*, II, 536.
- Trophées de Marius*, III, 414.
- TURIN**, grande & belle ville d'Italie, I, 66. Académies de Turin 118, 190. Aqueduc, 176. Arsenal, 158. Bibliothèques, 122. Cabinet d'antiques, 124. Caractere des habitans, 178. Cathédrale, 74. Château du Duc de Savoie, 109. Citadelle, 155. College, 135, 140. Commerce, 205. *Corpus Domini*, 172. Cour de Turin, 180. Dépenses du Roi, 221. Eglises principales, 118, 136, 137, 145, 147, 149, 151, 161, 164, 172, 173, 174, 178. Galerie du Roi, 91. Hôtel de Ville, 169. Impôts, 211. Loterie, 217. Mesures, 201. Militaire, 224. Monnoies, 186. Palais du Roi, 87. Palais de Carignan, 141. Places 144, 169. Porte neuve, 237. Porte du Palais, 243. Rue du Pô, 86. Savans, 193. Siege de Turin, 232. Sénat.

164, 188. Sciences, 190. Statue de Sainte Thérèse, 146. S. Suaire, 78. Table Ifiaque, 103. Théâtre Royal, 110. Tour de l'Horloge, 167. Université, 120.
Tusculum ou *Frascati*, V, 396.
Tybre, voyez *Tibre*.

V

VAL d'Arno, en Toscane, VII, 371.
Valentino, Château Royal, I, 237.
Valmontone, ville, VII, 268.
Vanvitelli, Architecte célèbre, VI, 378.
Vase d'agate, VI, 179 : *Vase* antique, IV, 28.
Vatican, quartier de Rome, IV, 533 : Vatican, Palais du Pape, III, 163. Salle Royale, 168. Chapelle Sixtine, 175. Salles de Raphaël, 196. Salle de Constantin, 199. Bataille de Constantin, 201. Salle d'Héliodore, 205. Tableau de la Messe, 207. Attila, 208. S. Pierre dans la Prison, 210. L'Ecole d'Athènes, 210. Dispute sur le S. Sacrement, 214. Le Parnasse, 215. Incendie de Borgo, 118. Réflexions générales sur les Peintures du Vatican, 220. Septieme Salle, 224. Le Palais neuf, *ibid.* Le Belvédère, 229. Jardin du Vatican, 240. Bibliothèque, 244. Peintures de Bibliothèques fameuses, 249. *Museum Christianum*, 255.
Veies, ville fameuse par un siege de dix ans, II, 635, V, 434, VII, 270.
Velino, riviere qui fait cascade à Terni, VII, 285.
Velleia, ancienne ville, histoire de sa ruine, I, 501.
Velletri, VI, 10.

Venafre, ses huiles, VI, 73.

Vénérie, Maison Royale, I, 244.

Vénéériennes, (maladies) VI, 337.

VENISE, voyez la Table des Chapitres du Tome VIII. Académies, 217. Architecture 13. Arsenal privé, 50. Arsenal général, 87. Arts utiles, 235. Arts de goût, 224. Avocats, 158. Bals, 196. Beauté de sa situation, VII, 471. Bibliothèques 132. Broglia, 54. Bucentaure, 94, 198. Canaux, 11. Caractere de ses habitans, 185. Carnaval de Venise, 192. Cafins, 177. Cathédrale, 95. Cicisbées, 177. Citernes, 239. College, 142. Colonnes S. Marc, 54. Comédies, 206. Commerce, 233. Conservatoires, 116, 204. Conseils des dix, 36. Consommations, 232. Courses de Gondoles, 201. Courtisannes, 18. Débordemens, 12. Dénonciations, 27. Descriptions imprimées, 10. Dévotions extérieures, 188. Dogana, 126. Doges qui ont régné depuis 1700, 8. Doge décapité, 48, 145. Doge régnant, 8. Autorité du Doge, 144. Domination de Venise, 8. Eglises principales: S. Marc, 15. S. Sauveur, 71, S. Francesco della vigna, 83. Frari, 106. Scalzi, 120. La Salute, 123. S. Giorgio, 127. Redentore, 133. Etendue de Venise, 1. Fêtes, 26, 196, 198. Flux & reflux. 12. Forces de la République, 160. Glaces, 235. Gondoles, 183. Gouvernement, 140, 149. Histoire, 2. Historiens, 7. Inquisiteurs d'Etat, 142. Juiverie, 120. Lion de S. Marc, 15. Loix somptuaires, 181, 184. Marées d'environ 2 pieds, 12. Marine, 93. Marques, 193. Mesures, 232. Militaire, 161. Mœurs & usages, 162 Monnoies, 231. Noblesse, 163. Opéra, 206.

- Palais les plus remarquables, Palais Ducal, 26: Cornaro, 64: Pisani, 66: Grassi, 84: Barbarigo, 109: Rezzonico, 122. Peintures les plus remarquables, voyez Scuola. Place S. Marc, 53. Plombs, prisons terribles, 52. Poids & mesures, 229. Police, 187. Ponts, 11, 14, 72. Population, 1. Port, 87. Position en longitude & latitude, 1. Pregadi, 33, 141. Prisons, 52, 55. Procurateurs, 152. Procuraties 58, Revenus de la République, 160. Rialto, 147 72. Quarantie civile, 159. Rues, 12. Sages, 147. Savans, 219. Sciences & Arts, 216. Scuola, 81, 100. Spectacles, 204. Statues principales; Chevaux de S. Marc, 24. Tableaux principaux, voyez Scuola; Palais Ducal, VIII, 30, 31, 37, 47, 49, 62, 66, 76, 80, 82, 84, 104, 110, 111, 123. (Noces de Cana 130) 138. Théâtres, 204. Trésor, 21. Tour de S. Marc, 59. Tribunaux de Justice, 159. Vénus du Titien, 110. Usages de Venise, 162; 173. Vents qui sortent des montagnes, VII, 280. Venuti, III, 265. Verceil, ville, 263. Vérone, ville de l'Etat de Venise, VIII, 320; son amphitéâtre, 324: Gens de lettres, 337: Minéraux, 344. Vestales, (supplices des) III, 495. Vesuve, histoire de ses éruptions, VII, 153. ses dimensions, 170: Eau qui en sort, 179: Cause de son embrasement, 182: Ses cendres, 198: Autres matieres qui en sortent, 200. Uffente, fleuve, VI, 25. Via Appia, III, 298; VI, 22, 27: Aurelia, IV, 510: Cassia, II, 635: Claudia, *ibid.*

DES MATIERES. 585

Flaminia, III, 591 : Vitellia, IV, 510.

Viande & autres denrées ; leur prix à Florence, II, 441 ; à Milan, I, 395 ; à Naples, VI, 391 ; à Rome, V, 229 ; à Venise, VIII, 232.

Vicence, ville de l'Etat de Venise, VIII, 300 ; son Théâtre, 302 ; ses Palais, 305 ; ses Eglises, 308.

Vico, II, 633, 635.

Vigne de la Reine aux environs de Turin, I, 227.

Villa, (ou Maison de campagne) Villa Albani, V, 326 : Villa Adriana, V, 344 : Aldobrandini, *ib.* 402 : Barberini, IV, 554 : Borghese, V, 300, 408, 410 : Bracciano, *ib.* 413 : Casali, III, 366 : Corsini, V, 289 : Estense, *ib.* 375 : Falconieri, ou la Rufina, *ib.* 413 : Farnesina, IV, 474 : Orti Farnesi, *ib.* 427 : Villa Giustiniani, III, 396 : Autre, V, 293 : Villa Ludovici, III, 514 : Autre, V, 408 : Villa Madama, *ibid.* 290 : Mattei, III, 358 : Villa di Mecenate, V, 341, 371 : Villa Medici, IV, 25 : Mellini, V, 291 : Mondragone, *ib.* 410 : Negroni, III, 469 : Pamfili, *ib.* 446 : Autre, V, 280 : Villa Papa Giulio, *ib.* 294 : Villa Spada, IV, 43 : Giardino Strozzi, III, 469 : Villa Taverna, V, 408.

VILLES principale des l'Italie dont il est parlé dans cet Ouvrage : Ancône, Arrezzo, Bénévent, Bergame, Bologne, Brescia, Capoue, Cesena, Chamberi, Civita-Vecchia, Cortone, Crémone, Faenza, Fano, Ferrare, Forli, FLORENCE, Frascati, Gaiete, GENES, S. Germain, Herculanium, Livourne, Lodi, Lorette, Lucques, Mantoue, S. Martin, Marino, Massa, MILAN, Modène,

586 TABLE DES MATIERES:

- NAPLES, Narni, Novi, Orviète, Ofimo;
 Padoue, Pæstum, Palestrine, PARME, Pa-
 vie, Pérouse, Pesaro, Pesti, Pise, Plaisance,
 Pompeii, Ravenne, Reggio, Rimini,
 ROME, Ronciglione, Roveredo, Sezze,
 Sienne, Sinigaglia, Sorrento, Spolète,
 Stabia, Suze, Terni, Terracine, Tivoli,
 Tolentino, Tortone, TURIN, Valmontone,
 Veies, Velleia, Velletri, VENISE,
 Verceil, Vérone, Vicence, Urbin.
- Villes* anciennes oubliées & retrouvées en Ita-
 lie, voyez Herculanium, Industria, Pæstum,
 Pompeii, Stabia, Velleia.
- Vin* de Montegiove, V, 444, voyez Falerne,
 Massique.
- Virgile*, sa patrie, voyez Andès; son tom-
 beau, VII, 4.
- Viterbe*, II, 630.
- Universités* de Bologne, II, 112; de Floren-
 ce, *ib.* 348; de Milan, I, 323; de Padoue,
 VIII, 284; Pavie, *ib.* 444; Pise, II, 501;
 de Sienne, II, 603; de Turin, I, 323.
- Voix* Appienne, III, 298, VI, 22, 27.
- Voix* extraordinaires, VII, 330.
- Volcans* en général, VII, 182: Volcan du
 Vésuve, VII, 153; de l'Étna, 203; aux
 environs de Bologne, II, 134: Volcans de
 Radicofani, II, 626, V, 442; de Viterbe
 ou Vico, II, 634; d'Albano, V, 438; de
 divers autres endroits, V, 441.
- Volto Santo*, II, 542.

Fin de la Table des Matieres.

*ADDITION pour la page 465 du
septieme Volume, à la fin du
Chapitre XXVII.*

LE P. Lecchi a reconnu que le *Pô di Primaro* avoit un lit suffisant pour l'union du Reno, de la Savena, de l'Idice, du Santerno, du Senio & du Lamone; que cette réunion sembloit même indiquée par la nature à l'aspect des excavations & des courans qui s'étoient formés depuis quelques années sans le secours de l'art, & qu'il seroit dangereux de tenter d'autres lignes. En conséquence il a décidé qu'il falloit conduire le Reno depuis la Rotta Panfili jusqu'à Poggio, delà par le *Cavo Benedettino* jusqu'au Primaro, vers Morgone un peu au-dessous du Traghetto, en faisant rétablir ce canal; en y construisant des digues dans la vallée de Gandazolo pour le mieux contenir; ainsi la ligne du Primaro lui a paru préférable à celle du Pô Grande, que les Principaux Mathématiciens du dernier siècle paroissent avoir adoptée. Mais en expliquant ses projets dans le Livre

qu'il vient de publier, il fait voir les exceptions que l'on doit apporter à l'ancien projet; il ne pense pas que plusieurs ruisseaux troubles comme le Zena & le Fiumicello doivent être conduits en droiture dans le Cavo Benedettino, mais dans des canaux séparés du Reno, & pour cela il propose un nouveau canal presque parallèle au premier qui recevra le Scorsuro une lieue à l'orient de Cento, une demi-lieue au midi de Rotta Panfili, & se rendra dans le canal della Beccara, une demi-lieue au-dessus d'Argenta, dans la vallée de Mormorta.

(Voyez Relazione della visita fatta dal P. Ant. Lecchi, &c. in Bologna 1767, in-folio 148 pages).



This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

John H. Hapkins
5/6/37



CoLibri
BOOK SYSTEM

